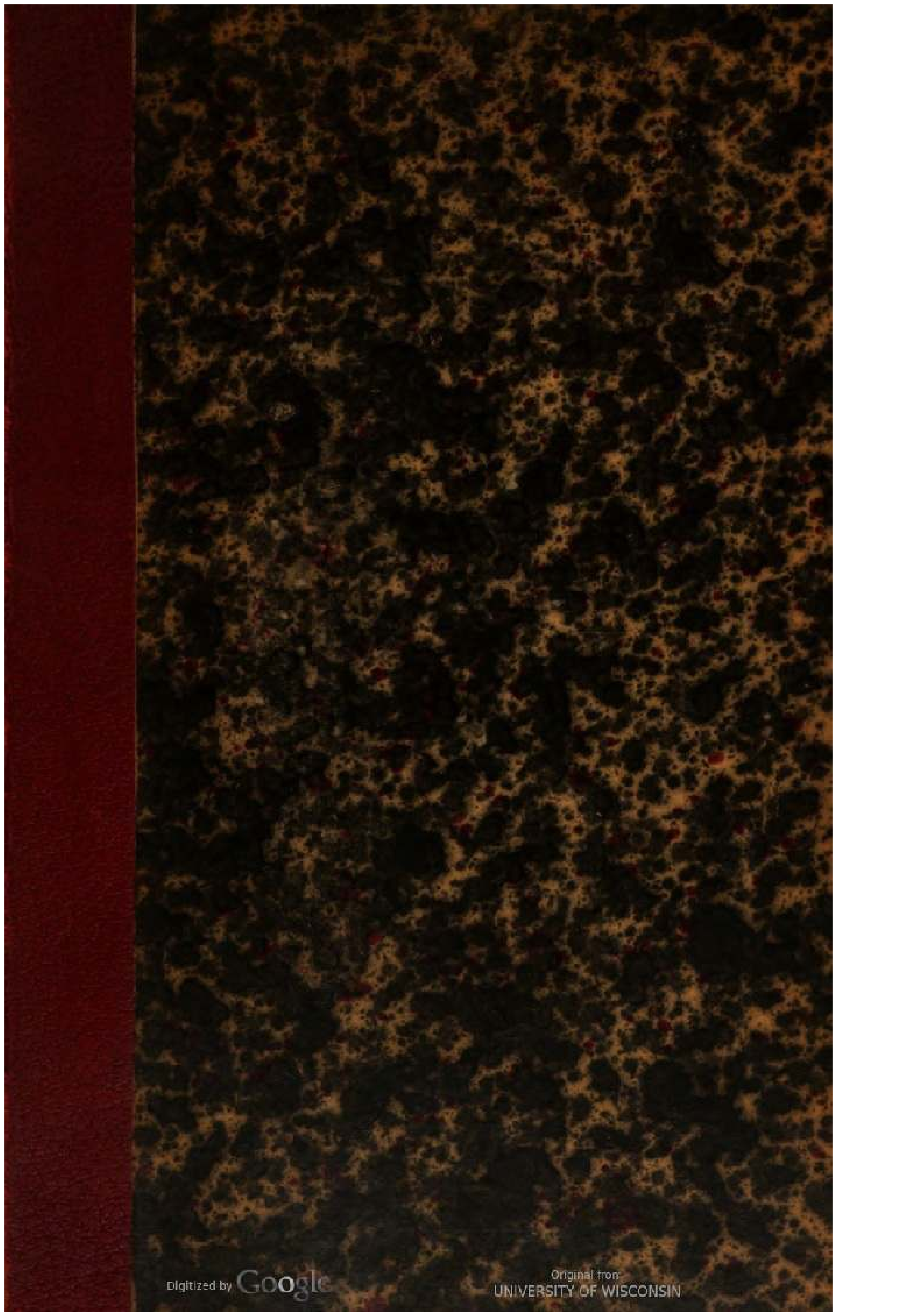
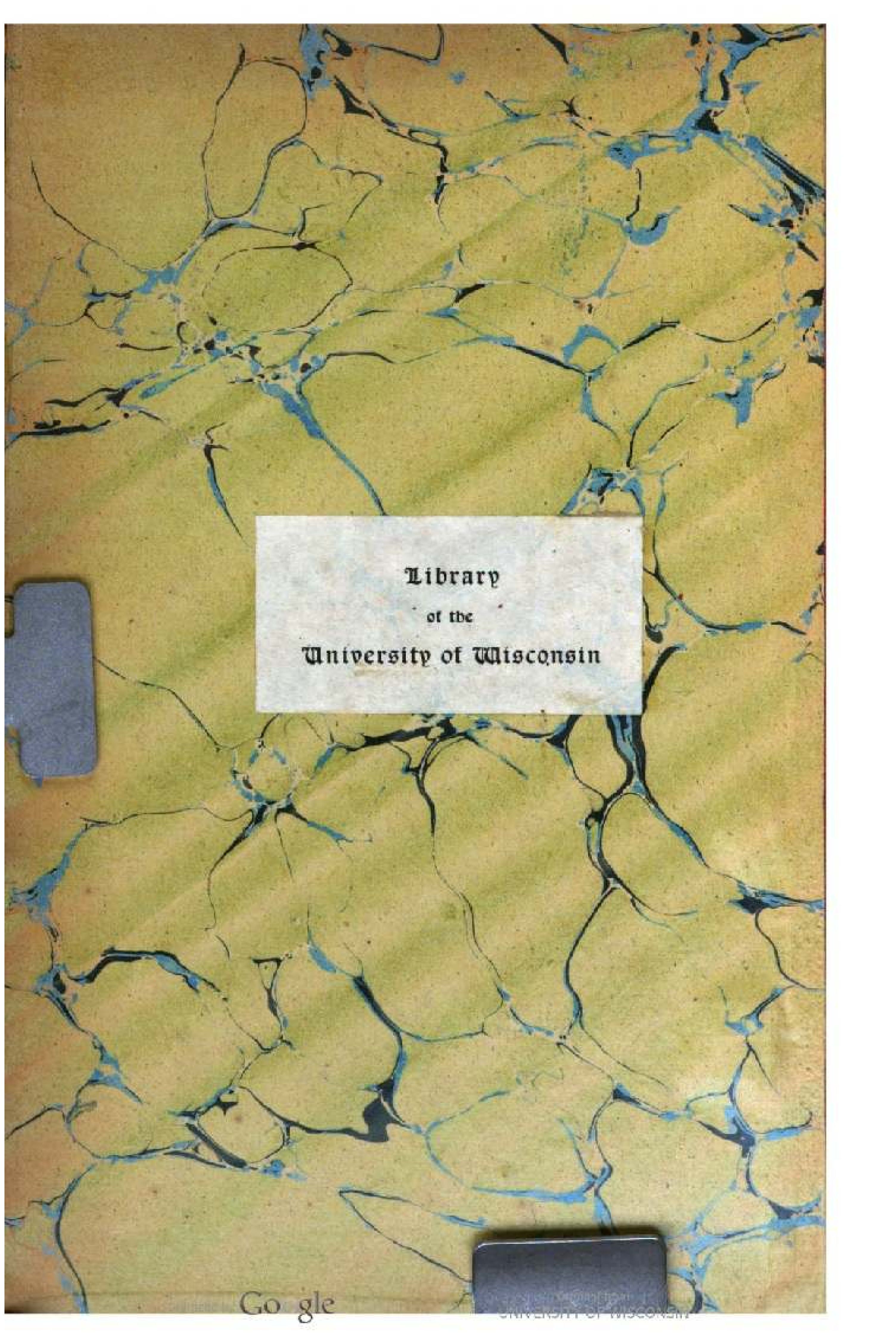
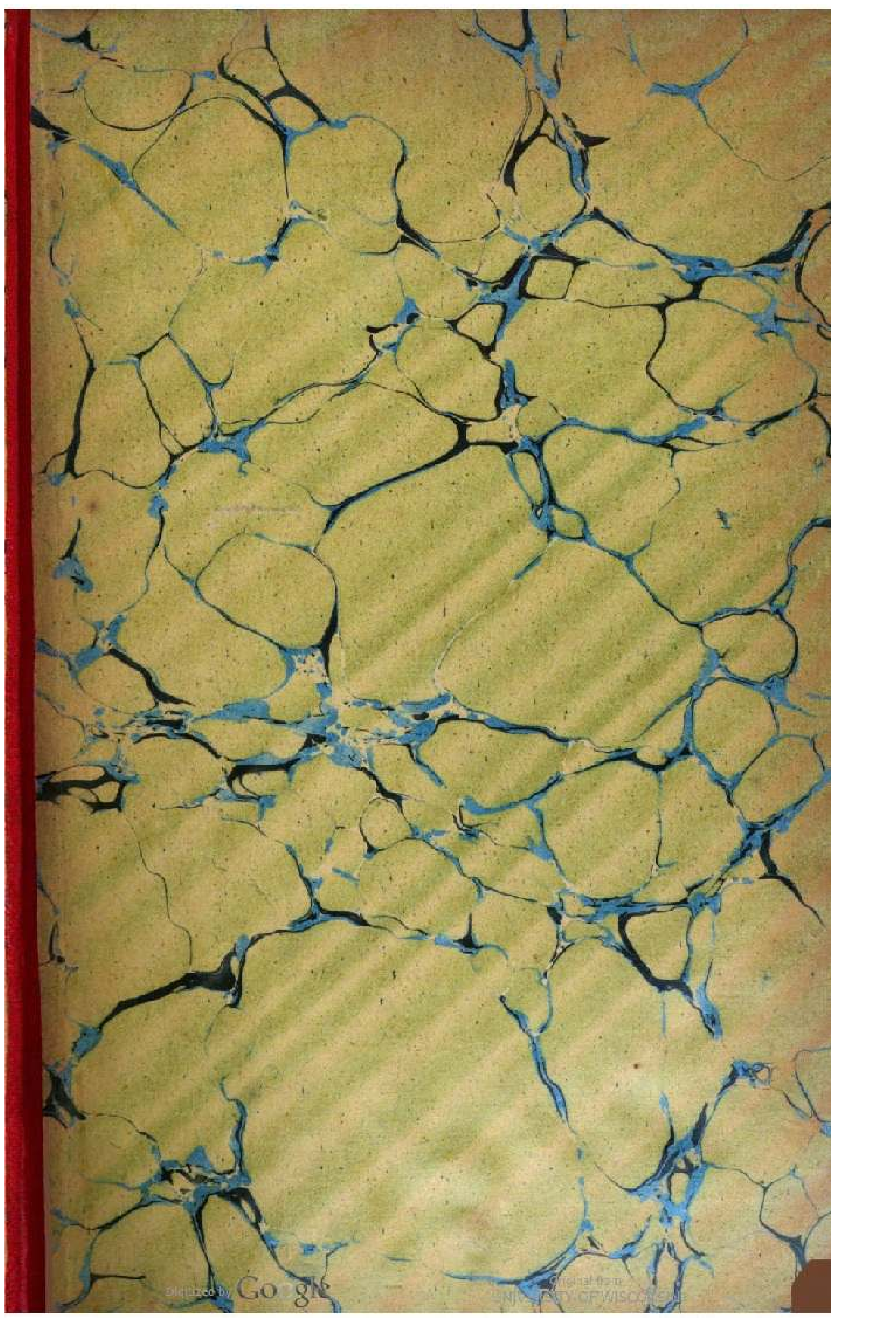


Digitized by Google
Original from
UNIVERSITY OF WISCONSIN


Library
of the
University of Wisconsin



JOURNAL

D'ANTOINE GALLAND

TOME II



LE PUY, IMPRIMERIE DE MARCHESSOU FILS

JOURNAL
d'Antoine Galland

PENDANT

SON SÉJOUR A CONSTANTINOPLE

(1672-1673)

PUBLIÉ ET ANNOTÉ

PAR

CHARLES SCHEFER

MEMBRE DE L'INSTITUT

PREMIER SECRÉTAIRE-INTERPRÈTE DU GOUVERNEMENT

ADMINISTRATEUR DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES

TOME SECOND

PARIS

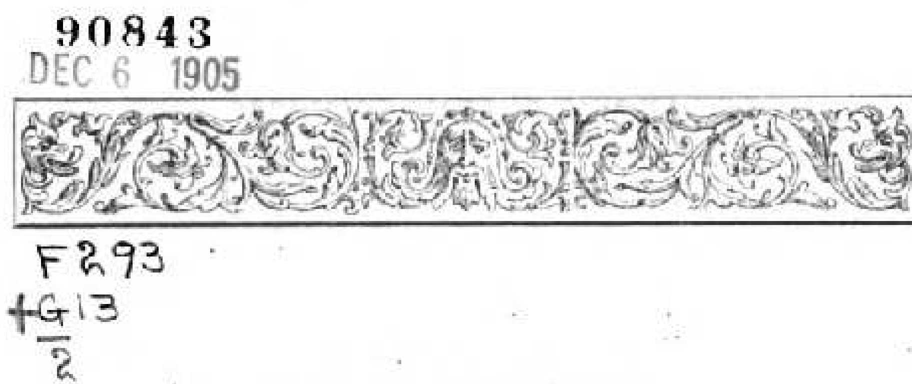
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28

1881





JOURNAL

D'ANTOINE GALLAND

Dimanche 1er janvier.

(1673)

Monsieur l'Ambassadeur, accompagné de toute la nation françoise, fut entendre la messe à Galata, dans l'église de Saint Benoist où les Jésuites avoient indulgence plenière à cause de la solemnité du nom de Jésus dont leur societé a pris le nom.

J'appris que le sieur de Casanova, cy devant résident à la Porte pour l'Empereur, estoit retourné en Allemagne sans avoir eu son audience de congé du Grand Seigneur, laissant icy le baron de Kirchberg à sa place. Croyant que sa présence estoit fort nécessaire en Turquie pour les affaires de l'empereur, il demanda son congé dans l'espérance de prolonger sa résidence encore pour quelques années, mais on le luy accorda d'abord. C'estoit, au reste, un homme assés bizarre et mesme farouche; et, quand il l'auroit pas fait voir en plusieurs autres occasions, on l'auroit encore pu reconnoistre dans le refus qu'il fit à Son Excellence de luy donner une attestation de la croyance des

Grecs touchant le Saint Sacrement. Il est de basse naissance et originaire de Milan.

Le Cogia des Enfans de langue françois m'apporta un livret turc intitulé قانون, dont le discours s'addresse à un empereur turc qui n'est pas nommé. Il lui enseigne sommairement ce qu'il est nécessaire qu'il sçache de l'estat de sa maison et de son empire et de quelques moyens pour bien gouverner. Il estoit en charactère niscki enrichi de dorures, et l'autheur n'a pas trouvé à propos de se nommer ; le discours dans sa simplicité en est élégant et familier [1].

Lundy 2 janvier.

Monsieur l'Ambassadeur eut audience du Baile de Venise, après la lui avoir envoyé demander le matin, par son premier drogman. Il y fut en cérémonie, suivy d'un nombreux cortège de la nation françoise que le Baile fit régaler d'une collation magnifique. Son Excellence luy rendit cette visite pour satisfaire au seigneur Quirini, lequel a prétendu ne pas devoir compter la visite que M. de Nointel luy rendit en se trouvant au festin de son entrée auquel il l'avoit invité, pour une visite qui deut l'obliger à une autre, mais pour une visite purement

1. La littérature turque compte un nombre assez considérable d'opuscules qui portent le titre de « *Qanoun Namèh* » (règlements). Les uns sont des recueils d'ordonnances ayant trait à l'administration civile ou militaire, à la justice, à la police ; les autres sont des mémoires présentés aux Sultans pour leur exposer la situation de l'empire et leur signaler les réformes qui pourraient être introduites, soit dans l'État, soit dans leur maison.

Deux de ces derniers traités sont, plus particulièrement, intéressants : le premier a été rédigé par le grand Vézir Luthfy Pacha (950-1543), et présenté à Sultan Suleyman ; le second est celui qui a été écrit par Qoutchy Bey en 1041 (1631), pour Sultan Murad IV. C'est ce dernier ouvrage que Galland cite ici. Il a été traduit par Pétis de la Croix et publié sous le titre de : *Canon de Sultan Suleïman, représenté à Sultan Mourad IV pour son instruction, ou État politique et militaire, tiré des archives les plus secrètes des princes Ottomans, traduit du turc en français par M. P**.* Paris, 1725, in-12. Le texte turc a été imprimé à Londres par Wathes en 1277 (1860), in-12 de 31 pages.



gratuite; et qu'ainsi, celle qu'il fit à Son Excellence, quelque temps après, en demandoit une pareille de la part de M. de Nointel. M. l'Ambassadeur n'a pas voulu, pour cette raison, lui donner sujet de se plaindre de luy, en aucune manière.

Un certain Stephani de Dalmatie, sujet de la République de Venise, ayant eu sa liberté dans le dernier échange qui se fit à Castel Fornese, et estant retourné à Constantinople où il avoit sa femme, avoit, depuis quelques jours, supplanté à force d'argent le grand écrivain du bagne qui estoit françois et se nommoit André Béraut, et avoit obtenu ceste charge par des présents quoyqu'il fut dans un estat libre; mais il n'en jouit pas longtemps, car le mesme Béraut, qui n'estoit pas encore libre, y fut restabli en ce jour, à la faveur de Monsieur l'Ambassadeur auprès du Capitan Bacha. Au reste, il n'y a personne qui n'ait blasmé ce Stephani d'avoir abandonné, pour ainsy dire, sa liberté pour se sousmettre encore en quelque façon aux lois de l'esclavage, ny aucun qui ait plaint la perte de tous les présens qu'il avoit faits pour venir à bout de son dessein, auquel, à ce qu'on dit, il estoit poussé par un désir de vengeance.

Son Excellence lut une partie d'une lettre qu'on luy envoyoit d'Halep, par laquelle on luy mandoit que les Arméniens avoient quatre patriarches, celui d'Ecimiazin qui estoit le plus ancien de tous, ceux de Sis, de Canzar et d'Isfahan; que la ville de Sis estoit à une bonne journée d'Halep et que le chemin en estoit fort montagneux; qu'elle estoit seulement habitée huit mois de l'année, et que les habitans l'abandonnoient les quatre autres, à cause d'excessives chaleurs qu'il y fait et se retiroient dans une autre qui en est à une journée, où l'air est plus rafraischi.

Le Père Custode des Capucins estant allé souhaitter la bonne année au Résident de Hollande, il en apprit une nouvelle qui avoit peu de fondement, qu'il disoit luy avoir esté mandée de ses correspondans de Ligourne : « que l'armée de M. de Turenne avoit esté battue et qu'il avoit luy mesme esté blessé à mort ». Elle estoit dattée du 30 octobre. Cependant les lettres



du 20 novembre qu'on en avoit n'en faisoient aucune mention.

Mardy 3 janvier.

Son Excellence envoya son premier secrétaire souhaitter les bonnes festes de Noël au patriarche de Constantinople, parce que, selon leur rit, ce n'estoit que le lendemain qu'ils en devoient célébrer la solemnité.

Mercredy 4 janvier.

L'Ambassadeur de Venise vint rendre visite à M. l'Ambassadeur. Il estoit accompagné des marchands vénitiens. Il y vint porté dans une très riche chaire, et deux palefreniers conduisoient un cheval qui n'estoit recommandable que par une belle housse de grosse broderie d'or dont il estoit orné.

J'appris que les tesmoins de Sabbathai Sevi ayant esté oüys à Andrinople, et les Juifs de cette ville ayant fait une despense de quatre mille piastres, il avoit esté mis dans la prison qu'on appelle Orta Capi [1], où ceux qui sont renfermés sont presque tenus pour condamnés, et que son jugement avoit esté remis aprés le Ramazan pendant lequel les Turcs observent de ne pas respandre de sang; que, cependant, Sabbathai avoit obtenu, dans cet estat, d'aller au baing pour estre net et pur selon la loy turquesque.

J'eus un entretien avec le Sieur Delaunay qui estoit venu du Caire par Alep depuis quelques mois, etc.

Jeudy 5 janvier.

J'acheptay pour M. l'Ambassadeur le livre turc intitulé

1. La porte du milieu.



« Canoun Namé », une piastre et un quart. Je jugeay de sa bonté en ce que M. Fornetti me dit qu'il en avoit un pareil et qu'il en faisoit de l'estime.

Vendredi 6 janvier.

Je commençay de traduire en françois le livre turc intitulé « Canoun Namé » par l'ordre de Son Excellence.

Monsieur l'Ambassadeur envoya son premier secrétaire prier M. l'Ambassadeur de Venise de venir disner en son palais le dimanche suivant, ce qu'il accepta.

Samedy 7 janvier.

Monsieur l'Ambassadeur receut des lettres de France arrivées à Smyrne. Les plus fraisches de Paris estoient du 6 de novembre ; elles confirmoient la mort de M. le duc d'Anjou, les heureux succès des journées de Voerden et de Vart, et marquoient assés le grand embarras où se trouvoient les Hollandois, mesme avec le secours de l'Empereur et de l'Electeur de Brandebourg qui ne paroissoit pas estre trop asseuré dans sa résolution, et sembloit avoir quelque repentir de son entreprise.

Dimanche 8 janvier.

Monsieur l'Ambassadeur invita M. le Baile de Venise à disner. Après l'avoir traitté fort magnifiquement, il luy donna le divertissement de la comédie françoise qui fut joüée par ses gens sur un fort beau théatre dont Son Excellence avoit fait la despense. Ils avoient choisy le *Dépit amoureux* et le *Cocu imaginaire*, toutes deux pièces de Molière ; l'une et l'autre furent représentées, outre la pompe, la propreté et la richesse des habits, avec



un si grand succès pour bien réussir, que non seulement M. le Baile en fut très satisfait, comme il le tesmoigna publiquement par le plaisir qu'il en recevoit en éclattant de rire le premier aux plus beaux endroits, mais encore toute la compagnie qui estoit composée des marchands de toutes les nations jusques aux Flamans mesmes nos ennemis, des principaux Grecs de Péra, de Galata, et d'une compagnie assés nombreuse de femmes qui estoient placées dans un amphithéatre qui avoit esté dressé tout exprès pour elles.

Je vis un livre turc intitulé كليله ودمنه, lequel contient plusieurs fables [1].

Lundy 9 janvier.

Je vis un autre livre turc intitulé « Canoun Namé » [2], mais tout d'un autre sujet que celui dont il est parlé cy dessus, car il y est parlé de l'exercice de la justice, des amendes, des supplices, des finances du Grand Seigneur d'où elles se tirent, des impôts, douanes, péages, de l'office des cadis, des timars, ziameths, etc. ; mais, comme le livre estoit ancien j'y ay aussi remarqué plusieurs choses qui s'observent présentement tout d'une différente manière. Il pourroit, tout au moins, servir pour s'instruire de l'ancien gouvernement de l'empire du Grand Seigneur.

On m'apporta un autre livre turc du Bezestein intitulé : فرج بعد شده sans nom d'autheur. Il contient quarante deux histoires ou

1. Il faut lire arabe au lieu de turc. Les apologues de Kalilèh et Dimnèh ont été traduites du pehlevy en arabe par Abdallah Ibn el Mouqaffa.

M. Silvestre de Sacy a donné dans les tomes IX et X des « *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque impériale* », une histoire des traductions de ce recueil d'apologues. M. de Sacy n'a cependant point connu une traduction faite au XIII[e] siècle pour le prince Seldjouqide Key Qobad, par Ahmed ibn Mohammed et Thoussy, dont le surnom poétique était Qani'y (616-634, 1219-1236). La traduction turque d'Aly ibn Salih mort en 950 (1543) porte le nom de Humayoun Namèh.

2. L'ancien « Qanoun Namèh » dont parle ici Galland est probablement celui qui fut publié par ordre du Sultan Mahomet II et qui reproduisait les règlements établis par Sultan Murad I et Sultan Bayezid I.

plustost quarante-deux contes circonstantiés de la part des acteurs qui firent tout ce qui se pouvoit faire de divers incidens surprenans et contés assés élégamment. Ce livre estoit in-folio [1].

Mardy 10 janvier.

Madame la Résidente de Hollande accoucha d'un fils.

Mercredy 11 janvier.

Le Baile de Venise envoya à l'Ambassadeur un extrait des nouvelles qu'il avoit receues de Venise le jour précédent; mais elles estoient vieilles et les plus fraiches n'estoient que du mois d'octobre; elles lui estoient arrivées par terre.

Je leus dans le livre dont il est parlé cy dessus l'histoire ou fable d'un architecte de la ville de Bim [2], lequel, n'ayant pas en son pays de quoi s'occuper dans son art, se résolut d'aller chercher ailleurs à se mettre en usage, après que sa femme lui eust donné asseurance de ne luy pas être infidelle pendant son absence. A cet effet, il se transporta à la ville de Kaschemir où le roy faisoit sa demeure. Là, il s'enquit d'abord des maistres architectes et des entrepreneurs, mais on lui fit connoistre qu'ils estoient tous en prison pour n'avoir pu faire un palais au roy tel qu'il désiroit. Après qu'il se fut fait connoistre pour ce qu'il estoit, il entreprit de le bastir et s'en acquitta si bien qu'il se mit tout à fait bien dans les bonnes grâces du roy qui en fit une estime si particulière, que trois de ses visirs en eurent même de la jalousie, et cherchèrent les

1. Le livre qui a pour titre « *Faradj ba'ad ech chiddèh* » (la joie après la peine) est divisé en treize chapitres contenant, en effet, quarante-deux contes. Il est dû à la plume de Mohammed Ibn Omer el Haleby.

2. Le conte de l'architecte de la ville de Bemm est le troisième du *Faradj ba'ad ech chiddèh*.



moyens de s'en déffaire en l'accusant premièrement de s'estre enyvré, mesme dans un cabinet du roy; mais, comme il sceut fort bien se purger de ceste calomnie, ils visèrent d'un autre costé, et jettèrent dans son âme des scrupules au sujet de sa femme dont il avoit vanté la vertu, en s'offrant eux mesmes pour la faire tomber en faute. En effet, ils furent tous trois, l'un après l'autre, dans la ville de Bim où ils se firent donner entrée chés la femme de l'architecte par le moyen d'une vieille [illegible]. Mais ils n'en purent rien obtenir; au contraire, aprés les avoir enyvrés, elle les fit entrer dans un lieu sousterrain, d'où ils ne sortirent qu'à l'arrivée du roy qui y fut aussy conduit, après avoir voulu venir luy mesme s'informer de ce que ses visirs estoient devenus et quelle raison avoit pu les empêcher de retourner. Il n'y resta qu'autant de temps qu'il en fut besoin pour reprocher à ses ministres la haine qu'ils avoient conceue contre l'architecte, car, la femme ayant d'abord reconnu à son discours que c'estoit le roy, elle vint se jetter à ses pieds et luy demander pardon de la mesprise qu'elle avoit faite. Le roy s'en retourna, ensuite, à Kaschemir où il mena aussy les trois visirs qu'il fit pendre d'abord, puis il mit l'architecte à leur place et donna à sa femme qu'il fit venir dans cette ville l'intendance de son harem.

Jeudy 12 janvier.

Son Excellence fit représenter une seconde représentation du *Dépit amoureux* et du *Cocu imaginaire*, en présence du secrétaire d'Angleterre et des marchands anglais qu'il avoit auparavant régalés d'un disné magnifique. On sceut, par une sayque venüe à droiture de Tripoli, qu'il y avoit eu une sédition dans laquelle le Kiaia du Pacha avoit esté tué, et que le Pacha ensuite s'estoit empoisonné luy mesme, craignant qu'il ne luy en arrivast autant, et que tous les Sciots, tant renégats qu'habitués dans ceste ville, avoient esté tués et massacrés. On a sceu

aussi par la mesme voie que l'armateur Beninville avoit esté pris par les Tripolains.

Dimanche 15 janvier.

Son Excellence invita à disner avec lui le Résident de Gennes et l'Evesque vicaire patriarcal des Latins, et leur donna ensuite le divertissement de la comédie de « *La Femme juge et partie* » et du « *Cocu imaginaire* », qui furent représentés avec tout le succès qu'on pouvoit souhaitter [1].

Mardi 17 janvier.

On m'apporta trois livres du Bezestein, l'un estoit turc intitulé تسهيل حاجي پاشا في الطب. C'est un livre de médecine divisé en trois parties ; la première est divisée en deux chapitres dont le premier donne à connoistre la science de la médecine et le second quelle en est la pratique; la seconde partie traite des nourritures et des sirops et la troisième enseigne les causes des maladies, leurs signes et leurs remèdes. Le discours en est fort familier, exprimé par un style assés pur [2].

Le second livre intitulé [3]

هذا الكتاب صحيح المسمى بجامع التواريخ ترجمه افقر العباد المحتاج الى رحمة الله الملك المتعال محمد بك
الرقيم بنده سلطان مراد خان دام بقاه ونال مناه

par ce titre, on connoist que l'autheur vivoit du temps de

1. *La Femme juge et partie*, comédie en cinq actes, en vers, de Montfleury, avait été représentée sur le théâtre de l'hôtel de Bourgogne, le 2 mars 1669. *Histoire du théâtre français depuis son origine jusqu'à présent*, Paris, 1748, tome X, page 403.

2. *Méthode pour faciliter l'étude de la médecine.* Ce traité de médecine a été composé par Khizr Ibn Aly bin el Khattab qui est plus connu sous le surnom de Hadji Pacha. Il naquit à Aïdin et mourut en l'année 800 (1399).

3. Cet ouvrage est le précis d'histoire universelle intitulé : *Djami out tewarikh* com-

Sultan Murad, fils de Sélim, fils de Solyman. Après avoir fait une description géographique de tout le monde, selon l'ancienne constitution des sept climats, il divise tout son ouvrage en cinq parties et chascune de ces parties en quelques chapitres, lesquels composent un volume assés gros qui, depuis le commencement du monde jusques en son temps, descrit les rois de Perse, d'Arabie, de Turcomanie, d'Egypte des différentes familles et fait profession d'avoir tiré tout ce qu'il dit des meilleurs autheurs qu'il cite dans sa préface. Il finit son livre à Méhémed Choudabendé, fils de Tahmas, roy de Perse [1]. Je trouve que ce livre est excellent et fort utile pour connoistre l'histoire des peuples orientaux par leurs propres relations, sans nous arrester au rapport de nos autheurs qui ont tousjours esté trop éloignés pour en estre instruits parfaitement.

Le troisième livre estoit un recueil de tous les ouvrages de Sady, autheur du Gulistan et du Bostan, parmi lesquels ces deux livres estoient aussi, le tout montant au nombre de dix sept traittés; le livre estoit un gros octavo escrit d'un beau charactère persien l'an de l'hégire 950 [2], avec des vignettes dorées au commencement de chaque traitté. On l'estimoit vingt cinq piastres.

Jeudy 19 janvier.

Son Excellence fut rendre visite au Résident de Gennes qui le régala d'une collation et ceux qui l'y avoient accompagnés. Un Grec remit entre les mains de M. l'Ambassadeur une pe-

posé par Mohammed Bey ez Zaym, secrétaire du Divan. Mohammed Bey vivait à la cour de Sultan Murad III. Il acheva son ouvrage qu'il dédia à ce prince et au Grand Vézir Thavil Méhémmed Pacha, au mois de Ramazan 982 (janvier 1575).

1. Châh Sultan Mohammed Khoudabendèh Sèfevy, fils de Châh Tahmasp, succéda à son frère Châh Ismayl en 982 (1574). Il régna pendant dix ans et six mois.

2. 1543.

tite bouëte qu'on lui envoyoit d'Alep dans laquelle il y avoit quatre vingt trois pierres gravées dont il y en avoit fort peu ou point du tout de considérables, mais il y avoit quatorze médailles d'argent parmy lesquelles il y en avoit une grecque d'Aridée, frère d'Alexandre, avec cette inscription :

ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΡΙΔΑΙΟΥ ΕΥΣΕΒΟΥΣ

Vendredy 20 janvier.

Les Turcs célébroient le Bayram qui avoit esté annoncé le jour auparavant par une décharge de canons qui se fit au Serrail.

Samedy 21 janvier.

M. le Résident de Gennes eut audience de M. l'Ambassadeur.

Dimanche 22 janvier.

Son Excellence fit faire une deuxième représentation de « *La Femme juge et partie,* » et la première d'une petite farce que j'avois compilée de plusieurs pièces que j'avois veü jouer par les comédiens italiens, estant à Paris. Elle eut le bonheur d'avoir esté représentée avec beaucoup de succès et d'avoir fait rire les spectateurs plus que je n'espérois.

Lundy 23 janvier.

En examinant de plus près les pierres gravées qui avoient esté envoyées d'Alep, j'en trouvay quelques unes d'assés passables. Il y avoit un Alexandre en casque, une *mumma,* deux



masques assés jolis, un centaure, un cheval pégase, un grifon, un casque et quelques autres assés nettement gravées pour pouvoir estre estimées antiques.

Mardy 24 janvier.

Je vis une médaille d'or d'Honorius pesant un sekin et vingt grains, laquelle estoit assés bien conservée avec ceste inscription, D. N. HONORIVS. PP. AVG. et au revers VICTORIA. AVG. CONOB. avec une victoire tenant une palme.

On m'apporta encore deux volumes turcs, lesquels contenoient tous deux l'histoire de Cogia Efendi, mais l'un des deux qui estoit le mieux écrit n'en faisoit que la moitié, l'autre la contenoit toute entière. Le premier s'estimoit dix sept piastres, et le second, trente cinq. Cette histoire commence à Osman Gazi et finit à l'an 975 (1567) qui est celle en laquelle mourut sultan Sélim, père du grand Solyman. Elle commence par ces vers [1] :

ابتدی بسم ربی المتعال   مالک الملک واهب الامال

Le stile en est fort élégant, mais par trop amplifié et rempli de vers arabes, turcs et persans, qui n'y servent de rien. L'autheur y parle aussi des Mollas ou sçavants, et des scheiks qu'il loue fort et il rapporte aussy quels livres ils ont faits.

Mercredy 25 janvier.

On eut nouvelle qu'une barque de Marseille estoit arrivée à Smyrne ; et une lettre de France du 3 décembre annonçoit

1. Je commence en invoquant le nom de mon Dieu.
C'est lui qui possède toute royauté, et qui exauce toutes les espérances.

que M. de Turenne avoit déffait les Impériaux, sans en donner néantmoins une certitude entière.

Le bruit couroit que les Polonois avoient repris tout ce que les Turcs occupoient hors de Caminiesc et qu'ils tenoient cette ville assiegée, ce qui faisoit que le Grand Seigneur songeoit à faire sortir ses pavillons pour y retourner.

J'acheptay une grammaire et dictionnaire persans joints ensemble; c'estoit un livre assez mal écrit, mais fort bon qui venoit d'Ali Beg.

Jeudy 26 janvier.

J'acheptay un dictionnaire arabe et turc intitulé لنتخب [1], lequel contient bien quinze cents mots. Il me cousta une piastre.

M. Picard, voulant aller, le lendemain, à la chasse, prit son fusil qu'il vouloit nettoyer; mais, en tirant la baguette avec un peu de force, il mit le pied contre le bassinet, et, dans l'effort qu'il fit, il glissa jusque sur le chien, lequel s'estant aussy bandé, se débanda ensuite et le fusil se déchargeant l'auroit infailliblement tué, s'il n'avoit esté de costé. Il n'en a eu seulement qu'une petite égratigneure au costé droit du visage, l'oreillon de l'oreille emporté et l'oreille fendüe qu'il fallut recoudre. Le coup perça ensuite le bord de son chapeau et se perdit dans le plancher.

Vendredy 27 janvier.

Je fus chés le Sahaf bachi qui est le premier des libraires ; il me monstra une histoire de Cogia Efendi qui n'estoit pas encore achevée d'estre transcrite et il me dit qu'il donnoit soixante et dix aspres pour l'écriture de chasque cahier qui

1. *Loughati Muntekhab*. Choix d'expressions.

estoit de dix pages. Il me fit voir aussi quantité de figures persiennes, parmy lesquelles il y en avoit de très belles et très bien dessinées et, surtout, une mignature du goust romain qui me parut très considérable. Il me dit qu'il avoit le Tâberi en persan et l'histoire persienne de Beïdavi [1].

Samedy 28 janvier

On me dit qu'on avoit mené Beninville, que les Tripolains avoient amené sur leurs vaisseaux, de Gallipoli à Andrinople, pour estre présenté au Grand Seigneur.

Dimanche 29 janvier

M. l'Ambassadeur donna à M. le Résident de Gennes, au secrétaire d'Angleterre et à une très grande assemblée de Francs, de Grecs et de femmes tant de Péra que de Galata, le divertissement du *Cid*, de l'*École des maris* et de la petite farce qui avoit esté représentée le dimanche précédent. On emprunta de très riches habits à la grecque pour habiller les personnages qui devoient représenter les femmes dans le Cid. Voicy l'habillement que j'avois pour faire celuy d'Elvire, suivante ou confidente de Chimène, lequel m'avoit esté presté par

1. L'histoire de Abou Djafer Mohammed Ibn Djerir et Thabary, mort en 310 (923), a été abrégée et traduite en persan par Abou Aly Mohammed Belamy, Vézir du prince Samanide Mançour Ibn Nouh (352-963).

Une traduction française de la version persane a été publiée aux frais du « *Translation fund* » de Londres, par M. H. Zotenberg. Paris, 1867-1874, 4 vol. 8°.

L'abrégé historique de Nassir oud Din Aboul Hassan Aly el Beïzhaoui, comprend l'histoire du monde depuis Adam jusqu'au 21 Moharrem 674 (15 juillet 1275). Aboul Hassan Aly était né dans le village de Beïzha, près de Chiraz. Il remplit les fonctions de Qadi à Chiraz, puis à Tebriz où il mourut en 685 (1287). Il est également l'auteur d'un commentaire estimé sur le Qoran. Son ouvrage historique porte le titre de *Nizham out Tewarikh* (L'ordre des chroniques). M. de Sacy a inséré une notice sur cet auteur dans le tome IV des « *Notices et extraits des manuscrits de la Bibliothèque nationale*. Paris, an VII, pages 672-700.



la femme de M. Roboly, et dont j'avois esté ajusté par ses filles. J'avois, premièrement, un caleçon de tabit rayé de différentes couleurs qui me descendoit jusques aux pieds. On me fit vestir, par là dessus, une chemise fine de toile de coton à manche de surplis qui venoit aussi bas; on me fit ensuite vestir un jupon de brocard d'or et d'argent à fond rouge, enrichi de boutons de fil d'or, dont les manches, fort estroites par le bout, me tomboient jusques aux poignets qui estoient environnés d'une double chaisne d'or qui me servoit de bracelets; par dessus ce jupon, je revestis un caftan de tabit de fueille morte claire, orné de boutons d'or travaillés à jour, dont les bords rattachés au défaut d'une très belle et très riche ceinture de rubis et de diamans laissoient voir la chemise qui me dépendoit, comme j'ay dessus dit, jusqu'aux pieds où j'avois des mestes [1] et des pabouches blanches à la mode du pays; par dessus tout cela, on me couvrit d'un long feregé rouge doublé de samour que je laissois assez ouvert pour ne pas cacher les autres habillements que j'ay dits. J'oubliois de dire que, par dessous le jupon, l'on me mit sur la poitrine trois ou quatre serviettes pliées pour me faire paroistre une grosseur et une rondeur en cet endroit, au lieu de tettons. Voylà de quelle manière on m'équipa depuis le col jusqu'aux pieds. Mais ce fut un grand mystère pour la teste, car, premièrement, on cacha mes cheveux sous un mouchoir qu'on serra bien fort, et on n'en laissa qu'un peu pour paroistre de l'un et de l'autre costé du front. On me mit, après cela, un tarpos [2] qui estoit de velours rouge à six cornes dans lequel on en avoit fourré un autre, avec je ne sçay quoy qui estoit fort pesant, et qui m'obligeoit de faire un effort pour ne pas laisser succomber ma teste. Ce tarpos fust retenu au dessus du front par un saric de broderie de soie; au dessus de ce saric, on attacha une bande de broderie d'or et d'argent où l'on ficha dans le milieu un fort beau poin-

1. Les *meçd* sont des chaussons en cuir mou, par dessus lesquels on met les babouches.

2. Bonnet.

çon d'or dont la teste estoit de plusieurs rubis mis en œuvre. On me pendit ensuite, à l'endroit des oreilles, deux pendants de deux émeraudes en poire, raisonnablement grosses, de chasque costé avec deux fils de perles rattachés par les deux bouts. Enfin, on m'attacha encore en ce mesme endroit un certain tissu de soie noire qui descendoit des deux costés jusque sur le sein en guise de cheveux. Outre cela, on avoit attaché, au haut du tarpos, un autre tissu de soie et d'argent à petites bandes qui couvroit le tarpos en retombant négligemment de costé et d'autre. On avoit adjousté à tout cela des narcisses qui achevoient de me mettre en un estat auquel on voit ordinairement paroistre les dames grecques chés elles. On m'a voulu faire croire que je n'avois pas mauvaise grâce dans cet habillement et qu'il me convenoit fort bien. Chimène estoit encore plus richement vestue que je n'estois; l'infante à proportion, comme fille du roy, avec Léonore, sa demoiselle, pour les perles et les pierreries, mais il n'y avoit pas de différence dans la manière.

Lundy 30 janvier.

Le bruit couroit que les Polonois avoient repris Caminiesc et que la nouvelle en estoit venue au Caymacam. Le sieur Panaioti arriva à Constantinople après plus de deux ans et demy qu'il n'y estoit venu, son employ l'obligeant de rester toujours à la Porte.

Mardy 31 janvier.

Le seigneur Marc Antonio, interprète de l'Empereur, m'envoya l'après disné cinq volumes que je lui avois esté demander le matin; l'un estoit un petit in-12 intitulé : *Cæsarea legatio*



comitis de Leslie [1] que Son Excellence désiroit de voir, et les quatre autres estoient les quatre premiers tomes d'un ouvrage de Petrus Lambecius de Hambourg, historiographe et bibliothécaire de l'Empereur intitulés : *Commentarii de Augustissimâ Bibliothecâ Vindobonensi*, que je souhaittois fort de voir depuis que j'avois sceu qu'il l'avoit apporté de Vienne parmi les autres livres dont le catalogue m'avoit esté communiqué [2]. Pour l'ambassade du comte de Leslie, elle a esté composée par un jésuite nommé P. T., qui fut le second d'un autre jésuite qu'il avoit choisi pour estre son aumosnier. Ce livre là fut imprimé à Vienne l'an 1668. Il s'est abusé en quelques endroits pour ne s'estre pas assés bien informé de ce qu'il vouloit escrire; par exemple, il prend la mosquée du sultan Achmet qui est dans l'hippodrome pour la Solymanié qui regarde le pont et qui est directement bastie vis à vis la tour de Galata. Il confond encore l'obélisque de la mesme place de l'hippodrome avec la

1. *Cæsarea legatio, quam mandante Augustissimo Rom : Imperatore Leopoldo I ad Portam Ottomanicam suscepit, perfecitque excellentissimus Dominus, Dominus Walterus S. R. J. Comes de Leslie, Dominus Pettovii et Neostadii ad Mettoviam, Sac : Cæs : Majestatis à Consiliis intimis et Aulæ bellicis, Campi Mareschallus, et Confiniorum Sclavoniæ et Petriniæ Generalis, etc. Succinta narratione exposita a R. P. P. T. S. J. itineris comite et excellentissimi Oratoris capellano.* Viennæ Austriæ, 1668, 1 vol. in-12.

L'auteur de cette relation est le R. P. Taffener de la Société de Jésus. Il en a paru une seconde édition à Vienne en 1672.

2. Pierre Lambecius, né à Hambourg en 1628, fit ses premières études dans cette ville et visita ensuite les universités de Hollande et de France. Il résida pendant huit mois à Toulouse chez l'archevêque de cette ville, Charles de Montchat. A son retour dans sa patrie, il fut successivement nommé professeur d'histoire et recteur du collège de la ville (1660).

A la suite d'un mariage malheureux, il se retira à Vienne et passa à Rome où il fut bien accueilli par le pape Alexandre VII. Il revint à Vienne où l'empereur lui confia les fonctions de sous-bibliothécaire, puis celles de bibliothécaire, en mai 1663, après la mort de Mathias Mauchter. Il les remplit jusqu'à sa mort, arrivée au mois d'avril 1680. Le Père Niceron a donné le catalogue des ouvrages de Lambecius dans la notice qu'il a consacrée à ce savant. (« *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la république des lettres.* » Paris, tome XXX, pages 80-95.)

Les « *Commentarii de Augustissima Bibliotheca Vindobonensi* » forment huit volumes in-folio, qui ont paru de 1665 à 1679. Les quatre premiers sont consacrés à l'histoire de la bibliothèque impériale et à la description des manuscrits grecs qui y sont conservés.



colonne bruslée; il parle aussi de certains faits dont il n'a pas esté bien instruit, comme de ce qui regarde M. de la Haye qui arriva dans le temps que le comte de Leslie estoit à Constantinople, et de ce qui arriva à M. d'Aplemont, capitaine du vaisseau sur lequel il avoit esté amené. Il dit aussi faussement que l'Ambassadeur baisa la manche de la veste du Grand Seigneur. Il auroit parlé avec plus de vérité s'il avoit dit qu'il baisa le bout de celle du Grand Visir. Ce n'estoit pas aussy pour le saluer, qu'on tira du canon à la tour de Léandre lorsqu'il retournoit d'un disner auquel le Caymacam l'avoit invité, mais pour faire honneur au Caymacam avec lequel il estoit.

Mercredy 1er février.

Je parcourus avec plaisir les commentaires de la bibliothèque de Vienne du docte Lambecius et j'y trouvai tout ce que je m'estois déjà promis à Paris, après avoir lu les prolegomènes de cet excellent ouvrage.

Jeudy 2 février.

Je fis voir à M. l'Ambassadeur cet ouvrage de Lambecius qu'il approuva fort, me disant qu'il falloit s'en servir pour connoistre quels sont les manuscrits grecs les plus rares.

Vendredy 3 février.

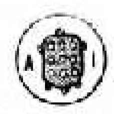
On asseuroit que le beg d'Alexandrie amenoit à Constantinople deux cents esclaves françois qui avoient esté pris, tant sur le vaisseau de Beninville que sur celuy d'un armateur de Martegue, pour estre mis dans le bagne et augmenter le nombre des François qui ne montoient pas à plus de quarante.

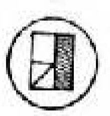


Samedy 4 février.

Une esclave de Constantinople ayant été maltraitée de plusieurs coups de baston sur la plante des pieds par son patron; entra dans un désespoir si grand, qu'elle mit premièrement le feu dans la maison et se pendit ensuite, voulant ainsi punir la cruauté de son maistre et s'en affranchir en mesme temps. Le feu gaigna plus loing et brusla quelques quatre vingts boutiques vers le chan de la Validé; quelques personnes, s'estant trouvé enveloppées dans cet embràsement sans en pouvoir échaper, en furent consumées. Comme il ne faisoit pas grand vent, il ne s'estendit pas plus loing et il fut entièrement appaisé une heure ou deux devant le jour. Cet exemple aura pu estre utile aux misérables esclaves, en donnant avertissement aux patrons de ne pas exercer envers eux ces sortes de sévérités plus que tyranniques, ny de pousser leur patience à bout de peur de tomber dans un pareil malheur.

Monsieur l'Ambassadeur receut dix médailles d'argent et quatre de bronze. La plus considérable de celles d'argent estoit une qui avoit d'un costé une tortüe au milieu de ces deux lettres A I qui me font comme assurer que c'est une monnoie des Aginètes et le revers comme il est dans la figure que j'ay mise icy avec la proportion de la grandeur.





La seconde avoit une teste de Pallas avec son casque et un hibou au revers avec ces trois lettres ordinaires ΑΘΕ. Elle estoit de cette grandeur que l'on voit icy; les quatre autres

avoient la même teste et le mesme revers, mais la grandeur estoit tout à fait différente comme on voit par ce modèle.



Il y en avoit néantmoins une qui avoit le revers ainsy marqué que je le représente où l'on voit ces trois lettres ΑΘΕ industrieusement placées. La première de celles de bronze représentoit la teste de Pallas avec un casque comme aux précédentes et au revers une Pallas armée avec ce mot ΑΘΗΝΑΙΩΝ, comme je l'ay icy marqué grossièrement.





A sa fabrique, je conjecture qu'elle a esté frappée sous quelque empereur romain.

La seconde estoit plus petite avec une teste de Pallas d'un bon maistre et, au revers, un hibou et ces trois lettres ΑΘΗ où il faut remarquer que la troisième est un H et non un E, comme il est ordinairement aux autres; elle estoit de cette grandeur,



les deux autres estoient deux médailles, l'une de Constantin et l'autre d'Honorius, de petit bronze du bas Empire.

Dimanche 5 février.

Son Excellence receut un paquet de Smyrne par un exprès, dans lequel il y avoit des lettres écrites de Tripoli qui luy estoient addressées par lesquelles on luy mandoit que le Pacha s'estoit empoisonné, voyant la soldatesque souslevée contre luy, et que deux de ses neveux avoient esté massacrés en prononçant Jésus Maria, estans grecs chrestiens de l'isle de Scio d'où le Pacha estoit pareillement, mais renégat; que, depuis, ils en avoient mis un autre à sa place dont ils envoyoient demander l'agrément au Grand Seigneur par deux vaisseaux sur lesquels ils lui envoyoient un présent de cent mille écus, dont une partie estoit de quarante mille sekins et le reste en estoffe ou draps et marchandises, et que, par le mesme moyen, ils lui envoyoient aussy le chevalier de Téméricour qu'ils avoient pris; qu'ils avoient, depuis peu, interdit une église des Observantins et une des Grecs qui estoient dans la ville, n'en voulant pas souffrir d'autres que ce qu'il y avoit dans le bagne, pour suivre l'exemple des bagnes de Malte et de Ligourne.

On donna au Palais de France une seconde représentation du *Cid* et de l'*Ecole des maris*, mais elle ne se fit pas en présence de tant de monde que la première, à cause du mauvais temps causé par des neiges qui tomboient en abondance.

Lundi 6 février.

Les nouvelles de Tripoli portoient encore qu'un Messinois s'estant trouvé avec une mahométane avoit esté pris, estranglé, jetté du haut des murailles et bruslé, et la femme estranglée.

Mais voicy la relation toute entière de ce qui se passa en ceste occasion, telle qu'elle m'est tombée entre les mains écrite en italien.



Sollevatione della milizia di Tripolj dj Barbaria a 20 novembre 1672. Con la morte d'Osman Bacha, di Regeb Bey e stabilimento di Bagli Day.

Le navi Corsare di Tripoli di Barbaria essendo uscite in corso, nel mese di settembre passato, fecero preda di 2 vascelli veneti, e di una barca Franceze, li quali 3 bastimenti furono stimati valere circa cento cinquanta mila scudi, non di meno. Osman Bassa spinto dalla sua naturale avaritia, quando fù il tempo di spartire la preda alla milizia, conforme il costume, li fece così picciola parte de si gran bottino, che la milizia già satia delle ingiustitie ricevute de quel Bassa risolse de vederne il fine.

Li 19 novembre 1672, mandò alle case de Rays il denaro per esser compartito alli soldati, ma intendendo che non vi era che 20 mila scudi, e che li toccava poca parte per uno, furono molti che non volsero pigliare niente. Tutta la milizia esclamava contro l'avaritia del Bassa con volto infuriato. Di modo che un certo Mustafa Belovan, turco nativo di Fopie, vedendo la dispositione che la milizia mostrava d'ammutinarsi communicò il suo pensiero a diversi altri Turchi, li quali havendo trovati del suo parere di far sollevar la milizia contro il Bassa principiò il negotio.

Sopra quella resolutione, il Belovan con suoj compagni pigliò l'armi nel gran Fonducho, e subitò, dichiarando il dissegno a quattro cento Gianissari che allogiavano in quel luogo, li fecero pigliar l'armi et uscendo di la s'inviarono al Funducho nuovo, ove fecero similmente armare ducento cinquanta altri Gianissari che tutti concorsero nel parere di havere la testa del Bassa, del Bej e del Chiaja. Essendo ritornati al Bazare, andarono in diverse truppe pigliar l'Amiraglio Haly con tutti li altri Rays, con Osman capitano della marina, il Mufti il Cadi e tutte le altre persone riguardevole della città. Doppo havere quelle persone, andarono trovare Regebe Bej supplicandolo d'u-

nirsi con loro, ma le instanze essendo state replicate tre volte senza frutto, l'amore che la milizia li haveva dimostrata fu cambiata in odio mortale.

Il Bej si fortificò in casa sua, ma subitò che fù giorno, la milizia conduce due canoni per battere la casa come ancora con la moschettaria, e perchè se faceva poco frutto, la milizia risolve di far saltar la casa con una mina. La notte seguente se travagliò alla mina, ma il Bej vedendo non potere isfuggire la furia della milizia, s'arreze a discretione, e fù subitò condotto al Fonducco, ove essendo stato messo in catena, la matina delli 22 no^{bre} fu strangolato, poi li fu tagliata la testa, e con lui, a Ali Gerbi, a Acmet, rinegato francese, un moro Ciaux et a Manoli, e Giacomino Giustiniano di Sciò suoi parenti.

Subitò che il Bej fù preso, la milizia s'applicò a spugnare il castello per havere la testa del Bassa; fecero perciò una batteria supra li forti Dragut e della Tappia di dove batterano giornalmente il castello, e il Bassa, del canto suo, batteva similmente li detti forti coll' artigleria del castello, ma bene che la batteria continuasse otto giorni fece però poco effetto di parte e d'altra.

Ancora che il castello fosse strettamente assediato della città haveva nondimeno libera la campagna di dove ricevera ogni sorte de soccorso; e il Bassa havendo scritto a diversi Mori delli contorni li promessero di concorrere al suo aiuto e di tener la città assediata acciò non posse pigliar furmento in campagna e s'accomparono a vista della città.

La milizia armata teneva Osman della marina e l'Amiraglio come i suoi capi, non facendo cosa alcuna senza participar gliella. Delever Aga fù proclamato Bei in luogo del defuncto, e perchè la porta della Missia era serrata, la milicia ne fece un altra per havere adito in campagna.

Li giorni seguenti, si continuò la batteria di parte e d'altra con il canone e la moschettaria, ma senza molto danno : nondimeno, la milizia non ardiva d'uscir in campagna, stante che Ussain Aga con nove padaglioni di Turchi e il ciecó Abdalla con numero grande di cavaleria e di fantaria Moresca stavano ac-



campati all' occidente della città. Li 26 novembre, Delever fece sortita con qualche poco di cavaleria e di fantaria turchesca, e doppo 3 hore di scaramuccia, le genti del Bassa furono costretti di retirarsí nelli padaglioni, e in quei giorni, la milizia fece ammazare Belfaden scrivano del Bassa, con tre altri Mori.

Il Bassa haveva fondato tutte le sue speranze sopra li Mori che s'erano impegnati seco di tenire la citta assediata e in consequenza la milizia saria stata ridutta alla famina, nondimeno li Mori vedendo la risoluzione della milizia persero assai del loro ardire. Li capi della milizia essendo avisati che li Mori stavano in motto doppo il mezzodì del 27 novem. fecero sortire Delever con ducenti cavalli, e circa due mila fanti, e subitò che comparsero a vista del campo del Bassa, ogni cosa vi fù in confusione, e il cieco Abdalla con la maggiore parte di suoi s'arrezze alla milizia, e cosi fù condutto in città ove li capi li fecero di regali.

Tutta la città rissenti molt'allegrezza della disfatta del campo nemico, stante che non vi era più contrasto in campagna e che il castello stava per quel mese assediato d'ogni parte. Il Bassa rissenti di ciò molto dolore di maniera che commando che se tirasse il canone sopra le case della città per più di due hore.

La rabbia, lo sdegno e l'afflittione che rissenti il Bassa fù straordinaria di maniera che havendo stato tutta la notte afflitto, cio fù causa che rese l'anima due hore innanzi giorno del 28 novembre, e bene che se sia detto ch' haveva pigliato il veleno, non e però vero, ma morì di puro affanno nella sua età di 72. anni, e avendo stato Bassa 23, lasciando 5 figli maschi, e 9 femine, e fu sepelito senza pompa alla sua moschea.

Subitò che Osman Bassa fù morto, Ussain Bei uscì del castello, e ne porto la nuova alla milizia. Soliman Chiaia contre altri fuggi al Marabutto, e li altri aprirono le porte del castello, ove non fu fatta alcuna violenza.

Doppò che fù giorno, una parte della milizia haveva eletto Osman della marina per Bassa, e l'haveva fatto sedere al des-



tinato luogo; ma una hora doppo, tutta la milizia cridò altamente che non volevano più Greci in commando, e portando Bagli Ciaus in castello fù proclamato Day fino a nuovi ordini di Constantinopoli. Mustafa Belovan authore della sollevatione fù eletto Chiaia del Day, e, il giorno seguente, Osman fù levato dal suo commando della marina, e vi fu messo Jahia Rais, l'Amiraglio Ali fu fatto Bey del Bagno, e Bairam fatto Amiraglio.

Fù cosa di maraviglia con quanto buono ordine fù governata la città, mentre che durò il rumore, già che non se fece la minima insolenza in tutto quel tempo, subitò que s'hebbe l'avviso della morte del Bassa ogni casa fu pacifica, e Bagli Day diede immediato un regalo alla milizia di 15 piastre e un caftano per testa.

Proclamato che fù Dali Day di Tripoli, applicò tutto il suo spirito a stabilire buoni ordini per il governo dello stato, e frà le contentezze che il popolo sentiva per la morte del tyranno, vi furono tre che provarono l'inconstanza della milizia. Osman della Marina, rinegato greco del Isola di Cerigo, doppo li due affronti ch'ebbe ricevuti, li fù ordinato d'imbarcarse sopra d'una Polacca per andarsene ove li piacesse. Ma mentre che era ancora nel porto fu mandato pigliar in castello da due Ciaux, ove essendo giunto fù messo in catena, e doppo havere stato duodeci giorni in tal stato fù strangolato a quatordeci decembre. Abdalla fu bandito di Tripoli con tutti li suoi, e al suo luogo il Divano chiamò Mansor per Generale di campagna soprà li Mori. Delever fu disposto della carica di Bei, e in suo luogo fu messo Ciaban Aga.

Avanti che succedesse la sollevatione, un patachio erà uscito in corso il quale, havendo voltegiato trenta giorni senza far preda alcuna, giunse a vista di Tripoli nel tempo del romore, e la milizia havendoli inviato un schiffo per avisarlo del tutto, li fù ordinato di dare fondo in rada, acciò che il castello non l'offendesse col canone volendo intrare in porto, Fù subitò sbarcata la gente e la polvere, e li Turchi havendo trascurato



per molti giorni di condurre il detto patachio in porto, la borasca di mare lo spinse sopra le roche ove se ruppe intieramente.

Erano tre anni passati che il Papa haveva inviato tre Padri Osservantini Siciliani in Tripoli come missionari per instruttione delli schiavi christiani, e residevano in una casa particolare della citta della quale pagavano il fitto. Ma, li trenta Novembre, ad istanza della milizia, il Day l'inviò un Ciaus acciochè di farli spacciar la casa, altramente che sariano tagliati a pezzi, se non andassero al bagno delli schiavi. Li padri hebbero ricorso al signor Bradley consolo d'Inghilterra, che le accettò in casa sua, poi si portò dal Day per parlarli acciò non li fosse fatto violenza, ove se trattengono tutta via, aspettando l'imbarco per Christianita. Detti padri havevano eretto una chiesa in loro casa laquale fu levata, come ancora quella di S. Georgio di Greci, non volendo li Turchi che li christiani, per l'avenire, essercitiano alcuno atto di religione fuora de bagni dicendo che così se usa verso li Turchi a Malta e in Livorno.

Il Day se dichiarato che, per il tempo avenire, vuole che il porto di Tripoli sia franco e libero per li mercanti Christiani che potrano comprare e vendere alla sua volonta com'ancora tutti li cittadini, non come dal vivente del Bassa ch'era solo mercante. S'e encora concessa licenza a qualunque Turco ò Moro di armare vascelli di corso al suo particolare di modo che li christiano sono per supportare piu danno dalli Tripolini che non hanno ancora ricevuto se S. D. M. non vi porge sue sante mani.

Ad instanza del Sciec Mansor, furono strangolati cinque Mori Gibellini ch'erano suoi nemici dopò molto tempo, a dieci decembre.

Li 12 detto, fu condannato al fuoco Antonio Pertuso mercante Messinese perchè li fu trovato una puttana in casa che teniva dopo molti giorni : fù prima strangolato, poi gittato al fuoco, e una hora dopo stracinato, per la citta e gittato fuora delle muraglie. La donna fu strangolata poi affondata in mare.

Li 13 detto, furono strangolati in castello dui pronipoti del



deffunto Bassa, li quali il Bassa haveva fatti rinegati per forza nel 1667. Nel punto della morte furono intesi proferire li nomi de Giesù Maria, dimostrando altri segni di pietà christiana.

Solyman Chiaia s'era trattenuto dal Marabutto doppo la morte del Bassa, senza che nessuno della milizia havesse ardito di pigliarlo, per il rispetto che li Maumettani portano a quel luogo che stimano sacro : mà la milizia sdegnato contro quel huomo per tante ingiurie che n'havevano ricevute, obligò il Marabutto di scacciarlo, e cosi fu condotto in Tripoli a 21. Decembre ove fu subitò messo in catena, e, alli vinti tre di notte, fu strangolato in castello.

Conforme la promessa che Baly Day fece al sig. Nathaniel Bradley consolo in Tripoli per sua M[ta] della Gran Bretagna di confirmare e ratificare il trattato di pace che sua M haveva con il deffunto Osman Bassa, il detto consolo presentò li Articoli scritti in lingua Inglese, e senza oppositione alcuna, il 23 decembre, il Day confirmò e ratificò con scrittura turchesca la pace e vi applicò il suo sigillo protestando di voler esser buono amico e alleato di Sua Maestà nel tempo a venire e che osservarebbe tutto quello ch'era stato osservato per il passato con la natione Inglese.

Li 31 decembre 1672, partirono due navi di Tripoli per portar l'avviso a Constantinopoli di quanto era successo in Tripoli, con un presente stimato a piu di cento mila scudi, fra lequali cose vi era 42 mila sultanini, fu portato da Isaf Aga, Mamet Chiaux, il Mufti e altre persone.

Il medesimo giorno, Ali ch'era stato Amiraglio, poi Bej del Bagno fù condotto improvisamente sopra d'una nave che partì il giorno dietro per Derna : e come questo huomo è rinegato greco di Cerolero, e odiato d'assai gianissari, si stima la sua vita breve.



(Soulèvement de la milice de Tripoli de Barbarie, le 20 novembre 1672; mort d'Osman Bacha, de Redjeb Bey et installation de Bagli Day.)

Les corsaires de Tripoli de Barbarie, étant sortis pour aller en course dans le mois de septembre passé, capturèrent deux navires vénitiens et une barque française. Ces prises furent estimées à environ cent cinquante mille écus. Lorsque, selon l'usage, le butin fut partagé entre les gens de la milice, Osman Bacha, obéissant à ses sentiments d'avarice, leur fit une part si minime, que ceux-ci, fatigués de ses injustices, résolurent d'y mettre un terme.

Le 19 novembre 1672, le Bacha envoya à la demeure du Reis les sommes destinées à être réparties entre les soldats. Mais ceux-ci, apprenant qu'il n'y avoit que vingt mille écus, se déterminèrent, en grand nombre, à ne rien accepter et ils se répandirent en récriminations contre l'avarice du Bacha. Un Turc originaire de Sofia, nommé Belouan (Pehlivan), voyant éclater les sentiments de révolte des soldats, communiqua à quelques Turcs le projet qu'il avait conçu de les faire soulever contre le Bacha. Son idée fut approuvée. Belouan et ses compagnons, mettant leur projet à exécution, s'emparèrent des armes en dépôt au grand fondouc, et entraînèrent quatre cents janissaires casernés en ce lieu. Ils se dirigèrent sur le nouveau fondouc et ils distribuèrent des armes à deux cent cinquante autres janissaires qui s'y trouvaient. Cette troupe se joignit aux révoltés et demanda avec eux la tête du Bacha et celles du Reys et du Kiaya. Ils se dirigèrent vers le bazar et, s'étant formés en différentes troupes, ils allèrent prendre l'amiral Aly, tous les Reys, Osman, le capitaine du port, le Mufti, le Cadi et tous les autres personnages notables de la ville. Ils se rendirent ensuite auprès de Redjeb Bey, qu'ils conjurèrent de faire cause commune avec eux. Celui-ci ayant

par trois fois rejeté leurs propositions, l'affection que sa milice lui portait se changea en une haine mortelle.

Le Bey se fortifia dans sa maison ; mais, au lever du jour, la milice y traîna deux canons pour la battre, et elle ouvrit un feu de mousqueterie ; voyant l'inanité de ses efforts, elle se décida à pratiquer une mine pour la faire sauter. La nuit suivante fut employée au travail de la mine. Jugeant toute résistance impossible, le Bey se rendit à discrétion. On le conduisit au fondouc où il fut mis à la chaîne. Le 22 novembre, au matin, il fut étranglé et on lui coupa la tête. Aly Gerbi, Achmet, renégat français, le Maure Ciaux, Manuel et Jacques Justiniani, parents du Bey, eurent le même sort.

Après avoir fait le Bey prisonnier, la milice se mit en devoir de s'emparer du château pour avoir la tête du Bacha. Elle éleva, à cet effet, une batterie sur le fort de Dragut et sur la Tappia (rempart). Elle ouvrit le feu sur le château qui riposta en tirant sur les forts. Le combat dura huit jours sans grand effet pour l'un ou l'autre parti.

Le château, étroitement bloqué du côté de la ville, conservait néanmoins ses communications libres avec la campagne d'où il recevait toutes sortes de secours. Le Bacha écrivit aux Maures des environs qui lui promirent de lui venir en aide, et de bloquer la ville, de façon à l'empêcher de recevoir des vivres de la campagne et ils établirent leur camp en vue de la ville. La milice armée retenait Osman, chef de la marine, l'amiral et ses officiers et elle ne faisait rien sans leur en donner connaissance. Dilaver Aga fut proclamé bey à la place de celui qui avait été mis à mort, et, la porte de la Messia étant fermée, la milice en ouvrit une autre pour avoir issue sur la campagne.

Le jour suivant, il y eut un feu d'artillerie, et de mousqueterie, mais sans beaucoup d'effet. La milice n'osait s'aventurer dans la campagne qui était occupée par Hussein Aga avec neuf bataillons de Turcs et par l'aveugle Abdallah qui avait avec lui une nombreuse infanterie et cavalerie maure. Dilaver fit le



26 novembre, une sortie avec un petit corps d'infanterie et de cavalerie turques. Après une escarmouche qui dura trois heures, les gens du Bacha furent obligés de se retirer dans leur camp. La milice fit exécuter, ce jour-là, Belfaden, secrétaire du Bacha, et trois autres Maures.

Le Bacha avait placé tout son espoir dans les Maures qui s'étaient engagés à tenir la ville bloquée et à réduire ainsi la milice par la famine. Mais les Maures, voyant la résolution de la milice, perdirent beaucoup de leur ardeur.

Le 2 novembre, les chefs de la milice furent prévenus que les Maures demeuraient sans faire de mouvement. Ils firent faire par Dilaver une sortie avec deux cents cavaliers et deux mille fantassins. A leur vue, la confusion se mit dans le camp des Maures. L'aveugle Abdallah fit sa soumission avec le plus grand nombre de ses partisans. Il fut emmené dans la ville où on lui donna des fêtes. La ville se livra à la joie en voyant la défaite du parti ennemi. Le Bacha, apprenant que la campagne était libre et que le château était ainsi assiégé de toutes parts, éprouva un si violent dépit, qu'il donna l'ordre de canonner les maisons pendant deux heures. La colère et la rage du Bacha furent si extraordinaires, qu'après avoir passé la nuit dans des accès de désespoir, il expira deux heures avant le jour, le 28 novembre.

Le bruit courut qu'il s'était empoisonné. Le fait est inexact. Il mourut de chagrin à l'âge de soixante-douze ans, après avoir été vingt-cinq ans bacha. Il laissa cinq fils et neuf femmes. Il fut enterré sans aucune pompe dans la mosquée qu'il avait bâtie.

Aussitôt après la mort du Bacha, Hussein Bey sortit du château et en porta la nouvelle à la milice. Soliman Kiaya, suivi de trois personnes, se réfugia dans la maison du marabout. Les gens du château ouvrirent les portes et il ne leur fut fait aucune violence.

Dès le lever du jour, une partie de la milice avait élu bacha Osman, capitaine de la marine, et elle l'avait fait asseoir à la



place réservée à ce dignitaire. Mais, au bout d'une heure, toute la milice déclara, avec de grands cris, qu'elle ne voulait plus être commandée par des Grecs. Elle conduisit Bagli Chiaux au château, et elle le proclama bey jusqu'à l'arrivée de nouveaux ordres de Constantinople. Mustapha Belouan, instigateur de la sédition, fut élu Kiaya du Bey.

Le lendemain, Osman fut dépouillé de sa charge, qui fut confiée à Jahia Reis.

L'amiral Aly fut fait bey du bagne et Bayram était nommé amiral.

Il fut étonnant de voir avec quel ordre la ville fut administrée pendant tout le temps que dura la rébellion : il n'y eut aucun excès, et tout fut pacifié, dès que l'on apprit la nouvelle de la mort du Bacha.

Bagli Bey fit immédiatement donner à chaque soldat de la milice une gratification de quinze piastres et un caftan.

Il s'occupa, en outre, dès le moment de sa proclamation comme bey, à établir de bonnes lois pour le gouvernement de la régence.

Il se produisit cependant, au milieu de la joie causée par la mort du tyran, trois faits qui dénotèrent l'inconstance de la milice. Osman, chef de la marine, renégat grec de l'île de Cérigo, reçut encore, après les deux affronts qu'il avait essuyés, l'ordre de s'embarquer sur une polaque et de se rendre là où il lui plairait : mais, pendant qu'il était encore dans le port, il fut arrêté par deux chiaoux et conduit au château où on le chargea de chaînes. Douze jours plus tard, le 14 décembre, il fut étranglé.

Abdallah fut avec ses gens expulsés de Tripoli et le divan lui donna pour remplaçant Mansour, qui fut nommé chef des Maures de la campagne. Dilaver fut destitué de sa charge de bey et remplacé par Chaaban.

Une patache partie en course avant l'explosion de la révolte parut en vue de Tripoli pendant les troubles, après avoir fait pendant trente jours une croisière inutile. La milice lui dépê-



cha une embarcation, pour la prévenir de ce qui se passait et lui donner ordre de mouiller en rade pour être hors de la portée de canon du château. On débarqua, de suite, les hommes et les poudres. Mais, les Turcs ayant pendant longtemps négligé de faire entrer ce bâtiment dans le port, un coup de vent le poussa sur les rochers où il fut mis en pièces.

Le Pape avait, depuis plus de trois ans, envoyé à Tripoli trois religieux observantins, en qualité de missionnaires. Ils étaient chargés de l'instruction des esclaves chrétiens, et ils résidaient dans une maison particulière qu'ils avaient louée. Le 30 novembre, le Dey leur envoya un chiaoux pour leur enjoindre d'évacuer leur maison avec la menace de les faire couper en morceaux, s'ils ne se rendaient au bagne des esclaves. Les religieux s'adressèrent à M. Bradley, consul d'Angleterre, qui leur donna asile dans sa maison et se rendit chez le Dey pour lui demander qu'on ne leur fit pas violence. Ils attendirent chez le consul un navire qui pût les reconduire en pays chrétien. Ces pères avaient établi une chapelle dans leur maison : elle fut fermée ainsi que celle de Saint-Georges des Grecs. Les Turcs ne consentirent pas à ce que, désormais, les chrétiens pussent exercer leur religion hors des bagnes, alléguant que l'on en usait ainsi à l'égard des Turcs à Malte et à Livourne.

Le Dey déclara qu'il voulait qu'à l'avenir Tripoli fût pour les négociants chrétiens un port franc et libre, qu'ils pussent, à leur gré, y vendre et y acheter ; il accorda aux habitants de la ville la même franchise. Elle n'existait pas du vivant du Bacha qui faisait seul tout le commerce.

Les Turcs et les Maures furent, en outre, autorisés à armer des corsaires pour leur compte particulier : les chrétiens auront ainsi à supporter plus de dommages de la part des Tripolitains, si Sa Divine Majesté n'y met ses saintes mains.

Le 10 décembre, cinq Maures furent étranglés sur les instances de Mansour. Ils étaient depuis longtemps ses ennemis.

Le 12 du même mois, Antonio Pertuso, négociant de Messine, qui avait chez lui, depuis plusieurs jours, une femme de

mauvaise vie, fut condamné à être brûlé. Il fut d'abord étranglé, puis précipité dans le feu ; ses restes traînés par la ville et jetés hors des murailles. La femme fut étranglée et jetée à la mer.

Le 13 du même mois, deux petits neveux du Bacha furent étranglés dans le château. Ils étaient renégats grecs ; le Bacha les avait contraints, en 1667, à abjurer leur religion. Au moment de mourir, on leur entendit prononcer les noms de Jésus et de Marie, et ils donnèrent encore d'autres marques de piété chrétienne.

Solyman Kiaya s'était, après la mort du Bacha, refugié dans la maison du Marabout et aucun des gens de la milice n'avait osé porter la main sur lui, à cause du respect qu'inspirait ce lieu sacré pour les Musulmans. Mais les soldats irrités contre cet homme qui leur avait fait tant d'injures obligèrent le Marabout à le chasser de chez lui. On le conduisit à Tripoli, le 21 décembre. Il fut immédiatement mis à la chaîne, et, le 23, dans la nuit, il fut étranglé dans le château.

Baly Dey avait promis à M. Nathaniel Bradley, consul à Tripoli pour S. M. le Roi de la Grande-Bretagne, de confirmer le traité conclu entre S. M. et le défunt Osman Bacha. Le consul lui mit sous les yeux les articles écrits en anglais, et, sans élever la moindre objection, le Dey les confirma et les ratifia en langue turque. Il y apposa son sceau en protestant qu'il voulait, à l'avenir, être le bon ami et l'allié de Sa Majesté et qu'il observerait avec la nation anglaise tout ce qui avait été observé dans le passé.

Le 3 décembre 1692, deux navires partirent de Tripoli pour porter à Constantinople la nouvelle de ce qui s'était passé. On avait préparé un cadeau estimé à plus de deux cent mille écus et dans lequel figuraient quarante deux mille Sultanins. Ce cadeau fut porté par Isak Aga, Mamet Chiaoux, le Muphti et d'autres personnes.

Le même jour, Aly, qui avait été amiral, puis bey du bagne, fut inopinément conduit à bord du navire qui partit le jour



suivant pour Derna. Il était renégat grec de Cerolero et particulièrement haï par un grand nombre de janissaires. On suppose que sa vie a été abrégée.)

Mardy 7 février.

Je vis entre les mains d'un Turc un dessein du serrail de sa façon qui n'estoit point mal tracé ou tout au moins aussy bien qu'on pouvoit attendre d'un homme qui n'a point d'autre aide que celle de son génie et de son industrie naturelle.

Mercredy 8 février.

J'appris que les Turcs équipoient quelques saïques pour les envoyer par la Mer Noire, chargées de quelque mille Janissaires pour le renfort de Caminiesç.

Jeudy 9 février.

Son Excellence fit rejouer, encore une autre fois, le *Dépit amoureux* avec le *Cocu imaginaire* en présence du Résident de Gennes, qui n'avoit pas encore veu la première des deux pièces.

J'ay appris de M. Le Vacher, gentilhomme de Provence et officier de la marine, que Mademoiselle de Villedieu avoit fait un ouvrage en quatre volumes, intitulé « *les Amours des grands hommes* », qu'elle avoit fait paroistre depuis peu avec beaucoup d'approbation [1].

1. Mme de Villedieu (Marie-Hortense Desjardins), née à Alençon en 1632, morte en 1683, a laissé des pièces de théâtre qui sont tombées dans l'oubli. Elle a publié, en outre, un grand nombre de romans parmi lesquels je me bornerai à citer : « *Les Désordres de l'amour, les Galanteries grenadines, les Amours des grands hommes, les Mémoires du Sérail, les Nouvelles africaines, Asterie ou Tamerlan.*

Les œuvres complètes de Mme de Villedieu ont été publiées par Barbin en 1710, 1711, en dix volumes in-12.



Vendredy 10 février.

Erueisnome iruedassabman otifa cesnopsere lal fenud gertelj aliuque iue pu medo ismeti fapuarutnavari mudi adnargo uriziva [1].

On me fit voir deux livres dont l'un estoit intitulé : بحر الغرائب لولانا لطف الله حليمي [2]. C'estoit un dictionnaire persan et turc, mais je ne sçay si c'est le mesme que celuy que Golius et Hottinger appellent بيان لغت حليمي [3]. Il commence ainsi sa préface et le dictionnaire par ces mots : بسم الله الرحمن الرحيم وبلطف الله العليم الحكيم [4]; il n'estoit pas des plus amples, mais il estoit bien écrit et l'on en demandoit une piastre. L'autre contenoit trois pièces différentes. La première estoit une liste de tous les mots arabes qui se trouvent dans le Gulistan, expliqués en turc selon l'ordre qu'ils s'y rencontrent.

La seconde estoit un dictionnaire persan et turc fort peu ample. La troisième estoit un dictionnaire intitulé : Sihah el Adjemi composé sur le modèle d'un autre en arabe intitulé : الصحاح العربية comme le témoigne l'autheur dans la préface, mais je trouvay que c'estoit le mesme que j'avois desja sous le titre : Sihah el Arabié et plus ample. On l'estimoit deux cents aspres.

Le Juif nommé Moyse me dit qu'il avoit près de trente jours que Sabathaï Sevi avoit esté exilé en Morée, et que peu s'en estoit fallu que le visir ne l'eust fait mourir, sans la forte brigue qu'il avoit auprès du Grand Seigneur qui fit modérer la sentence à un simple bannissement.

Le vocabulaire de Luthfullah, dont il est parlé cy dessus, fust composé l'an de l'hégire 872 (1467-68) en faveur du fils de sultan Bajazet.

1. Monsieur l'Ambassadeur fit response à une lettre qu'il eut peu de temps auparavant du Grand Vizir.

2. *La Mer des merveilles*, par Mevlana Luthfoullah Halimy.

3. Vocabulaire de Halimy.

4. « Au nom du Dieu clément et miséricordieux assisté par la bonté du Dieu qui est toute science et toute sagesse. »

Samedy 11 février.

Ce vocabulaire me fut vendu pour une zelote. Monsieur Picard tomba dans une mélancholie fâcheuse qui luy faisoit dire des choses qu'il n'auroit pas dites dans son bon sens.

Dimanche 12 février.

Il y avoit à Scudaret un Bassa, frère d'un grand visir qui venoit d'Anatolie pour passer à Caminiesc, nouvellement érigé en Bachalik depuis sa prise, qu'on disoit estre malade.

La Femme juge et partie avec l'*Ecole des maris* fut représentée dans la maison de France devant Son Excellence et Monsieur le Résident d'Angleterre.

Le jour précédent, Son Excellence achepta une toile peinte qui venoit des Indes où il avoit des figures humaines fort régulières et dont la nudité n'estoit nullement décharnée; il y avoit encore des oiseaux fort bien dessinés et d'autres d'une figure monstrueuse.

Lundy 13 février.

Son Excellence ayant invité à disner Messieurs le Résident de Gennes et le Secrétaire d'Angleterre, il leur donna ensuite le divertissement de l'*Ecole des maris*, des *Quatre Trivelins* et du *Cocu imaginaire*, dont la représentation dura depuis quatre heures jusqu'à huict heures du soir. Ce fut pour la dernière fois du carnaval qu'on joüa, car le lendemain,

Mardy 14 février.

Le théâtre fut deffait et M. l'Ambassadeur fust invité à disner



par le Résident de Gennes. J'ay sçeu qu'il y avoit quatre jours que le sieur de la Magdelaine estoit venu d'Andrinople avec deux valets et trois chevaux et qu'il logeoit chés le sieur de la Hague.

J'appris aussi que la cérémonie du mariage de la fille du Grand Seigneur aagée seulement de quatre ou cinq ans avec Mussahib Pacha s'estoit faite à Andrinople, mais sans éclat et sans y appeller personne.

On me fit voir le dictionnaire persien intitulé : « Nimet Allah », mais ce n'en estoit qu'un abbregé fort défectueux.

Mercredy 15 février.

J'appris qu'il estoit arrivé un envoyé de Moscovie sur une sayque qui estoit desjà party pour Andrinople.

Jeudy 16 février.

Je vis une médaille de Trajanus Decius avec la figure du Dieu Serapis au revers et cette inscription GEN...VRICI. Elle estoit d'or et bien conservée.

Vendredy 17 février.

Un accès de fièvre qui prit le frère de Son Excellence avec quelque violence donna occasion de prendre garde à luy de plus près.

M. Adracipu (Picard) fut délivré de son humeur chagrine et mélancholique, et il se trouva dans le mesme bon sens qu'il avoit auparavant l'accident qui luy estoit arrivé.



Samedy 18 février.

J'ay sceu asseurément que les nopces du Mussahib avec la fille du Grand Seigneur n'estoient point véritables.

Dimanche 19 février.

Charle Henry Olier de Nointel, frère de Son Excellence M. l'Ambassadeur, mourut d'hydropisie en sa trente sixième année. Sa mort causa une douleur très sensible à M. son frère qui l'aimoit d'une affection véritablement fraternelle.

Lundy 20 février.

On fit l'ouverture du corps en présence des médecins. Le foye s'y trouva tout gasté et plein de duretés, les entrailles noires et remplies de grande sérosité et, dans le costé droit du cœur, quelques dix dragmes de sang.

Mardy 21 février.

On l'enterra dans un endroit du jardin des Capucins où Son Excellence avoit résolu de faire bastir une chappelle. Quoique cette cérémonie se soit faite sans pompe et sans y avoir invité personne, elle fut toutefois fort honorable; tous les religieux s'y trouvèrent avec toute la nation françoise et plusieurs personnes considérables qui lui rendirent ce dernier devoir, quoy qu'ils n'y eussent pas esté appellés.

Mercredy 22 février.

Le chirurgien de Son Excellence tira à un Grec deux petites pierres en forme de cailloux, raisonnablement grosses, par une incision qu'il lui fit à la verge au-dessous de la glande. Cet homme ne s'en estoit jamais apperceu; mais ce jour là, estant entrées dans l'urètre, elles luy causoient une si grande douleur qu'il estoit prest de se tuer luy mesme, si on ne luy eust apporté promptement le remède. Un chirurgien grec avoit commencé l'opération; mais, voyant qu'il ne pouvoit en venir à bout, il en agist en honneste homme qui connaissoit son incapacité et il vint prier le sieur Dantan, chirurgien de Son Excellence, plus jeune, mais plus habile que luy, de la vouloir achever, ce qu'il fit fort adroitement, au soulagement du patient qui urina ensuite en abondance.

Jeudi 23 février.

J'entendis une personne qui disoit que le chevalier de Téméricour ayant esté présenté devant le Grand Seigneur, Sa Hautesse luy demanda combien de Turcs il avoit fait esclaves, à quoy ne luy ayant point fait de response, non plus qu'à la seconde demande qu'il luy en fit, il commanda qu'on lui coupast la teste puisqu'il ne vouloit pas parler, ce qui fut exécuté en place publique; mais la mesme personne adjoustoit que cette nouvelle pouvoit estre incertaine sur le bruit que les Turcs faisoient courir qu'il avoit, là dessus, offert une grande somme d'argent et de rendre dix mille esclaves turcs qui estoient à Malthe, puisque ce dernier article ne se pouvoit nullement exécuter de sa part n'ayant aucun pouvoir dans Malthe, en son

particulier, pour une semblable affaire, et qu'il estoit faux qu'il y eut à Malthe un si grand nombre d'esclaves turcs [1].

M. le Résident de Gennes eust audience de Son Excellence dans laquelle il lui fit des condoléances sur la mort de M. son frère, et comme il s'apperçeut que Son Excellence estoit extrêmement affligée, il resta fort obligeamment près de quatre heures à deviser de diverses choses avec quelques personnes qui estoient présentes. Il luy fit aussi offre de sa maison sur le canal de la Mer Noire pour y aller passer une partie de sa tristesse.

M. le Secrétaire d'Angleterre vint aussi témoigner à Son

1. « J'y ay veu pendant six jours (au parvis du Sérail) le corps de Monsieur le chevalier de Téméricour (neveu de Monsieur le Commandeur de Binanville) qui, après avoir été la terreur des Turqs dans tout l'Archipel, où il faisait le cours, et s'estre plusieurs fois battu contre les Tripolins et Algerins, qu'il a tousjours vaincus; après, dis-je, avoir pris plusieurs vaisseaux considérables de la caravane du Caire et porté l'effroi dans plusieurs endroits de terre ferme, alla enfin à la traverse sur les côtes de Barbarie, après un combat de trois jours contre les Barbaresques qu'il mit tous en désordre, et auxquels il donna la chasse; mais, n'étant plus qu'à soixante miles de Malthe, la tempête le fit échoüer comme j'ay dit; son vaisseau se perdit et plus de deux cent mille écus des prises qu'il avoit faites. Il se sauva à terre avec peu de ses gens, et les Arabes qui attendoient le naufrage du bâtiment qu'ils voyaient abandonné à la furie des ondes de cet impitoyable élément, le voyant échouer, accoururent pour recueillir ses débris dont la plus précieuse pièce était notre infortuné chevalier qu'ils menèrent à Tripoly où il traicta de sa rançon; mais les milices de ce lieu qui partagent l'authorité avec le Pacha, ne purent s'en accorder avec luy, et le menèrent de présent à Sa Hautesse, dans l'espérance de recevoir grande récompense pour la prise d'un jeune chevalier qui avoit été la terreur de ses armements et de ses sujets. Comme l'armée ottomane retournait de la conquête de Kaminiesky, j'appris le funeste accident de ce brave qui avait été mis dans les prisons d'Andrinople où j'allay le voir, lui estant amy particulier; je le trouvay aux sceppes parmy les voleurs avec son valet Paul, esclave Turq faict chrétien, qui n'a été recognu qu'après sa mort qui arriva de peste l'an passé à Rodosto; j'obtins de pouvoir demeurer avec mon amy jusqu'à sa mort qui s'ensuivit le lendemain au grand Divan ou Conseil. Sa Hautesse le fit interroger de ses proüesses; il répondit assés confusément et demanda du délai jusqu'au jour suivant pour pouvoir répondre, ce qui ne lui ayant été accordé, il offrit une rançon considérable pour sa liberté, et le Sultan l'auroit receue s'il n'en eût pas été dissuadé par l'interprète Pannaiotty, ennemy du chevalier à cause qu'il faisoit quelquefois du biscuit dans l'isle de Micono que la Porte avoit donné à ce Grec. Le Grand Turq luy proposa d'embrasser sa foy avec la liberté qu'il lui promettoit ensuite, ou la mort en cas de refus, mais ce corps prisonnier renfermoit un cœur qui l'avoit toujours meprisée, et l'élût plutost que celle de son âme, qui en fut séparée sur le champ comme sa tête de son corps, qui fut exposé comme j'ay dit, puis jetté dans la rivière. *Le Miroir ottoman*, pag. 69-71.



Excellence la douleur qu'il avoit de la perte qu'il venoit de faire.

Son Excellence avoit envoyé remercier le Baile de Venise des compliments qu'il luy avoit envoyé faire par son premier secrétaire sur la mort de M. son frère, par son premier Drogman, au défaut de son premier secrétaire qui estoit indisposé. Il fit faire la même chose à MM. les Résidens de Gennes et d'Hollande par le second Drogman.

M. le Résident de Gennes dit qu'il estoit arrivé à Andrinople un courrier de Vienne qui avoit apporté des lettres qui mandoient qu'il s'estoit fait quelques escarmouches entre les troupes du Roy et de l'Empereur, sans qu'il se fust donné aucun combat régulier comme le bruit en avoit couru. Il adjoustoit aussy que les Hollandois se flattoient tousjours du bon succès que pourroit avoir l'entremise de la Suède pour leur demeslé avec le Roi de France, dont le traitté se devoit faire à Paris.

Vendredy 24 février.

M. l'Ambassadeur se transporta à Saint-Dimitre en la maison du seigneur Drapens, premier Drogman d'Angleterre, pour y passer quelques jours afin de dissiper une partie de sa douleur.

La nouvelle de la mort du chevalier de Téméricour se confirma et on adjousta qu'il avoit esté exécuté devant le Divan, en présence du Grand Seigneur, qui fust barbare jusques à ce point que d'user de ceste cruauté envers un prisonnier de guerre qu'il n'avoit pas pris, mais dont on luy avoit seulement fait présent; et que son lieutenant, avec quelques autres prisonniers de son bord, devoient estre amenés au baigne.

Le Résident d'Hollande fut, le jour précédent, à l'audience du Caymacan pour quelque affaire avec le grand douanier Ussaïn Aga, dont il n'eust pas grande raison. On embarqua aussi le mesme jour, des Janissaires pour envoyer à Caminiesc.



Samedy 25 février.

Un des Drogmans de France s'estant trouvé chés le Bostangi Bachi, il en apprit qu'il avoit un commandement du Grand Seigneur pour la déffense de la chasse tant aux Francs qu'aux Turcs, et, pour l'exécuter, il avoit desjà commencé à se saisir de tous les lévriers qu'il trouvoit chés les derniers.

Le jeudy précédent, M. le Résident de Gennes estant avec Son Excellence et le discours estant tombé sur ce que les Hollandois faisoient payer la qualité dans leurs hostelleries, le seigneur Cornélio [1] dit qu'ils avoient fait une grande faveur à Sa Majesté de l'avoir logée pour rien.

Dimanche 26 février.

Son Excellence sortit à cheval et se promena assés loing à la campagne.

Il giasone era buffone e andò nel fundo, buffone signifie encore une certaine bouteille ronde de verre, laquelle ne va pas au fond de l'eau.

1. La personne que Galland désigne sous ce prénom est Cornelio Magni, né à Parme dans la première moitié du XVII[e] siècle. Magni partit de Livourne pour visiter le Levant. Il suivit l'armée turque pendant la campagne de Pologne. A son retour à Constantinople, il entra en relations avec M. de Nointel qu'il accompagna dans son voyage. Il visita avec l'Ambassadeur l'Archipel et la Syrie. Il s'embarqua ensuite à Chypre pour se rendre à Athènes et en Morée. Il revint en Italie après quatre ans d'absence. Il sera encore question, dans le journal de Galland, de ce personnage qui a publié les ouvrages suivants « *Relazione della Cità d'Atene colle provincie dell' Attica, Focea, Beozia, Negroponte*, etc. Parma, Galeazzo Rosati, 1688, portrait et figures.

Quanto di più curioso e vago ho potuto raccogliere nel primo biennio da esso consumato in viaggi e dimore per la Turchia. Parma, Galeazzo Rosati, 1679, in-12, fig.

Secondo biennio. (1673-1674) Parma, Alberto Pazzoni, 1692, in-12, fig.

L'année de la naissance et celle de la mort de Cornelio Magni sont inconnues. *Studj bibliografici et biografici sulla storia della geografia in Italia*. Roma, 1875, pag. 221-222.



Lundy 27 février.

Son Excellence se promena à pied au-dehors de Saint-Dimitre et passa par un des deux réservoirs de neige qui servent particulièrement à la provision du Serrail. Ils sont l'un et l'autre d'une telle grandeur, qu'ils en peuvent contenir pour trois ou quatre années.

Mardy 28 février.

J'appris la mort du Mufti qui estoit fort aagé, il avoit esté Cadi Lesquer d'Anatolie auparavant qu'il eust cet employ [1].

On tient qu'on commençoit desjà à Andrinople de prester l'oreille aux offres de vingt-cinq mille écus que le chevalier de Téméricour faisoit pour sa rançon, mais que le Visir voulut absolument qu'il mourût, et il ne voulut pas même qu'on accordast son corps aux François qui se trouvèrent là, lesquels le demandoient.

Mercredy 1er mars.

Le patriarche de Hiérusalem, à son retour d'Andrinople où il estoit allé pour quelques affaires, envoya saluer et faire compliment à Son Excellence par un de son clergé qui luy mit, de sa part, entre les mains, le dix-septième chapitre d'un traitté où il travailloit sur la croyance de l'Eglise grecque à l'égard de certains points controversés par les Calvinistes, dans lequel il exposoit celle qu'elle a touchant le mystère de l'Eucharistie et,

1. Minqary Zadèh Yahya Efendy : il avait été, à diverses reprises, Qadi du Caire, Qadi de Constantinople, et Qadi Lesker de Roumélie. Il avait été élevé à la dignité de Cheikh ul Islam en 1074 (1663). Il fut enterré à Scutari dans le Medressèh qu'il avait fondé. (*Douhèt oul Mechaikh*, Constantinople, s. d., page 70.)



principalement, touchant la présence réelle de Jésus-Christ, en quoy il n'avançoit rien que de très conforme aux sentimens de l'église latine. J'en fis la traduction en latin par ordre de Son Excellence afin de l'examiner et de rendre response au Patriarche de ce qu'il luy en sembloit, comme il le souhaittoit afin qu'il le pût joindre à tout l'ouvrage qu'il préparoit.

Jeudy 2 mars.

Son Excellence receut des lettres de France par lesquelles on luy mandoit que le gouverneur de Charleroy, estant sorty hors de la place, et ayant appris que le comte de Marcin s'en estoit approché à la teste de six mille hommes avec l'armée du Prince d'Orange, et y estant rentré avec cinq cents hommes, en ressortit avec ce secours et la garnison, tua deux mille hommes et mit le reste des ennemis en fuite. Le Roy, ayant été informé de ceste approche, s'estoit désjà avancé jusques à Compiègne où il receut la nouvelle de cet heureux succès.

C'est une coustume parmi les habitants de Péra que, lorsque quelqu'une de leurs filles se marie, elle demeure presque toute la nuict immobile sur un sofa, avec une contrainte si grande que, s'il luy arrive qu'elle remue la teste d'un costé ou d'un autre, les bonnes matrones qui sont à ses costés la luy remettent avec grand soin dans la même assiette qu'auparavant, en prenant cette inconstance à mauvais augure; et, lorsqu'on vient à la cérémonie du mariage, l'épousée se garde bien de dire : ouy. Elle ne donne son consentement que par un baissement de teste que quelque parente des plus proches lui fait faire par force. Et pour venir à la consommation du mariage, le mary donne ou fait promesse de quelque présent à son épouse, auparavant qu'il en puisse obtenir qu'elle délie son caleçon. Ce présent s'appelle en italien parmy eux, *dormitura*, et, parmy les les Grecs qui observent cette coutume avec plus d'exactitude, il se nomme κοιμιστικά. Il est encore en usage, parmy les Turcs, fort



rigoureusement. Comme la cérémonie du mariage de ces mêmes Pérotes ne se fait point dans l'église, mais à la maison, on y célébrait une messe sèche, c'est-à-dire avec toutes les circonstances accoustumées, hormis la consécration, mais il y a quelques années que cela est aboly et qu'on ne l'observe plus.

Vendredy 3 mars.

Son Excellence retourna de Saint-Dimitre à Péra avec les mêmes chagrins et la même douleur pour la mort de M. son frère que quand il y estoit allé.

J'entendis les avantures de Cogia Muzaffer que racontoit le Hogia de Mrs les Enfants de langue. Entre autres choses, comme il estoit grand voyageur, estant arrivé à la ville d'Alemabad et ayant passé la nuict aux pieds de ses murailles, les principaux estant sortis du grand matin et l'ayant rencontré, le prirent et le firent leur Roy, suivant la coustume qu'ils avoient de substituer à la place du deffunct le premier qui se rencontroit hors des portes. Ils le marièrent, et, sa femme estant morte au bout de quelque temps, ils le dégradèrent suivant une autre coustume et l'obligèrent à souffrir qu'on le descendît dans un lieu sousterrain où on lui apportoit à manger chaque jour. Y ayant trouvé la femme d'un de ses prédécesseurs qui avoit expérimenté le même sort parce que son mary estoit mort devant elle, il se maria avec elle et en eut deux enfans masles. Ayant demeuré quatre ou cinq années dans cet estat, un serpent d'une prodigieuse grosseur parut dans le lieu où il estoit, et, comme ils le virent rentrer dans la terre, ils s'avisèrent sur-le-champ que l'un d'eux empoignast fortement sa queüe, et que l'autre embrassast successivement le premier. Cela leur réussit fort heureusement, car, le serpent les ayant tirés jusqu'à la surface de la terre, ils se sauvèrent et gagnèrent chemin jusqu'à ce qu'ils arrivèrent à un lieu qui n'estoit pas fort éloigné de la mer. La femme se transporta

jusqu'au bord pour laver leurs habits, mais, un vaisseau estant venu à passer dans le même temps, elle fut apperceüe de ceux qui le montoient, lesquels descendirent au rivage, la prirent et l'emmenèrent, dans le temps que Cogia Muzaffer vient la chercher; après l'avoir attendue assez longtemps, un loup vient qui emporte un de ses enfants qu'il avoit laissés seuls. Il vient avec celui qui luy restoit jusques à une rivière, où, n'ayant trouvé ni pont ni bateau, il entreprend de la passer à la nage avec son enfant, mais la trop grande rapidité l'obligea de le lâcher, et il eut bien de la peine à se sauver luy-mesme. La femme s'estant racheptée par le moyen de quelques joyaux qui lui estoient restés, elle en eut encore assés pour élever une belle boutique en se déguisant sous un habit d'homme. Elle passa ainsy plusieurs années, jusques à ce que son mary qui avoit toujours vécu dans un estat de pauvreté et de misère, arriva dans la ville où elle estoit. Il fut d'abord addressé à elle comme à une personne qui faisoit de grandes charités aux pauvres; elle le reconnut pour son mary, et il se trouva que le gouverneur de la ville et le Cadi estoient les deux enfans qu'ils avoient perdus. Le premier avoit esté retiré de la gueule du loup par les bergers du Roy, et l'autre repêché par un pescheur qui le fit élever et nourrir par sa femme. Voylà la substance de ce conte qu'il raconta bien plus au long avec toutes ses circonstances, et ce que j'en viens décrire n'est que pour m'aider à me ressouvenir du reste.

Samedy 4 mars.

On me fit voir un livre turc intitulé دقايق حقايق dont l'autheur s'appelle Ibn Kemal. C'est une espèce de dictionnaire qui contient l'étymologie et la signification particulière d'une grande quantité de noms persans confirmée par plusieurs authorités que l'autheur allègue en faisant souvent le critique, et reprenant d'autres autheurs dont il ne suit pas le sentiment. Voicy

un passage de sa préface où il donne la raison du titre qu'il luy a donné [1], et par léquel on peut connoistre qu'il l'a dédié à Ibrahim Pacha, grand Vizir du Sultan Soliman [2].

مشابه لفظلرك حقيقتلرينه متعلق دقيقه‌لري تفتيش اولديغندن   اوتوري آدين دقائق الحقائق ويردم ومجلس صفا آراى
سليمان زمان در تحفه ايتمكه لايق كوردم   آصف آراى حضرت ابراهيم پاشايه كه صاحب ديوان

M. l'Ambassadeur fut se pourmener sur le canal de la Mer Noire, et, ayant apperçeu M. le Résident de Gennes en passant par devant sa maison, il y mit pied à terre. Il en vit tous les appartemens qui sont commodes, le bain, le jardin, et le travail qu'il fit faire en perçant un roc pour se faire un chemin à venir par la campagne à cheval sans estre obligé de passer par les villages qui sont sur le bord de la mer où l'on s'expose bien souvent à l'insolence des Turcs, et pour jouir quand il voudroit d'un petit terre plain qui est un peu plus haut d'où l'on a une très belle veüe sur le canal, depuis Scudaret jusques par delà les chasteaux. Cette maison est directement vis à vis un serrail du Grand Seigneur qu'on appelle Coulabakchési c'est-à-dire jardin de la tour qui est du costé d'Asie.

Dimanche 5 mars.

L'évesque de Santorin vint visiter Son Excellence. Celui de Naxis luy estoit venu rendre la même civilité le jour précédent. L'un et l'autre estoient latins.

1. Le dictionnaire qui a pour titre *Daqaïq oul Haqaïq* (Les détails des vérités) a été composé par Mevlana Chems oud Din Ahmed Ibn Suleyman. Cet auteur qui a composé un grand nombre d'ouvrage estimés, est plus connu sous son surnom de Kemal Pacha Zadeh. Il mourut en 940 (1533).

2. « Je suis entré dans les détails les plus minutieux, pour faire connaître le sens des mots qui se ressemblent. J'ai, en conséquence, donné à cet ouvrage le nom de *Daqaïq oul Haqaïq*, et je l'ai jugé digne d'être offert comme un présent à Son Altesse Ibrahim Pacha, le chef du conseil du Suleyman (Salomon) du siècle. »

Lundy 6 mars.

Une tartane de Marseille entra dans le port de Constantinople, laquelle apporta la nouvelle de la prise de Bodengrave par M. de Luxembourg avec deux autres postes et de la fuite du prince d'Orange et du comte de Marcin de devant Charleroy, d'où ils furent vivement repoussés par le sieur de Montal, gouverneur de la place, et de l'embarras des Impériaux à se faire un passage sur le Rhin.

Son Excellence fit porter ces nouvelles au Baile de Venise par M. son premier secrétaire et au Résident de Gennes par le deuxième secrétaire auquel il fit aussi part de la paix entre le duc de Savoye et la république de Gennes.

On m'apporta un livre de géomancie qui contenoit deux ou trois traittés, tant persiens que turcs, et un dictionnaire persien et turc intitulé لغت مشكلات شاهنامه[1]. L'autheur qui ne se nomme point, en fait mention dans sa préface, qu'il a écrite en persien اين كتابرا لغت مشكلات شاهنامه نام نهادم[2]. Les verbes y marchent les premiers par ordre alphabétique, et les noms ensuite dans le mesme ordre. Il me parut fort bon, il estoit écrit d'un charactère passablement lisible, l'an de l'hégire 970 (1562-62) in-4°.

Mardy 7 mars.

M. le Résident de Gennes vint voir Son Excellence, et il luy rendit les nouvelles de France qu'il luy avoit envoyées le jour précédent.

1. Dictionnaire des expressions difficiles qui se trouvent dans le Châh Namèh.

Abd oul Qadir Ibn Omer el Baghdady a composé un lexique dans lequel il explique en turc les mots peu usités dont Firdoussy a fait usage. La date de ce dernier ouvrage est beaucoup plus récente que celle du livre mentionné par Galland.

2. « J'ai intitulé ce livre : Difficultés du Châh Namèh. »



Mercredy 8 mars.

J'ouïs dire que le patriarche, en parlant du jeusne le dimanche précédent, avoit exhorté les Grecs de ne point avoir communication avec ceux du rit contraire, voulant parler des Latins, et surtout de ne pas aller à confesse à eux, et qu'il les menaça mesme de les excommunier.

Jeudy 9 mars.

J'appris que le Grand Seigneur, pour s'establir plus fortement à Andrinople, y faisoit bastir un nouveau serrail afin de pouvoir loger ses frères et la sultane sa mère.

Que trois Cadileskers manzouls [1] qui avoient esté exilés de Constantinople au sujet des frères du Grand Seigneur, avoient permission d'y retourner, lesdits frères s'en trouvant présentement absents.

Son Excellence receut encore des lettres de France par voie de Marseille, par lesquelles les nouvelles précédentes y estoient confirmées, et les gazettes qui furent envoiées contenoient, entre autres choses, la mort du Roy Jean Casimir arrivée à Nevers en l'abbaye de Saint-Martin, le 16 décembre 1672, après avoir fait madame la princesse Palatine son héritière et exécutrice de son testament.

Que le Kiaia du Vizir demandoit quarante bourses au patriarche pour la confirmation de sa dignité.

Que le ministre d'Angleterre avoit trouvé, proche la mosquée de Piali Pacha, dans un ἁγιασμα, l'inscription sépulchrale d'un martyr nommé Eutychius [2].

1. Ma' zoul (destitués, privés de leur emploi).

2. La mosquée de Pialèh Pacha s'élève dans le faubourg de Qassim Pacha, non loin de l'Oq Meidany (la plaine où l'on s'exerce au tir de l'arc). La construction en fut ache-



Vendredi 10 mars.

Son Excellence fut au sermon et ensuite au salut dans l'église de Saint-Pierre à Galata.

Il couroit un bruit parmi les Turcs qu'on avoit entendu à Sainte-Sophie un son de cloches et de trompettes dans le temps du iatsi-namas [1], ce qui avoit donné bien de l'épouvante à ceux qui se trouvoient présents; que l'on en avoit mesme desjà écrit au Grand Seigneur. Mais la verité est que la violence du vent rompit une vitre entière d'en haut du dôme, qui surprit tous ceux qui estoient là par le bruit que le verre fit en tombant sur les dehors de la voûte de la mosquée.

Samedy 11 mars.

Mon journal a esté interrompu, depuis ce jour jusques au mardy 28 du mesme mois, par une assez grande indisposition causée par un crachement de sang assés fréquent, et par une plénitude dangereuse qui m'ont obligé de garder le lit huit ou dix jours. Pendant ce temps là, il ne s'est rien passé de considérable qui deust estre marqué, sinon la prise d'un vaisseau marchand commandé par le capitaine Manère, faite par deux vaisseaux Tripolains entre Ténédos et les premiers chasteaux. Tout l'équipage, composé de vingt quatre personnes, se sauva aux seconds chasteaux où les Tripolains les poursuivirent pour les demander au chastelain, comme estant de leur prise; mais

vée en 981 (1573). Dans la cour de la mosquée, on voit les mausolées de Pialèh Pacha, de ses fils et de ses filles. Pialèh Pacha, Croate d'origine, fut pendant quatorze ans, de 961 à 975 (1553-1567), grand amiral des flottes turques. Il soumit à la domination ottomane soixante-sept îles de l'Archipel et fit la conquête de Chio. Il avait épousé Djevher Khanoum, fille de Sultan Sélim II.

Il mourut en 985 (1577).

1. La prière du coucher. On la fait une heure et demie après le coucher du soleil.



il refusa de le faire. Quand on sceut cette nouvelle à la Porte, on envoya aussitost ordre au Caymacam de faire faire toute la diligence possible pour faire rendre tout ce qui avoit esté pris et le vaisseau aussi ou sa valeur, s'il avoit esté coulé à fond, et un autre aux chastelains des chasteaux et de Ténédos d'arrester les Tripolains.

Mercredy 29 mars.

Son Excellence fut entendre les Ténèbres à Galata, en l'église de Saint-Benoit, occupée et servie par les Jésuites.

Jeudy 30. Vendredi 31 mars.

Son Excellence assista au service divin dans la chappelle des Capucins qui est jointe à son palais.

Samedy 1er avril.

Son Excellence reçut les compliments qui ont coustume de se faire aux bonnes festes par Mrs les représentans et les en envoya remercier; Mr le Baile de Venise, par son premier secrétaire et Mrs les Résidens de Gennes et d'Hollande par son premier Drogman. Son Excellence ne voulut pas recevoir ceux du patriarche des Grecs qu'il luy envoyoit faire par deux Métropolites et deux des principaux Grecs, s'excusant en apparence sur une indisposition, mais, dans la verité, à cause de la déffense qu'il avoit faite aux Grecs, sous peine d'excommunication, de ne prendre plus les sacremens des Latins et mesme, à ce qu'on disoit, de ne plus avoir de commerce avec eux. Mr le Baile de Venise en usa de mesme, et ne déguisa point à ceux que le patriarche lui envoyoit la cause de son refus.

Dimanche 2 avril.

Monsieur l'Ambassadeur fut en cérémonie en l'église de Saint-François assister à la messe qui y fut célébrée pontificalement par l'évêque de Calamine, vicaire patriarchal [1]. L'ordre dans lequel il s'y transporta estoit assés magnifique pour ne devoir pas estre obmis. Il estoit précédé de ses estafiers, de sa livrée, de sa chaise portée par deux porteurs ayans les mesmes couleurs, de six Janissaires, de Messieurs les Enfans de langue et de ses drogmans après lesquels il marchoit à cheval, entouré de quatre palefreniers vestus à la grecque. Son ausmonier, son premier secrétaire, sa maison et Mrs les marchans le suivoient immédiatement à pied. Après eux, un palefrenier conduisoit un beau cheval de main de l'écurie de Son Excellence. Le reste de la nation suivoit en très grand nombre. La coustume estoit de prêcher à ceste messe, mais le prédicateur qui avoit prêché pendant le caresme s'estant trouvé indisposé, jusques là mesme qu'il n'avoit pas prêché la Passion ny le dimanche des Rameaux, la prédication ne se fit pas. Son Exc. s'y trouva une fois dans le caresme, l'évêque qui s'y trouva aussi se fit saluer devant Mr l'Ambassadeur qui le trouva fort mauvais, disant que c'estoit un honneur qui luy estoit deu comme à celuy qui repré-

1. L'église de Saint-François, qui avait été élevée par saint François ou par Francesco Girolamo d'Ascoli envoyé, en 1272, par le pape Grégoire X auprès de Michel Paléologue, était « richement et superbement bastie, dit M. de Brèves, enrichie de mosaïques « par le dedans; joignant cette église, il y en a une autre qui en dépend, nommée Saincte Anne... Tous ces bastiments n'ont pas esté bastis pour 3 ou 400,000 escus. » Cette église fut détruite par le feu le 16 mars 1639. Elle fut incendiée une seconde fois en 1660 et rebâtie, en 1670, grâce aux démarches du baile Molino. Brûlée une troisième fois en 1696, elle ne fut point relevée, et la sultane, mère de Mustafa II, construisit sur son emplacement une mosquée qui reçut le nom de Yeni Djami (mosquée neuve). On trouve une notice détaillée sur l'église de Saint-François dans « *L'histoire de l'Église Latine de Constantinople, par M. Belin, Consul général près l'Ambassade de France.* Paris, 1872, pages 63-76. P. Andreas Ridolfi, conventuel, évêque de Calamine, suffragant et vicaire patriarchal de Constantinople, exerçait ces fonctions depuis 1661. Il mourut en 1677.

sentoit le Roy de France, et que l'évêque se devoit contenter d'avoir donné la bénédiction au prédicateur sans en exiger encore le salut, luy estant présent. L'évêque ne voulut depuis rien céder, quoy qu'on luy citât des exemples fort authentiques, et que Mr l'Archevesque de Paris estant présent à la prédication lorsque le Roy y estoit, ce n'estoit pas à luy que le salut se faisoit, mais au Roy et disoit que c'étoit une chose qu'il ne pouvoit accorder sans mettre sa vie en danger.

Lundy 3 avril.

Mr l'Ambassadeur devoit aller dans le mesme ordre à l'église Saint-Pierre, mais le mauvais temps l'en empécha. Son Exc. receut une depêche d'Andrinople du Sieur Fontaine, son drogman lequel luy mandoit que le Grand Visir avoit envoyé une seconde fois pour faire restituer le vaisseau et les marchandises dont les Tripolains s'estoient saisis.

Mardi 4 avril, mon jour natal.

Mr l'Ambassadeur fut à l'église de Saint-Pierre où il assista à la messe qui fut célébrée par le supérieur [1]. Il ne s'y fit pas de prédication, parce que le prédicateur se trouvoit indisposé; mais l'on disoit que le vicaire patriarchal ayant mandé au supérieur qu'il devoit prendre le salut du prédicateur avant Mr l'Ambassadeur, en cas qu'il célébrât, et le supérieur ayant considéré à quoy il s'exposoit d'en user ainsi, qu'il avoit trouvé

1. L'église de Saint-Pierre, desservie par les Dominicains, fut, sous l'ambassade de M. de Solignac, reconnue comme placée sous la protection de la France par firman du sultan Ahmed Ier. Cette église fut détruite par les incendies de 1660 et de 1731 et relevée, grâce à l'intervention des ambassadeurs de France. L'église de Saint-Pierre est aujourd'hui la seule paroisse latine de Galata et de Constantinople.

Belin, *Histoire de l'Eglise latine de Constantinople*, pag. 91-98.



plus à propos qu'on ne prêchât pas et de dire que le prédicateur estoit indisposé, quoy qu'il se portât peut être fort bien.

L'on disoit que Panaioti avoit écrit assés vigoureusement au patriarche pour lui remontrer le tort qu'il avoit d'avoir fait une chose qui alloit le brouiller avec M[rs] les Représentans latins, et que le patriarche cherchoit les moyens de réparer la faute qu'il avoit faite.

Mercredy 5 avril.

Son Exc. fit appeler le supérieur des Dominicains avec le frère Anastase, pour luy demander par quel ordre ce frère avec un certain de Scio avoit interrompu le sieur Méridan, Français, lorsqu'après l'*Exaudiat,* il voulut chanter le *Domine salvum fac regem,* pour chanter à la place, *Domine salvum fac pontificem nostrum Clementem.* Ce bon père s'excusa du mieux qu'il pût, disant qu'il n'avoit aucune part à cela et que ce frère ne l'avoit fait que parce que l'oraison du pape se devant dire devant celle du Roy, selon qu'il s'estoit observé le jour précédent à Saint François, il avoit trouvé plus à propos d'y faire aussi précéder un verset pour Sa Sainteté auparavant celui de Sa Majesté. Mais l'on tient qu'il y avoit aussi ordre de l'Evêque pour le verset.

Le sieur Roboly retourna des chasteaux où il estoit allé pour recouvrer d'entre les mains des Tripolains le vaisseau de Manère et ce qui y appartenoit ou la valeur, sans avoir rien fait, parce que, quand il arriva, deux vaisseaux de ces corsaires estoient desjà partis, chargés du butin qu'ils avoient fait, et il n'estoit resté que celuy qui devoit conduire le Bassa, dans lequel il n'y avoit rien des effets qu'on recherchoit. Le Bassa, qui estoit desjà embarqué, s'excusa et dit qu'on avoit couru sur ce vaisseau dans la croyance qu'il fut corsaire parce qu'il en estoit paru trois le jour précédent; du reste qu'il estoit échoüé et qu'on n'en avoit pu tirer que cinquante quintaux de cahvé et ...... quintaux de poivre. Le capitaine devoit faire response au

Capitan Bacha et avoit promis à l'aga du Visir et au drogman de la leur donner le lendemain, quand ils retourneroient; mais il ne tint pas sa parole, car il leva l'ancre et fit voile sans les attendre.

Jeudy 6 avril.

L'équipage du vaisseau de Manère qui consistoit en vingt-trois personnes arriva par mer, et Mr l'Ambassadeur en prit information de la prise du vaisseau comme elle s'estoit passée. Le capitaine, agissant en honneste homme, consigna en chancellerie la somme de huit cent cinquante trois sequins qu'il avait heureusement sauvés avec sa personne.

Le Baile de Venise ayant receu des nouvelles par un courrier qui luy estoit arrivé par terre, il en envoya faire part à Son Exc.; mais elles etoient fort vieilles et de peu de conséquence.

Son Exc. envoya remercier le Capitan Bacha du service qu'il avoit rendu pour faire restituer le vaisseau de Manère et luy tesmoigner qu'elle avoit espérance qu'il continueroit ses bons offices dans cette affaire jusqu'à ce qu'elle fut terminée.

Vendredi 7 avril.

Le Résident de Gennes vint rendre visite à Son Excellence.

Samedy 8 avril.

Mr l'Ambassadeur n'envoya point faire de complimens au patriarche des Grecs à l'occasion de la feste de Pasques qu'ils célébroient le lendemain, selon leur rite, comme il avoit coustume de le faire, pour des raisons qui ont esté dites cy dessus.



Dimanche 9 avril.

Mr l'Ambassadeur fut, dans la mesme cérémonie et avec le mesme cortège que le jour de Pasques à l'église des Jésuites dans Galata où il assista à la messe et à la prédication qui fut prononcée par un de leurs péres.

Les Grecs célébroient leur Pasques ce jour là.

Jeudy 13 avril.

Le sieur Fontaine, drogman, qui avoit esté envoyé à la Porte pour l'affaire d'Andrinople, retourna de son voyage. Le sieur Fornetti estant allé chés le Résident d'Hollande, après en avoir auparavant pris la licence de Son Exc. pour luy faire, en son particulier, des plaintes contre les insolences de ses gens envers ceux qui passoient devant sa porte, et à l'égard de tout le voisinage dont il estoit, et en d'autres rencontres, il n'en fust pas escouté aussi favorablement qu'il espéroit, et, comme il vit que le Résident ne l'épargnoit pas, il luy respondit aussi avec la force et la vigueur d'un premier drogman de France. Peu de temps après le mesme Résident envoya son secrétaire vers M. l'Ambassadeur à l'occasion de ceste visite, et M. l'Ambassadeur luy fit connoistre le peu de satisfaction qu'il avoit du traittement que son maistre avoit fait à son drogman, auquel il devoit avoir fait une meilleure réception, et luy dit que c'estoit une chose honteuse que cinq ou six canailles de sa maison fissent impunément des insultes aux passans, assis sur des bancs à sa porte, en un endroit de la rue assés étroit pour empêcher qu'on les peut éviter, et qu'il luy avoit desjà fait porter des plaintes par deux fois pour de semblables choses, qu'il verroit ce qu'il trouveroit bon de faire après la troisième.



Vendredy 14 avril.

Que le médecin Mavrochordato n'avoit pas esté bien receu à Andrinople et qu'il n'estoit plus, néantmoins, en sa puissance de retourner à Constantinople.

Samedy 15 avril.

Un vaisseau du convoy anglois entra dans le port.

Dimanche 16 avril.

J'acheptay trois livres turcs contenans différentes pièces de poësie de plusieurs autheurs.

Lundy 17 avril.

Le R. Père Urbain, Parisien, supérieur des Capucins de Scio, arriva à Péra pour y résider en qualité de custode et de supérieur, ces deux charges ayant esté réduites à une.

J'acheptai un livre turc intitulé « *Loughat Lamiy* », lequel est écrit en vers comme celui qu'on nomme Schaïdy et se lit ordinairement après qu'on en a achevé la lecture.

Mardy 18 avril.

Je fus à Constantinople chez Méhémet Chélebi, lequel me fit voir des copies de mappemonde comprenant l'un et l'autre monde, divisée en sept climats selon les anciens que les Turcs

suivent encore, avec les noms de chasque pays écrits en turc. Au reste, elle parut fort exacte et je doute si elle n'a pas esté copiée de quelqu'une de nos géographes. Le défaut que j'y ay trouvé, c'est que la Corée y estoit tracée comme une isle, au lieu d'avoir esté marquée comme jointe à la terre ferme, suivant la découverte qu'on en a fait les dernières années, ce que je fis remarquer à ce Turc. Le Capitan Pacha en avoit desjà envoyé deux copies à la Porte pour le Grand Seigneur. Je vis encore chés luy quatre cartes maritimes italiennes collées sur des planches de bois et reliées en un livre avec des vignettes d'or tout à l'entour, lesquelles avoient esté faites en Candie, l'an 1545, par un nommé George Calopode. Je remarquay, dans une carte générale, que l'auteur n'estoit pas encore bien informé de la situation, ny de la grandeur, ny de la forme de l'isle de Ceilan qu'il appelle Taprobana, car il la place au deçà du cap Comorin, et, au lieu de la représenter ronde, il luy donne une forme oblongue qui la fait approcher fort des isles Maldives. Je vis, par mesme occasion, un certain Turc nommé Ussein Effendi, lequel a composé une histoire en turc; il me parut un homme assés bien fait et d'une grandeur, laquelle, quoyqu'elle excédast de quelque chose la naturelle, ne luy estoit néantmoins aucunement désadvantageuse. Ce Méhémet Efendi me vendit soixante huit *oudjets* [1] pour une islote, lesquels avoient esté la plus part écrits et passés à Babilone. Je vis, le mesme jour, un livre turc in-12 qui traittoit de la religion et de la croyance des Turcs intitulé وصيت محمد بن پير على, c'est à dire Testament de Méhémet, fils de Pir Ali [2].

1. Les « *houdjet* » sont des sentences ou des pièces juridiques délivrées par le tribunal du Qadi.

2. Cet ouvrage porte également le titre de « *Rissalèhi Berguevy* ». Il a été composé par Taqy oud Din Mohammed Ibn Pir Aly, né à Parga en 929 (1522), mort en 981 (1573). C'est un catéchisme de la foi musulmane qui a été imprimé pour la première fois à Constantinople, en 1218 (1802). Un commentaire de cet opuscule, composé par Qadi Zadèh Islamboly Ahmed Efendi, a été imprimé également pour la première fois à Constantinople, en 1219 (1803).

Il a paru une traduction française de cet ouvrage à Bruxelles, en 1704, sous le titre de : « *Religion ou théologie des Turcs par Echialle Mufty avec la profession de la foi de*

Le petit bastiment qui estoit dans le port de Constantinople fit voile pour Marseille.

S. E. renvoya à Constantinople [1] le mesme janissaire qui en estoit revenu avec le sieur Fontaine, avec des dépêches pour faire sçavoir au Visir le consentement qu'elle donnoit au renouvellement des capitulations, en y adjoustant les articles dont il estoit tombé d'accord, et dont il avoit envoyé copie par le sieur Fontaine.

Mercredy 19 avril.

Monsieur l'Ambassadeur fut par mer à un jardin de Fondeklei [2] qui a la veue sur la mer, lequel estoit au fils du Muphti auquel, après avoir esté Cadilesker, on avoit donné la charge de cadi de Smyrne pour arpalic ou récompense, et on disoit qu'il avoit trente mille écus de rente. D'autant que ce jardin est sur le penchant de la montagne, il est tout en terrasse. Il y a une fontaine à plusieurs jets d'eau assés belle pour le pays, grand nombre d'orangers et un jardin de fleurs assés curieux où il y avoit une très grande quantité de tulipes, parmi lesquelles j'en remarquay plusieurs assés particulières.

Jeudy 20 avril.

Le seigneur Tersia, premier drogman de Venise, devant le dimanche ensuivant marier une de ses filles au sieur Marc Antonio, drogman de l'Empereur, exposa les meubles et la dot qu'il devoit donner à sa fille, suivant une coustume du pays as-

Mahomet, fils de Pir Aly. » in-12. M. Garcin de Tassy en a donné une nouvelle traduction intitulée : « *Exposition de la foi musulmane, traduite du turc de Mohammed ben Pir Aly el Berkevi, avec des notes,* » etc., Paris, 1822.

1. Il faut lire Andrinople.

2. Le quartier de Foundouklou s'étend sur la pente de la colline entre Tophanèh et Dolma Baghtchèh. On y remarque la mosquée de Djihanguir fondée par Sultan Suleyman, en mémoire de son fils Djihanguir, mort à Alep à l'âge de trente ans.



sés pleine de vanité; et, comme ils n'estoient exposés que pour les faire voir, il n'estoit pas fort difficile de s'y introduire, de sorte que je m'introduisis aussi dans la maison avec assés de facilité.

Pour commencer d'abord par les choses les plus éclatantes, il y avoit une ceinture d'or garnie toute de diamants, laquelle estoit considérable; il y en avoit une autre, plus petite, de rubis, qui n'estoit pas de grande conséquence; les rubis des pendans d'oreilles et les bracelets de perles ne méritoient pas d'estre considérés. Mais les vestes de brocard d'or et d'argent avec les jupons au nombre de vingt, tout au moins, avec leurs boutons, les uns garnis de perles, les autres d'émail, d'autres de filigrane d'or, d'autres de cristal travaillé, les caftans doublés de samour et d'hermine au nombre de dix ou douze, les chemises, les caleçons, les mouchoirs, et d'autres pièces brodées de fleurs de soye meslées avec de l'or ou de l'argent de l'ouvrage du pays, estoient des choses toutes de prix. L'ameublement d'un sopha qui estoit de brocard d'or, le lict, c'est à dire les matelas avec les couvertures, parmy lesquelles il y en avoit quelques unes de brocard, avec les coussins de plusieurs sortes de façons, les bonnets de nuict de l'époux et de l'épousée estoient aussi placés par ordre. Il faut remarquer que le premier présent que la fille fait à son époux, c'est d'un bonnet de nuict qui est fait à peu près comme un turban à la Turque. Celuy de la fille estoit fort riche et fort superbe, car il estoit de velours entouré d'ouvrage de soye, d'or et d'argent à l'aiguille, avec une aigrette attachée par un nœud de pierreries. On n'avoit pas aussi oublié d'y faire paroistre les patins de l'épousée, lesquels estoient faits de compartimens d'ébène et de nacre de perles, avec une broderie de perle par dessus. La dot estoit aussi en veüe; elle estoit dans deux sacs de cuir, jusques à la somme de douze cents écus, dont on disoit communément qu'elle devoit estre, et on montroit aussi un beau sabre dont le beau père devoit faire présent à son gendre. Le sieur Marc Antonio voulut aussi, de son costé, faire une monstre de ce qu'il avoit, quoyque ce fust entièrement contre l'usage. J'eus aussi la



curiosité de m'introduire chés luy. Il avoit, pareillement, mis par ordre plusieurs vestes de samour toutes garnies de monstres, des matelas, des couvertures de brocard avec des draps garnis de dentelles tout à l'entour, des garnitures de coussins de brocard d'or pour le sopha, de la vaisselle d'argent qui consistoit en plusieurs cuilliers, fourchettes et autres choses, avec un cabinet d'Allemagne orné de moulures d'argent. Outre cela, il avoit une grande chambre nouvellement bastie à la mode du pays, dont les sophas estoient garnis de beaux coussins et de tapis à la mode du pays. Il avoit aussi fait tendre une tente dans sa cour, sous laquelle on avoit dressé les tables qui devoient servir au festin de la nopce, les unes avec des bancs pour les Francs, et les autres sans bancs en manière de sofas pour les Grecs. Ce mesme jour, cinq hommes députés par l'époux et trois autres de la part de l'épouse furent inviter les hommes à la nopce et j'ay sceu d'un de leur compagnie qu'ils avoient esté en cent quatre vingt dix maisons, tant à Péra et à Galata qu'à Constantinople. Un pareil nombre de femmes avoit esté semblablement inviter les femmes deux jours auparavant.

Vendredy 21 avril.

La future épouse fut au bain dans un carrosse du pays, et, pour luy faire honneur, il s'y trouva grand nombre de dames de la parenté et des amies, lesquelles ne payèrent rien, parce que la fille fit cette dépense, d'un présent d'une somme d'argent que son futur époux luy avoit fait pour cet effet. Là, elle mit bas le poil qu'elle avoit aux parties et qu'elle n'avoit jamais osté, suivant la coustume des filles qui attendent à ce jour à faire cette dépilation.

Samedy 22 avril.

Tous les meubles dont j'ay parlé cy dessus furent portés pu-



bliquement dans la maison du sieur Marc Antonio. Trente deux personnes de file portoient les menues pièces comme les vestes, les chemises, les mouchoirs et autres ouvrages à l'aiguille. Mais ce qu'on portoit d'abord, c'estoit le bonnet de nuict de l'époux et de l'épouse; dix mulets venoient ensuite chargés du lict et des coussins du sofa, et ceux qui les conduisoient avoient attaché à leur teste un mouchoir brodé de fleurs de soye le long du bord, dont on leur avoit fait présent. Cette cérémonie pleine de grimace ne se fit qu'une heure avant midy quoyqu'elle se deut faire dès le matin, à cause d'une contestation qui arriva sur ce que le père de la fille vouloit envoyer la somme de la dot imparfaite, n'ayant pas sur le champ de quoy la rendre complète. Enfin, après plusieurs allées et venües, on tomba d'accord que le seigneur Tersia donneroit une promesse par écrit de la somme qui manquoit, laquelle seroit apportée avec les bourses dessus le mesme bassin; ce qui fut executé.

Je receus une lettre de Tauris dattée du 15 novembre 1672 que le sieur Grelot m'écrivoit après y estre arrivé depuis six semaines, en attendant Monsieur Chardin et Mr Raisin qui devoient s'y rendre par la Mer Noire.

Dimanche 23 avril.

On fit la cérémonie du mariage dont j'ay fait mention. Le sieur Marc Antonio, quoy qu'il n'y eut pas plus de cent pas de sa maison à celle de son épouse, envoya néantmoins, sur l'heure du Khindi [1], le chariot dans lequel on devoit l'amener, avec deux autres pour les dames qui devoient l'accompagner. Il envoya, en mesme temps, ses parentes pour l'inviter à venir chés luy. Après qu'on leur eut donné la collation, elles sortirent avec la nouvelle épouse qu'elles firent entrer dans le chariot, après y

1 L'Ikindy est l'heure qui partage en deux parties égales l'espace de temps qui s'écoule de midi au coucher du soleil. La prière de l'Ikindy est la troisième des cinq prières canoniques des musulmans.



avoir esté précédée par sa mère; les proches parentes y entrèrent avec elles, et les autres se distribuèrent dans les deux autres chariots. Dans cet ordre, ils s'avancèrent jusqu'à la porte de Marc Antonio, précédés de Janissaires et de dix ou douze Juifs qui jouoient du tambour de basque, où on fit mettre pied à terre à la future épouse, laquelle, précédée de sa mère et au milieu de deux femmes, ses plus proches parentes, passa, d'un pas assés lent, au son des mesmes instruments, jusques dans une chambre où les femmes se renfermèrent avec elle sans y donner l'entrée à aucun homme; et, en passant, Marc Antonio jetta, pour lui faire honneur, une poignée d'aspres sur elle du haut d'une fenestre. On en avoit aussi jetté lorsqu'elle sortit de chés elle. Les filles du pays recherchent fort d'avoir de ces aspres pour en achepter quelque chose à manger, parce qu'elles croient que cela leur porte un bon augure pour se marier bientost et trouver un bon mary. Elle resta dans cette chambre jusqu'à huict heures du soir que la cérémonie du mariage se fit par l'évêque de Calamine, vicaire patriarchal. Mais elle mit un long temps auparavant que de se trouver à l'endroit où on l'attendoit, car elle marchoit beaucoup plus lentement qu'une tortüe. Enfin, y estant arrivée, l'époux futur, qui s'y estoit desjà trouvé, la salua, et l'évêque fit son devoir. Mais, suivant une coustume du pays assés particulière, elle ne dit pas le oüy que les filles disent, en d'autres lieux, si librement; tout le signe qu'elle donna de son consentement fut celuy que sa mère lui fit faire en luy poussant le derrière de la teste. La cérémonie achevée, elle fut conduite en un thrône qu'on avoit dressé tout exprès où elle s'assit et y demeura comme une statüe, sans faire aucun mouvement, après que les dames les moins ambitieuses du rang se furent rangées à l'entour d'elle, car celles qui le recherchoient se retirèrent ou ne s'y trouvèrent. Les invités commencèrent à apporter chascun leur présent. Celui qui commença le premier fut un Grec fort riche, nommé Manolaki, qui faisoit l'office de parrain à la place du prince de Moldavie, lequel apporta devant l'espousée cent sekins en dix pièces d'or. On présenta

ensuite une veste de brocard au nom du Résident de Gennes. Messieurs les Ambassadeurs de France et de Venise n'en firent rien, quoy qu'ils fussent invités. Les autres suivoient ensuite, présentant, qui une veste de brocard ou de satin, qui autre chose, selon qu'il luy plaisoit, et, par une nouvelle coustume, on nommoit tout haut chasque personne et le présent qu'elle faisoit à mesure qu'ils s'estoient approchés pour ce sujet. Quand tous eurent achevé, l'on se retira et l'on se mit à table, où l'on ne fut servi qu'en plats de terre, de mets autant excellens qu'ils le purent estre, estant accomodés par des cuisiniers du pays. Enfin, les Juifs jouèrent et dansèrent, et le mary et la mariée, conduite par sa mère, furent coucher ensemble, et les nopces furent ainsy achevées.

Lundy 24 avril.

Le sieur Marc Antonio fut réveillé au son des instruments, etc.

Mardy 25 avril.

Le patriarche de Hiérusalem envoya à Mr l'Ambassadeur un volume écrit en grec touchant la croyance de l'Eglise orientale contre les Calvinistes, etc.

Je fus rendre visite à Mad[elle] Rès.

Mercredy 26 avril.

Je commençay la traduction du livre du patriarche de Hiérusalem ou plutost de Nectarius, son oncle, qui l'estoit auparavant luy.



Vendredy 28 avril.

Un Aga envoyé du Visir rendit à Son Exc. une lettre de la part du Visir pour l'exhorter à voir ce qui se pourroit faire sur l'affaire d'un certain De Campis de Scio qui avoit esté consul françois à Durazzo avec des Grecs et un capitaine vénitien, etc.

Dimanche 30 avril.

Le Janissaire qui avoit esté à Andrinople arriva avec une lettre du Visir par laquelle il invitoit Son Exc. à venir à Andrinople.

Lundy 1er may.

Le sieur Naman, premier secrétaire de l'Ambassade d'Angleterre, mourut sur les onze heures du soir.

Mardy 2 may.

Les révérends Pères Jésuites envoyèrent à Monsieur l'Ambassadeur un papier qui leur avoit esté envoyé par le sieur Ridolfi, évesque de Calamine et vicaire patriarchal de Constantinople, lequel contenoit une excommunication contre les religieux de Galata, lesquels prieroient Dieu solennellement après l'office divin, mesme en présence des représentans, pour aucun prince chrestien, avec ordre de l'afficher au moins dans leur sacristie. Son Exc. ne fut pas peu surprise du procédé de ce prélat, veu que, le jour de Pasques, il avoit luy mesme fait la prière pour le Roy en présence de Mr l'Ambassadeur et que, bien loin de chercher la paix et la concorde parmy les chrestiens

dans un pays où l'exemple doit paraître à la face des infidelles, il cherchoit luy mesme les occasions d'y introduire la discorde et d'exposer la religion catholique à la calomnie de tout ce qu'il y a de différentes sectes à Constantinople.

Mercredy 3 may.

Mr l'Ambassadeur vouloit donner l'ordre à son premier Drogman d'aller avertir le sieur Ridolfi de le venir trouver; mais, jugeant qu'il s'excuseroit sur son indisposition, il crut plus à propos de luy faire dire par la mesme personne qu'il estoit extraordinairement surpris de voir qu'il vouloit empêcher ne chose, principalement à l'égard de Sa Majesté, qui avoit esté observée, de tout temps, dans les églises de Galata en reconnoissance de la protection qu'elles recevoient du Roy, et qu'il n'y avoit pas d'autre moyen, pour ne pas aigrir les choses, que de révoquer l'écrit qu'il avoit fait, pour laisser les religieux dans la liberté où ils estoient auparavant.

Jeudy 4 may.

J'achevay la traduction du livre de Dosithée, patriarche de Hiérusalem, ou plustost de Nectarius, son oncle.

Le sieur Fornetti estant allé chés l'évesque de Calamine, suivant l'ordre de Son Excellence, il lui dit ce qu'il avoit esté commandé. Il trouva un homme résolu de maintenir ce qu'il avoit fait, en s'appuyant sur un ordre de la congrégation du temps d'Urbain VIII. Mais le pauvre homme n'avoit point eu égard à un autre tout frais de la mesme congrégation, d'agir, en cette rencontre, selon sa prudence. Mais ceste prudence luy a manqué en ceste occasion, malgré toute sa belle rhétorique, en disant principalement que cela estant introduit, un ambassadeur d'Allemagne, ou de Pologne, ou de Venise,

voudroit avoir la mesme prérogative, mais fort inutilement, puisqu'il ne le regardoit pas ni à luy ni à tout autre de démesler le différent qui en pourroit arriver.

Vendredy 5 may.

. . . .

Samedy 6 may.

Son Excellence envoya signifier une ordonnance aux Jésuites, par laquelle il leur faisoit déffense d'obéir, en aucune manière, à celle de l'Evesque et à tous autres religieux de Galata; mais, au contraire, leur commandoit de continuer tousjours de faire comme ils avoient coustume.

Dimanche 7 may.

Par ordre de Son Excellence, on afficha, dès le matin, l'ordonnance qu'elle avoit faite à la porte de l'église des Jésuites en françois et en italien, avec une copie de celle de l'évesque qui estoit écrite au dessous, avec un Janissaire pour les garder et pour la faire éxécuter plus solennellement. Elle y fut entendre la messe, accompagnée de toute la nation, à la fin de laquelle l'*Exaudiat* fut chanté et l'oraison pour le Roy ensuite prononcée par le père supérieur qui avoit célébré la messe. L'évesque, qui avoit sceu que Mr l'Ambassadeur devoit venir en ceste église pour faire chanter ceste prière pour Sa Majesté, avoit écrit au supérieur pour mander de ne rien faire qui l'obligeast de perdre le respect envers leur compagnie, et, depuis, il avoit supposé une tierce personne, pour proposer de faire chanter l'oraison par l'aumosnier de Son Exc., afin que, par

ce moyen, il parut que les Jésuites n'eussent pas contrevenu à son mandement. Mr l'Ambassadeur en fut adverti, mais la chose se passa comme il a esté dit.

Le mesme jour, les Jésuites enterrèrent un de leurs pères, qui estoit mort le jour précédent, et le portèrent au cimetière, hors de Péra, avec autant de pompe qu'on auroit pu faire en chrestienté. Les religieux de Galata et de Péra l'accompagnoient avec des cierges à la main et chantant les prières accoustumées. Deux évesques latins, l'un de Naxis et l'autre de Santorin, y assistèrent avec le secrétaire de Son Excellence, quatre personnes portant sa livrée et trois de ses Janissaires, et une infinité de chrestiens, tant françois qu'italiens et grecs.

Lundy 8 may.

Le sieur Fontaine apporta à Son Excellence quarante cinq mille aspres qu'il avoit reçeus du Tefterdar, pour faire les frais du voyage d'Andrinople, qui est la somme qu'on luy avoit desjà donnée aux deux autres voyages qu'il avoit faits.

Mardy 9 may.

Que Keusé Ali Pacha n'estoit plus Caymacam et que l'on avoit mis Cara Kiaia, qui estoit Imbrohor [1], à sa place.

Mercredy 10 may.

Monsieur le Baile de Venise envoya des nouvelles à Mr l'Ambassadeur qu'il avoit receües par un paquet de Venise, mais elles estoient fort vieilles.

1. « C'est le grand escuyer du sultan qui commande à toutes ses écuries. Le Grand Seigneur ne fait point de différence entre ses grands chevaux et les coureurs, car il se



Jeudy 11 may.

Mr le Baile de Venise envoya faire ses adieux à Son Exc. sur son départ pour Andrinople, qui devoit estre le lendemain. S. E. luy avoit envoyé son premier secrétaire le jour précédent, pour le remercier des nouvelles qu'il luy avoit communiquées et luy offrir son service, en cas qu'il voulut mander quelque chose à Andrinople. L'évesque de Santorin vint aussi pour le mesme sujet.

Vendredy 12 may.

Monsieur l'Ambassadeur partit de Constantinople, pour faire un troisième voyage à Andrinople, et vint coucher à Ponte Piccolo, que les Turcs appellent *Kuçiuk Chesmegé;* il estoit à cheval et précédé d'un Aga. Il logea dans un serrail qu'un chiaoux qui estoit venu devant avoit retenu.

Samedy 13 may.

Le lendemain, après avoir passé par Ponte Grande ou *Boiuk Chesmegé,* dont le pont qui est fort beau a esté basti l'an de l'Hégire 975 (1567), et par Combourgas, il arriva à Selivrée dans un carrosse à la turque.

sert indiferemment de tous, soit à la chasse, soit à la guerre. Cette charge de Grand Escuyer n'est pas si honnorable que parmy nous. » *La Cour ottomane*, page 110.

Ce Qara Kiahya est le célèbre Qara Mustafa Pacha qui onze ans plus tard assiégea Vienne. M. de Nointel avait fait rédiger sur ce personnage un mémoire que le lecteur trouvera à l'Appendice.



Dimanche 14 may.

Il vint de Selivrée à Churlu dont la mosquée et le chan ont esté basties par Soliman.

Lundy 15 may .

Ceste journée fut très belle puisque le chemin, avec ce beau temps, estoit parsemé de vastes campagnes de tulipes et d'anémones jusques à Bourgas, dont la mosquée jointe avec le chan est une pièce très considérable qui a esté bastie au commencement de l'empire du Sultan Sélim, l'an de l'Hégire 977 (1569).

Mardy 16 may.

Cette journée ne respondit pas mal à la première, tant en sa beauté qu'en sa longueur, car elle dura dix heures, jusques à Ausa, ayant esté jugé à propos de ne pas s'arrester à Baba où il n'y a que quatre heures de chemin depuis Bourgas.

Mercredy 17 may.

M^r l'Ambassadeur arriva sur les neuf heures à Andrinople où il n'entra pas; mais il fut passer l'eau à l'endroit du village où son logis luy avoit esté marqué, sur le bord de la rivière, dans une maison séparée des autres, où M. de la Haye, son prédécesseur, avoit autrefois logé. Son Excellence aima mieux demander à estre en cet endroit que dans la ville, pour avoir plus de liberté. Le Résident d'Allemagne envoya d'abord un de ses drogmans pour lui faire des compliments de sa part



et le congratuler de son arrivée, jusques à ce qu'il eut l'honneur d'y venir luy mesme. Les marchands vénitiens vinrent aussi luy faire leurs complimens qu'ils luy firent porter par leur drogman. Son Excellence leur fit donner la collation, après les avoir remerciés de leur civilité.

Jeudy 18 may.

Le Grand Seigneur vint passer l'eau par le mesme endroit où Son Excellence l'avoit passée, le jour précédent, dans un mesme bastiment de deux espèces de barques fort longues et fort plates, jointes ensemble, pour aller à un village qu'on nomme Kierkioi où estoient ses écuries. A son débarquement, il monta sur un cheval qui l'attendoit, à l'entour duquel deux Chatirs l'environnèrent de chasque côté, environ cent cinquante pas; après quoy, ils se retirèrent après une grande inclination que le Chatir bachi luy fit. Le Selictar passa l'eau dans la mesme barque avec quelques autres officiers [1]. Ceux qui devoient le suivre, comme les Ichoglans [2] et les Doganjis [3], estoient venus l'attendre sur le bord de la rivière. Il montoit un cheval blanc. Il semble que le Selictar Aga, ayant apperceu Son Excellence, avec quelques uns de sa maison, qui s'estoit placé sur le bord du fossé du jardin de sa maison pour le voir passer, ait voulu lui en oster la veüe en se mettant à costé du Grand Seigneur; mais, Sa Hautesse ne souffrit pas qu'il y restât et le fit avancer devant luy, de sorte qu'on le vit autant qu'on le pouvoit voir de cent pas loin. Presque dans le mesme temps, on vit parois-

1. C'est l'un des *Agalaris* du Grand Seigneur ou des douze principaux officiers de Sa Hautesse, qui porte son cimeterre et qui l'accompagne partout, hors dans l'appartement des femmes. *La Cour ottomane*, etc., page 157.

2. Ichoglan signifie *enfant du dedans*. Ces *ichoglans* sont les enfants d'honneur du Grand Seigneur qui sont choisis pour son service de tous les enfans de tribut qu'il lève sur les chrestiens. Ce choix se fait par le Capi Aga avec les principaux eunuques du serrail et par le Chislar Agassi. *La Cour ottomane*, page 105.

3. Fauconniers.

tre quelques quinze ou vingt chariots qui estoient venus passer le pont qui est sur l'autre bras de la rivière, où sa mère estoit avec son fils et ses deux frères et une grande partie du harem, lesquels prirent le mesme chemin. Le boulanger de la suite de Mr l'Ambassadeur nous assura que, s'estant trouvé au bout du pont, dans le temps que les chariots y passoient, et ayant apperceu que la portière du premier estoit ouverte, il voulut se prosterner à terre pour n'y pas porter sa veüe, mais que la Validé l'ayant apperceu et quelques autres qui estoient avec luy, elle leur cria : *Corkma oglangiklar,* garçons, ne craignés pas, et leur fit jetter quelques aspres dont il en eut cent soixante.

Le Grand Seigneur retourna, vers les cinq heures du soir, par le mesme endroit et passa l'eau de mesme qu'il avoit fait le matin; mais une grande pluie le prit comme il estoit dans la barque, dont il fut mouillé assés gaillardement; c'estoient les paysans du village qui le passoient, lesquels, après avoir perdu leur journée à l'attendre, ne ressentirent aucune marque de sa libéralité.

On a sceu qu'on parloit fort du recommencement de la guerre contre les Polonois, lesquels, s'estant ligués avec les Cosaques et la Moscovie, avoient dessein d'entrer sur les terres du Grand Seigneur, et qu'un envoyé de Pologne, qui estoit venu avec quatre ou cinq personnes apporter des lettres, avoit esté arresté prisonnier.

Vendredi 19 may.

Le Grand Seigneur vint encore passer par le mesme endroit, sur les dix heures du matin, pour aller au mesme endroit que le jour précédent retrouver sa mère qui devoit luy donner à disner et à l'Assequi qui s'y trouva aussi. Je le vis ce jour là d'assés près, parce qu'il vint passer proche d'une haye derrière laquelle j'estois avec le sieur Rhombaut, peintre flamand, disciple de Jourdans, et quelques autres personnes. Il montoit une



cavale de couleur baye que les palefreniers nous avoient laissé examiner avec assés de facilité, auparavant qu'il arrivât, avec deux autres dont l'une estoit de couleur d'estourneau et l'autre de gris sale qu'ils nous dirent valoir chascune mille piastres; et d'autant qu'il pleuvoit, il estoit revestu d'un iagmourlouk rouge [1] avec un bachlik [2] ou couverture de mesme couleur, mais plus trempée. L'Ibrictar [3] le suivoit avec un ibrik d'argent doré qu'il portoit à la main. Il avoit la mesme suite que le jour précédent. Quand il retourna l'après disné, il amena avec luy le petit prince, son fils, qui montoit un cheval blanc, sans que personne fut proche de luy pour avoir soin qu'il ne tombast. Il estoit fort bien fait, et avoit le visage un peu long, son teint fort uni et une blancheur qui le rendoit bien dissemblable de son père. Ils passèrent tous l'eau et trouvèrent d'autres chevaux à l'autre bord de la rivière.

Samedy 20 may.

Le Grand Seigneur repassa encore ce jour la rivière avec son fils, sur les onze heures, pour aller voir sa mère à Kierkioi, et il en revint avec luy vers les cinq heures du soir. Je remarquay qu'en sortant de la barque, d'abord, il estoit monté à cheval. Les Chatirs l'accompagnoient environ vingt ou trente pas, après quoy, ils le quittoient en touchant la main au front et la portant presque jusques en terre en faisant une profonde inclination du corps : que lorsqu'il descendoit de cheval, les Chiaoux crioient fort haut en prononçant quelques paroles avec lesquelles ils le saluoient.

Un Turc et un Juif disputant un jour ensemble touchant leur religion, et le Juif affirmant qu'il n'y auroit que les Juifs qui seroient dans le paradis, le Turc luy demanda ce que les Turcs

1. Manteau pour la pluie.
2. Capuchon.
3. Officier qui porte l'aiguière du Grand Seigneur.

deviendroient, à quoy il fit response qu'ils resteroient dehors, dans des tentes, à garder leurs chevaux. Le Grand Seigneur en ayant esté informé dit fort galamment que, puisqu'il n'y avoit d'argent dans l'autre monde, il falloit qu'ils leur payâssent par avance le prix des tentes, et ordonna, en mesme temps, une certaine somme qu'ils seroient obligés de payer tous les ans qu'on appelle « *chadir akchesi* », argent des tentes, et continuent de la payer jusques à présent avec les autres imposts dont ils sont chargés, lesquels sont fort considérables.

Dimanche 21 may.

L'envoyé de Raguse, qui s'estoit mis en chemin pour s'en retourner à sa respublique ayant esté rappellé, et estant de retour à Andrinople, envoya un de ses drogmans faire ses complimens à Mr l'Ambassadeur sur son arrivée à la Porte.

Les paysans de Bosnakioi attendirent fort longtemps le Grand Seigneur pour le passer; mais il ne vint pas, et un Bostangi vint, qui leur donna quelques aspres pour la peine qu'ils auroient eue à le passer.

Le Sieur Panaioti, interprète du Grand Visir, envoya un de ses gens aux drogmans de Mr l'Ambassadeur pour aller trouver le Reiskitab pour les affaires des capitulations.

Nous vismes le matin une troupe de plus de soixante sakas [1], qui nageoient sur la rivière, lesquels ne firent aucun semblant de s'enfuir, quoiqu'on ait tiré parmi eux un coup de fusil chargé à balle.

Le Grand Visir ayant voulu se faire purger quelques jours auparavant, il se fit faire la médecine en sa présence par les sieurs Marcellin, Mavrochordato et Cigala, ses médecins, laquelle fut mixtionnée de sené, de crême de tartre et de .... de rose.

1. Pélicans.

Lundy 22 may.

Mr l'Ambassadeur fut, à six heures du soir, à Andrinople chés le Reiskitab, accompagné seulement de son premier secrétaire, de deux drogmans et d'un Janissaire. Il en fut regalé de cavé et de cherbet, et, après avoir esté en conversation avec luy pendant une heure de temps, dans laquelle il tomba d'accord des articles qui devoient estre adjoustés aux capitulations, il retourna à Bosnakioi sur les dix heures.

Monsieur l'Ambassadeur, en recevant un pacquet de lettres qui luy fut envoyé de Constantinople par un exprès, receut une petite bouëte qu'on luy envoyoit de Brousse, dans laquelle il y avoit cinq médailles, un grand Lisymachus d'argent très bien conservé et d'un excellent relief, un petit Alexandre d'argent la teste couverte d'un muffle de lion, un autre médaille d'argent de l'empereur Sévère, de la grandeur de moyen bronze avec ces mots : ΑΥΤ. ΚΑΙ. ΣΕΒΗΡΟΣ. ΣΕΚ et au revers : ΕΦΕΣΙΩΝ ΝΕΟΚΟΡΩΝ, avec la figure droite de la Fortune qui, d'une main, tient un gouvernail et, de l'autre, une corne d'abondance. Une autre de petit bronze de l'empereur Théodose. DN. THEODOSIVS PP. AUG., et au revers : GLORIA ROMANORVM. SMNR. La cinquiesme, qui est de moyen bronze, est une médaille grecque fort rare et fort particulière qui, d'un costé, représente une teste bien faite et bien conservée, couverte d'une salade semblable à celles de Castor et Pollux, et, au revers, un cheval avec cette inscription....... ΧΕΙΩΝΩΣ ΤΡΩΩΝ. En voici la représentation dessignée par le sieur Rombaut Faydherbe [1], de Ma-

1. Rombaud Fayd'herbe était un des fils du sculpteur Lucas Fayd'herbe, né à Malines, le 17 janvier 1617 et mort dans sa ville natale, le 31 décembre 1697.

lines, disciple de Dispembok[1] pour le dessein et de Jourdans[2] pour la peinture.





On mandoit en mesme temps de Constantinople à Mr l'Ambassadeur qu'un frère lay de l'église de Saint François, qui est à Galata, passant à Constantinople à l'endroit où un jeune Grec fut éxécuté pour n'avoir pas voulu se faire Turc, et s'y estant mis à genoux, par un zèle de piété, fut pris et arresté par des Turcs qui le virent en cet estat, et conduit devant le Boiuk Naïb qui l'invita à se faire musulman, puis le lâcha quand il vit sa résolution. Mais les mesmes Turcs l'ayant rencontré dans les rües sans que le Boiuk Naïb l'eust arresté, ils le prirent et le conduisirent devant le Caymacam qui l'arresta, et c'est où cette histoire en estoit, lorsqu'on mandoit cette nouvelle à Mr l'Ambassadeur.

Mardy 23 may.

Le sieur Fayd'herbe monstra à Son Excellence le portrait du Grand Seigneur, qu'il avoit peint, lequel ne luy déplust pas.

Je puis encore remarquer icy ce que je vis le jour précédent; c'estoient les jardiniers du jardin du logis où Son Excellence demeuroit, qui plantoient des oignons avec une vistesse et une addresse qui me donnèrent un divertissement assés agréable pendant quelques moments.

1. Abraham van Diepenbock, peintre d'histoire et dessinateur de premier mérite, naquit à Bois-le-Duc, vers 1607, et mourut à Anvers en 1675. Il peignit aussi des verrières pour les églises de Notre-Dame et de Saint-Jacques à Anvers. Son dessin du « *Temple des Muses* » a été gravé par Corneille Bloemart.

2. Jacques Jordaens, né en 1590, à Anvers, mort en 1678.



Mercredy 24 may.

Le Métropolite d'Andrinople vint rendre visite à Mr l'Ambassadeur avec le Sieur Mavrochordato ; l'un et l'autre se tinrent fort réservés devant Son Excellence, touchant les affaires du pays dont ils évitèrent de parler jusques à un tel point, qu'ils se repentirent mesme d'avoir prononcé le mot de Caminiesc dans un sujet indifférent. Le Métropolite avoit une veste de damas noir avec un calpak.

Le *Tellal* [1] publia et cria dans Andrinople à ce que chascun eust à se trouver sous son drapeau, pour estre prest à se mettre en campagne lorsque l'ordre s'en donneroit.

Jeudy 25 may.

Le Sieur Marcellin, médecin du premier Visir, vint rendre visite à Son Excellence.

Le Reiskitab prend un grand droit pour dresser les capitulations, et Mrs les drogmans parloient à Son Excellence de celuy qu'il faudroit donner pour celles qui devoient luy estre livrées dans quelques jours. Mais Mr l'Ambassadeur ne voulut pas s'expliquer sur ce qu'il vouloit donner.

Vendredy 26 may.

Il fit de fort grands tonnerres et il en tomba un à Andrinople, le matin, qui tua un Turc et estonna tellement un Juif qu'on ne croyoit pas qu'il en dust échaper. Il en tomba un autre à midy, pendant que Mr l'Ambassadeur estoit à table, qui fut si

1. Crieur public.



extraordinaire qu'il n'y eut personne qui ne fut surpris de son éclat ; il en fit un autre, sur les cinq heures du soir, qui n'estoit guères différent de celuy là, et il tomba une gresle fort grosse dans le mesme temps. Les muezins ne crièrent point à Andrinople la prière du midy, parce qu'il leur avoit esté déffendu de monter aux minarets à cette heure là pour ce sujet, à cause que les Sultanes estoient dans le jardin du Serrail qui se découvre entièrement de tous les minarets. L'on dit que, l'année précédente, un muezin y estant monté innocemment, sans sçavoir qu'il y eut déffense, fut apperceu par le Kislar Agasi avec des lunettes d'approche, lequel le fit venir et mourir sous le baston en présence des Sultanes.

On pendit un Turc qui avoit esté beg, pour avoir fait des extorsions, lequel avoit esté pris après avoir bien fait de la peine à ceux qui avoient esté envoyés pour le prendre, en se cachant dans les montagnes.

Samedy 27 may.

Le Sieur Rhombaut Fayd'herbe dessina et peignit le Reiskitab, après l'avoir veu passer dans les rües à Andrinople, avec toute la ressemblance que son idée avoit pu luy fournir; il avoit peint, quelques jours auparavant, le Grand Seigneur après l'avoir veu passer derrière les hayes lorsqu'il alloit à Kierkioi, comme il a esté remarqué cy dessus.

Dimanche 28 may.

Son Excellence fit lire une lettre écrite en latin que le Sieur Hilarion Cicada luy addressoit de l'isle de Chipre, sa patrie, que son frère, médecin du Grand Visir, luy avoit fait remettre entre les mains; elle estoit dattée du mois de novembre de l'année précédente. Il faisoit response à celles que Son Excellence luy



avoit écrites pour l'exhorter à luy fournir des armes contre le ministre Claude, qui accusoit leur église d'estre dans des sentiments approchant des leurs, et luy promettait de s'employer auprès des patriarches de Hiérusalem, d'Antioche et d'Alexandrie, pour en obtenir des attestations du contraire, et que, de son costé, il ne manquerait de réfuter toutes leurs accusations et de déffendre les sentiments de l'église orientale que ce ministre interprétoit mal. Sa lettre estoit écrite d'un stile fort net et fort élégant.

Le Sieur Fayd'herbe estoit allé coucher dès le jour précédent à Andrinople pour voir aujourd'huy le Grand Visir lorsqu'il iroit au Divan, afin, après l'avoir remarqué, d'en tirer son crayon et ensuite son portrait; mais il n'y eut pas de divan et il ne le vit en aucune manière. Quand il fut de retour, il crayonna la veüe d'Andrinople qui est fort belle du costé de Bosnakioi, car, au delà de la rivière et d'une campagne large de près d'un quart de lieue, on aperçoit cette ville estendüe sur une coste doucement élevée du levant au couchant d'un bout, de my quart de lieüe de longueur que l'on voit ensuite se perdre au travers des arbres et des jardinages qui l'environnent. Ce qui y a le plus d'apparence, c'est la mosquée que sultan Sélim, père de Solyman, fit bastir; car, outre qu'elle est très haute, c'est qu'elle est justement au haut et presque au milieu de la coste, ce qui fait qu'on la voit de fort loing.

On receut nouvelle de Constantinople que le beg Massaman estoit entré dans le port en grande pompe, avec treize galères qui menoient en triomphe un vaisseau maltois qu'il avoit pris, et que l'armée de la Mer Blanche estoit partie et que celle de la Mer Noire ne resteroit pas longtemps dans le port. Les horlogeurs, qui apportaient cette nouvelle, donnèrent leurs lettres toutes moulliées parce qu'ils avoient pensé estre noyés à un passage au deçà de Burgas et l'un d'eux faisoit conte d'avoir perdu pour près de quatre vingt dix piastres d'outils.



Lundy 29 mar.

Le Grand Visir fit venir devant lui l'envoyé de Pologne qu'il avoit fait arrester et luy donna la response aux lettres qu'il avoit apportées avec un Chiaoux qu'il demanda pour le conduire jusqu'aux confins. Le sieur Fontaine, qui avoit esté présent, rapporta aussi que le sieur Marcellin luy avoit dit qu'il avoit reçu nouvelle de Constantinople que le Caymacam avoit fait donner cinq cents coups de baston au novice de Saint-François et fait mettre ensuite dans la basse fosse, et qu'il vouloit employer son crédit auprès du Muphti qu'il connoissoit particulièrement, pour en obtenir la délivrance.

Mardy 30 may.

Je fus à Andrinople où je vis le charchi [1] qu'ils nomment Charchi Ali Pacha qui est un bastiment de pierres et de briques vouté d'une longueur très considérable; le bezestein, qui est un peu plus grand que celuy de Constantinople, la mosquée de Sultan Sélim où j'entray, dont le dedans ne respond point à la beauté de ses dehors, avec un lieu vouté raisonnablement long, où l'on voit avec plaisir des boutiques fort propres remplies de pabouches, de bottes et des autres chaussures de cuir rangées avec une propreté admirable; après quoy, je voulus aller voir encore une fois l'éléfant du Grand Seigneur qu'on gardoit proche le serrail, et, en y allant, je trouvay qu'on avoit rehaussé de planches le rebord du pont, afin qu'on n'eut point de veüe sur la rivière et, en mesme temps, sur le jardin du serrail et un kiosque qu'on avoit basti à la descente du pont par lequel il y avoit une porte d'entrée dans le serrail.

1. Bazar ou marché.



Le sieur Ch. me pria de dire à Mr l'Ambassadeur que, suivant l'ordre qu'il luy en avoit donné, il avoit tesmoigné au sieur Cicade qu'il seroit bien aise de le voir, s'il le pouvoit faire sans s'incommoder; à quoy il luy avoit respondu qu'il n'avoit pas de plus grands desirs que de venir rendre ses respects à Son Excellence, mais que, sçachant que les Srs Marcellin et Mavrochordato n'estoient venus luy rendre visite, qu'après en avoir demandé la permission, il ne voyoit pas qu'il pût les imiter sans la demander aussi pour soy, ce qui lui seroit assez difficile à obtenir, parce qu'il avoit plus d'occupation qu'eux; mais qu'il voyoit un chemin par lequel cette visite pourroit luy estre permise, qui estoit que Son Exc. eust la bonté, lorsque le sieur Fontaine venoit à la Porte du Visir, de faire tesmoigner au Kiaia qu'estant indisposé, elle seroit bien aise qu'il le vint voir. Je le dis à Mr l'Ambassadeur, mais il n'en voulust rien faire; de fait, il ne se soucioit pas trop de sa visite. La mesme personne me dit encore que le mesme Cicade luy avoit confié en secret que le Visir l'appelloit parfois le soir auprès de luy, après que tout le monde estoit retiré, et qu'il s'informoit de luy et d'un renié Italien, qu'il appelloit pareillement pour luy servir aussi d'interprète de la doctrine de l'ancien et du nouveau Testament; et que, pour cet effet, n'ayant point de bible parce qu'il n'avoit point icy ses livres, il auroit volontiers prié Son Excellence de luy en fournir une. Le mesme Mr Ch. me dit encore que le mesme Italien, qui ne connoissoit point et ne voyoit point le sieur Cicade hors de ces conversations devant le Visir, à qui il avoit parlé en particulier, luy avoit confirmé la mesme chose et tesmoigné le mesme désir d'avoir une bible.

Le Résident d'Allemagne envoya un de ses drogmans à Son Excellence pour luy demander audience pour le lendemain après midy, ce qu'elle ne manqua point de luy accorder.

Mr l'Ambassadeur receut des lettres de Ligourne, du consul de la nation, dattées du 12 avril, par voie de Smyrne, par lesquelles il informoit Son Excellence que la maison du Roy devoit partir de Paris, le 15 du mesme mois, pour la Flandre et



Sa Majesté, en relais, dix jours après : que Sa Majesté avoit trois armées pour ceste campagne, une qu'elle commanderoit en personne en Flandre, une autre en Hollande sous le commandement de Mr le Prince et la troisiesme sous celuy de Mr de Turenne contre l'électeur de Brandebourg, avec un grand nombre de troupes qui seroit toujours dans la Lorraine. Il mandoit aussi que le Brandebourg, après avoir demandé une suspension d'armes pour deux mois à Mr de Turenne s'il avoit ordre de le faire, sans en avoir receu autre response sinon que, bien loin d'avoir celuy là, il en avoit un autre tout contraire de le chercher et de luy donner bataille; il envoya faire la mesme demande au Roy par un exprès avec promesse que si, pendant cet intervalle, les Hollandois ne s'accommodoient pas, il les abandonneroit et joigneroit ses forces à celles de Sa Majesté pour donner sur eux; à quoy l'on attendoit la response du Roy qui ne s'estoit pas encore déclaré. Ce mesme consul envoyoit, en mesme temps, un imprimé qui estoit la traduction de la harangue que le roy d'Angleterre avoit faite à l'ouverture du Parlement avec celle du chancelier. Celle du Roy estoit d'une vigueur toute royale, et l'autre n'y respondoit pas mal, surtout sur la résolution de s'en tenir à la déclaration qu'il avoit faite touchant les catholiques romains, quoy qu'on voulut entreprendre pour la destruire.

Le Grand Visir ne fut point au Divan, parce qu'à cause de la guerre il ne s'en devoit plus tenir jusqu'au départ.

Mercredy 31 may.

Le Sieur Kœnisberg, résident de l'Empereur à la Porte, vint visiter Mr l'Ambassadeur sur les trois heures, et en eust une audience de près de deux heures pendant laquelle il le régala d'une collation magnifique de plusieurs sortes de confitures sèches et liquides, et toute sa suite séparément. Son Excellence le receut au haut de l'escalier et le reconduisit jusqu'en bas et le



fit accompagner jusqu'à la porte par son premier secrétaire, comme il l'avoit envoyé recevoir par le mesme à son arrivée. Monsieur l'Ambassadeur le loua fort de son amitié qui ne parut pas seulement dans tout le reste de sa conversation, mais encore plus particulièrement en ce qu'il tesmoigna à Son Exc. que, quoy qu'il sceut fort bien qu'il y avoit quelque demeslé entre l'Empereur et le Roy, il ne désiroit néantmoins rien autre chose que d'entretenir une bonne correspondance avec elle, et qu'il le conjuroit de vouloir l'honnorer de son amitié. A quoy Mr l'Ambassadeur ne manqua de respondre d'une manière dont il a eu sujet d'estre satisfait. Il portoit la veste longue de damas rouge avec un bonnet rebordé d'une fourrure de samour fort large, et il estoit accompagné de quinze ou seize personnes à cheval. Au reste, j'ay remarqué qu'un sien parent, son secrétaire et les personnes les plus considérables de sa suite trouvèrent le pain qu'on leur présenta fort bon et surtout les confitures qu'ils trouvèrent si excellentes, qu'ils ne furent pas fachés qu'on leur en servit une seconde fois. Pour la personne du résident, il estoit assés bien fait, d'une grandeur et d'une grosseur bien proportionnées, avec un visage plein et une barbe bien garnie qu'il avoit laissé croistre depuis qu'il estoit dans le pays. Le Maistre d'hostel de Son Excellence retourna d'un village nommé Scanderkioi que nous avions veu à costé du chemin d'Andrinople, où il estoit allé, le jour précédent, avec un provençal qui y avoit un sien parent renégat qui avoit esté sofragi [1] du Grand Visir et qui, depuis, luy avoit donné une de ses esclaves en mariage et l'intendance de ce village où il avoit fait bastir ses écuries. Il dit qu'il avoit esté obligé d'en revenir plus tost qu'il n'auroit voulu, parce qu'un courrier vint advertir que le Grand Visir y devoit venir coucher et y boire apparemment du vin avec plus de seureté et plus éloigné du monde. Il nous dit que les écuries estoient d'une longueur à pouvoir tenir cent chevaux, mais qu'elles estoient toutes simples et sans

1. Maitre d'hôtel.



ornemens, et que la maison n'estoit pas mieux ornée ny emmeublée; et que, pour cet homme qui se nommoit Bayram Aga, il estoit respecté des habitans comme s'il eust esté le seigneur du village, et qu'ayant voulu achepter du vin pour la maison de Son Excellence, ce fut luy qui le conduisit chés les villageois qui auroient eu de la peine à le faire s'il n'avoit esté présent, et que, pour luy, il n'avoit pas beu de vin avec luy et son parent qu'en cachette, et dans un lieu retiré. De plus, il luy asseura que le Grand Seigneur et le Grand Visir mangeoient dans des plats d'argent de la mesme forme que ceux qu'on fait de fer blanc estaimé, et que le bassin du Grand Visir, dans lequel ces plats se servoient, pesoit vingt oques ou cinquante livres; qu'enfin, il leur fit toutes les caresses possibles, et qu'ils en furent receu à la mode du pays avec beaucoup de civilité, mais qu'ils ne peurent obtenir de voir sa femme qui estoit dans un autre appartement avec ses esclaves, duquel on apportoit par un tour, comme dans nos couvents, tout ce qu'il falloit pour manger.

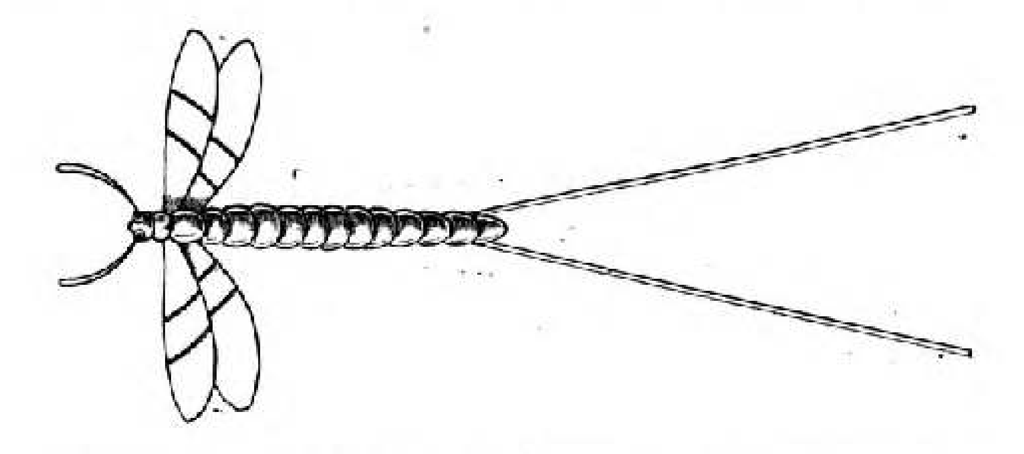
Jeudy 1er juin.

Après le Sabah Namas, le Grand Seigneur fit sortir deux Touis hors du serrail et les fit planter à la Porte, pour advertir les peuples que Sa Hautesse avoit guerre cette année, et que chascun eust à se tenir prest pour le temps qu'il faudroit partir. L'un fut apporté par le Grand Visir et le Cadileskier de Romélie, et l'autre par le Tefterdar et le Janissaire Aga. Ensuite de cela, le Grand Visir et le Janissaire Aga furent reconnoistre la place où se pourroient planter les pavillons du Grand Seigneur et où toute l'armée pourroit se camper pour se préparer à se mettre en campagne.

Les sieurs Fornetti et Fontaine estoient allés à Andrinople pour présenter au Grand Visir les présents que Son Exc. luy faisoit; mais ils ne le trouvèrent point, parce qu'il estoit occupé à ce que nous avons dit cy dessus, et ils ne parlèrent qu'à son

Kiaia, chés lequel ils les laissèrent jusqu'au lendemain qu'ils y retourneroient. Cependant, il leur fit voir quatre copies des capitulations, dont il y en avoit deux enrichies et ornées de dorures qui revenoient chacune à soixante cinq piastres, lesquelles estoient desjà signées du Grand Seigneur. Il leur fit voir aussi la lettre que Sa Hautesse écrivoit au Roy, et, comme ils s'enquirent de certaines requestes qu'ils avoient présentées pour obtenir des commandements, il leur dit qu'elles estoient devant le Grand Seigneur, et leur fit connoistre, en mesme temps, que Sa Hautesse prenoit présentement connoissance de toutes les affaires, et qu'elle vouloit voir jusqu'aux moindres requestes qui luy estoient présentées.

J'eus le plaisir de voir cette année, comme j'avais veu l'année passée, un grand nombre de papillons de la figure que j'ay



icy exprimée, voler et nager au dessus de l'eau, et surtout, ce que je n'avois pas remarqué l'année précédente, venir tomber sur le bord de la rivière où ils muoient et laissoient une peau d'autant plus facilement, qu'ils estoient exposés au soleil. Car ceux qui estoient à l'ombre estoient plus longtemps et avoient plus de peine à le faire, et revoloient ensuite dessus l'eau où ils emportoient bien souvent au bout de leurs deux queues la peau qu'ils avoient changée. Il seroit bien difficile de dire de quelle façon ces insectes s'engendrent; mais leur vie et leur durée est bien moins qu'éphémère, c'est à dire d'un jour, car on ne les

apperçeut l'après disné que bien tard, et l'on n'en voyoit presque plus après le soleil couché, soit que la chaleur leur manquant, ils se soient affoiblis et se soient laissé noyer dans l'eau qui les auroit emportés, soit que les poissons les eussent mangés. Mais enfin, quoique ce soit, ce que je remarquay encore, c'est que, comme l'année passée, la rivière estoit fort haute des pluyes qu'il avoit fait les jours précédents; et, ce qui est encore de plus particulier, c'est qu'en approchant du bord, sans sçavoir qu'il y eust de ces animaux, je sentis comme une odeur de marine bien forte, ce que je fis remarquer à plusieurs personnes.

Vendredy 2 juin.

Les Envoyés de Raguse envoyèrent demander audience à Son Excellence par un drogman pour le lendemain, ce qu'il ne leur refusa point. Les mesmes sieurs Fornetti et Fontaine retournèrent chés le Visir auquel ils firent les complimens de Son Excellence, après qu'il fut sorti du divan où le sieur Fayd'herbe le vist, et luy présentèrent, de sa part, plusieurs vestes de brocard et de satin qui montoient à mille piastres ou environ, lequel, après les avoir receues, leur fit un présent à chascun de quinze sekins, et leur nomma le lendemain pour donner à Son Excellence l'audience dans laquelle il devoit luy mettre les capitulations entre les mains, avec la lettre du Grand Seigneur pour le Roy.

Nous vismes sur la rivière les mesmes insectes que le jour précédent, et l'on remarqua qu'au lieu que le jour précédent ils montoient contre le courant, ils le suivoient en ce jour et venoient du costé d'Andrinople; mais il y en avoit bien moins, et ils ne quittoient point la rivière pour voler dessus la terre, non plus que les autres fois que je les avois remarqués.

Samedy 3 juin.

M^r^ l'Ambassadeur estoit prest à huit heures du matin pour se trouver à neuf heures qui luy avoient esté prescrites, à l'audience du Grand Visir. Mais il attendit inutilement que les Chiaoux vinssent le prendre jusques à onze heures que le sieur Fontaine, retournant de la porte de ce Ministre, dit à Son Excellence que le Kiaia le prioit d'excuser si on n'estoit pas venu le prendre à l'heure qui avoit esté marquée, parce que le Visir, ayant esté appellé par Sa Hautesse, il n'avoit pu se dispenser de l'aller trouver et, par conséquent, de manquer à la parole qu'il avoit donnée; mais que, le lendemain, Son Excellence pouvoit se tenir preste sur les onze heures du matin, parce qu'asseurément les Chiaoux se trouveroient auprès de luy, en ce temps là, pour l'accompagner jusques au lieu de l'audience.

Les deux envoyés de Raguse ne manquèrent pas de venir, sur les trois heures, prendre l'audience qu'ils avoient fait demander à M^r^ l'Ambassadeur le jour précédent. Son Excellence, en les recevant, ne sortit de sa chambre que quand elle les vit au haut de l'escalier et ne les reconduisit que jusqu'au mesme endroit. Après avoir fait seoir le plus ancien devânt soy, dans un fauteuil pareil au sien, et le plus jeune et second sur une chaise pliante à la gauche de l'ancien, ce mesme ancien fit son compliment d'une manière civile et honneste auquel M^r^ l'Ambassadeur respondit de mesme, en leur témoignant qu'en les recevant favorablement et en leur donnant des marques d'une bonne intelligence et d'une amitié syncère, il ne faisoit en cela qu'exécuter les ordres et suivre l'intention de Sa Majesté qui vouloit qu'on agit de cette manière envers tous les envoyés de Raguse qui se trouveroient à la Porte pendant son ambassade. Ensuite, Son Exc. leur ayant demandé, entre autres choses, combien il y avoit que la république estoit sous la protection du Grand Seigneur et si elle s'y estoit mise pendant que le siège

de l'empire estoit encore à Brousse, le plus ancien respondit qu'il y avoit cent cinquante ans qu'elle avoit esté contrainte de s'y mettre, lorsqu'elle vit les armes ottomanes se rüer sur la Bosnie, et qu'elle n'avoit eu affaire avec les Empereurs Turcs, lorsque le siège estoit à Brousse, que pour le commerce qu'elle y entretenoit sous des capitulations, comme amie; que, d'abord, le tribut n'avoit esté que de mille cinq cents ducats, mais qu'il avoit esté augmenté en différentes rencontres, et que, pour le présent, il estoit de douze mille cinq cents sekins, sans compter les présens qu'ils faisoient aux Ministres de la Porte et dans le serrail aux sultanes qui consistoient ordinairement en essences et odeurs et autres choses qui regardent les femmes [1]. Et d'autant qu'ils estoient desjà partis pour s'en retourner à Raguse, Son Excellence demanda encore ce qui les avoit obligés de revenir à la Porte. Le mesme respondit qu'estant à Sophie, ils receurent des ordres pour vider un petit demeslé que leur république avoit avec les Vénitiens pour un petit commerce de sel qu'ils avoient à Fiumara sur les terres des Turcs, disant qu'ils ne vouloient pas souffrir que les vaisseaux de Raguse passâssent devant leurs terres, et qu'ils estoient venus à la Porte pour faire valoir le commandement qu'ils avoient obtenu, depuis la paix, de recommencer ce commerce qui avoit esté interrompu pendant la guerre, afin que les Vénitiens ne les importunâssent point davantage de faire une chose qui estoit peu pour eux, mais très considérable pour la république de Raguse, et qu'ils espéroient obtenir bientost la liberté toute entière de continuer malgré l'opposition de Venise. Après ce discours et quelques autres, Son Excellence leur donna la collation pendant qu'on la donnoit encore, d'un autre costé, à quatre des plus considérables de leur suite, et ils se retirèrent après quelque peu d'entretien qu'ils eurent encore avec Mr l'Ambassa-

1. On peut consulter sur les rapports de la république de Raguse avec l'Empire ottoman les deux ouvrages suivants : *Istoria di Raugia scritta in tre libri da F. Serafino Razzi, Dominicano.* Lucca, 1595, in-4°, et *Copioso ristretto de gli Annali di Rausa. Libri IV di Giac. di Pietro Luccari, gentilhuomo Rauseo.* In Venetia, 1605.



deur. Le plus ancien estoit assés bien fait, ayant le visage plein et une barbe espaisse et longue, et il donna à connoistre qu'il entendoit le françois. J'ay mesme sçu qu'il avoit esté à Paris. L'autre estoit plus jeune et n'avoit point de barbe, mais l'un et l'autre portoient l'habit long avec des vestes à manches larges avec un calpac ou bonnet sur la teste doublé de martre zibeline. Du reste, ils avoient deux Janissaires ou drogmans et quelques valets avec ceux qui ont esté dit. Les Ragusois sont connus chez les Turcs sous le nom de *Dobra Venedik*, c'est à dire : bons Vénitiens.

Un écrivain turc, que l'on avoit pris pour mettre quelques requestes au net, entrant sous la tente des Janissaires de Son Excellence où j'estois, me présenta ses bottes pour les tirer. Mais, luy ayant tesmoigné le peu de disposition que j'avois de le faire, en luy disant qu'il cherchast son valet pour les luy tirer, il me respondit que c'estoit un office que les pachas mesmes se rendoient l'un à l'autre parmy eux, à quoy je luy dis que nostre coustume n'estoit pas d'en user ainsi. Il se tourna ensuite du costé d'un Janissaire qui ne refusa point de le faire, mais qui néantmoins ne se pressa point trop, et qui le laissa presque se les tirer tout seul. Il ne m'en sceut pas plus mauvais gré pour cela, car, ayant sceu que je sçavois dire en turc, il s'entretint avec moy comme si de rien n'eut esté.

Dimanche 4 juin.

Monsieur l'Ambassadeur avoit entendu la messe de bonne heure, afin qu'il n'y eut rien qui l'empêchast d'estre prest à l'heure qui luy avoit esté assignée pour l'audience du Grand Visir. Mais quand cette heure arriva, au lieu de chevaux et de Chiaoux qui devoient venir prendre Son Excellence, on vit venir un Aga qui venoit derechef différer au lendemain et faire des excuses de la part du Visir qui n'avoit pu hier luy donner audience, parce que le Grand Seigneur l'avoit appellé et ne



pouvoit pas aussi le faire en ce jour, parce que Sa Hautesse l'avoit obligé d'aller au serrail qu'il faisoit bastir à trois heures d'Andrinople pour y donner les ordres nécessaires à ce qu'il fut promptement achevé, parce qu'il vouloit y demeurer quelques jours avant que de se mettre en campagne. Mais Mr l'Ambassadeur receut fort mal cet officier en faisant reporter d'abord une chaise pliante que le drogman avoit fait apporter pour le faire asseoir devant Son Excellence, et disant au drogman de luy faire entendre qu'il trouvoit fort mauvais qu'on se jouast de luy de ceste manière, et qu'après cela, le Visir pouvoit l'envoyer prendre quand il voudroit, et qu'il iroit, s'il en avoit la commodité. Le drogman n'eust garde de luy rapporter ce compliment mot pour mot. Mais il reconnut bien son mécontentement à la voix et à l'action de Son Excellence, et, voyant que le drogman feignoit de luy rapporter mot pour mot les paroles de Monsieur l'Ambassadeur, il dit qu'il n'estoit venu que pour prier Son Exc. de ne se pas chagriner et pour faire des excuses de la part de son maistre, que l'occupation qui a esté dite empêchoit de le recevoir en ce jour comme il l'avoit promis. En sortant, il témoigna au drogman le peu de satisfaction qu'il avoit de la réception qu'on luy avoit faite par les injures dont il le maltraitta en l'appelant *giaour* et *kiafir* [1], ce qui l'obligea de luy faire des soumissions très grandes, tant par la crainte qu'il avoit pour luy mesme que par celle qu'il avoit qu'il n'en allât faire un rapport désadvantageux qui gasteroit les affaires qui alloient bien. Après l'avoir reconduit, il voulut remonstrer à Mr l'Ambassadeur qu'il devoit avoir receu cet officier, qui estoit considérable, d'une manière plus obligeante et luy avoir temoigné son mécontentement avec plus de modération, et qu'elle ne l'auroit pas fait paroistre avec plus d'aigreur, quand il auroit esté sur le point d'intimer la guerre au Grand Seigneur; mais il luy respondit vertement qu'il ne prétendoit pas traitter plus civilement ni chiaoux ni aga dont il faisoit moins d'estime que d'un save-

1. Mécréant, infidèle.



tier, et que qui que ce fust qui retournast pour luy annoncer une pareille dilation, il le chasseroit; qu'il avoit souffert qu'on le remist pour la première fois, mais qu'il ne pouvoit souffrir qu'on continuast. Quelques moments auparavant, le mesme drogman m'avoit cité le passage de la Genèse : « *Tentavit Deus Abraham,* » en disant que, quoyque Dieu connust fort bien la foy et l'obéissance d'Abraham, il avoit néantmoins voulu l'éprouver en luy commandant d'immoler son fils, en me faisant entendre que, quoy que le Visir ne doutast point de la syncérité de la bonne amitié que M^r l'Ambassadeur vouloit renoüer avec la Porte, il se pouvoit faire néantmoins qu'il eust voulu éprouver par cette remise la bonne intention de M^r l'Ambassadeur. Je luy tesmoignay que cela estoit fort inutile en luy demandant *cui bono*. Et, dans le mesme temps, on vint apporter la nouvelle de l'arrivée de cet Aga.

Deux couriers arrivèrent de Constantinople à M^r l'Ambassadeur dont l'un luy apporta des nouvelles de France.

Nous remarquasmes encore, sur les quatre heures, que la rivière estoit toute couverte vers les bords des papillons dont il a esté parlé cy dessus, et en si grande quantité que je n'en avois pas encore veu davantage, jusques là qu'ils estoient les uns sur les autres par tas comme des essains de mouches à miel et muoient tousjours sur la rive comme les autres fois, avec une odeur de marine si forte qu'on fut obligé d'advertir Son Excellence qui se promenoit le long de la rivière de se retirer, de peur que cela ne pût causer quelque maladie tant à sa personne qu'à ceux de sa suite.

Lundy 5 juin.

Enfin, après deux remises, le Grand Visir envoya des chevaux à Son Excellence dont il y en avoit un pour sa personne, fort bien enharnaché, et les autres, pour ceux de sa suite qui en auroient besoin pour le porter à l'audience qu'il vouloit luy don-



ner. Son Excellence ne s'en pressa point davantage pour cela, mais elle disna, puis se fit habiller auparavant de partir pendant que ses gens disnoient. Estant monté à cheval, il se fit précéder par le Chiaoux qui l'avoit amené de Constantinople avec un de ses janissaires, par le cheval qu'il devoit monter, qu'un palefrenier à cheval menoit par la main, et par quatre drogmans après lesquels il marchoit, environné d'un gros de douze estafiers de sa livrée et des dix palefreniers pour imiter les Turcs les plus considérables qui en usent ainsy. Son premier secrétaire suivoit avec un marchand; le maistre d'hostel et le reste de la maison tenoient leur rang après eux. Estant arrivé hors de Bosnakioi dans cet ordre, il fut rencontré de vingt Chiaoux avec leur bonnet de cérémonie, avec deux officiers, lesquels, après luy avoir fait leur salut et leur compliment, se placèrent devant luy estant entouré de quelques valets à pied, et les autres Chiaoux se mirent à la teste de toute la marche. En arrivant aux jardins qui servent comme de fauxbourgs à la ville, le Chiaoux Bachi, monté sur un petit isabelle, environné de six valets avec son grand bonnet de cérémonie, se présenta à luy pour l'accompagner jusqu'au lieu de son audience, et, après luy avoir fait son compliment et demandé l'estat de sa santé, il resta à la droite de Son Exc. et y marcha tousjours. Avant que d'entrer dans la ville, nous passasmes sur un pont de bois et sur un autre de pierre, au bout desquels il y avoit une garde de Janissaires avec leur Sorvagi, qui restèrent debout sur une ligne jusques à ce que M. l'Ambassadeur fut passé pour luy faire honneur. Après avoir traversé une partie de la ville, nous arrivasmes au lieu de l'audience, qui est un petit serrail destiné à cet office et pour tenir le divan. Les Chiaoux n'entrèrent point dans la cour, mais ils se rangèrent dans la rüe le long de la muraille; il n'y eut que leurs officiers qui entrèrent et le Chiaoux Bachi qui entra le premier pour montrer le chemin à Son Exc., qui fut suivie de toute sa suite. M. l'Ambassadeur, après avoir mis pied à terre sur le premier pas d'une grande salle qui conduisoit à celle où on devoit luy donner audience, s'y transporta

précédé de ses drogmans, et il y fut receü par le Sélam Chiaoux qui luy présenta un placet où, après s'estre assis et le Chiaoux Bachi aussi, le Sélam Chiaoux se tenant debout à sa droite, et les officiers qui l'avoient conduit à sa gauche, où se trouva aussi le sieur Panaioti, drogman du Visir, et son premier secrétaire derrière luy avec tout son monde. Il attendit un bon quart d'heure sans qu'aucun de la compagnie l'entretint, hormis le sieur Panaioti qui luy dit quelques paroles. Enfin le Grand Visir parut et, en entrant, un chiaoux le salua à haute voix d'un *Selam Alecum ou Rahmet ullah,* c'est-à-dire la paix soit sur vous et la miséricorde de Dieu. Il se plaça dans un coin sur des minders couverts d'une toile brodée d'une grosse broderie de fleurs d'or travaillées à l'aiguille, où il s'assit à la turque; dans le mesme temps, M. l'Ambassadeur s'approcha et le salua par une inclination, après quoy il se remit sur son placet qu'on avoit rapproché et, voyant que le Grand Visir ne commençoit pas l'entretien par un *Hosch gheldi safa gheldi,* « soyés le bien venu, l'heureusement arrivé », il luy fit dire par son premier drogman qu'on l'avoit remis par deux fois et qu'il ne sçavoit point pourquoy on l'avoit fait. Il fit response que ce n'avoit pas esté sa faute. Ensuite, M. l'Ambassadeur continuant de parler, il luy fit son compliment qu'il fit expliquer par le drogman en disant qu'il sembloit que les capitulations n'avoient demeuré si longtemps sans estre renouvelées qu'afin que cet ouvrage s'accomplit entre le Grand Seigneur, dont les prédécesseurs n'avoient pas eu cet avantage, et le Roy de France, qui sont les plus puissans princes du monde, et que c'estoit par cette conformité qu'ils devoient entretenir une bonne correspondance et une amitié syncère. Le Grand Visir respondit qu'il falloit que ceste amitié fut réciproque entre l'un et l'autre empereur, mais qu'il falloit aussi qu'aucun François ne fit aucun acte d'inimitié sous bannière estrangère, en voulant parler des corsaires. M. l'Ambassadeur répliqua que Sa Majesté donnoit des déffences très grandes à aucun de ses sujets de le faire, et des ordres exprès à ses capitaines de la marine de se saisir

de tous les François qui se trouveroient sous bannière estrangère. Après cela, on apporta le cahvé, le sorbet et le parfum, qui interrompit l'entretien pour quelque temps; pendant que le Grand Visir vuidoit sa petite tasse, il avoit sur les genoux une serviette de satin brodé d'or, et Son Exc. en avoit une aussi brodée, mais elle n'estoit que de mousseline. Après ceste cérémonie, Son Exc. parla de nos démeslés avec Tripoli, et le Visir respondit que tout se feroit pourveu que l'amitié fust ferme et syncère. La conversation fut encore interrompüe en cet endroit, jusques à ce que Son Exc. eust esté revestüe d'une veste de brocard en grand fueillage, avec quelques uns de sa suite dont le Visir luy faisoit présent. Enfin, le Visir, prenant un sachet de beau brocard d'or à fleurs, long tout au moins d'une demi aulne et large de cinq ou six doigts, lié et scellé par le haut avec une inscription sur un papier qui y estoit attachée, et disant que c'estoit une lettre du Grand Seigneur sur laquelle Sa Hautesse faisoit response à la lettre du Roy que Son Exc. avoit apportée, dans laquelle Sa Majesté tesmoignoit le désir qu'elle avoit que les capitulations se renouvellâssent. Il la baisa et la porta à sa teste, puis la donna au Reis Efendi pour la bailler à Son Exc. M. l'Ambassadeur se leva et la receut sur ses deux mains, la baisa, et, se remettant sur son siège, il fit dire au Visir qu'il y avoit longtemps qu'il souhaittoit avec empressement de la recevoir, et qu'il n'en avoit pas moins pour faire en sorte qu'elle fust rendüe au plus tost à Sa Majesté. Après cela, en tenant tousjours les capitulations dans cet estat, il luy fit demander la délivrance de deux esclaves françois qui estoient dans le bagne du Grand Seigneur depuis dix sept ans; à quoy ayant fait réponse qu'il verroit, M. l'Ambassadeur se leva, et, ayant fait une inclination comme au commencement, il se retira.

Le Reiskitab le suivit et luy mit, à la porte, entre les mains un estuy couvert de velours rouge, dans lequel estoient les capitulations augmentées de dix-huit ou vingt articles, et renouvellées sous le nom de l'Empereur d'à présent, nommé Méhé-



met. M. l'Ambassadeur, après avoir mis la lettre du Grand Seigneur entre les mains du sieur Fornetti, premier drogman, qui la baisa en la recevant et la porta sur ses mains, estant à cheval, jusqu'à la maison de Son Exc. et les capitulations entre les mains du second drogman, il monta à cheval et s'en retourna dans le mesme ordre qu'il estoit venu et par le mesme chemin, hormis qu'on le fit passer au travers du Charchi Ali Pacha, dont j'ay fait mention plus haut, afin de luy en faire remarquer la beauté. Et tant à aller qu'à revenir, le tout se termina en trois heures de temps. Les officiers des Chiaoux l'accompagnèrent jusques en sa chambre où Son Excellence les fit régaler de quelques massepains et de sorbet, après quoy ils prirent leur congé et s'en retournèrent. M. l'Ambassadeur fit ouvrir l'estuy de velours et nous fit voir les capitulations qui estoient écrites en quarante sept grandes lignes sur un papier de soye long de plus de deux aulnes et demie, sur une demi aulne de large, dont les quatre ou cinq premières lignes, qui contenoient les noms et les qualités de l'un et de l'autre empereur de France et de Turquie, estoient écrites en lettres d'or et quelques autres endroits du contenu. Le *Nichan* ou signe du Grand Seigneur estoit au dessus de ces lignes, paraffé en or et orné de peinture, proportionné à la grandeur du papier. Pour la lettre du Grand Seigneur, elle ne put pas se voir, parce qu'elle estoit cachetée, mais l'inscription qui estoit attachée à la bourse contenoit l'addresse avec les qualités de Sa Majesté et un souhait, selon la coustume des Turcs, qu'elle luy fut heureusement rendüe et ces deux mots نامه همايون *humaion namè*[1], c'est-à-dire lettre bénite, pour indiquer qu'elle estoit dû Grand Seigneur.

Le reste de la journée se passa en resjouissances jusqu'à ce qu'à souper Son Excellence beut la santé du Roy avec du vin de Saint-Laurent, en quoy il fut suivy par tous ceux qui estoient à sa table et par le reste de ses gens qui continuèrent à boire, à danser et à se resjouir jusques bien avant dans la nuit.

1. Il faut dire *namèhi humayoun*, lettre auguste, et non point *humayoun namè*.

Sur le soir, on vit deux Machalagis du costé d'Andrinople avec leur feu sur l'épaule qui vinrent, de la part de Mussahib, faire une prière en arabe devant la chambre de Son Excellence, par laquelle ils luy souhaittoient toutes sortes de prospérité. Après quoy, ils s'en retournèrent avec leur feu de la manière qu'ils estoient venus. Il y avoit soixante et un ans que les capitulations estoient dans le mesme estat sans qu'aucun des ambassadeurs qui vinrent depuis, et particulièrement M. de la Haye, en ayent pu obtenir le renouvellement. Mais M. le marquis de Nointel a fait, en deux ans et demy de temps, avec un peu de patience, de prudence, de modération et d'une conduite ny trop relachée ny trop sévère, ce que ses prédecesseurs n'avoient pu faire pendant le cours de tant d'années. Et l'affaire a esté d'autant plus difficile à exécuter, qu'il a fallu obliger les Turcs à révoquer, contre leur coustume, ce qu'ils avoient establi particulièrement pour ce qui regarde l'article des trois pour cent. Car, quoy qu'on leur représentât qu'ils avoient accordé cet avantage aux autres nations qui estoient venues, ils faisoient response qu'il falloit que chascun restât dans l'accord qu'il avoit fait, les François dans celuy qu'ils avoient fait de cinq pour cent, et les autres nations dans celuy de trois dont on estoit convenu avec elles. La religion y a aussi eu sa part, en ce qu'on a obtenu le recouvrement d'une église à Galata, sous le nom de Saint-Georges, que les Capucins occupoient, laquelle avoit esté perdüe, il a douze ou treize ans, dans ce grand incendie qui pensa consumer tout Galata, et en ce que les privilèges des religieux de Hiérusalem ont esté confirmés de nouveau et généralement tous ceux qui concernent le libre exercice du christianisme parmy les Francs dans tout l'Empire ottoman. Il y a encore une circonstance qui regarde l'audience de M. l'Ambassadeur, qui est qu'une personne de la suite de Son Excellence apperçeut qu'au fond d'une petite armoire pratiquée dans la muraille au dessus de la teste du Grand Visir, il vit tirer un rideau et un turban qui parust en mesme temps. L'on croit que c'estoit le Grand Seigneur qui se plait d'estre



présent à ces sortes de cérémonies, lequel s'estoit placé en cet endroit pour voir M. l'Ambassadeur en face.

Mardy 6 juin.

Il fit, pendant toute la nuit et pendant une grande partie de la journée, une pluye fort abondante qui empêcha d'aller à la ville, de sorte qu'il n'y a pas eu lieu de faire aucune remarque considérable dans ce jour.

Mercredy 7 juin.

Celuy cy ne fut pas plus heureux et je n'appris que des choses chagrinantes, parce que j'ay sceu qu'elles chagrinoient Son Excellence.

Jeudy 8 juin.

Les mèhtars ou joueurs d'instruments du Grand Seigneur et du Grand Visir vinrent régaler M. l'Ambassadeur de l'harmonie de leurs instruments, à cause du renouvellement des capitulations; mais leur harmonie, qui plaist si fort aux Turcs, n'est aucunement du goust des oreilles françoises.

On peut encore faire ceste réflexion sur le renouvellement des capitulations, qu'il a presque esté fait malgré les Turcs, surtout en obtenant l'article des trois pour cent, puisqu'il parut assés qu'ils n'avoient aucune disposition à l'accorder, lorsque M. l'Ambassadeur, à son premier voiage d'Andrinople, eust audience de Cara Mustapha. Car, après que Son Excellence luy eut fait proposer les articles qu'elle souhaittoit qu'on lui accordât dans le renouvellement des articles, en le priant de luy accorder son suffrage et ses soins dans cette occasion, il luy fit response en riant que, pour les autres articles, il n'y auroit point



de difficulté, mais que, pour ce qui regarde celuy là, il conseilloit Son Excellence de n'y pas songer, lui assurant que jamais elle ne l'obtiendroit. M. l'Ambassadeur le fit remercier de son conseil et luy fit dire que cela ne l'empêcheroit point de prendre ses mesures ailleurs pour exécuter les ordres de Sa Majesté, et l'on peut dire que si le Grand Seigneur ne prenoit point connaissance des affaires dans l'estat présent des choses, le Visir auroit fait tout son possible pour n'y pas consentir, mais aussi c'est presqu'une chose certaine que les heureux succès du Roy dans la Hollande y ont contribué plus que toute autre chose, et le puissant armement de Sa Majesté, tant par mer que par terre, ont fait que ces gens icy ont cru qu'il ne seroit pas bon d'irriter les affaires davantage de peur de s'en attirer quelque partie sur les bras.

Je revis encore une fois la lettre du Grand Seigneur au Roy et je remarquay que le sceau de Sa Hautesse, qui estoit imprimé sur de la cire rouge, estoit conservé par un petit couvercle d'or, de la valeur d'environ deux sekins, de peur qu'il ne se gastât, et qu'il estoit lié par dessus d'un cordon rouge de peur qu'il ne tombast. Je remarquay encore l'adresse qui estoit comprise en ces mots :

افتخار الامراء العظام العيسوية مختار الكبراء الفخام فى الملة النصرانية
فرانچه پادشاهی لویز ختمت عواقبه بالخیر

C'est à dire : « Lettre bénite, addressée heureusement au plus glorieux des grands princes de la nation de Jésus, le choisi entre les grands les plus excellents de la race de Christ, Roy de France, Louis, cachet de Dieu ».

Vendredy 9 juin.

M. l'Ambassadeur s'estoit proposé d'aller rendre visite au Résident d'Allemagne et de luy faire demander audience pour

l'heure du kindi, mais il en fut empêché par le temps qui estoit extrêmement pluvieux avec un air froid pour la saison qui sembloit vouloir faire revenir l'hiver.

Deux Machalagis du Grand Vizir vinrent, sur les huit heures du soir, avec leurs falots, faire une prière pour la prospérité du Grand Seigneur et de M. l'Ambassadeur.

Je receus une lettre turquesque que le S[r] Révérend, enfant de langues, m'écrivoit de Péra.

M. l'Ambassadeur receut aussi un régal de pois verts et d'artichaux du mesme endroit, parce qu'il ne se trouve point ny des uns ni des autres à Andrinople.

Samedy 10 juin.

L'on arresta marché avec un Turc pour six mille livres de la partie de l'église et couvent de Saint-Georges qu'il possédoit depuis qu'elle luy avoit esté donnée en compensation d'une maison qu'il a esté obligé de céder pour faciliter la construction de la mosquée que la mère du Grand Seigneur fit bastir, il y a quelques années, de sorte que, par ce marché, les Capucins s'en sont trouvés maistres et libres possesseurs comme ils estoient auparavant [1].

1. L'église de Saint-Georges, sise presque au centre de Galata, a été la cathédrale des Génois avant la conquête de Constantinople par les Ottomans. La « *délimitation du bourg de Galata* » donnée par Sauli dans *Delle Colonie dei Genovesi in Galata* (Torino 1831.), mentionne l'église de Saint-Georges. En 1626, M. de Césy, ambassadeur de France, fit la remise de Saint Georges aux Capucins.

L'église fut détruite dans l'incendie qui dévora Galata dans la nuit du 10 au 11 avril 1660. L'emplacement de l'église fut acheté par un Turc qui en vendit une partie à un Juif pour y bâtir. Le reste demeura en cour, sans avoir de construction. L'article 42 des capitulations de 1673 est consacré aux églises de Péra et de Galata et, en particulier, à celle de Saint-Georges. La reconstruction ne fut commencée qu'en 1675 et la première messe fut célébrée pontificalement le 6 janvier 1677. Cette église est aujourd'hui entre les mains des Mineurs observantins Bosniaques. Belin, *Histoire de l'Eglise latine de Constantinople*. Paris, 1872, pages 76-83.



Dimanche 11 juin.

M. l'Ambassadeur ayant envoyé demander audience au Résident d'Allemagne pour quatre heures après midy, il y fut, dans ce mesme temps, dans l'ordre accoustumé et il en fut receu fort civilement et regalé d'une collation fort honneste comme aussi tous ceux qui l'avoient accompagnés et du divertissement du combat de deux chiens d'Angleterre avec un ours; et, estant party à trois heures, il en retourna qu'il en estoit sept.

Une personne qui s'estoit transportée au lieu où le Grand Seigneur faisoit bastir un serrail, à deux heures du chemin d'Andrinople, m'asseura que cet édifice avoit une situation fort avantageuse et qu'il estoit sur une petite éminence d'où l'on découvroit une fort grande campagne et la ville d'Andrinople; qu'outre cela, quoy qu'il ne fût pas bien grand, il ne laissoit pas d'estre fort commode et fort joly; que le tout estoit couvert de plomb et que quantité d'eau n'y manqueroit pas.

J'appris que Gian Bolad Oglu, bacha de Bude, nommé pour estre bacha du Caire, estoit arrivé le jour précédent à Andrinople, avec une suite de trois cents tentes, et qu'il avoit fait de nombreuses plaintes à la Porte contre l'Empereur dont les troupes avoient tué trois mille Turcs en Hongrie. Ce Gian Balad Oglu est fils d'une sultane et en a eu aussi une autre en mariage.

Lundy 12 juin.

Le sieur Cicade fit encore demander une bible à Son Excellence pour s'en servir auprès du Visir, qu'il disoit savoir fort bien la sainte écriture et qu'il lisoit mesme les œuvres de saint Thomas en arabe, en quoy il estoit suivy par son frère qui estoit très bien instruit de la religion chrestienne, aussi bien que

la plus part des principaux de la Porte qui se gardent bien d'en faire rien connoistre en public.

On m'asseura que, quelques jours auparavant, le Tefterdar ayant esté soigné par l'ordonnance du sieur Marcellin, médecin de la mère du Visir, le chirurgien qui en avoit fait l'opération avoit receu un présent de quinze sekins, et le sieur Marcellin qui s'estoit trouvé présent un autre de vingt; et, que le mesme Marcellin ayant esté présenté au Grand Seigneur par le Grand Visir pour estre médecin de la Sultane mère et du fils de Sa Hautesse pendant qu'il seroit en campagne, il avoit esté accepté dans cette charge honnorable et profitable.

Mardy 13 juin.

Le Grand Seigneur fit une paye aux Janissaires et à d'autres troupes avec les cérémonies ordinaires et, comme elle se commença de fort bonne heure, le tout estoit fait à huict heures du matin. Les principaux officiers de la Porte y parurent avec grande suite. Il n'y eut que le Grand Visir qui ne se fit accompagner que par dix ou douze personnes.

Mercredy 14 juin.

Le sieur Marcellin, ayant obtenu un congé pour quinze jours pour aller à Constantinople, vint dire adieu à M. l'Ambassadeur. Le sieur Cicade vint aussi rendre visite à Son Excellence, après en avoir apparemment obtenu permission du Kiaia du Visir.

Jeudy 15 juin.

Je receus une lettre de Constantinople écrite en Turc dans



laquelle on m'écrivoit ces deux vers persiens qui sont fort beaux

مینوشتم نامه بر نامه میبردم حسد   کو چرا پیش از من بجور بیند روی دوست

c'est à dire : « j'écris une lettre à laquelle je porte envie parce qu'elle doit voir la face de mon amy avant moy ». Les Persiens sont ingénieux en ces sortes de belles pensées où les Turcs n'ont point l'avantage de pouvoir réussir.

M. l'Ambassadeur receut un paquet de Constantinople par lequel on luy addressoit une lettre de M. Chardin, qui luy écrivoit de la Mingrélie, par laquelle on a peu sçavoir avec certitude qu'il n'estoit point péri sur la Mer Noire, selon les préjugés que l'on m'avoit mandés de Tauris. Son Excellence receut aussi un paquet du supérieur jésuite qui lui envoyoit quelques estampes parmy lesquelles il y avoit, entre autres, le martyre de saint Sébastien de Calot, une teste de Rembrant, une pièce des petits maistres. Le reste n'estoit pas grande chose. Le mesme Père mandoit que les galères de Malte avoient pillé Spina Longa en Candie et qu'elles avoient pris une galère turquesque.

Vendredy 16 juin.

Le sieur Rhombaut Fayd'herbe fut à Andrinople, de la part de Son Excellence, pour voir aller le Grand Visir à la mosquée et le bien remarquer afin d'en tirer le portrait ; mais, après avoir attendu quelque temps en un endroit par où il devoit passer, et l'heure estant passée pour aller à la mosquée, il estoit prest de partir pour s'en retourner lorsqu'il apperceut l'imbrohor[1] de ce ministre qui n'estoit pas bien loing, ce qui le fit rester, et il le vit si bien ceste fois, que d'abord qu'il fut de retour à Bosnakiaoi, il mit son portrait en couleur suivant l'idée qu'il en avoit, avec tant de succès que M. l'Ambassadeur en fut fort satisfait.

1 Ecuyer.

Samedy 17 juin.

Le Capi Kiaia de Caplan Pacha, qui estoit cy devant général des galères et qui fut depuis l'année passée général de l'armée que le Grand Seigneur mena en Pologne et qui est maintenant pacha d'Alep, fit passer devant le Grand Visir un présent que son maistre faisoit au Grand Seigneur, lequel consistoit en quatre belles esclaves auxquelles on fit oster le voile afin que le Visir les vit, six garçons qu'il avoit choisis pour leur beauté, cinq particulièrement, parçe que le sixiesme estoit un nain, et en quatre chevaux gris pommelés que le Visir fit rester; pour les filles et les garçons, ils furent aussitost conduits au serrail.

Dimanche 18 juin.

Trois Massalagis du Grand Seigneur vinrent faire honneur à M. l'Ambassadeur avec leurs feux allumés et par une prière en arabe pour le Grand Seigneur et pour M. l'Ambassadeur et toute sa maison.

Lundy 19 juin.

Je vis un christal gravé qui représentoit une femme à demy corps nud qui avoit un pied appuyé sur un monde et qui tenoit un serpent d'une main dont elle se faisoit mordre. A ceste marque, je n'ai pas eu de peine à croire que ce ne fut Cléopatre.

Mardy 20 juin.

Le Père Michel Ange, aumosnier de M. l'Ambassadeur, qui



estoit resté à Constantinople, arriva en trois jours et demy pour quelque affaire pressée qu'il avoit à communiquer à Son Excellence. Je receus de ses mains deux lettres, l'une du R. P. Urbain et l'autre de M. Macé, qui m'écrivoit en françois et en turc.

Mercredy 21 juin.

M. l'Ambassadeur prit le bain dans la rivière.

Quelques domestiques de la maison denichèrent quelques oiseaux assez particuliers que l'on ne connoissoit pas, et l'un d'eux tua un héron blanc, dont l'espèce est plus petite que celle des autres.

Jeudy 22 juin.

Le R. P. Michel Ange ayant fait auprès de M. l'Ambassadeur ce qu'il y estoit venu faire, il reprit le chemin de Constantinople et, en partant, je luy donnay des lettres pour le R. P. Urbain et pour quelques autres. Le sieur Fornetti, n'ayant plus rien à faire à la Porte pour le service de M. l'Ambassadeur, prit aussi la route de Constantinople.

Vendredy 23 juin.

Pour solemniser la veille de saint Jean, M. l'Ambassadeur fit faire un grand feu devant sa porte sur le bord de l'Hèbre de Thrace, lequel fut accompagné de la descharge de toutes les armes à feu qu'il avoit apportées de Constantinople.

Samedy 24 juin.

Le sieur Gaillard, agent pour la nation françoise à Smyrne,



arriva auprès de Son Excellence pour l'informer d'un demeslé qui s'estoit meu à son occasion à Smyrne, où le consul d'Angleterre estoit aussi entré, à cause d'un coup de pistolet qui avoit esté tiré dans sa porte. On a sceu par son moien que les Maltois avoient pris cinq vaisseaux et quatre saïques sur la caravane qui venoit du Caire, et que, parmy les vaisseaux, il y en avoit un qui s'appelloit la Sultane, lequel appartenoit au Grand Visir.

Ce mesme jour, un des domestiques de M. l'Ambassadeur, portant la livrée, se laissa noyer dans la rivière où il estoit entré pour se baigner. C'est l'ancien Ebre, fameux dans l'antiquité par l'histoire ou fable d'Orphée, lequel, quoy qu'il ne soit pas bien large, ne laisse pas toutes fois d'estre rapide et fort dangereux, à cause du sable qu'il roule avec soy, lequel, formant de fréquents vortiges, fait qu'il n'est pas sceur de s'y baigner.

Le sieur Zacharie, drogman de Smyrne, qui estoit venu avec M. Gaillard, mit entre les mains de M. l'Ambassadeur un modèle d'attestation, que le métropolite de Smyrne luy envoyoit afin qu'il vît s'il luy plaisoit qu'il la luy expediast dans ceste forme. Et Son Exc. me la remit en mesme temps entre les mains pour en faire la traduction. J'oubliois de remarquer que deux personnes des domestiques de M. l'Ambassadeur, avec un horlogeur, n'avoient pas aussi esté fort eloignés de se noyer.

J'appris du chirurgien de M. l'Ambassadeur, qui pansoit un Grec du village, à qui un autre Grec avoit crevé un œil par accident en jouant à la girit [1] avec luy, que celuy qui avoit fait le coup ne voulant pas subir la peine du talion, avoit mieux aimé estre condamné à en payer le prix qui est de quarante mille aspres, dont il en resta vingt pour le cadi et les vingt autres pour le blessé. Quarante mille aspres font mille francs.

1. Gerit. C'est un dard que les Turcs lancent avec une adresse admirable. Ils sont fort curieux à s'exercer en cela, et la cavalerie se sert fort à la guerre du *Gerit*, qu'elle lance contre les ennemis. *La Cour othomane*, page 86.



Dimanche 25 juin.

Deux exprès de Smirne arrivèrent à M. l'Ambassadeur, l'un du consul de France et l'autre de celuy d'Angleterre touchant l'affaire du sieur Gaillard. Celuy d'Angleterre estoit le sieur Ricaut, autheur d'une relation traduite en françois par M. Bigot, lequel écrivoit en italien [1].

On vint prendre du vin dans le village pour le Janissaire Aga. On le cacha dans un chariot de femmes afin qu'il ne fut ny visité ni arresté.

Lundy 26 juin.

La clarté, dont l'on vit sur le soir reluire les minarets d'Andinople par les lampes qui estoient allumées à l'entour de leurs galeries, estoit pour annoncer que c'estoit le lendemain que se devoit solemniser la feste de la naissance du faux prophète Mahomet. Les Turcs l'appellent Mevloud.

Je me trouvay un peu indisposé pour avoir craché du sang le jour précédent.

1. Sir Paul Ricaut fit ses études à Cambridge et y fut reçu bachelier en 1650. Il suivit en 1661 lord Winchelsea à Constantinople, et il séjourna dans cette ville jusqu'en 1670. Il fut, sur la recommandation de cet ambassadeur, nommé consul à Smyrne où il résida pendant onze ans. A son retour en Angleterre, lord Clarendon le nomma secrétaire des provinces de Leinster et de Connaught. Le roi Jacques II le créa conseiller d'Irlande et juge de l'amirauté. Il fut, en 1690, nommé résident près des villes Hanséatiques. Il revint à Londres en 1700 et il y mourut le 16 décembre de la même année.

Les ouvrages de Ricaut ont été écrits en anglais et non point en italien, comme le dit Galland. Il a publié : *L'histoire de l'état présent de l'Empire ottoman*, 1669. Briot et Bespier en ont donné une traduction française. *L'Histoire des trois derniers Empereurs turcs*, 1680, et l'*Histoire de l'état présent de l'église grecque et de l'église arménienne*. Londres, 1678.

Ces deux derniers ouvrages ont également été traduits en français.



Mardy 27 juin.

Sur la croyance que l'on eust que le Grand Seigneur iroit à la mosquée à cause de la feste, plusieurs de la maison de M. l'Ambassadeur furent à Andrinople à dessein de le voir, en quoy ils ne se trompèrent pas; et comme je fus un de ceux qui y furent en la compagnie de l'aumosnier de Son Excellence et de M. Morel, je remarque icy, en peu de mots, l'ordre dans lequel il s'y transporta. Il estoit environ dix heures et demie lorsqu'il passa en ceste manière : huict Chaoux, remarquables par la plume qu'ils portoient sur leur turban, marchoient à la teste de la marche, et, d'autant qu'ils estoient dans un équipage assés mesquin, il semble qu'ils n'estoient là que pour faire éclater davantage la magnificence qui les suivoit de fort près. L'Imbrohor, ou grand écuyer, venoit après eux, lequel n'avoit rien qui le fit reconnoistre particulierement qu'un turban uni à peu près de la façon de ceux des Chaoux et un fort beau cheval qu'il montoit. Après luy, l'on voyoit un double rang de vingt personnes de chasque costé, qui marchoient à pied dans un équipage fort leste, fort riche et fort magnifique. C'estoit des Peiques, lesquels, estant habillés d'une mesme parure et estant tous à peu près d'une mesme grandeur et d'un mesme aage, faisoient un spectacle qui n'estoit pas désagréable à voir.

Premièrement, ils portoient à leur turban, qui estoit entortillé avec art, une aigrette de plusieurs plumes de héron qui, attachée au dessus du front par une enseigne de pierreries, déclinoit au costé droit. La veste dont ils estoient vestus estoit d'un brocard rouge à fleurs d'or qui pendoit librement jusqu'aux talons par derrière, dont les bouts estant rattachés par devant des deux costés à une belle ceinture massive d'argent doré, laissoit voir comme une espèce de tablier de mesme estoffe qui se terminoit en rond par une frange d'or et de soie à quelque espace au dessus des genoux. Le reste de leur haut de chausses

qui y estoit rattaché, leurs bas de coton, proprement tirés sur leurs jambes, et leur chaussure fort délicate et fort légère qui estoit rattachée au dessus du pied comme nos souliers. Ils avoient encore une chaisne en façon de baudrier, à laquelle estoit attaché un beau sabre moins grand que les ordinaires, et ils portoient sur l'espaule chascun une double hache qui est celle que les anciens appelloient autrefois *bipennis*. Elle estoit d'argent doré, et de trois à quatre pieds de hauteur tout au plus. Leur marche, qui estoit égale et d'un air dégagé, faisoit qu'on s'attachoit particulièrement à les regarder, et qu'on avoit de la peine à jetter la veüe sur ce qui se présentoit dans le milieu de leurs rangs. C'estoient deux ou trois chevaux de main que l'on conduisoit. Le fils du Grand Seigneur, qui est environ de l'aage de Monseig^r le Dauphin, avoit un homme de chasque costé, plustost par bienséance que parce qu'il en eust besoin pour le soustenir, car je l'avois desjà veu à cheval sans ce secours. Il estoit habillé fort simplement et monté de mesme, et il n'avoit rien qui put faire juger de sa grandeur et de sa qualité, que parce qu'il précédoit son père, qui le suivoit immédiatement. Il estoit vestu tout de blanc, et sa veste de dessus estoit d'un brocard à fleurs d'argent, de celles qu'on appelle *Keretiè*, lesquelles ont esté prises des Arabes, et qui sont présentement fort en usage à la Porte. On les reconnoit en ce qu'elles sont amples et qu'elles ont les manches larges et courtes. Le turban qu'il portoit n'estoit pas celuy de cérémonie; il estoit ordinaire et de la façon à peu près que les Turcs ont coustume de le porter. Mais ce qu'il avoit et ce qu'on ne voit porter à aucun turc, c'estoit une belle aigrette de plumes de héron, noires, blanches et grises, dont l'assortissement est rare et particulier. Elle estoit attachée directement au dessus du front, au défaut du saric, par une enseigne de pierreries, dont une émeraude d'une grandeur considérable faisait le principal ornement; il en pendoit deux petites bandes de diamans qui estoient rattachées par leur extrémité au défaut du saric. Huict ou dix Solaques, ayant leur grandes aigrettes sur la tête, marchoient à pied



et environnoient son cheval en troupe. Le Selictar et le Chocadar le suivoient tous deux à cheval; ils ne portoient aucune marque de leur charge, parce qu'ils n'estoient pas en cérémonie. Mais, ils estoient vestus d'un brocard rouge à fleurs et leurs bonnets qui leur sont particuliers, estoient d'un velours de mesme couleur; et ce que je n'avois pas encore remarqué, il pendoit à l'un et à l'autre une tresse de cheveux de chasque costé jusqu'au col. Il faut encore remarquer qu'un homme marchant à pied portoit devant le Grand Seigneur le tapis sur lequel il devoit faire sa prière. Plusieurs agas noirs et blancs, et autre personnes à cheval venoient ensuite sans ordre et en confusion, et, parmy eux, il y avoit un turban du Grand Seigneur que l'on portoit en cas qu'il voulut en changer.

Il resta bien deux heures à la mosquée où le Grand Visir se trouva; et, après ce temps là, il retourna en son serrail dans le mesme ordre qu'il estoit venu. Nous vismes aussi le Capi Agasi qui retournoit précédé d'un double rang de trente ou quarante baltagis qui marchoient à pied devant luy, et quelques eunuques noirs, extraordinairement laids et difformes, qui estoient néantmoins tous bien montés et richement vestus.

Je vis des napes dont les Turcs se servent pour poser leurs plats; elles estoient de satin rouge relevé d'une grosse broderie d'or, des serviettes qui font tout le rond de la compagnie, lesquelles estoient tissües d'argent aux extrémités, des cueillères dont les grands ont coustume de se servir. Il y en avoit de cocos qui valoient trente sols, de cornes de rhinocéros qu'on estimoit deux ou trois piastres; mais il y en avoit deux qu'on estimoit trente escus pièce, lesquelles estoient faites de becs d'oiseaux qui se trouvent dans les Indes, lesquels sont jaunes et rouges, d'un rouge très fin aux extrémités du devant du bec, et creusés en forme de cueillères.

Mercredy 28 juin.

Le Janissaire Aga fut en cérémonie tirer la tente du Grand Seigneur hors du serrail.

Je vis un vase d'une certaine terre verte qui vient des Indes, dont les Turcs et surtout les grands font une grande estime, et qu'ils acheptent bien cher à cause de la propriété qu'elle a de se rompre à la présence du poison. Quoy qu'il fût fort massif, il ne laissoit pas de résonner comme de l'argent, et on l'estimoit trente piastres. Ceste terre se nomme Merdebani. Les frères du Grand Seigneur ne mangent que dans des plats de ceste manière, pour éviter le danger dans la crainte duquel ils sont continuellement, et l'on tient que le Grand Seigneur en a lui mesme un service de huict mille piastres; et, il n'y a pas longtemps, que le Visir en employa pour trois cens piastres à en faire l'épreuve. Enfin, il y a peu de grands qui ne se piquent d'en avoir quelques plats. Je vis aussi une belle serviette de plus de dix aulnes de longueur, sur une de large, à l'usage seulement des plus grands seigneurs. Elle estoit d'une mousseline tissüe à petit quarré d'argent et, à une des extrémités, elle avoit un beau tissu d'or et d'argent, d'environ deux tiers ou trois quarts d'aune de long, pour mettre devant le maistre de la maison; l'autre extrémité estoit tissüe de mesme, mais avec moins de longueur pour le dernier de la table qui est à costé du maistre, tous les conviés estant en rond. On l'estimoit six vingts piastres. Je vis encore deux fort belles écharpes d'un tissu d'or et d'argent, d'un travail de Perse très excellent.

Jeudy 29 juin.

L'*Olak*, ou pavillon du Grand Seigneur, fut porté au lieu destiné pour son premier giste du voiage qu'il prétendoit faire,



par un nombre de près de six cents chameaux que nous avions entendu passer toute la nuit à Bosna Kioi, au son des grosses sonnettes qu'ils portoient.

Vendredy 30 juin.

On a sceu que le Visir, après avoir envoyé faire information à Constantinople si ces deux esclaves dont M. l'Ambassadeur avoit demandé la délivrance estoient François, et s'il y avoit dix-sept ans qu'ils servoient et en avoir receu la response conforme au rapport qui luy en avoit esté fait, avoit condescendu à les accorder à M. l'Ambassadeur.

Samedy 1er juillet.

Je fis deux lettres latines : l'une pour le Pape, l'autre pour Messieurs les Cardinaux de la congrégation, au sujet du renouvellement des capitulations, suivant le modelle que M. l'Ambassadeur en donna.

Dimanche 2 juillet.

M. l'Ambassadeur fit tuer plusieurs hérons blancs pour en avoir les aigrettes qu'ils avoient sur la teste et sur le dos, et, parmy ceux là, on en tua trois, lesquels estoient noirs, bleus et gris, qui portoient trois aigrettes blanches sur la teste, qui estoit noire. Ceste espèce estoit moyenne entre les grands et les gris communs, ayant le cou et la teste plus gros que les uns et les autres, et le bec moins long que celuy des gris.

On disoit que, le jour précédent, il estoit arrivé un courrier du costé d'Alep, lequel avoit rapporté la nouvelle que Caplan Pacha, bacha de ceste ville, avoit fait estrangler un Capigi qui



venoit luy demander sa teste de la part du Grand Seigneur, par un *hatt scherif* ou écrit de sa main, et fait pendre ceux qui estoient à sa suite, et qu'on ne doutoit pas que c'estoit là le commencement d'une rébellion qui causeroit de la peine au Grand Seigneur, veu qu'il avoit desjà plus de quarante mille hommes à sa dévotion. Que le sujet pour lequel le Grand Seigneur en usoit de ceste manière envers luy, estoit qu'il avoit entendu dire que ce Pacha estant l'année précédente seraskier ou général de l'armée de Pologne, il avoit receu quarante mille sekins pour ne pas prendre Léopol, et s'en estoit éclaircy en le luy ayant fait demander, il avoit respondu qu'il estoit vray, mais qu'il les avoit fait distribuer à quarante mille hommes qu'il commandoit. L'on adjoustoit mesme que les Polonois mettoient cette somme en compte de celle qu'ils avoient promise à Sa Hautesse qui en avoit esté fort surprise. J'ay sceu que ce mesme Pacha avoit fait quelques vilaines avanies aux marchands Anglois d'Alep, leur ayant fait payer trois mille piastres d'un article pour n'avoir pas pu rendre compte d'un esclave qui luy avoit appartenu, qu'ils avoient achepté et envoié en Angleterre, et quatre mille d'un autre, pour une baterie qui s'estoit faite entre deux Anglois, quoy que ce ne fust pas à luy à prendre connoissance de ce fait, mais au consul qui en devoit faire justice, suivant un article exprès des capitulations qui est aussi commun à la nation françoise.

Lundy 3 juillet.

Je vis, estant à Andrinople, un Ambassadeur de Géorgie, lequel avoit un collet tout brodé de perles à une manière de jupon qu'il portoit, un calpac fourré de samour ou martre zibeline. Il avoit apporté un présent de quatre petits garçons au Visir.

L'ourdi, c'est-à-dire le camp ou plustost les marchands qui doivent le suivre, firent leur sortie en cérémonie qui ne con-



sistoit qu'en une mascarade assés chétive que j'avois veüe l'année précédente et que j'avois desjà remarquée par une petite relation. Trente deux mestiers ou environ la composoient.

Mardy 4 juillet.

Un courrier envoyé de Constantinople apporta des lettres de France à M. l'Ambassadeur, qui avoient esté apportées par le capitaine Bérard qui y estoit arrivé avec une barque. Les nouvelles les plus particulières que l'on mandoit de France, estoient que le Roy estoit party le 1er may pour la Flandre, et que nous avions eu un petit demeslé avec la république de Gennes à l'occasion d'un vaisseau hollandois qui, après s'estre armé dans leur port sans qu'ils y missent opposition, avoit fait quelque prise sur nous, et que l'on s'en estoit desjà vengé par la prise d'une de leurs galères qui avoit esté conduite dans le port de Marseille et de quelques autres bastiments.

Le sieur Fontaine rapporta à M. l'Ambassadeur que le Visir ne paroissoit plus porté à luy accorder la liberté des deux esclaves qu'il luy avoit demandés par la remise qu'il en vouloit faire jusques à l'arrivée du Capitan Pacha, que l'on consulteroit pour cette affaire. Ce procédé ne plust guères à M. l'Ambassadeur, et il le fit bien connoistre parce qu'il dit en mesme temps que, puisque le Visir faisoit si fort le reservé sur deux esclaves pris justement, qu'il luy demandoit par faveur, il falloit dresser une requeste pour luy en demander cent cinquante qui avoient esté pris injustement et poursuivre encore fortement la restitution du vaisseau pris dernièrement à l'embouchеure de leurs chasteaux par les Tripolains.

Mercredy 5 juillet.

Je vis ce que le mauvais temps m'avoit empêché de pouvoir



voir l'année précédente, je veux dire la tente du Grand Seigneur, posée, ornée et emmeublée de la manière qu'elle doit estre pour le loger. M. l'Ambassadeur eut la bonté de m'y envoyer avec son premier et son second secrétaire, et son peintre [1] qu'il avoit fait accompagner de son Chiaoux, pour nous y introduire. Après avoir traversé la ville d'Andrinople et costoyé le jardin du serrail, qui n'est fermé que de hayes de ce costé là, nous avançasmes dans la campagne environ un mille, jusqu'à ce que, descendans d'une petite éminence, nous apperceusmes le pavillon du Grand Seigneur qui n'estoit pas bien éloigné et un grand nombre de tentes plus éloignées, qui estoient toutes dans une plaine bornée de petits costeaux de tous les costés. Nous nous addressasmes d'abord à des Capigis ou portiers ordinaires du serrail, qui estoient sous un grand pavillon hors de l'enceinte du serrail, vis à vis l'entrée, lequel est aussi destiné pour faire les exécutions de justice que le Grand Seigneur ordonne. Nous n'eusmes pas de peine à obtenir d'eux d'estre introduits, parce que c'estoient des misérables qui ne demandoient pas mieux que de gaigner quelques aspres. Après que nous eusmes attaché nos chevaux aux piquets de leur pavillon, ils nous conduisirent à la porte de celuy de Sa Hautesse, qui n'estoit autre chose qu'un vuide formé par l'entrecroisement des murailles qui estoient de toiles diversifiées de rouge et de vert, de la hauteur de huict à dix pieds, et des créneaux en ceste manière, et soustenües par des cordes de coton attachées à des piquets comme je l'ay représenté. Les premières choses qui se présentèrent à nos yeux à l'entrée de ceste porte, furent les deux Toüis qui

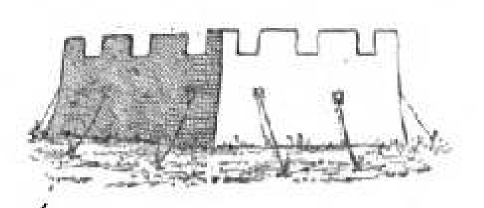
1. Le peintre que M. de Nointel avait emmené à Constantinople était Jacques Carrey, né à Troyes le 12 janvier 1649. Carrey était entré vers 1664, à l'atelier de Lebrun aux Gobelins. Il revint à Paris après la disgrâce de M. de Nointel. Il fut admis à l'Académie de peinture le 27 juin 1682 et il mourut à Troyes le 18 février 1726.

Carrey exécuta en 1674, pour M. de Nointel, quarante-cinq dessins du Parthénon. Il peignit quatre grands tableaux représentant l'entrée de M. de Nointel à Constantinople et Jérusalem et les audiences qui lui furent accordées par le sultan Méhémed IV.

Le musée de Bordeaux possède deux esquisses dont l'une représente l'audience qui eut lieu à Andrinople et le repas donné par le Grand Visir. Carrey a peint un grand nombre de sujets religieux et de portraits.



sont deux bastons assés élevés, au haut desquels une queue de cheval est attachée au dessous d'une pomme dorée, comme on peut voir aisément par ceste figure. Nous remarquasmes à main gauche, à quelques pas de la muraille, un petit kiosque de bois auquel on



montoit par un escalier de huict ou dix marches, construit d'une manière qu'il se pouvoit démonter, mais les ferrements qui y servoient estoient fort grossiers et mal travaillés. Il estoit garny de ses coussins pour y recevoir le Grand Seigneur quand il veut se divertir à contempler l'estendüe du camp, et quand il veut voir exécuter la sentence de mort qu'il a prononcée contre quelqu'un sous le pavillon des portiers où nous nous addressasmes d'abord. Ensuite, en avançant tout droit, nous arrivasmes au vestibule de la tente, lequel, estant plus long que large, estoit soutenupar sept gros pilliers de bois de chasque costé et de deux en face, lesquels estoient surmontés par une pomme de bois ou d'autre matière dorée qui rendoient un grand éclat aux rayons du soleil. Il estoit en forme de dais, ayant son ciel de satin de diverses couleurs de plusieurs pièces rapportées. Les toiles qui pendoient depuis le haut jusqu'en bas, estoient de mesme fabrique à fueillage et à fleurs, avec des espèces de colonnes qui formoient comme des portes, le tout rehaussé de petites plaques de cuir tantost doré, tantost argenté, le tout brodé et travaillé à l'éguille, avec la peine et le travail que l'on peut s'imaginer. Ce vestibule conduisoit, par une petite estrade élevée d'un demi pied et couverte de tapis, a un throsne qui estoit appuyé contre un gros pillier d'un très

vaste pavillon en forme de dôme, travaillé comme le vestibule avec des écritures arabesques d'or, et un rideau de brocard empêchoit que l'on ne portât la veüe plus loing. Ce throsne n'estoit autre chose qu'un sofa ou estrade de bois, élevé de deux pieds et demy, garni de coussins de brocard d'or et de matelas pour s'y asseoir commodément. Les bras qui estoient de chasque costé avoient une pomme d'argent fort simple. De cet appartement, en marchant tousjours sur la mesme ligne et sortant par des petites murailles de toiles peintes qui l'environnoient, nous entrasmes, à quelques pas plus loing, dans un autre de la mesme longueur, couvert en dos d'asne et soustenu par trois gros pilliers hauts à proportion; il avoit aussi son estrade et son throsne avec des chemins libres de costé et d'autre.

Afin qu'on ait quelque idée de sa grandeur aussi bien que du premier, il faut remarquer qu'il avoit quarante de mes petits pas de longueur et quinze de largeur. Nous passasmes de celuy cy à une chambre qui en estoit à quelque distance, laquelle estoit assés particulière pour la construction. Elle estoit ronde et d'un tissu de cannes ou de bastons plians peints et vernissés de fueillages et de fleurs, clayés et treillissés à jour en forme de ziguezague de sept à huict pieds de hauteur, et la couverture estoit faite des mesmes bastons pliés et entrelassés si adroitement qu'ils formoient un dôme fort rond, et le tout estoit couvert et muny de toiles peintes bien doublées pour empêcher le froid quand Sa Hautesse s'y retiroit l'hyver, et qu'il y couchoit sur un lit fait de la manière des throsnes des appartements que nous avons descrits, hormis qu'il estoit couvert de bois cambrés à jour, en forme d'impériale de carrosse. La couverture qui couvroit ce lict estoit d'un velours rouge rehaussé d'une grosse broderie.

A l'occasion de ce lict, les portiers nous dirent que Sa Hautesse ne couchoit l'hyver que dans du samour pour estre moins incommodé du froid, mais que l'esté il couchoit dans des draps bordés de perles. Au reste, cette sorte de tente n'est pas sans

mystère, car c'est pour conserver la mémoire de la forme et de la pauvreté de celle des anciens Turcomans, d'où les empereurs Turcs tirent leur origine. Après en estre sortis, on nous introduisit dans une autre qui estoit à costé, laquelle estoit de mesme forme et à peu près de la mesme grandeur; mais ses murailles estoient différentes, car elles estoient d'un brocard à fleurs d'argent, assés grossièrement travaillées, et elles estoient percées par des fenestres grillées d'un cordonné de soie et d'argent. Il y avoit un throsne ou plus tost un lict, comme dans la précédente. Après cela, il ne nous resta plus rien à voir que le bain qui estoit un petit pavillon bien fermé, de toiles bien doublées, où il y avoit un grand bassin d'argent, un ibric ou aiguière et quelqu'autres vases nécessaires de mesme matière, et le privé qui estoit clos de la mesme manière. Car, pour le reste des tentes qui estoient dans l'enceinte des murailles destinées pour les Ichoglans et pour ceux qui approchent Sa Hautesse de plus près, nous nous contentasmes d'en voir une pour nous faire juger de ce que les autres pouvoient estre. Après estre sortis de ce clos, et que l'on nous eust fait remarquer la tente du Mussahib qui estoit assise sur le bord de la rivière, et celle des Assequis et des Agas du Grand Seigneur, nous remontasmes à cheval et vinsmes voir l'éléfant, auparavant que de revenir à Bosnakioi.

Jeudy 6 juillet.

M. l'Ambassadeur m'ayant ordonné de faire une inscription latine pour mettre au dessous des armes du Roi, que Son Exc. vouloit mettre au dessus de la porte du palais de France après les avoir fait graver en France, voilà ce que je fis : « Lud. XIV. Regi. Gall. renovato feliciter cum Mahomete IV. Turcarum Imp. potentissimo, quod per LXIX annos et amplius omissum fuerat fœdere Car. Franc. Olier Marchio de Nointel ejusdem legatus posui. » Et celle cy pour mettre au dessous de ses armes propres destinée pour estre posée à une muraille qui devoit sous-



tenir une terrasse dans la cour du mesme palais de France à Péra. « Heu tu qui has palatij francici amœnitates, hos aggeres, hoc arboretum, hos hortos, hos adeò lœtas ædes attentè consideras, Caroli Franc. Olier Marchionis de Nointel qui fieri curavit omnia magnificentia dum post renovatum a se fœdus legatum ageret accepta referto. » L'une et l'autre eurent le bonheur de ne luy pas déplaire.

Vendredy 7 juillet.

M. l'Ambassadeur ayant heureusement achevé tout ce qui pouvoit regarder l'accomplissement du renouvellement des capitulations, partit de Bosnakioi dans un carosse suivi de vingt cinq chariots, qui portoient la plus grande partie de sa maison avec tous ses meubles et tout son équipage. Il arriva à Ausa à une heure après midy, d'où il partit après le soleil couché et, après avoir cheminé toute la nuit, il arriva le lendemain

Samedy 8 juillet.

à Burgas, à sept heures du matin. Après s'y estre reposé toute la matinée, Son Exc. y eust, après midy, le divertissement des tours de soupplesse d'un danseur de cordes turc d'Andrinople, lequel, après avoir fait toute autre chose que je n'avois veu faire à ceux qu'on va voir à Paris avec tant de presse et avec plus d'assurance, et ce qui est de plus particulier, dans la plus grande chaleur du jour, exposé au soleil et au vent, monta à une corde fort haute, les jambes attachées l'une à l'autre avec une chaisne, et en redescendit assis à la turque dans un bassin de cuivre. Je crois que ce tour qui est des plus surprenans n'a pas encore esté veu à Paris. Pour marque que M. l'Ambassadeur en fut très content, c'est qu'il luy fit présent d'un sekin, dont il tesmoigna estre extrêmement satisfait en baisant le bas

du juste au corps de Son Excellence. Je crois qu'il n'en avoit jamais tant receu à la fois, car, comme il ne joüe qu'en public, il ne reçoit que fort peu de choses de ceux qui le regardent, dont plus des trois quarts ne luy donnent rien, comme nous vismes par expérience. Il avoit un petit apprenti turc qui avoit très bonne disposition, et son baladin ou Gilles le niais estoit un renégat de Spinalonga. Sur les six heures et demie du soir, après ce divertissement, l'on se mit en chemin et l'on arriva le lendemain

Dimanche 9 juillet.

à Chourlou, devant cinq heures du matin, et l'on rencontra plus de cinq cents janissaires qui alloient à Andrinople, lesquels auroient assurément fait assés d'insolence s'ils n'avoient esté retenus par leurs chefs. Nous y beusmes de fort bon vin de Lay chés un juif qui estoit fort proprement accommodé chés luy. M. l'Ambassadeur y prit le bain chaud et entendit ensuite la messe qui fut célébrée par son aumosnier dans la maison que le Chiaoux luy avoit trouvée pour loger. Le soleil n'estoit pas loing de son coucher quand l'on en partit.

Lundy 10 juillet.

L'on arriva à cinq heures et demie du matin à Selivrée qui est sur le bord de la mer, où M. l'Ambassadeur fut logé dans le caravansérail. Avant que la chaleur du jour fut plus grande, Son Exc. fut au chasteau ou bien la vieille ville qui estoit toute habitée par des Grecs, où il vit l'église métropolitaine qui est petite mais propre, et autant bien entretenue que les Turcs le permettent. Le pain consacré qui se garde pour les malades estoit pendu au dessus de l'autel dans un sac de satin rouge où il y avoit une croix de broderie d'argent; et, à la droite du throsne du métropolite, auquel on monte par quelques degrés



contre la muraille du derrière de l'autel, l'on voyoit en peinture Jésus Christ qui communioit les apostres de son corps, et une autre à la gauche, où il les communioit de son sang. De ceste église, on le conduisit dans une autre qui est située dans un lieu escarpé en précipice sur le bord de la mer, d'où l'on découvre l'estendüe de la mer et les isles de Marmora. Son dôme est petit, mais il est soustenu par de petites colonnes de marbre et de porphyre. La porte avoit des moulures où l'on voyoit encore des fleurs de lis qui marquent que les François y ont autrefois fait leur séjour. J'en avois desjà fait la remarque dans le premier voyage d'Andrinople par des armes gravées sur une pierre que j'avois veue dans une autre église ruinée. Le lendemain

Mardy 11 juillet.

M. l'Ambassadeur ayant encore marché toute la nuit, arriva à sept heures du matin à Ponte Piccolo, où il fut logé dans le mesme lieu où il avoit logé en allant. C'est un medresé ou collège qui fut basty sous Solyman par un certain Ahmet Pacha, juif renégat, lequel fut élevé à la charge de Tefterdar. On sceut du Muteveli ou receveur, qui y faisoit faire quelques réparations, que le revenu pouvoit, pour le présent, monter à quelques six mille piastres, et qu'il avoit esté beaucoup plus grand avant les incendies de Constantinople qui ont consumé plusieurs maisons qui luy appartenoient. Il adjousta que le muderris ou lecteur avoit six vingts aspres de paye par jour, et les escholiers qui estoient au nombre de douze, qui cinq, qui six, qui sept aspres, avec du pain et du *ciorba* ou du ris cuit dans l'eau. La situation de ce lieu est fort agréable, et il y a une fort belle veüe sur la mer, ce qui fit que nous y vismes passer fort au large un vaisseau de Marseille qui faisoit force de voiles à la faveur d'un vent maestral assés frais, avec lequel il ne put pas néantmoins entrer dans le port de Constantinople.



Mercredy 12 juillet.

M. l'Ambassadeur estant party de Ponte Piccolo vers le milieu de la nuict, il se trouva, à cinq heures et demie du matin, au port de Constantinople, où il fut receu par la nation qui l'attendoit avec des cayques dans lesquelles il traversa tout le port, et, s'estant débarqué à Tophana, il se rendit au Palais de France qui est à Péra. Le capitaine Bérard ne manqua pas de le saluer, en passant, d'une décharge de perriers de sa barque.

Le mesme jour, Son Exc. reçeut les compliments de Mrs les Représentans de Gennes et d'Hollande. Mais ce ne fut que le lendemain

Jeudy 13 juillet.

que M. le Baile de Venise, qui estoit sur le canal de la Mer Noire, lui envoya faire les siens par son premier secrétaire, dont il ne manqua pas de l'envoyer aussi, remercier, par son premier secrétaire.

Vendredy 14 juillet.

L'on a sceu que, depuis que nous estions partis d'Andrinople, le Grand Seigneur avoit fait tailler la teste à trois corsaires françois qui luy avoient esté envoyés, estant dans la résolution d'en user de mesme envers tous ceux qui seront pris doresnavant.

Le vaisseau cy dessus nommé entra dans le port.

Samedy 15 juillet.

Mrs les Enfans de langue, furent obligés de défaire un feu



d'artifice qu'ils avoient dressé pour contribuer à la resjouissance du renouvellement des capitulations, parce que le Caymacam fit prier Son Exc. qu'on ne le tirât point. M. l'Ambassadeur se seroit fort peu soucié de sa prière s'il n'avoit trouvé plus à propos de ne pas le désobliger dans ces commencements.

Dimanche 16 juillet.

M. l'Ambassadeur ayant fait dresser des tables pour cent couverts dans la grande salle de son palais, il y traitta tout ce qu'il y eust de François qui voulut y venir. Le festin fut des plus magnifiques, avec une profusion de viandes bien apprestées. On ne manqua pas d'y casser nombre de verres à chasque santé qui fut beüe.

Lundy 17 juillet.

Je remarqueray dans ceste journée qu'en arrivant à Constantinople, nous trouvasmes de la peste à Péra, ce qui avoit obligé M. de Baile de Venise de se retirer sur le canal, avec peu de ses gens, où il ne parloit à personne que par écrit. Mrs les autres Représentans n'avoient pas encore pris ceste précaution.

Mardy 18 juillet.

M. Picart, premier secrétaire de Son Exc., traitta fort magnifiquement Mrs les marchans, les capitaines de vaisseau et les drogmans, à une table de vingt quatre couverts qui fut des mieux servies, avec un très bel ordre. L'on en a banni la tristesse avec cette inscription qui estoit à l'entrée de l'allée :

PROCVL. HINC. ESTE. TRISTES. ET. VVLTVOSI.
HERVS
VVLT. HODIE. LAETOS
CONVIVAS.



Les armes de Sa Majesté estoient au dessus de la porte, couronnées d'une couronne de lauriers entrelassés de fleurs, avec cette devise :

DAT. FLORES. GALLICA. LAVRVS.

Elles estoient accompagnées, de costé et d'autre, de celles de M. l'Ambassadeur, couronnées de simple laurier avec ce mot :

LAVRO. CORONATVR. ET. AVRO.

Mercred 19 juillet.

Monseig^r. l'Ambassadeur fit demander audience au Caymacam pour le lendemain ; il n'eut pas de peine à l'obtenir.

Jeudy 20 juillet.

Monseig^r l'Ambassadeur ayant fait assembler toute la nation pour l'accompagner, partit du Palais de France avant sept heures du matin, et, ayant traversé le port en cayque, il débarqua de l'autre costé à la douane, où il trouva son cheval tout prest, sur lequel estant monté, il s'achemina vers le Caymacam, précédé d'un Chiaoux à cheval, de ses janissaires, de M^rs les Enfans de langue et des drogmans, environné en troupe de palefreniers et de sa livrée, et suivy de son premier secrétaire, des marchans et de tout le reste de la nation. Dans cet ordre, il arriva à sa maison qui estoit proche des murailles du serrail. Il fut receu par le Kiaia qui le fit entrer dans une chambre où on luy donna un petit siège, sur lequel s'estant assis et ayant attendu quelque temps, le Caymacam parut avec un turban semblable à celuy que les Visirs portoient l'année précédente à la sortie du Grand Seigneur hors d'Andrinople pour la Polo-



gne. Il s'assit sur les minders du sofa dans un coin de la chambre, et dit d'abord d'un air fort civil à Monseig^r l'Amb^r, qu'il estoit le bienvenu; après que les complimens eurent esté faits de part et d'autre, Son Exc. luy présenta une lettre du Visir qui l'advertissoit du renouvellement des capitulations, afin qu'il eust le soin de tenir la main à ce qu'elles fussent observées et exécutées. L'entretien continua ensuite par plusieurs demandes que le Caymacam fit touchant la guerre que Sa Majesté avoit entreprise contre les Hollandois et sur d'autres sujets. Cependant l'on apporta le cavé, le parfum et le sorbet; et, comme Son Exc. luy fit présent de plusieurs vestes de différens satins, il fit aussi un régal de caftans à Son Excellence qui en prit un pour sa personne et fit distribuer les autres à son premier secrétaire, à quelques marchans et aux drogmans.

Vendredy 21 juillet.

Je descendis à Galata pour rendre visite à Monsieur Chabert, apothicaire de Son Exc., et à mademoiselle Sisibé, sa bellemère, avec sa famille.

Samedy 22 juillet.

Monseig^r l'Ambassadeur fut, sans aucune suite, chés le Bostangi bachi qu'il n'avoit pas voulu voir, non plus que le Caymacan, que les affaires qu'il traittait à la Porte n'eussent esté terminées.

Dimanche 23 juillet.

Estant allé à Constantinople, je vis, par occasion, la mosquée du sultan Méhémet qui prit Constantinople, laquelle est située au milieu d'une fort grande place qui a, de chasque costé,



quatre medresé ou colléges qu'on appelle ثماني tsemanié, à cause qu'ils sont huict; ceux qui aspirent à la dignité de Mevla ou de Cadi, doivent passer de l'une à l'autre jusqu'à la huitième [1]. De là, je passay par la colomne historiale dont les figures sont la pluspart gastées et effacées avec de grandes ouvertures que les tremblemens de terre ou les incendies luy ont sans doute causées [2].

1. Mahomet II, après avoir fait la conquête de Constantinople, voulut laisser un monument de sa piété. Il fit élever la mosquée qui porte son nom sur l'emplacement de l'église des Saints Apôtres qu'il fit démolir. Les matériaux de cette église, les marbres et les colonnes des bains de Zeuxippe servirent à la construction de cette mosquée dont les plans furent fournis par l'architecte grec Christodule.

« L'an 862 (1457), dit Evlia Tcheleby, le Sultan réunit tous les ingénieurs et tous les habiles architectes de son empire, et on jeta les fondements de la mosquée après avoir fait invoquer par les personnages les plus renommés pour leur sainteté les bénédictions célestes. La mosquée fut achevée en 882 (1477); elle s'élève sur une éminence située entre les deux quartiers de Qaraman. Il existait autrefois, sur cet emplacement, une vaste église qui ne le cédait en magnificence qu'à Sainte-Sophie. Cette église fut renversée par un tremblement de terre, et le Sultan en fit même arracher les fondations des profondeurs du sol, et il fit élever la mosquée à sa place. Ce monument a du pied au toit une hauteur de quatre-vingt-sept coudées. Son énorme coupole repose sur quatre piliers. A droite et à gauche, se dressent quatre grandes colonnes. Le mihrab, le mimber et la tribune réservée au sultan, sont de marbre blanc, le travail en est uni et dans le goût ancien. Il y a deux étages d'arceaux où sont suspendues les lampes que l'on allume. A gauche du mihrab, on voit un étendard en lambeaux.

« Cette mosquée a une heureuse influence spirituelle; les vœux que l'on y forme sont exaucés, car elle a été entièrement construite par des ouvriers musulmans; jusques à aujourd'hui, on ne permet ni aux juifs ni aux chrétiens d'en franchir les portes. Les dépenses de sa construction ont été fournies par des expéditions contre les infidèles. Quand on sort de la porte ouverte dans la direction du Qiblèh, on lit, tracée par le calligraphe Timourdji Tcheleby, la tradition du prophète relative à la prise de Constantinople. Des deux côtés de la mosquée se trouvent deux fontaines pour les ablutions des fidèles, non loin est un bassin avec jet d'eau. Le tombeau du sultan Mahomet et ceux des membres de sa famille sont placés devant le mihrab. La cour est très vaste et on y entre par huit portes; en dehors de la cour sont les collèges çemanièh, les logements des étudiants, une maison où l'on distribue des repas, un hôpital, un hospice ou maison pour les hôtes, un bain et une école. En somme, la mosquée est entourée sur ses quatre faces, par des constructions en pierres. »

Evlia Tcheleby, édition de Boulaq, 1264 (1847), pages 99 et 100.

2. Cette colonne est celle de l'empereur Marcien. Elle se trouve aujourd'hui dans un jardin turc près de la mosquée d'Ibrahim Pacha, à côté du bazar des selliers et de la mosquée du sultan Mehemmed. On l'appelle vulgairement Qiz Tachy (la pierre de la vierge). Sur ce piédestal on remarque une inscription latine presque entièrement effacée. Sous Constantin le Grand on appelait cette colonne « la Colonne de Vénus », et un préjugé



Lundy 24 juillet.

Le R. Père supérieur des Jésuites fit voir à Son Exc. une lettre qu'on luy écrivoit d'Ispahan, par laquelle on luy mandoit que M. de la Haye s'estoit rendu maistre de Melinpor, sur la coste de Coromandel, dont le chasteau estoit gardé pour les Hollandois par sept cens hommes, avec assés de facilité et en deux heures de temps, et qu'il trouva deux cents pièces de canons de fonte et des vivres pour cinq ans, et qu'avec cela il avoit fait amitié avec le Roy de Ceylan

Mardy 25 juillet.

M. l'Ambassadeur receut un paquet de Mingrélie qu'un Théatin luy addressoit, dans lequel il trouva des attestations de deux évesques du pays, écrites en géorgien, sur le point de l'Eucharistie contre les calvinistes. Il écrivoit du mois de décembre de l'an passé, auquel M. Chardin et M. Raisin n'estoient pas encore passés en Perse.

Mercredy 26 juillet.

M. l'Ambassadeur quitta le palais de France pour aller demeurer au canal de la Mer Noire, afin de s'éloigner de la maladie qui commençoit desjà à Galata et à Péra. Le serrail qu'il choisit pour sa retraite est situé proche de Thérapia et regarde directement l'embouchеure de la Mer Noire, par où l'on voit

vulgaire lui attribuait le pouvoir merveilleux de discerner les filles vierges de celles qui ne l'étaient pas.

Constantiniade ou Description de Constantinople ancienne et moderne. Constantinople, 1846, in-8°, pages 70-71.



tous les jours arriver une quantité de voiles incroyable [1]. Un Ambassadeur d'Angleterre y avoit autrefois demeuré. Outre sa veüe qui est des plus belles, il y a encore un couvert d'arbres accompagné d'une fontaine qui jette beaucoup d'eau.

Jeudy 27 juillet.

On apporta un paquet à M. l'Ambassadeur par lequel on l'informoit qu'à Napoli de Romanie, l'on avoit obligé les capucins de la mission françoise de se retirer, après les avoir outragés et maltraités.

Samedy 29 juillet.

M. l'Ambassadeur fut promener, sur le soir, à un endroit de l'Asie qu'on appelle Ingirlikioi, où il y a un beau kiosque de pierre basti dans la mer sur un fondement meslé de colomnes couchées par trois l'une sur l'autre, d'espace en espace, par un caprice assés bizarre de l'Empereur Solyman qui l'a fait faire [2].

1. Thérapia, village situé sur la côte d'Europe, entre Ieny Keui et Buyuk Derèh, est aujourd'hui la résidence d'été de l'ambassade de France. La maison de plaisance qu'elle occupe a été donnée au général Sébastiani par le sultan Selim, après l'exécution du prince Mourouzi. Au XVI[e] siècle, il n'y avait à l'endroit où l'on voit aujourd'hui le village de Thérapia qu'un poste de pêcheurs. Le sultan Sélim II s'y arrêta un jour pendant une de ses courses dans le Bosphore. Il se fit servir, à l'ombre des cyprès qui s'élevaient au bord de la mer, un repas de poissons, et il donna l'ordre au grand Vizir Sokolly Méhemmed Pacha, d'y faire bâtir un kiosque et un village auxquels il donna le nom de Tharabièh (lieu de plaisir).

Sous le règne de sultan Murad, les Cosaques, dans une de leurs incursions, se rendirent maîtres de Ieni Keui. Les habitants de Thérapia essayèrent de résiter mais après, s'être vaillamment défendus, ils virent leur village incendié par les envahisseurs. Il fut ensuite rebâti, et, au temps d'Evlia Tcheleby, on y comptait huit cents maisons. Un quartier était habité par les Musulmans qui possédaient une mosquée où l'on faisait la prière du vendredi. Le reste de la population se composait de chrétiens.

Evlia Tcheleby, Boulaq, 1264 (1847), pages 127-128.

2. Indjir Keui doit son nom au grand nombre de figuiers que l'on y a plantés. Ce village est situé non loin de Sulthanièh et presqu'en face de Thérapia. On y remarquait, outre le kiosque de Sultan Suleyman, dont parle Galland, le palais d'été du Grand Vézir



Il est en dehors et en dedans encrousté de très belle fayance qui commence à manquer en beaucoup d'endroits, à cause de son antiquité, avec des pièces rapportées de marbre et de porphyre. Les volets des fenestres sont tous parsemés de petites figures d'un travail persien qui doit avoir esté quelque chose de beau, lorsqu'il estoit récent. L'on y monstroit des couvertures de brocard dont cet empereur se servoit pour coucher. Une galerie soustenüe par des colomnes de marbre, de granilt et de porphyre, rendoit cet édifice encore plus agréable. Le Bostangi qui en estoit gardien fit remarquer à Son Exc. un arbre qui estoit dans le jardin, lequel rendoit une odeur de musc. Il avoit l'écorce d'un chesne, mais la feuille estoit triangulaire.

Dimanche 30 juillet.

M. l'Ambassadeur fut de bon matin à un endroit de l'Asie, au dessus de Ingirlikioi, qu'on appelle Onkiar Skelesi [1]. C'est un lieu fort agréable où l'on voit dans une espèce de plaine assés estroite des chesnes, des platanes ou ptanes, des cyprès, des fresnes, des tilleuls, des ormes et différentes autres sortes d'arbres dont l'ombrage invitoit à s'y reposer; et l'on y voit, proche d'un gros tilleul et branchu, une fontaine qui jettoit de l'eau de la grosseur du bras au bout d'une fort belle prairie; et, sur le soir, il fut à un autre endroit qui fait une pointe la plus avancée après celle des derniers chasteaux, et fit monter deux ou trois personnes au haut de la montagne pour faire la découverte des lieux. Je fus un de ceux qui y montèrent, nous n'y trouvasmes qu'un Turc seul avec sa femme, lequel nous dit

Hezarparèh Ahmed Pacha, mis à mort dans la sédition du 18 Redjeb 1058 (8 août 1648). Son cadavre fut déchiqueté en mille morceaux par les jannissaires, et cette horrible particularité lui a fait donner dans les annales ottomanes le surnom de Hezarparèh (mille morceaux).

1. Hunkiar Iskelessy (le débarcadère du sultan) est un des plus beaux sites de la rive asiatique du Bosphore. Le sultan Sulyeman y avait fait également construire un kiosque qui fut entièrement restauré en 1159 (1746) par le sultan Mahmoud Ier.



qu'il estoit là pour garder ce lieu qui est un Tekiè ou monastère nommé « Ioucha peyamber », c'est à dire Josué [1]. Outre qu'il est très agréable à cause des arbres qui forment un très beau couvert, il a, du costé de Constantinople, la plus belle veüe du monde, parce qu'on y porte la veüe sur tous les détours du canal jusqu'à la ville mesme de Constantinople, dont on descouvre les minarets et les bastimens les plus hauts, et un rocher qui est vis à vis dans la mer, qu'on appelle Kesil Adasi, à cause de sa couleur [2], et que, du costé de la mer Noire, on la découvre aussi loing que la veüe peut se porter avec le fanal qui est allumé toute la nuict pour addresser les bastimens droit à l'emboucheure, avec le paysage du chasteau d'Asie qui est sur le penchant d'une pointe qui avance dans la mer plus que toutes les autres, et qui fait en cet endroit, pour ceste raison, le lieu le plus estroit de tout le canal. Ensuite, après avoir fait le rapport à M. l'Ambassadeur, Son Exc. retourna à son sérrail en costoyant tousjours la coste de l'Europe qui estoit bordée d'un village nommé Sariyer [3], d'une fort grande estendüe.

1. Les voyageurs européens désignent sous le nom de « Mont du géant » la montagne qui s'élève sur la rive asiatique du Bosphore, presque en face de Buyukdérèh, et qui se termine par le promontoire de Madjar Bournou (le cap du Hongrois).

Les Turcs l'appellent Yauraus ou Yauris Daghy, altération du nom de Jupiter Urius. Le district judiciaire d'Anadoly Qavaq est également désigné sous ce nom. La montagne s'appelle aussi Youcha Daghy (la montagne de Josué). Les Musulmans prétendent que le tombeau gigantesque que l'on y voit est celui de Josué. Au pied de cette montagne se trouvent deux promontoires, Madjar Bournou et Mezar Bournou (le cap du Tombeau), qui forment une petite baie sur le bord de laquelle s'élève le village d'Oumour Keuï.

Sur le flanc du Youcha Daghy on remarque les ruines de l'église de Saint-Pantaléon, que l'empereur Justinien avait fait rebâtir. Le tombeau de Josué, dont la garde est confiée à deux derviches, s'appelait autrefois le lit d'Hercule. Il a vingt pieds de long sur cinq de large ; il est entouré d'un mur couvert de plantes grimpantes.

Hammer, *Constantinopolis und der Bosporos*, tome II, pages 288-289.

2. Qizil Qaya, la Roche rouge.

3. Sary Yar était autrefois, au dire d'Evlia Tcheleby, une grande ville bâtie par Alexandre avec le produit d'une mine d'or qu'il avait découverte en creusant le passage qui fait déboucher le Bosphore dans la mer Noire. Alexandre lui aurait donné le nom de Qondourah. Cette ville aurait été détruite par les Génois. Elle se compose, ajoute l'auteur, de mille maisons entourées de vignes et de jardins; elle possède une mosquée, un mesdjid et un bain. Elle est divisée en dix quartiers, dont trois sont habités par des musulmans et les sept autres par des chrétiens.



Lundy 31 juillet.

Mr l'Ambassadeur passa en Asie à une pointe qui est entre Onkiar Skelesi et l'échelle de la montagne d'Ioucha où l'on trouva de la chasse. Il y a derrière ceste pointe qui est toute couverte de cyprès, un endroit où les bastimens sont en asseurance et vont jusqu'en terre.

Mardy 1er août.

Sur les cinq heures du soir, Mr l'Ambassadeur fut à Onkiar Skelesi où le bostangi qui garde ce lieu l'aborda comme il se promenoit et l'invita d'aller se reposer à un sérrail qu'on nomme Tokat[1] et Beykos[2]. Quoyqu'il fût desjà tard, Son Exc. ne laissa pas d'y aller, tousjours en se promenant. C'est un lieu éloigné de l'échelle de trois quarts d'heure de promenade où l'on va par une vallée tousjours égale, bordée par des costes et des pointes de montagnes, lesquelles, avec ce quelles ne sont pas extraordinairement rudes, estant couvertes de bocages, donnent une grande satisfaction à la veüe. Sa situation est dans l'extrémité de la vallée, au milieu d'une infinité d'arbres qui

1. Le Sultan Mehemmed II avait fait construire dans la vallée qui s'étend au-delà de Hunkiar Iskelessy un pavillon de chasse. Il s'y reposait lorsqu'il reçut la nouvelle de la prise de Toqat par le grand Vézir Mahmoud Pacha. Il donna l'ordre d'élever à cet endroit un kiosque auquel il donna le nom de Toqat.

2. Beyqoz, dit Evlia Tcheleby, est un village de huit cents maisons. Les navires y peuvent jeter l'ancre tout près du rivage. On voit à Beyqoz beaucoup de vignobles et de jardins. Les maisons sont décorées d'une façon élégante. Il y a, dans ce village, une mosquée où l'on fait la prière du vendredi et un mesdjid, une école et un bain. Les marchés sont peu importants. Les habitants sont jardiniers, bûcherons ou pêcheurs. La température de ce lieu est agréable. Il y a devant le débarcadère des postes pour la pêche de l'espadon. *Evlia Tcheleby*, Boulaq, 1264 (1847), page 129.

La place de Qadi de Beyqoz était autrefois réservée au Munedjdjim Bachy ou premier astrologue de la cour. La police y était faite par l'officier qui commandait les bostandjis de Sulthanièh.



luy font un ombrage continuel, et,parmy les différentes espèces qu'il y en a, l'on y remarque un marronier d'Inde qui peut passer pour un arbre très rare ; il sort de son tronc, que trois hommes auroient de la peine à embrasser, quatre grosses branches continuellement chargées d'autres petites branches que les feuilles empêchent de voir, tant elles sont touffües jusqu'au sommet qui est des plus hauts. Le bastiment, à la vérité, pour estre au Grand Seigneur, n'est ni beau ny riche. Il n'a qu'une chambre assés petite, laquelle estoit pour lors fermée, et une grande salle ouverte par les costés où elle n'y répond pas, que les Turcs appellent kiosque. Dans le milieu de cette salle, il y a une fontaine dont le bassin est de marbre, laquelle jette continuellement de l'eau par seize différens tuyaux, et chasque tuyau en jette plus d'un pouce. Le bostangi gardien de ce serrail fit sortir du milieu un jet d'eau qui jaillissoit à quinze pieds de haut jusque dans le creux d'un vase de bois en forme de sylalère qui estoit suspendu au plancher. En arrivant en cet endroit, l'on y trouva une compagnie de Turcs qui y estoit venüe pour se divertir. Ils alloient se mettre à table à l'entour d'un gros agneau qu'ils avoient fait rostir tout entier et de quelques plats de pilau et d'autres mets à leur mode. Ils envoyèrent à Son Excellence, dans un plat de bois, un gigot qu'ils en avoient déchiré avec des morceaux de leur pain de bazar qu'ils avoient rompu avec les mains, mais il le leur renvoya en les remerciant de leur civilité. Comme le soleil estoit desjà couché, Mr l'Ambassadeur n'y resta pas longtemps ; mais cette solitude luy ayant paru tres agréable, il fit dire au bostangi qu'il reviendroit le lendemain. Avant que de s'éloigner, on luy fit remarquer deux bornes plantées en terre à cent vingt de mes pas l'une de l'autre pour marquer la portée d'un baston que le Grand Seigneur d'à présent y avoit lancé dans sa jeunesse.



Mercredy 2 aoust.

Monseig[r] l'Ambassadeur voulant disner au lieu où il estoit allé promener le jour précédent, il fit passer sa cuisine avant le soleil levé et se fit ensuite transporter à Onkiar Skélesi où il trouva un cheval prest que le bostangi luy avoit trouvé. Quand il fut arrivé à Tokat, il en remarqua la beauté beaucoup mieux qu'il avoit fait, et surtout il y admira la quantité et la grosseur des boüis qu'il y avoit, pendant qu'une bonne partie de ses gens reconnoissoient les environs pour voir s'il y avoit de la chasse. Les bostangis dirent qu'il n'y manquoit point de sangliers qui incommodoient beaucoup leurs jardins. Le maistre du serrail fit voir la chambre à Son Excellence où il y avoit, comme dans tous les autres kiosques, quantité de matelas et de coussins, qui se gastoient et se pourrissoient parce qu'il y avoit longtemps que l'on ne s'en servoit pas; et il luy monstra trois petites planches où il y avoit des vers turcs bien écrits à la louange du lieu, lesquels avoient esté faits en différens temps sous Sultan Achmet, Sultan Murad et Sultan Osman; l'on y conservoit un arc et une lance de Sultan Murad, mais on les avoit portés à Constantinople d'abord que l'on vit qu'ils se gastoient dans ce lieu qui est extrêmement humide à cause de sa situation. Quelqu'un avoit écrit ces deux vers sur la muraille du kiosque, à sa louange, que je remarquay sur mes tablettes :

اشجار التون اولسه اشجار يابراق   انسانك كوزين دويورمز الا طپراق [1]

par lesquels l'autheur veut faire surtout remarquer la situation qui ne peut estre belle qu'en ce qu'elle est solitaire. J'y remar-

1. Si les arbres étaient en or, si les feuilles étaient en perles, rien ne peut satisfaire les yeux que la terre du tombeau.



quay encore ce quatrain qui comprend une sentence morale :

فكر ايت اى دل كه دوغدوغك وقتى   خلق خندان ايدى وسن كريان [1]

اكا سعى ايت كه اوله دوغن وقتى   خلق كريان اوله وسن خندان

elle avertit que nous devons songer qu'au temps de nostre naissance : nous pleurions pendant que le monde se resjouissoit; mais qu'il faut faire en sorte qu'à l'heure de notre mort nous rions pendant que les autres pleurent. Quelque temps après le disner, Monseig^r l'Ambassadeur remonta à cheval, et il fut aussitost conduit par un chemin assés commode à la montagne d'Ioucha où il fut satisfait de la veüe du canal que l'on y découvre du costé de Constantinople, et il la fit desseigner par son peintre qu'il avoit fait venir avec luy. De l'autre costé, il ne le fut pas moins de celle de l'embouchеure de la Mer Noire, des deux chasteaux d'Asie et d'Europe et du fanal dont l'on découvroit la pointe. Le gardien de ce lieu qui avoit mis son bonnet de dèdè ou dervich, quoy qu'il n'en eust aucune qualité que sa solitude, fit descendre Son Exc. dans le bois par des lieux fort escarpés pour luy faire voir des ruines fort anciennes et bien cimentées, parmy lesquelles il y avoit une citerne fort grande qui estoit encore pleine d'eau. L'on fit remarquer encore à Son Exc. la sépulture de leur prétendu Ioucha ou Josüé qui doit avoir esté un furieux géant; car, les barreaux que l'on a faits pour l'environner ne viennent que jusques à son ombilic, le reste de son corps venant se terminer vis à vis un arbre qu'une vieille femme monstra. Pendant que Son Exc. se reposoit à l'ombre des arbres, j'eus un grand entretien avec cette vieille qui se disoit avoir esté prise lorsque Sultan Osman fut à Caminiesc pour la prendre, ce qui arriva en 1621 et qu'elle fut amenée en ce temps là à l'aage de huict ans avec son père

1. Réfléchis, ô mon cœur, à l'instant où tu es venu au monde. Ceux qui t'entouraient étaient dans la joie et toi tu pleurais. Fais tous tes efforts pour qu'au moment de ton trépas, tout le monde soit plongé dans la douleur et toi seul souriant.

Ces vers sont une traduction littérale d'un quatrain persan attribué à Saady.



et sa mère, et qu'après avoir changé sa religion, elle avoit demeuré à Constantinople sous un grand bacha pendant vingt années, et qu'ensuite il y avoit quarante ans qu'elle estoit venue demeurer avec le dédé de ce lieu qui estoit mort il y avoit deux ans; de sorte qu'à son compte, elle devoit estre aagée de soixante huict ans. Elle nous monstra où estoit enterré le dédé qu'elle dit estre mort à cent trente ans et auprès de luy, la sépulture d'un sien parent qui l'avoit précédé, lequel avoit vescu cent soixante ans; et sur ce que je luy demanday si elle pouvoit croire qu'il pût y avoir un homme de la grandeur de celuy dont elle nous monstroit la sépulture de Ioucha, elle commença à nous conter une longue fable de quelques-unes de ses actions qu'elle disoit avoir apprises de son dédé, mais avec fort peu de suite, parce qu'elle avouoit qu'elle ne s'en souvenoit pas bien. Mais, entre autres choses, elle dit que c'estoit luy qui avoit fait le puits qui estoit sur ceste montagne de la profondeur qui a desjà été remarquée et que l'eau en dégorgea de l'un et de l'autre costé de la montagne du costé de la mer et de Tokat, et que ceux qui estoient près de la source n'en pouvoient boire, mais seulement ceux qui en estoient bien éloignés. Ensuite, je leus des vers à la louange de ce Ioucha qui estoient affichés au bastiment qui estoit proche de son sépulchre où je ne trouvay pas beaucoup de sens ny de suite. Dans le mesme endroit, plusieurs y avoient écrit, qui leurs noms, qui une louange du lieu, qui une prière, qui quelques sentences, parmi lesquelles je remarquay celle cy comprise en deux vers que je trouvay assés belle :

هركيم دنيايه كلور اجل جامن ايچر   نه عجب منزلدر كيم قونار كيم كوچر

c'est-à-dire : « que ceux qui viennent au monde boivent enfin le verre du destin, mais que ce n'est pas un sujet d'estonnement, parce que le monde est une hostellerie où les uns logent les autres deslogent. » Comme le dédé qui estoit un pauvre ignorant et qui ne sçavoit mesme pas lire, vit avec admiration que je

lisois ces inscriptions, il m'invita à y mesler aussi quelque chose du mien; mais je m'excusai sur ce que je n'avois pas d'encre, car il ne voulut pas entendre une autre défaite lorsque je lui fis entendre qu'il ne seroit pas à propos qu'un chrestien meslast son écriture parmy celle des Turcs qui en seroit profanée; il me dit qu'il n'importoit pas.

Enfin, sur les cinq heures et demie, Monseig^r l'Ambassadeur descendit du costé de la mer où il trouva le souper prest dans un kiosque ou cabinet ouvert, qui estoit sur le bord de l'eau. Quand il se fut encore un peu promené après le souper, le long de la marine, il se rembarqua et fut ramené à son sérrail.

Jeudy 3 aoust.

L'Aga des chasteaux du canal s'estant trouvé à l'endroit du serrail de Son Exc., lorsqu'il estoit temps de faire la prière du soir, il y mit pied à terre pour la faire avec ses gens, et ses rameurs qui estoient dix huict pour neuf paires de rames. Il fut bien aise d'apprendre que M. l'Ambassadeur logeoit dans cet endroit et s'estant fait connoistre pour l'Aga des chasteaux, il fit dire au premier secrétaire qui estoit allé pour le recevoir, pensant que ce fust le Bostangi Bachi, qu'il feroit voir les chasteaux à Son Exc., et qu'il l'envoieroit prendre quand il sçauroit le temps qu'elle y voudroit aller, et que s'il n'estoit pas si tard, il auroit soupé avec elle, mais qu'il auroit l'honneur d'y venir un jour. Après qu'il eut fait sa prière, on luy fit apporter de l'office du cherbet de meures avec une assiette de cerises confites qu'il trouva excellentes. Auparavant de la faire, on luy apporta de l'eau dans une esguière d'argent pour se laver, mais il fit verser l'eau dans un vase de cuir qu'on appelle « mataras », puis il se leva.

Je trouvay au soir, sur le bord de la marine, un petit insecte sans aisles, qui rendoit de la lumière comme certaines mouches



que l'on voit ordinairement icy dans le printemps, et que j'ay encor veues à Andrinople, mais en moindre quantité.

Vendredy 4 aoust.

Deux vaisseaux turcs du reste de ceux que les Maltois avoient pris, entrèrent dans le port de Constantinople, à la faveur d'un peu de vent de dehors qu'il fit le matin.

Le chirurgien de Son Exc. estant allé à Péra pour quelques affaires, il trouva que la peste estoit chés son beau père où elle s'estoit prise sur une petite esclave. L'on a sceu aussi, par le mesme moyen, qu'il y en avoit à Constantinople.

Samedy 5 aoust.

Le prédicateur ordinaire des Dominicains de Galata vint trouver Son Exc. de la part de l'évesque de Calamine, vicaire patriarchal, pour l'excuser de la faute qu'il avoit faite par son ordonnance, de ne pas prier Dieu solennellement pour Sa Majesté ni devant ni après la messe.

Dimanche 6 aoust.

J'appris que peu de jours auparavant, le Résident d'Hollande ayant pris une maison de campagne à Scudaret, proche du serrail du Bostangi Bachi, et s'y estant transporté avec sa femme, ses enfans et toute sa famille, le Bostangi Bachi ayant remarqué tout cet appareil, crut, sans faire réflexion que le Résident fust marié, que c'estoit des femmes qu'il menoit avec luy pour se divertir, et il en fut d'autant plus scandalisé, que c'estoit en plein jour qu'il les conduisoit. Dans ceste pensée, il envoya un nombre de sergens pour les prendre et en faire jus-



tice selon qu'il le trouveroit à propos. La première demande que celuy qui portoit la parole fit au drogman, ce fut de luy demander qu'elles estoient ces putains. En mesme temps, la Résidente demande au drogman ce que cet homme vouloit et, comme il n'osoit pas luy dire une chose qui l'offensoit au dernier point, sa fille qui entendoit assés le turc pour cela, luy dit la chose comme elle estoit. Mme la Résidente, allumée par le feu qui luy monta au visage en se voyant outragée par un tel affront, se jetta à la barbe de celuy qui le luy faisoit et pensa la luy arracher. Les domestiques en mesme temps, se jettérent sur les autres et les mirent en fuite, quelques-uns poursuivirent la fille, mais ils ne peurent l'attraper. M. le Résident fut fort surpris de ce procédé du Bostangi Bachi, et pour se ressentir de l'injure qu'il luy faisoit, il fut le trouver et ne le menaça pas moins que de demander sa teste à la Porte pour la réparer.

Monseigr l'Ambassadeur alla passer toute la journée au serrail de Tokat où le premier Bostangi vint le voir sur le soir. C'estoit un vieillard de cinquante ans et davantage, qui fit dire d'abord à Son Exc. que le Bostangi Bachi luy avoit commandé en sa langue de Bosnie d'où il estoit aussi bien que luy, de ne pas manquer de le bien recevoir quand il viendroit voir quelque lieu de sa jurisdiction, et, en mesme temps, comme Monseigr l'Ambassadeur s'en enquist, il dit qu'elle s'estendoit depuis Ingirlikioi jusques aux chasteaux et que Son Exc. seroit le maistre partout ou elle iroit. Monseigr l'Ambassadeur, ne sachant comment le régaler, luy fit demander s'il vouloit boire du vin, le bonhomme se mit à rire en disant qu'il le feroit bien, mais qu'il estoit veu de trop de monde. En mesme temps, on fit éloigner les Turcs, et on lui en apporta plein un grand gobelet d'argent en guise de cherbet; il se retira ensuite, fort satisfait en ayant fait dire à M. l'Ambassadeur qu'il auroit l'honneur de le venir voir à sa maison de Thérapia.

Pour m'éclaircir si c'estoit à l'occasion de l'Empereur d'à présent que l'on avoit planté les deux bornes dont j'ay parlé cy-dessus, il me vint en pensée qu'il pourroit y avoir quelque



inscription qui m'en rendroit plus certain. Aussi j'y en trouvais une qui attribuoit cette action au dernier sultan Murad et non pas à Méhémet quatrième, son neveu.

Voicy des vers que je trouvay encore dans le kiosque :

جهانده ای غافل نه در مقصود انس وجن   نه کمسه سندن انجنسون نه سن کمسه دن انجنمه [1]

autre distique :

نه قدر اولورسه اولسه ك جهانده   عاقبت ایکی طاش اولور نشانك [2]

autre :

ای غفلت مقامنده اسیر نفس اولان انسان   سنی بو سرایه نه ایچون کوندردی سبحان [3]

Lundy 7 aoust.

M. l'Ambassadeur ayant passé la nuict à Tokat, il retourna de bon matin à son serrail de Thérapia.

Le R. Père Canizarès, commissaire de l'hospice de Hiérusalem qui est à Péra, fit présent à Monseig[r] l'Ambassadeur d'un dessin de l'église du Saint-Sépulcre qui est à Hiérusalem ; il estoit de bois d'olivier orné d'ivoire de nacre et d'ébène avec beaucoup d'artifice.

Mardy 8 aoust.

Monseig[r] l'Ambassadeur receut une lettre d'Alep qui estoit

1. Quel doit être dans ce monde le but des hommes et des génies? Que personne n'ait à se plaindre de toi et que tu n'aies à te plaindre de personne.

2. Quelle que soit la place que tu occupes dans ce monde, elle ne sera, à la fin, signalée aux yeux que par les deux pierres de ton tombeau.

3. O homme qui passes ta vie dans l'indifférence et dans la satisfaction de tes passions! pourquoi le Dieu très-saint t'a-t-il envoyé dans le sérail de ce bas monde?

venüe par un *olak* [1], par laquelle la compagnie informoit Son Excellence qu'elle avoit receu le commandement qu'elle avoit envoyé pour ne payer que trois pour cent, suivant le renouvellement des capitulations, et qu'il avoit esté enregistré, mais que pour le droit d'enregistrement, le cadi avoit pris cent piastres et le pacha qui est Capelan Pacha cent quatre vingts, sur quoy l'on supplioit Son Excellence d'obtenir un réglement pour l'avenir, pour modérer ce droit, de peur qu'ils ne fussent obligés de payer une somme beaucoup plus grande à proportion, quand il faudroit enregistrer les capitulations mesmes. Ils se plaignoient aussi de la mauvaise interprétation que le Douanier vouloit faire de ce commandement, en voulant prendre six pour cent au lieu de trois, et pour entendre comme il le prétendoit, c'est qu'auparavant, des cinq pour cent, il en prenoit deux et demy en entrant et deux et demy en sortant, et présentement, il vouloit entendre les trois pour cent, accordés dans le renouvellement, trois en entrant et trois en sortant. Cependant, jusques à l'explication, il avoit accordé de ne prendre que trois tant d'entrée que de sortie.

Mercredy 9 aoust.

Je vis plusieurs toiles indiennes peintes avec de très vives couleurs et des mouchoirs de mousseline persienne, brodés d'argent tout à l'entour avec beaucoup d'artifice, avec un beau caleçon de femme à la mode du pays, brodé de fleurs d'or et rayé de mesme.

Jeudy 10 aoust.

Le Bostangi, gardien du serrail de Tokat, envoya à M. l'Am-

1. Courrier.



bassadeur un gros poisson avec quelques melons pour présent.

Vendredy 11 aoust.

Je fus à Constantiple et à Galata dire adieu à M. Le Vacher qui s'en retournoit en France. M. l'Ambassadeur receut un paquet de France qui estoit venu par un vaisseau arrivé à Smyrne, et je reçus une lettre de M. Dodant, médecin de M. le prince de Conty, et une autre de M. d'Apremont, frère de M. d'Amblincourt.

Samedy 12 aoust.

Son Excellence me dit que M. de La Lane estoit mort.

Dimanche 13 aoust.

SONNET

Le temps m'a demandé de mes œuvres le compte :
Et moy j'ai répondu : le compte veut du temps,
Car celuy qui sans compte a tant perdu de temps,
Comment, s'il n'a du temps, pourra-t-il rendre compte?

Le temps m'a refusé de différer le compte,
Soutenant que mon compte a refusé le temps,
Et que n'ayant fait compte lorsque j'avois du temps,
En vain, je demandois du temps pour rendre compte.

O Dieu! quel compte peut dénombrer tant de temps,
Et quel temps peut suffire à faire un si grand compte,
Ayant vescu sans compte, en abusant du temps!

Hélas! pressé du temps et oppressé du compte
Je rends l'âme et ne peut rendre compte du temps,
Puisque le temps perdu n'entre point dans le compte,



Response

Puisque le temps perdu n'entre point dans le compte,
Tachés de rendre un jour compte de vostre temps
Sans regretter le temps et sans craindre le compte
Comme ceux qui, sans compte, abusent de leur temps.

Le bon emploi du temps décharge notre compte;
Prépare donc ce compte en ménageant le temps.
Souvent, l'on veut du temps pour différer le compte;
Toujours, au bout du compte on voit la fin du temps.

Faire son compte, hélas! sur les faux biens du temps,
Quand le temps est donné par mesure et par compte.
Ce n'est pas pour avoir un compte au bout du temps

Car nous avons du temps souvent à nostre compte
Lorsqu'au compte de Dieu l'on nous oste du temps;
Et l'éternité suit et ce temps et ce compte.

Fin.

Ce sont deux sonnets qui ont esté envoiés de Paris à M. l'Ambassadeur dont le premier a esté fait par un chartreux et le second par une religieuse.

M. l'Ambassadeur fut promener une seconde fois au kiosque d'Ingirlikioi, où il trouva le sieur Cornelio Magno, sujet du prince de Parme. Entre les colonnes que j'ay desjà remarqué estre parmy son fondement, il en remarqua une historiée. Pour la voir de plus près, d'autant que ce bastiment est au milieu de l'eau, nous fismes venir le cayque qui nous en approcha. En ce qui en paroissoit du costé de la base qui pouvoit estre d'environ deux pieds, le reste estant caché, nous vismes deux masques grecs très bien faits qui estoient encore entiers, une cuve pleine de raisins que trois hommes presque effacés fouloient, et un homme qui en tiroit du vin, des feuillages de vigne bien faits, entrelassés de figures différentes d'a-

nimaux comme d'escargots, de belettes et d'autres, le tout avec les marques de la bonne antiquité. Nous n'eusmes pas de peine à juger que cette pièce n'eust autrefois servi à quelque temple superbe de Bacchus; et, nous admirasmes que Soliman, qui aimoit tant la peinture, ait fait si peu d'estat de la sculpture, puisqu'il en avoit ainsi enfoui un très bel ouvrage. Je ne pense pas que, dans tous les environs de Constantinople, il y ait un monument plus digne de la curiosité des voyageurs que celui-là. Cependant, je doute fort si personne l'a remarqué devant nous, Petrus Gillius n'en dit mot. Quelque chose p. 137 de Topog. Const [1].

Je transcrivis dans ce kiosque ces deux vers persiens qui estoient écrits sur la muraille :

یک قطرهٔ شراب اگر نوش کنی   لذات جهان جمله فراموش کنی [2]

et ces deux autres turcs :

بر قصر دلکشا بر نظیری اولمز بو دنیاده   خصوصا واقع اولشدر کنار جوی دریاده

lesquels sont à la louange du lieu [3].

1. Pierre Gilles, né à Alby en 1490, fut, sur la recommandation du cardinal Georges d'Armagnac, évêque de Rhodez, envoyé par François I[er] dans le Levant pour y recueillir des médailles et des manuscrits. Après avoir dépensé les sommes qui lui avaient été données, il dut, ne recevant plus de secours, s'engager comme soldat dans l'armée de Sultan Suleyman qui était alors en guerre contre la Perse. P. Gilles perdit dans cette campagne son cheval et les objets qu'il avait achetés.

Le corps auquel il appartenait se rendit à Alep pour y prendre ses quartiers d'hiver et P. Gilles put y recevoir de l'argent, qui lui permit d'acheter son congé et de se rendre à Constantinople. Il y trouva Thévet avec lequel il visita les ruines de Chalcédoine et il rentra en France avec M. d'Aramon. Il mourut en 1555 à Rome où l'avait appelé le cardinal d'Armagnac. Son neveu, Antoine Gilles, a publié ses deux ouvrages relatifs à Constantinople : *De Bosphoro Thracio libri III*. Lyon, 1561, in-4°, et *De topographia Constantinopoleos et de illius antiquitatibus libri IV*. Lyon, 1561, in-4°.

2. Si tu bois une goutte de vin, tu oublieras tous les autres plaisirs de ce monde.

3. Ce palais ravissant n'a point son pareil dans ce monde; il doit surtout sa beauté à sa situation sur le bord de la mer.



Lundy 14 aoust.

Le capitaine d'une barque qui estoit arrivée de Ligourne le jour précédent, apporta ses paquets de lettres à Son Excellence avec quantité de gazettes, parmy lesquelles l'on voyoit la relation du combat naval contre les Hollandois fait le 7 juin.

Mardy 15 aoust.

Le père Justiniani, supérieur des Dominicains de Galata, vint se justifier devant Son Excellence de l'emprisonnement qu'il avoit fait faire chés le Résident de Gennes du père prédicateur.

J'acheptay un livre turc in-4° qui contenoit trois différens traittés. Le premier estoit l'histoire fabuleuse et prodigieuse d'Ebou Alisina et d'Ebou'l Haris. Le second, un abrégé de la vie des patriarches et des prophètes depuis Adam jusqu'à Salomon : le troisième est la relation d'une campagne de Sultan Soliman contre la Perse, en laquelle cet empereur prit une forteresse nommée Van [1]

Mercredy 16 aoust.

Il fit une grande pluie toute la nuict et la plus grande partie du jour, qui n'empécha point qu'on ne vint de Constantinople

1. L'histoire romantique d'Aboul Haris Abou Aly Ibn Sina (Avicenne) est due à la plume de Zia oud Din Seiyd Jahya. Cet ouvrage a été imprimé au Caire en 1256 (1840). Une traduction en turc oriental a paru à Cazan en 1860.

Les littératures arabe, persane et turque comptent un grand nombre d'ouvrages biographiques portant le titre de Qisses oul Enbia. Les plus connus sont ceux de Aly Ibn Hamzah el Kessay, de Sahl Abdallah el Toustery, écrits en arabe, et ceux de Mohammed Déidanzemy et Ibrahim Nichaboury, rédigés en persan.



voir Son Excellence qu'une petite attaque de rhumatisme avoit attaqué.

Jeudy 17 aoust.

On a sceu que M. le Résident d'Hollande avoit receu des lettres qui estoient venues en trente jours par lesquelles on l'informoit de la perte de Mæstrict, de sorte qu'il a fallu qu'il ait modéré la vaine joie qu'il avait fait paroistre pour le gain de la bataille de leur armée navale qui ne peut pas se vanter d'avoir eu grand avantage, après avoir régalé le Caymacam et le Bostangi Bachi de ceste nouvelle. Un nouveau commissaire envoyé de Hiérusalem pour estre à la Porte, vint rendre visite avec le R. Père Canizarès auquel il devoit succéder dans cette charge.

Monsieur le Résident de Gennes vint aussi disner avec Son Excellence. Un jeune gentilhomme champenois, nouvellement arrivé pour voir le païs, vint aussi rendre ses respects à Son Excellence; il estoit venu par voie de Venise dans la compagnie d'un esclave qui avoit esté echangé pour des Turcs, nommé capitaine Brabant, qui venoit s'établir à Constantinople pour y faire trafic.

Vendredy 18 aoust.

Monsieur l'Ambassadeur fut voir incognito M. le Résident de Gennes avec lequel il passa une bonne partie de l'après disner, et il en receut un présent d'une foine apprivoisée.

Samedy 19 aoust.

M. l'Ambassadeur fut attaqué d'un accès de fièvre tierce. Une barque françoise estant entrée dans le port, le capitaine



en vint apporter le paquet qu'il avoit à rendre à Son Excellence.

Dimanche 20 aoust.

Le père Sauger, jésuite, arrivé sur la barque qui estoit arrivée le jour précédent, fut amené par le supérieur de Saint Benoist de Galata pour saluer Son Excellence [1].

Nous vismes remonter à la mer Noire les deux galères que nous en avions veu descendre quelques jours auparavant, et l'un des capitaines, nommé Chaban beg, avoit dit, le jour précédent, au secrétaire de Son Excellence que les moines du Mont Athos venoient de lui vendre trois François qui s'estoient réfugiés chés eux.

Lundy 21 aoust.

Je fus à Péra et à Galata et, avant que d'en revenir, j'appris que le Douanier, le Meimar Aga et le Tersana Kiaiasi [2] estoient partis dans une galiote pour aller à Scio, à dessein, comme l'on disoit, d'y bastir quelque serrail pour le Grand Seigneur ou d'y construire un arsenal pour servir dans l'entreprise qu'il semble que les Turcs veulent faire sur Malthe ou sur la Sicile.

Mardy 22, mercredy 23 aoust.

M. l'Evesque de Calamine, vicaire patriarchal, vint, accompagné de deux de ses religieux, rendre visite à Son Excellence; mais, d'autant que Son Excellence sortoit d'un accès de fièvre, il ne luy parla point d'affaire.

1. Le père Sauger, de la Société de Jésus, est l'auteur d'un ouvrage estimé qui a pour titre : *Histoire nouvelle des anciens ducs et autres souverains de l'Archipel avec la description des principales isles, et des choses les plus remarquables qui s'y voient encore aujourd'hui.* Paris, Jean Anisson. 1699, in-12.

2. Le premier architecte et le surintendant de l'arsenal.



Jeudy 24 aoust.

L'on a sceu que Col Oglu, favori du Grand Seigneur, connu sous le nom de Musahib Pacha, estoit mort de maladie à Andrinople et que l'on avoit apposé le scellé à sa maison à Constantinople.

Les Bostangis d'Onkior Skelesi apportèrent à M. l'Ambassadeur un sanglier qu'ils avoient tué. Il pesoit quelques deux cent vingt livres; ils furent fort contents d'un sekin qu'on leur en donna.

Vendredy 25 aoust.

Jour de saint Louis. L'Eglise que les Capucins avoient fait bastir au palais de France pour y servir de chappelle à Mr l'Ambassadeur, s'estant trouvée en estat, ils la firent bénir par l'évesque de Calamine, qui dit ensuite la messe qui fut accompagnée d'un panégyrique de saint Louis à qui elle estoit consacrée. On chanta l'*exaudiat* à la fin, et l'oraison fut prononcée par le mesme Evesque qui, quelques mois auparavant, avoit fait déffense de la chanter. Mr l'Ambassadeur n'y fut, à cause qu'il estoit à la campagne, mais son premier secrétaire y assista avec les marchands de la nation.

Quelques Grecs de Thérapia, qui estoient yvres, ayant fait insulte à quelques uns des gens de Son Excellence qui alloient à la chasse, et en ayant emmené trois qu'ils avoient enfermés et liés pour les mener au Bostangi Bachi, l'on n'en fut pas plus tost adverti à la maison, que nous y allasmes quelques dix ou douze, armés de sabres, de fusils et de mousquetons. Outre que nous les délivrasmes, nous prismes encore celuy qui avoit commencé la querelle et un janissaire du village qui, au lieu de mettre l'accord, estoit celuy qui avoit le plus contribué à cette insulte, sans que plus de quatre cents per-

sonnes qui nous regardoient faire, mesme ceux de cinq ou six saïques qui touchoient presque à terre dans le port, ayent fait mine de faire résistance.

Samedy 26 aoust.

Le nouveau Patriarche qui estoit arrivé depuis peu à Constantinople, fut à l'audience publique du Caymacam [1].

Le janissaire que Son Exc. avoit envoyé à la Porte pour obtenir un commandement pour le voyage de Smyrne et pour autres affaires, retournoit avec ce qui estoit nécessaire pour cela, et dit qu'il avoit suivi pendant dix journées le Grand Seigneur qui faisoit estat d'aller jusqu'à Baba sur le Danube.

Dimanche 27 aoust.

Mr l'Ambassadeur donna à disner à Mr le Résident de Gennes, aux marchands et à trois capitaines de bastiments françois qui estoient dans le port pour solemniser la feste de saint Louis.

Lundy 28 aoust.

. . . .

Mercredy 30 aoust.

J'ai sceu qu'il y avoit dans le golfe de Nicomédie, du costé de Tourla, des eaux minérales et purgatives où il se faisoit tous

1. Gerasimos, métropolite de Tirnovo, qui avait remplacé Dionysios sur le trône patriarcal. Il l'occupa jusqu'en 1675.

les ans un très grand concours à la Nostré Dame du mois d'aoust, deux jours devant et deux jours après, et que ceux qui boivent de son eau, en la prenant suivant le cours de l'eau, s'en trouvoient extrêmement soulagés et la rejetoient par bas, mais que c'estoit une chose bien averée, et qu'on expérimentoit que celle que l'on prend contre le courant ne fait aucun effet et qu'on la rejette par la bouche. On la prend à un ruisseau qui prend sa source d'une haute montagne, à trois cents pas de la mer.

Dimanche 3 septembre.

Estant allé à Péra, j'appris que le bruit couroit fort que le Grand Visir estoit bien malade, et que les troupes de Capitan Pacha passoient de Scudaret à l'Okmeidan, pour aller joindre le Grand Seigneur, à la suite de leur chef qui les y conduisoit.

Lundy 4 septembre.

Je retournai à Thérapia.

Mardy 5 septembre.

Je remarquay qu'un nombre infini de petits poissons qui sautoient hors de la mer, donnoient belle proie aux gabians qui leur faisoient une grande guerre.

Mercredy 6 septembre.

. . . .

Dimanche 10 septembre.

J'allay de Thérapia à Péra pour avoir soin de transporter les livres de Monseig[r] l'Ambassadeur dans le nouveau cabinet qu'il avoit fait faire exprès.

Le jour précédent, le Bostangi Bachi avoit esté dans le canal de la Mer Noire sommer de se retirer tous ceux qui s'y estoient refugiés de Constantinople, de Péra et de Galata, à cause de la peste. L'on ne sçait pas bien à quel dessein il en usoit ainsy.

Lundy 11 septembre.

Je fus occupé toute la journée à faire transporter et à ranger les livres de Son Excellence.

Mardy 12 septembre.

Le vaisseau marchand commandé par le capitaine Bompart, fit voile pour France, ayant pour passager un Aga que le Grand Visir envoyoit à Tunis porter des ordres de la Porte.

J'eus un assés long entretien avec le diacre d'un évesque chaldéen du rit latin qu'un nestorien avoit tant persecuté, qu'il l'avoit obligé de céder et de se retirer. Ce diacre m'asseura que l'on trouvoit les sept conciles en langue chaldéenne, et plusieurs autres livres dont je n'ai pas eu le temps de prendre un catalogue comme je souhaittois. Il m'a asseuré que les Chaldéens estoient entre Babilone et Tebris; qu'ils estoient éloignés de vingt cinq journées de la première et de trente de la seconde.

Mercredy 13 septembre.

Je revins à Thérapia.



Jeudy 14 septembre.

Je retournay à Péra pour exécuter, le lendemain, une commission que Son Excellence me donna.

Vendredy 15 septembre.

Je fus, de la part de Monseig[r] l'Ambassadeur, chés un historiographe turc nommé Hussein Efendi [1], lequel demeuroit près d'une mosquée qu'on appelle *Kilisé giami*, à cause qu'elle a esté faite d'une église grecque. La porte est encore ornée des anciennes colomnes qu'on y a laissées. Je luy demanday son amitié de la part de Son Excellence, à quoy je le trouvay fort disposé, et, pour l'y engager encor davantage, je luy fis un présent d'une veste de drap et d'une autre de satin que M[r] l'Ambassadeur luy envoyoit. Comme je le vis un peu surpris de recevoir une chose à laquelle il ne s'attendoit pas, en disant qu'il n'avoit encore rien fait qui eust peu obliger Son Exc. de luy faire cette faveur, je luy dis qu'outre que M[r] l'Ambassadeur le faisoit pour l'obliger davantage à luy faire part de son amitié qu'il lui demandoit, il vouloit aussi reconnoistre le présent qu'il luy avoit fait d'une histoire qu'il avoit composée. En mesme temps, il me dit que si peu de chose ne meritoit pas d'estre reconnu si amplement, et que s'estant dégousté de cette pièce, il en avoit fait une autre qui méritoit davantage de paroistre au jour, qu'il ne manqueroit pas de présenter à Son Exc. dès qu'il l'auroit achevée [1].

1. Le personnage dont il est ici question est Khodja Hussein, plus connu sous le nom de Hezarfenn Hussein Efendy. (Hezarfenn signifie qui connait toutes les siences. La variété de ses connaissances lui fit donner ce surnom.) Il mourut en 1103 (1693). L'ouvrage dont parle Galland est le traité historique connu sous le titre de *Tanqihi tewarikhi Mulouk* (La moelle tirée des annales des rois).

Hussein Efendi dit, dans la préface de cet ouvrage, qu'il l'a commencé le 1[er] moharrem



Samedy 16 septembre.

Le mesme Hussein Efendi vint voir Son Excellence qui luy fit voir les portraits du Grand Seigneur et du Visir, qu'il avoit fait peindre, qu'il admira extraordinairement et s'en retourna fort satisfoit des civilités de Mr l'Ambassadeur, qui le fit disner avec luy.

Dimanche 17 septembre.

Mr l'Ambassadeur fut disner à Boiuk déré, chés Mr le Résident de Gesnes, pour luy dire adieu avant d'entreprendre le voyage qu'il alloit faire.

Lundy 18 septembre.

Mr l'Ambassadeur receut les civilités de Mr le Résident de Gesnes par son premier secrétaire, qui vint, de sa part, luy souhaitter un bon voyage.

Mardy 19 septembre.

Je fus à Constantinople pour y prendre quelques livres nécessaires pour le voyage.

1081 (21 mai 1670), et qu'il y a mis la dernière main le 24 chevval 1083 (12 février 1673). Il prétend avoir consulté les auteurs grecs et latins et il s'appuie, pour l'histoire des dynasties musulmanes, sur l'autorité de Djennaby, de Mirkhond et d'Aaly Tcheleby. Le Tanqih, divisé en neuf chapitres et une conclusion, se termine par le récit de la prise de Cameniesc. Husseïn Efendy a publié également en 1081 (1670) un dictionnaire de médecine qui porte le titre de *Lissan oul Aththiba*. (La langue des médecins.)



Mercredy 20 septembre.

« A Mr Pétis, jeune.

« Monsieur,

« Je quitte le style ordinaire de mon journal pour vous addresser particulièrement celuy que je dois écrire dans la suite. Je me persuade qu'il sera très digne de vostre curiosité puisqu'il doit contenir le voyage de Scio, d'Athènes, de Naxis et de plusieurs autres isles de l'Archipel où l'on ne peut presque pas s'empêcher de toucher en allant dans ce lieu, et de Smyrne, où se fait un des grands commerces de la France en Levant. Je me suis si bien trouvé de vous avoir envoyé nuement celuy que j'ay fait de mon dernier voyage à Andrinople, parce que je me suis exempté de la peine de vous en mander le contenu dans une lettre qui m'auroit fort embarrassé, s'il avait fallu que j'y renfermasse avec l'ordre qu'il estoit nécessaire tant de choses qui n'en ont du tout, que j'ay encor trouvé à propos de vous mander celuy-cy de mesme. Il me semble que ceste manière de vous écrire ne doit point vous déplaire, quand ce ne seroit qu'à cause que circonstantiant chasque chose par heure et par jour comme je fais, vous avés plus de sujet de ne point douter de la verité des choses que je vous mande. »

Ainsy donc, *le mercredy vingtieme du mois de septembre de ceste année mil six cent septante trois*, après s'estre muni des choses nécessaires à ce voyage et particulièrement d'un commandement du Grand Seigneur pour estre favorablement reçeu dans tous les endroits où l'on auroit à toucher, avec un Chaoux qui, outre la langue turque, savoit encore parler le grec vulgaire, pour le faire exécuter et d'une garde de trois jannissaires, autant par grandeur que par aucune nécessité de les avoir, Monsieur l'Ambassadeur s'embarqua, sur les cinq heures du soir,

dans le port de Thérapia qui estoit proche de son serrail, sur une galiote de seize paires de rames armée de six perriers qu'il avoit prise à louage à cent cinquante écus par mois, avec une suite de quarante cinq à cinquante personnes. C'est en cet endroit où Medée autrefois, s'estant laissé enlever par Jason pour le suivre jusques en Grèce, avait mis pied à terre après ce long voyage du Pont Euxin, connu présentement sous le nom de Mer Noire, et où elle avoit débarqué la boëte de ses poisons, d'où l'on avoit donné à ce village le nom de Pharmacia, lequel, pour estre de trop mauvais augure, tant pour ceux qui y demeuroient que pour les bastiments qui s'y arrestoient, tant en revenant de la Mer Noire qu'en y allant, fust changé, du temps des Empereurs romains, en celuy de Thérapia qui signifie guérison de santé, au lieu que le premier prenoit la dénomination du poison. Comme le jour estait desjà sur son déclin, le vent aussi, suivant la coustume du Bosphore, s'estoit desjà calmé et la galiote n'avançoit presque qu'à la faveur du courant jusqu'à ce qu'ayant doublé la pointe du serrail à l'entrée de la nuit, et le vent s'estant levé entre huict et neuf heures, l'on se trouva le lendemain,

Jeudy vingt-et-uniesme, au lever du soleil, à la hauteur d'Héraclée où la galiote n'ayant point touché parce que l'on estoit pressé d'avancer, et la remise en ayant esté faite au retour, j'ai aussi trouvé à propos de remettre à ce temps-là ce que j'en avois à dire. Après avoir employé la journée à passer le canal des isles de Marmara et à costoyer la terre ferme que des montagnes stériles, des valons plantés de vignes et d'arbres et plusieurs villages situés sur le bord de la mer diversifiaient agréablement, l'on arriva à Gallipoli, sur les neuf heures du soir, et l'on y jetta l'ancre pour donner lieu au Reis ou capitaine d'y prendre, le lendemain matin, la provision de biscuit nécessaire pour son équipage qu'il n'avoit point faite à Constantinople, parce que le biscuit y est plus cher. Gallipoli a plus tost une rade qu'un port où l'on est fort à couvert de la tramontane. Cette ville est



fort ancienne; pour sa situation, elle est assés avantageuse, estant sur une petite colline, laquelle, ne s'élevant pas trop, fait qu'on voit les maisons se surpasser les unes et les autres en forme d'amphithéâtre. Comme c'est en cet endroit que les terres d'Asie et d'Europe s'approchent de l'une et de l'autre, c'est de là que l'on prend ordinairement le commencent de l'Hellespont qui s'estend jusqu'à Capo Iognicheri qui estoit autrefois le promontoire qu'on appeloit Sigæum. Vis à vis ceste ville l'on a Lampsaco en Asie d'où se fait le passage de l'un à l'autre continent. C'est mesme de cet endroit que les Gênois passèrent les Turcs en Europe à la première irruption qu'ils y firent en prenant un sekin par teste. C'est là aussi où viennent ordinairement passer toutes les troupes d'Anatolie qui viennent en Europe grossir les armées du Grand Seigneur. Lampsaco est l'ancienne Lampsacus, que les anciens nous marquent pour estre la patrie du dieu Priape, à qui, pour ceste raison, Virgile donne le nom d'Hellespontiacus, ceste ville estant située sur le destroit de l'Hellespont. Vénus en accoucha dans ceste ville, au retour de Bacchus, qui en estoit le père, du voyage des Indes. Le reste de la fable se peut voir assés au long dans les commentaires de Pétrone de l'impression d'Hollande. Auparavant de quitter Gallipoli, je remarquerai qu'elle fut, l'année précédente, le théâtre du martire d'un prestre Italien lequel s'y estoit fait Turc, puis, peu de temps après, s'estant repenti de sa faute et s'en estant fait absoudre par deux religieux de Hiérusalem qui passèrent par là, et pour en faire une réparation convenable, ayant publié hautement le christianisme et détesté le mahométisme, eut la teste tranchée par sentence du Cadi.

Le vendredy vingt-deuxiesme, le Reis ayant fait sa provision de biscuit et M^r^ l'Ambassadeur qui ne descendit pas en terre ayant esté régalé par le douanier du lieu de poisson, de raisins, de melons et de carpous (pastèques), l'on fit voile, sur les dix heures et demie du matin, avec un vent frais qui, faisant marcher la galiote assés vite, nous fit bientost découvrir, au dessus du vieux

chasteau d'Asie, le vaisseau marchand parti de Constantinople huict ou dix jours auparavant qui avoit ordre d'attendre jusqu'à ce que M[r] l'Ambassadeur l'eust joint. Le capitaine n'eust pas plustost reconnu la galiote à sa bandière blanche et à ses flammes qu'elle portoit aux extremités des vergues, qu'il fit aussi bandière et, quand elle fut assés près, il fit un salut de sept coups de son artillerie auquel Son Exc. fit responsc d'un coup de perrier pour remerciement. Pendant que le Chaoux fut au chasteau d'Asie faire voir le commandement du Grand Seigneur pour favoriser le voyage de M[r] l'Ambassadeur, le capitaine du vaisseau marchand vint rendre ses respects à Son Exc. à qui un Aga, que ce capitaine portoit à Tunis pour y donner des ordres de la Porte, envoya un mouton et quelques carpous. Le Chaoux estant de retour et ayant tesmoigné à M[r] l'Ambassadeur la bonne acceptation que l'Aga du chasteau d'Asie et celuy d'Europe qui s'estoit rencontré chez luy avoient faites du commandement, et fait des complimens de leur part, en accordant de le salüer coup pour coup, suivant la demande qui leur en fut faite, l'on leva l'ancre et le vaisseau marchand ayant encore fait un salut auquel il fut respondu comme auparavant, M[r] l'Ambassadeur fit salüer les chasteaux de six coups de perriers, et l'un et l'autre y fit response aussi de six coups à boulets de leur grosse artillerie, et, outre cela, donnèrent chascun un coup de grâce, le chasteau d'Asie d'un canon chargé d'un boulet de marbre de quatre cents livres qui, après avoir bondi par huict ou dix fois sur la surface de la mer en faisant rejaillir l'eau prodigieusement haut, passa bien avant sur la montagne dont il laboura la terre un fort longtemps en faisant une poussière fort grosse, et celuy d'Europe d'un autre canon chargé d'un boulet de six cents qui fit le mesme effet et traversa tout outre le destroit jusqu'en terre. Le plaisir estoit aussi très agréable de voir les autres boulets bondir au dessus de l'eau quoiqu'ils ne passàssent pas de terre à terre, parce que les canons n'y estoient point braqués. L'on ne fût pas longtemps à la voile après cela, car l'on alla mouiller à une fontaine qui est à un mille



plus bas que le chasteau d'Europe, où les vaisseaux du Roy qui amenèrent Monsieur l'Ambassadeur à Constantinople il y a trois (ans) avoient fait de l'eau pendant le temps qu'ils avoient esté obligés de rester à l'ancre en cet endroit. Il y a quelque soixante ans qu'elle a esté bastie par un Capitan Pacha nommé Calil, comme il se voit à une inscription qui y est; les Vénitiens et les Corsaires venoyent y faire de l'eau auparavant que l'on eust basti les chasteaux neufs. Monsieur l'Ambassadeur y coucha sous une tente.

Le samedy vingt-troisiesme, le vaisseau marchand fit voile et en passant, les chasteaux saluèrent chascun d'un coup de canon à boulet l'Aga qu'il portoit à Tunis. Cependant nostre frégate ne fit voile que sur les onze heures. Mr l'Ambassadeur estant resté à terre jusqu'à ce temps pour achever les expéditions qu'il envoyoit en cour par son secrétaire avec les capitutions renouvellées, et, en passant aux chasteaux neufs, l'Aga de celui d'Europe n'eut pas plus tost veu le commandement de la Porte pour Mr l'Ambassadeur, qu'il le fit saluer de cinq coups de canon à boulet, à quoy celuy d'Asie respondit d'autant. L'on ne remarqua point en cet endroit que les boulets passâssent de terre à terre, parce que le trajet est trop grand. Mr l'Ambassadeur n'eut pas plustost fait respondre à l'un et à l'autre à chascun de cinq coups de perriers et repris le Chaoux avec son premier secrétaire qu'il avoit envoyé au chasteau avec son caïque, qu'il eut bientost joint le vaisseau marchand qui s'estoit mis en panne pour l'attendre. Quand le capitaine eut receu les derniers ordres de Mr l'Ambassadeur et pris dans sa chaloupe son secrétaire et son aumosnier qui alloit faire un voyage en France, avec quelques balots pour la cour, l'on se sépara l'un de l'autre et, auparavant que de prendre sa route, le capitaine fit son adieu de cinq coups de son artillerie, à quoy Son Exc. fit respondre d'un coup de perrier.

Après cela nous traversasmes vers Ténédos; nous fusmes estonnés, en approchant de son port, que l'on tira un coup de



canon du chasteau, que nous sceusmes ensuite avoir esté tiré pour avertir notre frégate qu'il y avoit sauvegarde pour elle dans le port sur la croyance que l'on avoit que ce vaisseau marchand fut un vaisseau corsaire qui la poursuivoit, et particulièrement à cause des coups qui avoient esté tirés, lesquels cependant n'estoient pas à dessein de se battre. Il estoit environ quatre heures après midy quand la frégate mouilla dans le port où Mr l'Ambassadeur, ayant salué le chasteau de toute l'artillerie du bastiment, fut resalüé de quinze coups de la plus belle du chasteau et du fortin qui fut basti par les Vénitiens. L'Aga lui mesme vint faire ses compliments à Son Exc. qu'il invita à mettre pied à terre en luy offrant de le loger dans le chasteau, ce qu'il accepta fort volontiers. Ce chasteau n'est pas bien régulier, il ne laisse pas néantmoins de bien déffendre le port qui est fort petit et présentement comme autrefois *statio malefida carenis*. Il est, du costé de terre, muni d'un fossé à fond de cuve. Il se deffendit quelque temps lorsqu'il fut pris par les Vénitiens, en 1646. Ce poste leur estoit assés avantageux, si le gouverneur ne l'avoit pas ensuite vendu aux Infidèles. Il est rempli de maisons où demeurent ceux qui sont destinés pour sa garde. Comme cette isle porte beaucoup de vin muscat, l'on en chercha d'abord, mais, comme il estoit nouveau, on n'en trouva pas d'excellent. Je fus, sur le soir, à l'église des Grecs que je trouvai assés belle et bien ornée de peintures. Elle est du diocèse du métropolite de Mételin. La garde du chasteau et du fortin ne cessèrent de crier toute la nuit fort haut : Ecber Allah, il n'y a que Dieu seul qui soit bon, en se respondant les uns aux autres. Au reste, on en ferme les portes d'abord qu'il est nuit.

Le lendemain dimanche vingt-quatrième, Mr l'Ambassadeur n'entendit pas la messe, non pas faute de trouver un aumosnier parce qu'il avoit le sien, et le R. Père Sauger, jésuite, prest à célébrer, mais parce que l'on ne trouva pas de lieu propre, les Grecs ayant fait difficulté de la laisser célébrer dans leur église. C'est pourquoy Son Exc. passa la matinée à la chasse, ayant eu le plaisir de



voir tuer, en fort peu de tems, quatorze perdrix dont il y avoit une très grande quantité; le terrain, outre cela, n'estant pas difficile, parce que les montagnes qui y sont ne sont pas fort élevées ni extrêmement rudes, le reste estant de très belles plaines plantées de vignes qui portent du raisin d'un goust très excellent. L'on mit à la voile sur les deux heures après midy, et l'on tourna la proüe vis à vis à la terre de Troie, et, quand on fut près de terre, Mr l'Ambassadeur s'y fit transporter dans son cayque, croyant y trouver quelques ruines; mais, comme il n'y trouva autre chose que des grandes plaines remplies de buissons et de sable qui faisoit que l'on avoit de la peine à y marcher, ce qui fit qu'il retourna bientost à la frégate, ordonnant de continuer la route. Il y eut peu de vent la nuict, et ce fut à l'ayde de la rame que l'on se trouva, le lendemain lundy vingt-cinquième, vis à vis du cap Baba Bouroun, ainsi nommé à cause du sépulchre d'un Dervich qu'on y voit, lequel est fait de pierre, les dervich prenant aussi le nom de baba, qui veut dire père, comme nos religieux prennent ce dernier. L'on n'eust pas de vent plus de la moitié de la journée, pour faire le canal de Métellin et ce qu'il y en eut l'après disné fut si variable que ce fut avec beaucoup de peine que l'on mouilla, sur les sept heures du soir, dans une espèce de port qui n'est pas éloigné de Métellin.

Ce *mardy vingt-sixième septembre,* comme il y avoit bonnace, ce ne fut qu'à force de rames qu'on entra dans le propre port de Métellin d'assés bon matin. L'Aga du chasteau ne voulut point salüer, disant qu'il ne saluoit pas mesme le Capitan Pacha. Mr l'Ambassadeur mit pied à terre pour aller à la campagne, et on le conduisit à une tour qui appartenoit au Cadi du lieu où il ne resta pas longtemps, parce que ce lieu estoit trop dans les montagnes et fort peu commode pour la chasse que l'on cherchoit. En y allant, l'on passa par plusieurs tours qui estoient accompagnées de leurs vignes et jardins plantés d'orangers, d'oliviers et de figuiers en quantité. Je remarquay aussi une inscription gravée sur un bassin de fontaine, laquelle pa-

roissoit assés entière, mais je n'eus pas le temps de mettre pied à terre pour la lire et pour la copier. Après disné, Mr l'Ambassadeur fut dans la galère d'un capitaine nommé Mustapha Capitan, qui l'estoit desjà venu voir dans la frégate. Ce capitan est un renégat de Malthe, lequel a obtenu le commandement de ceste galère, que le Grand Seigneur entretient avec quelques autres qu'on appelle chacal, par la faveur du Tefterdar; il y avoit encore une galère de mesme près de la sienne. Ce qui faisoit que ces deux galères estoient détachées d'avec le corps de celle que le Serdar commandoit, c'est qu'elles avoient esté commandées pour porter à Rodosto les drogues qui venoient d'Egypte pour le serrail, et de venir ensuite attendre le Serdar à Ténédos, où elles en receurent un ordre de se rendre à Mételin. Ces capitaines n'ont de paye par jour que soixante cinq aspres qui sont trente deux sols et demy avec le tour du baston. Après que Son Exc. se fut assés longtemps entretenue sur cette galère avec le capitaine, elle fut saluée, en sortant, d'un coup de canon et conduite ensuite à une chambre pour s'y reposer. Ce fut avec plaisir que je vis alors un petit cheval de Mételin, que ce capitaine avoit fait prendre par ses gens dans les montagnes, où il y en a de grands haras, dont quelques-uns appartiennent à des maistres qui les marquent, et d'autres sont sans maistres, desquels celuy-ci estoit, parce qu'il n'estoit point marqué. Quoiqu'ils soient fort sauvages, il n'est pourtant pas difficile de les apprivoiser, jusques à mesme s'en faire suivre comme d'un chien. Sur le soir, Mr l'Ambassadeur fut à la promenade dans son cayque et, faisant le tour du chasteau qui est dans une presqu'isle qui commande la ville, il se rendit dans un endroit où m'estant transporté par terre, en costoyant l'ancien port que l'artifice avoit fait avec un môle de fort belles pierres dont on voit encore les restes, je trouvay un marbre qui avoit servi à un architrave, sur lequel il y avoit deux lignes d'écriture dont je ne pus déchiffrer que le mot ΦΙΛΟΥ, parce que les charactères estoient effacés et fort anciens, et comme je trouvay en cet endroit d'autres marbres et mesme



comme un vase de sépulchre où l'on voyoit encore un pied de sphinx bien fait, avec un dessus de niche, j'ay cru qu'il y avoit eu autrefois dans cet endroit un bastiment fort superbe. Des paysans qui me virent occupé à contempler ces choses, me firent entendre qu'à deux ou trois milles de là, près d'un lieu qu'on appelle Moria, il y avoit un aqueduc fort haut qui avoit aussi quelqu'inscription. En venant dans ce lieu, j'avois remarqué, dans la ville, près de l'église des Grecs, une inscription grecque qui estoit dans la muraille, mais dont les charactères estoient effacés d'une manière que je n'en pus rien tirer; cela fit que je fus plus exact à jetter les yeux sur les murailles et sur les maisons dont je n'en vis presque où il n'y eust quelque pierre ou quelque marbre qui paroissoit avoir servi à quelque édifice de plus grande conséquence. Mr l'Ambassadeur ayant voulu coucher dans la frégate pour estre plus tost prest à partir, l'on fit voile après minuict, mais l'on n'alla pas plus loing que jusques à un cap qui est à douze milles de la ville, à six milles de celuy qu'on appelle de Sainte-Marie, parce que le vent s'y estant trouvé contraire, il falloit retourner dans le port où l'on se retrouva de bon matin.

Le mercredy vingt-septième du mesme mois de septembre, l'on mit encor pied à terre en attendant le bon vent. Pour moy, je fus avec monsieur Cornelio, à une maison qui appartient à un renégat du pays de Monaco, nommé Chaban bey, lequel est capitaine d'une galère, où nous avions appris qu'il y avoit quelque antiquité. Nous y vismes quatre pieds d'estale d'ordre toscan, tous d'une pièce de marbre, faits pour soustenir des colonnes d'un pied et demy de diamètre, desquels il y en avoit trois très entiers. Nous y vismes aussi les débris de deux fustes de doubles colonnes en trois ou quatre pièces d'un marbre de différentes couleurs qui paroissoient devoir servir à quelque beau temple de forme ronde qui avoit esté soustenu par ces colonnes qui paroissoient en dedans et en dehors. De là, en parcourant la ville, nous vismes près d'une mosquée une

fontaine qui n'estoit composée que de pièces antiques, qui ne se rapportoient pas de la manière dont on les avoit placées, comme de fustes de colomnes, de bâses, de pieds d'estal, de corniches, de frises et d'architraves, de pièces de colomnes cannelées et de chapiteaux. Nous entrasmes aussi dans le Cahvé-chané où l'on nous donna le cahvé et où nous vismes en peinture assés mal ordonnée à la façon des Turcs, la prise d'un vaisseau corsaire ligournois que Massamam avoit faite ceste année près de Rhodes. Du Cahvé-chané, nous passâmes par des cimetières jusqu'au fossé du chasteau que nous trouvasmes fort profond, et nous remarquasmes un grand espace de la muraille du chasteau basti de belles pierres d'une grandeur considérable et bien jointes que nous jugeasmes estre bien anciennes. L'artillerie nous en parut aussi assés grosse. Ce chasteau est grand et est rempli de maisons qui ne sont habitées que par des Turcs. Le vent estant fort bon quand nous fusmes de retour à la frégate, l'on se prépara pour faire voile, ce qui ne se put effectuer qu'à une heure après midy, parce qu'il fallut attendre M. Picard, premier secrétaire de Son Excellence qui estoit allé à la chasse avec quelques autres personnes que l'on fut obligé de faire revenir par un coup de canon que Mustapha Capitan offrit de tirer de sa galère. Jusques à six heures du soir qu'on fut à la voile, on fit soixante milles de canal jusques à la terre ferme du cap de Caraboroun où l'on passa la nuict dans un port que l'on gagna à force de rames, le vent s'estant calmé au coucher du soleil. Le lendemain,

Jeudy vingt-huictiesme, il y avoit grand calme ; l'on ne laissa pas néantmoins de voguer à la rame et de doubler le cap Caraboroun jusqu'à ce qu'un petit vent s'estant levé, l'on arriva enfin à sa faveur à Scio, sur les trois heures après midy, dans le mesme temps que les vingt galères, qui avoient esté envoyées à la Mer Blanche sous le commandement du Serdar pendant que le Capitan Pacha estoit à la Mer Noire, estant de retour

d'Alexandrie, entroient dans le port de ceste isle, de sorte que le chasteau en ayant respondu à leur salut, salüa en mesme temps M. l'Ambassadeur à boulet, ce qu'il n'avoit pas fait pour le Serdar, à quoy M. l'Ambassadeur fit respondre de ses perriers. En entrant dans le port, Son Excellence fut complimentée par M. Chambon, consul de Smyrne, accompagné de six députés des marchans de ceste ville et de quelques religieux de Scio, aux fanfares d'une trompette, et cela à la veüe de toutes les galères qui sembloient estre venues tout exprès pour estre des témoins que M. l'Ambassadeur devoit recevoir en cette rencontre. M. l'Ambassadeur ne fut pas longtemps à descendre en terre et d'aller au logis qu'on luy avoit preparé, au travers d'une foule continuelle de Turcs et des chrestiens de l'isle qui avoient rempli les rües par où il devoit passer, et à la veüe d'une infinité de dames qui paroissoient aux fenestres. Il y entra au tintamarre d'une décharge de plusieurs boëttes qui se tirèrent dans la cour des Capucins qui n'en estoient pas éloignés.

Vendredy vingt-neufviesme, Monsieur l'Ambassadeur se reposa pendant que l'on déchargeoit la frégate et il ne parut qu'aux Capucins où il entendit la messe. Il receut aussy quelques complimens qu'on luy vint faire et particulièrement de tout le corps ecclésiastique et des religieux.

Le samedy trentiesme.

FIN.



APPENDICE





APPENDICE

I

Lettre de Mr de Nointel.

Mes droguemans m'ayant averti, de la part du Grand Vizir que ce ministre estoit entièrement disposé à me donner audience, pour me mettre entre les mains la lettre que le Grand Seigneur écrit à Sa Majesté et les capitulations renouvelées, le cinquième juin, environ sur le midi, j'ay vu arriver une douzaine de chevaux du Vizir, desquels ayant monté celuy qui m'estoit destiné, je me suis mis en marche précédé de quatre droguemans, entouré de huit palfreniers vestus à la grecque, et des douze valets de livrée. Mon premier secrétaire me suivoit seul sur un de mes plus beaux chevaux et il estoit suivi d'une vingtaine de cavaliers deux à deux, tous bien montés, tant sur mes chevaux que sur ceux du Vizir. Un palfrenier à cheval menoit en main celuy dont je me sers ordinairement. C'est ainsi qu'ayant avancé jusqu'au bout du village, une trentaine de chiaoux estant venus à ma rencontre se sont mis à la teste; deux offi-



ciers qui estoient avec eux, estant placés entre moy et mes droguemans. Ils avoient tous leurs grands turbans en teste, et, lorsque nous fusmes auprès du second front, j'aperçus le Chiaoux Bachi sur un beau cheval accompagné de six valets à pied vestus de blanc, qui venoit au devant de moi; après les civilités respectives, je [continuay ma marche, et, comme je voyais que cet officier prenoit la droitte, je ne marchais point à costé de lui qu'il n'y eust mis un autre à ma gauche afin de tenir le milieu et, lorsque cela cessoit, je me tenois derrière pour estre tout seul en mon rang. J'arrivay de cette manière au palais du Vizir où je descendis sur la mesme pierre que descend ce ministre, le Chiaoux Bachi estant allé descendre à un autre endroit. Je montay en haut, et, ayant traversé la salle du divan, j'entray dans la chambre d'audience où, m'estant assis sur un tabouret de velours vers la cheminée, j'observay que ce lieu se remplissoit, mais sans confusion et sans bruit, tous les Turcs s'y tenant debout et dans un grand respect. Il y en avoit une quinzaine, tous vêtus de blanc, le long de la muraille, jusqu'à la porte qui conduit à l'apartement du Vizir et ce fut par là que vint ce ministre après environ un quart d'heure que je l'eus attendu.

Je me levay en mesme temps que je l'eus aperçu, pour m'avancer vers le lieu où il devoit se mettre qui estoit sur son sofa. Il vint au bruit du salut de ses gens et s'y mit à la manière turque et dans le coin de la chambre comme l'endroit le plus honorable, ayant le dos appuyé sur deux carreaux qui se joignoient; les minders ou matelats sur lesquels il s'estoit assis, estoient larges et peu élevés de terre et couverts d'une étoffe de soye gris de perle, semée de fleurs en broderie distribuées par compartiments d'une manière indienne.

Lorsque ce ministre, le grand turban en teste, et vestu d'une robe à grandes manches de drap vert naissant, de la plus vive couleur, et le plus fin qui se puisse voir et fourrée d'une hermine fine, épaisse, et d'une blancheur extraordinaire avec les queues qui y pendoient, eut commencé de faire paraître sa



gravité acoutumée, se tenant immobile, ayant les mains l'une dans l'autre et me regardant assés négligemment, je me tenois de mon costé sur mon siége, vis-à-vis de lui le plus fièrement qu'il m'estoit possible, ce qui ne m'empêcha pas de luy dire que je me voyais avec joye au moment que je passionnois depuis presque trois ans et duquel je n'avois jamais désespéré, quelques traverses qu'il eust reçu, ayant à traiter avec un aussi grand et éclairé ministre tel que je l'ay toujours reconnu.

Il réspondit succinctement qu'il n'avoit pas tenu à luy que cette affaire n'eust été plus tôt terminée.

Ne croyant pas qu'il fût à propos de relever la fauceté de cette réponse, ce qui auroit été très facile, je continuay ma civilité en luy disant qu'il sembloit que le renouvelement des capitulations n'avoit esté différé durant le règne des quatre Empereurs, Sultan Moustafa, Osman, Mourat et Ibrahim que pour estre réservé à celuy qui, estant leur successeur par le droit du sang, les surpasse non-seulement par ses grands mérites personnels et ses victoires éclatantes, mais qui efface encore les prodiges de Sultan Soliman, le premier avec lequel l'alliance de France qui dure depuis cent trente sept ans, a esté commencée.

Sa réplique fut qu'il falloit de la réciprocité et que l'on n'entendît plus parler de ces bâtiments étrangers, qui volent sous la banière française les subjects du Grand Seigneur,

Je luy fis remonstrer qu'estant difficile d'empescher à des pirates de prendre tel pavillon qu'ils veulent, je pouvois l'assurer de plus que trois ou quatre Corsaires françois, qui arment sous banière estrangère, comme l'Espaigne ou l'Italie estoient tellement désavoués de Sa Majesté, qu'elle avait donné ses ordres pour le retour à son service de tous ceux qui estoient dans cet exercice; qu'à faute d'y satisfaire, ils sont estimés rebelles et qu'en quelqu'endroit que les vaisseaux de guerre les trouvent, ils les contraignent à leur devoir.

Cet entretien ayant été interrompu par le régal ordinaire des



boissons, de cahvé et de sorbet, et des parfums en fumée, et en eau sur les mains, ce service ayant été rendu au Vizir, et à moy en même temps, par deux personnes, je fis dire à ce ministre qu'un Empereur arrivé au comble de la gloire comme l'est Sa Hautesse, dans un aage si peu avancé, et qui a donné, il y a desjà longtemps, des marques d'une prudence consommée par le choix du Vizir qui n'en a point dans le monde qui le surpasse, ne pouvoit renouveler une alliance qui luy fût plus convenable, puisqu'il n'appartient qu'à un conquérant et un victorieux, comme l'est Sa Hautesse, d'avoir pour ami le plus puissant et le plus grand Empereur de la Chrestienté, qui vient d'en confirmer les justes titres par des conquestes étonnantes.

Le Vizir ne respondant rien à cette honnesteté fit apporter les caftans, et, lorsque j'eus mis le mien, et pendant qu'on distribuait les autres au nombre de dix, on le remercia de la justice qu'il avoit temoigné me vouloir rendre touchant l'insolence des Tripolins par la prise du vaisseau de Manère, avec prière d'achever ce qu'il avoit commencé; et j'ajoutay que ces Barbaresques et les autres sujets du Grand Seigneur avoient pris depuis dix ans plus de sept millions sur le commerce de France.

Le ministre ne répondant rien au premier fait, s'attacha au second en me disant que suivant que l'on verroit de la part des François, pour l'entretien de bonne amitié, on réduiroit aussi ceux dont je me plaignais, à leur devoir.

Ce fut alors que le Reïs, qui estoit debout à la droite du Vizir, s'en estant rapproché de plus près, ce ministre luy mit entre les mains la lettre du Grand Seigneur pour le Roy, enfermée dans une bourse d'estofe à fleurs d'or et d'argent qu'il avoit prise sur un carreau; il la baisa et la porta à sa teste, mais sans se lever. Le Reïs me l'apportant, je me levay pour la recevoir, et, m'estant remis sur mon siége, j'assuray le Vizir de ma joye d'avoir reçu ce gage de l'amitié de Sa Hautesse, et de mon impatience de le faire passer entre les mains de l'Empereur mon maistre. On lui remonstra aussi ma confiance, que les capitulations seroient ponctuellement exécutées dans toutes les Echeles, et

qu'il voudroit bien en appuyer l'exécution par des lettres à tous les pachas de ces lieux là, qu'on n'y entendroit plus parler d'avarie, et je le fis prier de me procurer la liberté de deux esclaves françois qui l'avoient perdue depuis dix sept ans et qui se trouvoient parents de deux de mes domestiques.

Il répéta que, suivant la manière dont on se conduiroit envers la Porte, on en devoit espérer un traittement favorable, et que pour le surplus luy faisant présenter des *ars* (requètes), il verroit mes prétentions, et quels sont les gens dont je demande la liberté.

Enfin, luy ayant souhaité une heureuse expédition pour Sa Hautesse, dans l'entreprise où elle estoit sur le point de s'engager, il dit qu'il me remercioit et qu'il me souhaittoit bon voyage. Je me retiray en même temps après luy avoir fait un médiocre salut, et lorsque j'eus le dos tourné, il se leva pour aller trouver le Grand Seigneur, qui, estant dans l'autre chambre, voyoit et entendoit ce qui se faisoit et disoit par une espèce de jalousie à costé et à hauteur de la teste du Vizir, et l'on a eu sujet de croire qu'il y estoit, parce qu'aussytôt que ce ministre fut assis, l'on tira un rideau derière cet endroit, et l'on y distingua le turban d'une personne qui s'y appuyait.

Quand je fus à la porte de la chambre, je quittay ma veste et je remis à Fornetty, mon drogueman, la lettre du Grand Vizir et ce fut dans le petit passage qui est ensuitte, que le Reïs me consigna les capitulations dans un estuy couvert de velours cramoisy; je les pris avec quelque démonstration de satisfaction et je m'en allay monter à cheval où j'estois descendu. Les chiaoux et les deux officiers me reconduisirent à ma maison, le Chiaoux Bachi estant demeuré auprès du Vizir.

C'est ainsi que s'est passé cette cérémonie dans laquelle le peu d'ouverture du Vizir, sa fierté inconcevable, sa manière de s'asseoir que je ne luy avois point encore vu pratiquer avec moy, son procédé de ne s'estre point levé pour me donner la lettre de son maistre, le destour de ne m'avoir pas remis les capitulations luy mesme, suivant que ces deux derniers points

n'avoient esté insinués peuvent être supléés pour la coutume de ce ministre, qu'il pratique encore plus hautement avec les autres représentants, quoyqu'ils en puissent dire, et laquelle doit sembler moins extraordinaire à mon égard, puisque cet orgueil extérieur est suffisamment rabaissé par la nécessité apparente qu'il y a eu de m'accorder de nouvelles capitulations avantageuses à la religion et au commerce, en sorte que la réduction des trois pour cent y est comprise, nonobstant que Moustafa Pacha Kaimmakam m'eust fait dire à mon premier voyage, qu'on ne l'obtiendrait pas, quand on ferait la guerre cent ans durant. Ce qui peut aussi effacer les impressions de ce grand faste, c'est l'obligation où s'est trouvé le Vizir de l'y tenir plus estroittement à cause de la présence de son maistre; et ainsi pourvu qu'on en vienne à une fidèle exécution, comme je n'en puis douter, il y aura lieu d'être content; les façons de faire estant icy touttes diférentes de celles qui se pratiquent ailleurs. Elles sont tellement particulières et dépendent si fort des Turcs qui vous payent de l'observance de leurs registres, que pourvu qu'il n'y ait rien qui déroge positivement à la dignité d'un ambassadeur, il en faut passer par là. C'est pour cela que j'ay cru inutile de faire naistre des disputes sur les qualités que prend le Grand Seigneur, sur la cérémonie, et que me contentant des chiaoux, du Chiaoux Bachi et des autres honneurs qui ont esté publics, j'ay jugé à propos de ne rien mettre en avant qui pût retarder la délivrance des capitulations. Je me console mesme de ce que le Visir a voulu s'épargner le dégoust de me les faire donner devant luy, et, s'il m'a fait prendre la lettre du Roy en sa présence des mains d'un autre, par quelques motifs de gloire, j'y rencontre celuy de ma commodité, car il m'aurait fallu faire trop de pas à cause de la largeur de ses minders et à cause de sa situation, me baisser trop bas pour les recevoir de luy. Je trouve donc d'autant plus de sujet de me contenter que j'ay de quoi récompenser l'envie et la jalousie des autres nations, qui auroient bien voulu traverser ce traité duquel tant d'ambassadeurs qui m'ont précédé n'ont pu avoir que l'espérance plutost



par les fâcheuses conjonctures des temps, que par leur manque d'industrie, de zèle et de vigilance.

II

Lettre de Mr de Nointel.

A Chio, ce 17 octobre 1673.

Monsieur,

Le respect, qu'on a pour le Roy, paroissant visiblement partout, ce m'est une grande satisfaction de vous rendre tesmoignage de l'expériance, que j'en ay en mon particulier, en vous asseurant que les Turcs n'hésitent pas à se relascher de leur fierté pour rendre à Sa Majesté ce qui luy est deu, jusques à ne point faire de différence entre ce devoir, et celuy qu'ils rendent à leur souverain; si vous approuvez, Monsieur, en quelque sorte ce sentiment par la considération du salut des Dardanelles qui ont fait honneur à mon passage de quatorze coups de canon à boulets, dont les premiers ayant traversé le canal en faisant plusieurs bonds sur l'eau roulloient encore à terre plus de cent pas, et les autres n'arrivant qu'au milieu du traject ne peuvent servir qu'à réduire un vaisseau à bien tenir sa routte, je me persuade plus fortement que vous n'aurez pas une autre pensée, en considérant que l'artiglerie de Ténédos ayant esté entièrement déchargée à mon entrée dans son port si décrié par Virgile, l'on auroit pû croire, si



j'avois eu une centaine de galères à ma suitte, que ç'auroit esté le Grand Seigneur à qui cette soumission se rendoit.

Mon abord à Chio, après avoir demeuré un jour à Mételin, n'a pas eu moins d'éclat, puisqu'il a fait honorer la galliotte qui me portoit d'une espèce d'égalité avec les vingt gallères du Grand Seigneur qui arrivant dans le mesme temps, l'on leur rendit, d'une tour, le salut à poudre seulement, pendant que d'un endroit qui en estoit assez esloigné, l'on me saluoit à boulets. Ç'a esté de cette manière que m'estant débarqué, après avoir receu les déférences du consul, et de cinq députez de Smyrne, et des Capucins qui m'attendoient avec impatience depuis huict jours, et qui estoient venus en mer à ma rencontre au son des trompettes, je traversay les rues bordées de monde aussy bien que les fenestres, et je me rendis au pallais qui m'avoit esté préparé. Les Jésuites et autres religieux, et l'évesque latin, son coadjuteur, leur clergé, les députez de la ville, et les particuliers les plus considérables m'y ont rendu leurs civilitez avec des expressions aussy respectueuses pour Sa Majesté que l'on en puisse desirer, et ils ont, depuis, contribué à les rendre aussy publiques qu'éclatantes lorsque j'ay esté dans leurs églises. Le jour de Saint François de Borgia, j'allay aux Jésuites, estant précédé de mon Chiaoux à cheval, de quatre Janissaires, de vingt valets de livrée, de six palefreniers en robbe rouge et bonnets à la grecque, menans par deux, trois chevaux de main très richement harnachés à la françoise et à la turque, et j'avois immédiatement devant moy huict drogmans. Le consul marchoit à mon costé, les marchands me suivoient, et le reste de ma maison venoit ensuitte, et pour donner dans les yeux des Chiottes, et satisfaire leur curiosité et la familiarité des dames dont le grand nombre, quoyque les fenestres fussent pleines partout, rendoient les rues plus estroittes, l'on observoit un grand ordre dans la marche, en leur donnant le loisir de remarquer la magnificence des habits et mesme d'y toucher. Ayant ainsy traversé une bonne partie de la ville, je fus receu par tous les Jésuites dans la rue, par le



clergé officiant à l'entrée de l'église où l'on me donna l'eau bénite, et conduit sur un marchepied eslevé sous un dais, où, ayant entendu la messe et le sermon en italien prononcé par le supérieur de la maison, j'ay esté autant satisfaict de la justice que je luy entendis rendre à Sa Majesté, par l'éloge qu'il fit de ses grandes actions, et par l'aveu sans hésiter de la qualité qui lui appartient de premier monarque du monde, que je me suis reconnu indigne des louanges personnelles qu'il m'a données, car, encore que je ne fusse entré en aucun doubte des honestetés de ces Pères, je pouvois croire néanmoins que leur naissance qu'ils tirent de Chio qui leur donne un grand penchant pour Gennes, et les sciences dont ils s'instruisent à Messine les rendoient plus circonspects. Ces motifs néanmoins ne les ayant pas retenus, ils m'ont fait rendre les honneurs avant l'officiant, et ont chanté l'*Exaudiat* et l'oraison en ces termes : « *Ut Ludovicus Rex noster, etc.* Les Dominiquains, les Soccolens, les Capucins, et le Clergé de la Cathédralle en ont usé de mesme, et ç'a esté dans cette dernière que, dans la solemnité de la Messe, les prières publiques pour Sa Majesté n'y ont pas esté oubliées; ce qui prouve davantage le caprice de Monsieur l'archevesque de Calamine.

J'ay cru, Monsieur, que toutes ces démonstrations de defférences feroient recevoir très agréablement celles que je ferois esclater pour la prise de Mastric et je ne m'y suis pas trompé; car le *Te Deum* ayant esté chanté solemnellement au bruit des boëttes, et avec le concours du clergé tant séculier que régulier dans l'église des Capucins, la satisfaction y a paru sur tous les visages des deputez de la noblesse qui composent le corps de la ville, des principaux gentilshommes, du coadjuteur de Chio qui m'y avoit accompagné, du vicaire patriarcal de Smyrne, des consuls de Venise, et de Gennes, et d'un très grand nombre de dames qui n'avoient de la distraction que pour me regarder dans le lieu eslevé où j'estois placé à cause que j'avois l'honneur d'y représenter Sa Majesté. Et ç'a esté pour sa prospérité que l'*Exaudiat*, après la reconnois-

sance deüe pour ses victoires, ayant esté entonné par le clergé, tous les assistans y ont répondu d'une manière qui faisoit connoistre qu'ils ne chantoient pas seulement de la bouche, mais encore du profond du cœur. Ils n'ont pas aussy hésité, aussy bien que tous les autres, à pousser jusques au ciel des cris de Vive le Roy! Lorsque, au régal que je leur donnay, je beus à la santé de Sa Majesté, de la Reyne, de Monseigneur le Dauphin, et de Monsieur, taschant de correspondre par leurs voix confuses et eslevées au bruit des boëttes, il y avoit plus de mille personnes dans la cour des Capucins. Ma table estoit sur un théatre eslevé en figure de demy-lune, ornée de portiques de verdure de mirthe, et de branches de citronniers garnis de festons de fleurs et de fruicts, auxquels estoient suspendus des vers françois, italiens, et grecs; et le reste de l'espace estant fermé d'une ballustrade, contenoit une douzaine de grandes tables où tous ceux qui y estoient assis me regardoient en face. Il y en avoit une pour les Justiniani qui sont de la plus illustre famille; une pour les députés nouveaux et anciens, et les autres pour le reste de la noblesse. L'on voyait au-delà un lieu particulier pour les dames, au milieu duquel jouoit une fontaine d'eau de fleurs d'orange qui sortait d'un rocher de confitures et de maspins, et le canton destiné pour le peuple estoit orné d'une fontaine de vin dont les festons de verdure estoient remplis de saucissons et autres mattières propres à exciter la soif.

Ce spectacle qui se voyait tout de suitte estoit borné par un espèce de théatre eslevé et fermé de ballustrades, où la figure d'un Hollandais ayant la hardiesse de regarder le soleil posé à l'autre extrémité, et au dessus du lieu où j'estois, paroissoit en estre ébloui. Mais ce n'a pas esté la seule punition, car cet astre s'estant avancé et l'ayant bruslé en passant, le feu d'artifice a commencé à jouer, et a consisté dans un combat d'une douzaine de petits vaisseaux qui, ayant esté tous destruicts, ont fait voir l'anéantissement d'une puissance maritime qui s'en faisoit accroire, la destruction de celle de terre estant marquée d'ail-



leurs par des représentations du tombeau de Mastric, de l'inondation d'Amsterdam et la réduction de tant de provinces, en sorte que la renommée se trouvant accablée du poids de tant de triomphes, et insuffisante pour les publier, on l'a faict paroistre prosternée à terre et chargée de trofées demandant cartier à Sa Majesté par un sonnet italien. L'on a aussy chanté quantité de vers, les jésuites et les autres religieux ayant fait gloire d'en envoyer. Tout ce régal estoit diversifié de musique, de trompettes, de violons, de vive le Roy, et de boëttes, et esclairé d'un grand nombre de flambeaux. Les terrasses autour de la cour se sont trouvées remplies de spectateurs, et il y en avoit une où le fils du Capitan Pacha commandant une galère de Négrepont, son beau-frère qui en commande une autre, et plusieurs autres personnes qualifiées d'entre les Turcs n'ont pas hésité de se placer sur un sopha qui leur avoit esté préparé, sur lequel ils ont esté régalez de bassins de confitures, et tesmoins des grands cris de vive le Roy, des boëttes qui les accompagnoient; le Serdar mesme qui commande l'escadre de la mer Blanche, et qui est bey de Rhodes, s'y seroit trouvé avec tous les autres beys s'il n'avoit pas esté obligé de faire voisle contre les Magniottes qui, avec l'assistance des gallères de Malthe, à ce que l'on prétend, ont rasé un fort par lequel la Porte prétendoit les tenir en bride. Il n'y a que neuf gallères qui soient allées contre eux, entre lesquelles sont la gallère et la galliotte du Serdar, cette dernière ayant ce nom parcequ'elle est différente des autres en ce qu'elle n'a point de chasteau sur l'esperon. Il devoit encore y avoir cinq gallères de ce voyage qui sont parties des dix qui ont esté charger de la poudre en Alexandrie et qui devant touttes la porter à Constantinople, et se séparer ainsy de l'escadre de la mer Blanche, il n'y a eu que les cinq premières qui, estant parties devant n'ont pu estre de l'entreprise des Magniottes, sur l'ordre qui est venu de marcher contre eux lorsqu'on s'y attendait le moins. Les cinq autres qui n'ont pas esté si diligentes ont esté retenües pour cette petitte guerre, et



leur chargement de deux mille balles de poudre, chaque balle pesant un quintal et demy, a esté mis sur trois autres gallères qui sont du dernier ordre que l'on appelle Sacalles, que le Grand Seigneur entretient, ne donnant que soixante six aspres par jour aux capitaines. Ces trois dernières sont commandées par le fils du Capitan Pacha, aagé de dix huict ans, qui s'en va se mettre à la voisle avec sa gallère; et de cette manière, le total de la poudre venüe d'Alexandrie sera de deux mille balles qui assurément ne seront pas entières, les esclaves trouvant bien moyen d'en vendre à vingt sols l'hoque, qui fait deux livres et demy de Paris.

Le gendre du Capitan Pacha, nommé Mourad Bey, s'estant mis en colère contre son beau-frère qui s'en va à Constantinople, sur ce qu'il ne vouloit pas luy donner de l'argent, s'est retiré à Négrepont. Deux autres gallères arrivées des isles icy, d'où elles ont apporté vingt cinq mille escus et quelques denrées pour le présent du Capitan Pacha, doivent rejoindre l'escadre contre les Magniottes. Elles sont commandées, l'une par Moustapha Bey rénégat, et l'autre par le substitué du substitut de celuy qui en a le commandement, tant l'ordre est grand dans la marine du Grand Seigneur. Elles tirent touttes deux leurs subsistances de Candie sous l'autorité du Vizir qui proprement en est le Bey, et qui les a fait construire après la conqueste de cette isle. Soleiman, qui est sur la première, m'estant venu voir, j'ay sceu de luy que Beninville, François, corsaire de Malthe, ayant mis quatorze François à terre en Candie, ils avoient pris cette occasion de se venir rendre affin de se délivrer des mauvois traittemens que ce capitaine leur faisoit souffrir, et qu'un aga les ayant vendus, il en avoit acheté sept. Si ce procédé est contre la bonne foy, il est aussy une preuve de la mauvaise conduitte de Beninville, qui est tellement décrié parmy les chrestiens des isles, qu'asseurément si Sa Majesté le faisoit venir à son service, ce seroit un grand moyen de lever les justes reproches qui viennent de tous costez à son suject, et de luy espargner, peut estre, d'avoir la teste tranchée à Andrinople.



Les corsaires de Ligourne en usent aussy très mal et, entre autres, deux qui en ont la bannière, nommez Jean Maria et Francesco, et qui sont de l'isle de Corse, subjects de Gennes. Ils n'ont pas hésité d'enlever la barque d'un pauvre patron François de la Cioutat, qui a nom Pierre Brunet, au préjudice de mon passeport qui tesmoignoit qu'il venoit de Constantinople et s'en retournoit à Milo, y charger des pierres pour le pallais de France.

Deux autres gallères, dont l'une a porté les esclaves vénitiens à Napoly pour leur eschange, rôdent les isles pour la récolte de quelques tributs qu'ils doivent porter en Candie pour la subsistance des trouppes. Il en reste deux à Chio, et une à Mételin, ce qui fait en tout le nombre de vingt six qui, estant parties touttes ensemble au commencement de la campagne pour la mer Blanche, se sont divisées, dix ayant esté envoyées en Alexandrie pour la provision des poudres, et les autres en Candie y conduire le nouveau Pacha. Elle se sont depuis rejointes à Rhodes pour la seureté de la caravanne du Caire, dont ayant conduict les débris à Chio, elles ont encore tenu la mer quelque temps et sont enfin revenues à cette isle le jour que j'y arrivay et se sont séparées, ainsy que je viens d'avoir l'honneur de vous marquer.

Les autres nouvelles consistent dans l'asseurance que l'on veut donner de la résolution des Polonnois à faire la guerre, ce qui obligeroit le Grand Seigneur d'hyverner de ce costé là ; et l'on publie qu'il s'est mis en chemin pour aller visiter Kamniesc. J'ay receu avis du consul François de Milo qu'une barque françoise y ayant fait naufrage, on avoit sauvé de l'argent, et particulièrement cent cinquante sequins appartenans au provéditeur de la Sude nommé Nany, ce qui avoit obligé celui-cy d'envoyer chez le consul pour les avoir, mais que luy estant refusé sur la raison qu'il attendoit responce des juges de Venise pour sçavoir comme il en useroit, l'on avoit rompu les portes de la maison consulaire et enlevé la somme prétendue. J'ay cru que cette insulte, qui s'est faite publiquement et avec mépris, mé-

ritoit, Monsieur, que je vous en informasse, affin que, si le Roy le juge à propos, on en porte des plaintes à l'ambassadeur de la République auprès de Sa Majesté; le provéditeur Nany ayant asseurément grand tort, puisque si le consul avoit fait une faute de ne pas s'adresser à moy pour sa décharge, s'agissant d'une barque françoise, au moins il ne faisoit point de tort au Vénitien d'avoir recours à ses juges et d'attendre leur décision pour estre déchargé vallablement, affin de sçavoir si cette somme seroit réglée sur tous les intéressés au chargement ou rendue à celuy à qui elle appartenoit. Je suis très respectueusement

Monsieur,
Vostre très humble, très obéissant
et très obligé serviteur,

NOINTEL.

III

A Naxis, ce 10 décembre 1673.

MONSIEUR,

La nouvelle que la peste estoit furieuse à Constantinople depuis mon départ m'aiant engagé de continuer mon voiage dans l'Archipel, je suis party de Chio sur le soir, et je suis arrivé, le lendemain, de bonne heure, à Micone; cette isle ayant perdû la considération qu'elle avoit des Turcs comme appartenant à feu Panaïoti, à qui le Vizir en avoit abbandoné le revenu, n'est plus remarquable que par les corsaires qui en



sont ordinairement les maistres; et dont une galliotte est suffisante pour dominer dans son port. Il est assez bon et spatieux, et lorsque j'estois sur le point d'y entrer, après avoir doublé le cap qui le couvre, une frégate avec bannière de Ligourne est venüe audevant de moy, et a changé son desseing de piratter en l'honneur qu'elle a rendu à la bannière de Sa Majesté et à la personne de son ambassadeur. Car, sitost que son capitaine a esté averty que j'estois sur le bastiment qui faisoit le suject de son envie, il m'a fait saluer. Ç'a esté alors que les Turcs de ma suitte, que la crainte avoit engagé de cacher leurs turbans, le reprirent. Mais, au moment qu'ils furent descendus, un capitaine françois d'une autre frégate qui tient la bannière de Sardaigne, et qui, estant mouillé derrière quelque cap de l'isle, tenoit des gens en sentinelle sur une éminence, en destacha quelques uns par terre, et vint avec eux. Ils se saisirent du capitaine qui m'avoit emmené lorsqu'il passoit de la Marine à mon logis, et aussy d'un de mes janissaires; leur rendant la peur dont ils croyoient estre quittes, après le péril qu'ils venoient d'eschapper, et qui auroit esté suivi de la perte de leur liberté, si les Livournois s'en appercevant ne fussent venus au secours, criant que ces malheureux m'appartenoient. Cet avis estant pris pour une ruse affin de se procurer cette proye au dommage de ceux qui estoient sur le point de la faire, les uns et les autres en seroient venus à un combat, si quelques uns de mes domestiques estant survenus n'eussent décidé la querelle; ils m'amenèrent les Turcs et le capitaine françois qui me demanda pardon fondé sur son ignorance, et auquel ayant commandé de faire rendre une veste et une douzaine de sequins qui avoient esté pris à mon Reïs ou capitaine, ils luy furent rendus après une exacte recherche accompagnée des dernières menaces. Mon dessein estoit de passer à Tines qui appartient aux Vénitiens, et dont j'estois seulement esloigné de douze milles. Mais, ayant fait voisle auparavant pour les isles de Délos si fameuses dans l'antiquité, et où l'on passe en moins d'une

heure, la tramontane m'y a retenu trois jours, et j'aurois esté obligé d'y demeurer bien davantage, si l'ennuy d'un si long séjour dans un désert, l'impossibilité de continuer la route préméditée ne m'avoit fait prendre le party de relascher à Naxis. Lorsque j'estois sur le point d'y arriver, après vingt milles de navigation, le vent, changeant tout d'un coup, m'a faict craindre la nécessité de retourner en arrière, et par malheur, ce n'estoit pas la seulle appréhension que j'eusse; mais j'ay esté délivré de tout péril lorsque le temps m'a permis de mouiller dans Ayoussa, l'un des bons et grands ports de l'isle de Paros.

Le lendemain, une heure et un quart de traject m'ayant rendû au port de Naxis, j'y ay trouvé sur la Marine le clergé latin séculier, en procession avec la croix et la bannière, précédant son Archevesque, les Religieux, la noblesse, et le peuple, lesquels, au bruit des boëttes tirées tant par les chrestiens que les principaux officiers turcs, m'ont conduict à l'Eglise cathédralle; l'on y a chanté le *Te Deum*, et les prières pour Sa Majesté, qui ont depuis esté renouvellées aux messes solennelles où j'ay assisté, tant dans la mesme église, que celle des Jésuites, des Capucins, et des Francisquains, avec les honneurs que l'on m'a rendus avant l'Archevesque. Lorsque j'estois sur le point d'aller à la campagne pour visitter les plus beaux endroits de l'isle, une cinquantaine de soldats ou Levantains que l'on avoit descouvert de loing ont entourré le chasteau, et planté leurs bannières de Sardaigne, criant qu'ils demandoient les Turcs, avec asseurance de ne point nuire aux chrestiens, et menacé de brusler la porte si on retardoit davantage de la leur ouvrir. On leur dit que Monsieur l'ambassadeur de France se trouvant dans le chasteau, ils prissent garde à leur conduitte, et qu'asseurément il ferait tirer sur eux s'ils ne se retiroient; et, pour leur confirmer pleinement cet avis, je parus sur une terrasse, d'où leur ayant reproché leur manque de respect, ils y respondirent avec excuse, sur la croyance que je fusse party, et ils l'accompagnèrent de la pro-

messe qu'ils exécutèrent en se retirant à la Marine pour y attendre leurs galiottes. Sitost qu'elles y furent arrivées, les capitaines m'estant venus trouver se sont excusez sur la pensée que j'estois à la campagne; mais, leur ayant tesmoigné que je n'aurois pas laissé pour cela d'estre dans l'isle, et qu'ils n'en estoient pas plus dispensez de la considération qu'ils devoient à l'ambassadeur de Sa Majesté, ils avouèrent leur faute. Je leur ay reproché les abbus qu'ils commettoient dans le cours, au préjudice des pauvres chrestiens et du commerce des François, les asseurant que je sçaurois bien obtenir la réparation tant de ceux qui estoient passez que des autres qu'ils pourroient commettre à l'avenir; et, comme ils voulurent certifier leur innocence par des protestations fort expresses, je n'ay pas manqué de leur fermer la bouche en reprochant à l'un d'eux qui est Magniote, et crû jusques à présent sous la bannière de Malthe quoyqu'il ait celle de Sardaigne, qu'il avoit commis, depuis peu, une action qui estoit digne de punition, ayant fait couper la teste, par une autorité qu'il n'a point, à un pauvre chrestien candiotte. Il avoua la chose et s'excusant mal à propos sur ce que ce malheureux luy avoit parlé avec hauteur et fait mine de se vouloir déffendre, je lui ay remonstré qu'il pouvoit tout au plus se saisir de sa personne, et ne pas passer à un acte de souverain qui sera desavoué par ceux dont il a la commission; quant à sa conserve qui estoit un chrestien qui tient sa galiotte de Beninville et qui est de Barruth, maronitte qui a esté turc, et qui tient son armement d'un chevalier de Malthe, je luy ay demandé d'où vient qu'il ignoroit si fort les loix du cours, et l'intention de Monsieur le Grand Maistre que d'avoir enlevé depuis peu à Santorini le chargement d'une barque appartenant à des chrestiens, et sur lequel des pauvres religieuses du lieu, les seulles de l'Archipel qui observent la closturre avoient intérest de cent escus; et après avoir rejetté bien loing ses méchantes raisons, je l'ay engagé à rendre au vice-consul françois de Paros ce qui restoit de ce vol. C'est ainsy que les ayant encore averty de leur devoir, je



les ay congediés, retenant sept François dont quatre, estant au service du Malthois, ont esté tenus en Provence dans les terres des chevalliers, Messieurs de Malte en usant ainsy pour leur armement; quant aux autres, ils despendoient de Beninville; ces commandans vouloient faire en sorte que je ne les privasse de ces subjets de Sa Majesté; mais ils n'ont pu rien obtenir. Voilà, Monsieur, la manière en laquelle les Turcs de Naxis, et particulièrement le cadi qui est un fol, ont conservé leur liberté; et quoyque par ce moyen l'on puisse se confirmer à la Porte dans l'opinion du pouvoir de Sa Majesté sur les corsaires, d'autant plus que je me suis servy de deux de leurs galiottes pour me remorquer jusques à la grande Délos, je ne manqueray pas de raisons pour en combattre le reproche, soit en faisant connoistre qu'il ne m'est pas moins permis d'employer leur ministère pour me garantir des autres pirattes qui n'auraient pas tant de respect, qu'aux Turcs de se servir des Arabes pour se mettre à couvert des volleries de ceux de la même nation, en allant à la Mecque; soit aussy par la raison de la paix qu'ils ont avec la France, qui, estant assez forte pour les engager à ne pas attenter non seulement sur les Turcs qui appartiennent à son ambassadeur, mais encore sur ceux qui se trouvent dans la mesme ville où il est; l'on ne peut pas raisonnablement pousser plus loing ce privilège en le voulant rendre plus général, puisque la prétention de ce qui n'est pas deu fait souvent perdre ce que l'on peut prétendre légitimement; je n'oubliray pas la considération, que les François qui servent ces corsaires, le font par force, l'appuyant par le refuge que j'ay accordé à ceux qui me l'ont demandé, et je la soustiendray par le reproche du violement de la foy de la part des Turcs à ceux qui se jettent entre leurs bras, pour abbandonner ces pirattes, dont j'ay plusieurs exemples; leur remonstrant qu'outre l'injustice que ce procédé contient en soy, c'est le véritable moyen d'attacher au service des corsaires ceux qui s'en voudroient séparer. Enfin, je pense qu'il n'y aura point de réplique à l'avis que les frégattes qui déso-

lent quelques unes des isles, et en interrompent le commerce, sont, pour la plupart, remplies de Magniotes, de Grecs, et autres sujects du Grand Seigneur.

Cette observation, qui me semble fort bonne pour détourner ce que l'on nous imputte continuellement à la Porte, est un des fruicts de mon voyage. Il y en a d'autres plus considérables qui sont appuyez sur des mémoires fort exacts que je prens partout, lesquels contenant une instruction particulière de tout ce qui peut concerner le gouvernement politique et civil des Turcs et des Grecs, leur commerce, et les productions, soit singulières ou communes d'un si grand nombre d'isles; je tascheray de les réduire d'une manière qui sera d'autant plus véritable, que je la rendray sans aucun déguisement plus conforme à ce que j'auray vu, et qu'elle sera soutenue d'autoritez suffisantes pour ce qui est du passé, ou des choses que je n'auray pu voir. Si j'ay le malheur de ne pas exécuter ce que je me promets, la peinture y pourra suppléer, en quelque sorte, par le soin que je prens d'occuper deux peintres à la représentation des plantes, arbres, fruicts, fleurs, ports de mer, montagnes, villes, isles, points de veüe les plus beaux, habillements de chaque lieu dont j'ay voulu prendre aussy les originaux, aussy bien que les animaux, plantes et fruicts, médailles et marbres que j'ay pu rencontrer les plus remarquables. Quant aux plus belles personnes qui ne sont pas en grand nombre, il m'a fallu me contenter de leurs portraicts. C'est ce que j'ay fait jusques à présent, mais, trouvant que mon dessein ne serait pas estendu s'il se renfermoit seulement dans les isles de Mételin, Scio, Micone, Naxis et autres de l'Archipel, la tentation m'a pris, et j'y ay succombé, de passer en Candie, Rhodes, et Chypres, et de pousser jusques en Jérusalem et en Egypte, et ce qui m'y a porté d'avantage, c'est qu'outre la satisfaction de ma curiosité qui est ce que je considére le moins, j'ay cru que cette entreprise ne serait pas inutille au commerce, soit pour le bien des eschelles d'Asie où je passeray, soit pour les projects sur les lieux de ce qui peut se faire



pour le commerce de la mer Rouge, soit par la considération que, pendant mon absence, le négoce de Constantinople et de Smyrne n'en ira pas moins bien : et ç'a esté pour la plus grande seureté de ce trajet que j'ay nolisé une tartanne françoise qui estoit à Milo, renvoyant la galiotte turcque que j'avois. J'espère que ce voyage réussira, ayant des moyens pour le faire agréer aux puissances turcques des terres fermes d'Asie et d'Affrique, quoyque mon commandement ne soit que pour les isles; mais je serois au désespoir s'il déplaisoit à Sa Majesté. Je suis respectueusement,

Monsieur,

Vostre très humble, très obéissant, très obligé serviteur,

NOINTEL.

IV

A Lernica, ce 19 février 1674.

MONSIEUR,

J'ay eu l'honneur de vous escrire de Naxis à mon départ; c'est de là qu'ayant continué mon voyage le second jour de cette année, en mouillant quasi tous les soirs à cause de la fascheuse saison, j'ai visité les escüeils d'Héraclia et Denussa et les isles de Pathmos, Lero, Stanchioï et Rhodes et ç'a esté dans ces deux dernières, où il y a des Turcs et des forteresses, que l'on m'a fait le mesme honneur qu'au Capitan Pacha en me saluant comme on le salüe. Le canal qu'il m'a fallu tra-



verser pour arriver icy n'a esté traversé que par la nécessité de relascher dans le golfe de Satalie pour y chercher un port, d'où, après quelque séjour, je me trouve heureusement arrivé en ceste ville de Lernica. Le sieur Sauvent m'y a receu avec toutes les démonstrations de joye que j'en pouvois attendre, m'assurant de l'avantage notable qu'il recevait du renouvellement des capitulations qui est si considérable que l'on paye maintenant pour le cotton, deux tiers moins que les Anglais. Il nous a rendu compte de la bonne disposition qu'ont tesmoignée les puissances du païs à exécuter les ordres de la Porte et de la forte manière dont l'aga que je leur avois despêché leur a parlé. Je fais estat de m'embarquer demain pour Seyde d'où je visiteray la Terre Sainte et toutes les autres eschelles, car ce qui tenoit peut estre d'un peu trop de curiosité me paraissant indispensable par la mort de Barris, je ne doute pas que ma présence ne soit nécéssaire dans tous ces lieux pour réparer suffisamment cette perte arrivée dans cette isle de Chypres à huict lieues d'icy. Je feray, Monsieur, tous mes efforts pour en venir à bout et c'est pour cette raison que je fais venir d'Alep à Seyde mon drogman et l'aga qui estoient avec le déffunt. Je vous informeray exactement du succès de mon voyage et de mon entreprise en ce qui peut concerner le négoce et, en attendant que je puisse vous envoyer une relation la plus juste qu'il me sera possible, où j'ay passé et séjourné, je feray transcrire à Seyde une description que j'ay dressée d'une grotte située dans l'isle d'Antiparos qui me parait un prodige et digne d'avoir rencontré une personne qui eût pu la bien descrire. Je prendray la liberté de vous la faire tenir et je continueray celle de vous protester que je suis inviolablement et avec un très grand respect,

Monsieur,

Votre très humble, très obéissant et très obligé serviteur,

NOINTEL.



V

Description juste de Cara Moustafa Pacha Caimmacam, contenant son origine, son élévation et l'estat présent de sa maison.

Cara Moustafa Pacha, Caimmacam, est aagé de quarante huit ans ou environ. Le lieu de sa naissance, est en Caramanie, la ville de Marsoüan [1].

Son père estoit Dervich bey; il estoit spahis.

A l'aage de dix huit ans, son père le donna à Cupruly Pacha, ancien visir, lequel en fit son Ichoglan; le Pacha estoit pour lors Manzoul Cham et sans gouvernement; mais, ayant esté élevé au Pachalic de Damas, il fist Moustafa son Selicdar, c'est à dire son porte espée et ensuite son Muhurdar ou celuy qui tient ses cachets et son bul.

Le Pacha, ayant demeuré quelque temps à Damas, l'envoya au gouvernement de Tripoly de Syrie; son amitié augmentant tous les jours pour Moustafa son Ichoglan, il en voulut faire un de ses Agas. Il le sortit de son sérail, il luy fit un présent, comme est la coustume, et l'employa aux services les plus considérables du Pachalic.

La fortune qui vouloit eslever Cupruly à quelque chose de plus grand, le fit rappeler à Constantinople. Moustafa Aga, dans cette entrefaite, estant tombé malade, cela fut cause qu'il ne put suivre son maistre dans ce voyage. Il résolut de se retirer à Marsoüan, sa ville natale, soit pour en faire sa demeure, soit pour y récupérer sa santé.

Les affaires othomanes estant en très mauvais estat, tant par l'ignorance des ministres qui gouvernoient, qu'à cause de leur

1. Merzivan est une ville du gouvernement général de Sivas et du district d'Amassia.



mauvais gouvernement, de la dissipation du Trésor Royal, de l'abus qu'ils faisoient de l'autorité et du bas aage de l'Empereur, la Validé et son conseil trouvèrent à propos de choisir Cupruly pour premier Visir; ce qui fut aussitôt exécuté que résolu.

Dans cette élévation, le Visir s'estant souvenu de Moustafa Aga qui estoit à Marsoüan, il l'appela auprès de luy. Il luy donna l'employ de Taalichy [1]; c'est celuy que le Pacha depesche au Grand Seigneur lorsqu'il a quelque chose de conséquence à lui faire sçavoir, le mesme est le porteur des ordres du Grand Seigneur au Pacha.

Le Pacha, voulant reconnoistre les services de son Aga Moustafa, ajousta à cette charge celle d'Imbrohor ou escuyer, qu'il n'exerça pas longtemps; un demeslé qu'il eut avec le Kehaya en fut la cause en particulier. Ayant envoyé un présent d'un cheval au Visir, l'escuyer ne s'estant pas rencontré pour le faire voir au Ministre, ainsi que c'est la coustume, le Kehaya le luy monstra et il l'envoya ensuite à l'escuyer par un de ses Chouadars. Moustafa Aga, en colère du trait du Kehaya contre l'ordre, fit mettre à bas le serviteur qui conduisoit le cheval, luy fit donner des coups de baston et le renvoya à son maistre. Le Kehaya en porta ses plaintes au Visir, lequel, pour toute punition, déposséda Moustafa de l'employ d'Imbrohor et luy laissa celuy de Taalichy. Le dessein du Visir ne fut pas tant de le punir, comme de l'oster de la dépendance du Kehaya, l'office de Taalichy estant absolument indépendant de ce ministre subalterne. Le commencement de son élévation aux charges de la maison du Grand Seigneur est venu de ce que Ali Pacha, général de l'armée navalle, ayant remporté une victoire assés considérable sur la Mer Noire, à Ilianova, sur les Cosaques, son maistre l'envoya porter la nouvelle à Sa Hautesse qui l'honora, en récompense, de la charge de Kutchuc Imbrohor, petit escuyer.

Ses services l'ayant rendu digne d'un employ plus consi-

1. Talkhisdji. (Référendaire.)



dérable, on luy donna celuy de Seamelé Agassi Valactan, c'est une espèce de Pachalik ou plutost un commandement que l'on donne à celuy qui conduit les trouppes de Valachie à l'armée.

Après son retour de l'armée, on l'a envoyé Pacha de Selivrée avec deux Touig ou queües. Il a joui un an et demy de ce Pachalik, après lequel on luy a donné celuy de Diarbequir avec trois Touig et l'on l'a fait Visir. Il n'a demeuré qu'un an dans ce gouvernement. Il fut fait Manzoul. Mais sa chutte n'ayant point esté de longue durée, elle luy fut glorieuse puisqu'elle servit de degré à l'eslever à la première charge de l'Empire sur mer, puisqu'elle le fit général de l'armée navalle. Il n'a fait qu'un voyage à la Mer Blanche. Il y fit deux prises, l'une desquelles estoit le capitaine Barban. A son retour de l'armée, le Grand Seigneur partit pour Larisse et, le Visir s'en allant à Candie, Sa Hautesse le fit Caimmacam et pourveut un autre personnage de la charge de Capitan Pacha. Il a exercé la charge de Caimmacam jusques au retour du Grand Visir de Candie; ensuitte, il est toujours demeuré avec ce titre honoraire et celuy de Visir qu'il possède encore à présent.

Il a épousé la sœur du Grand Visir à l'aage de vingt huit ans. Elle en avait dix sept. Il en a eu deux enfant masles qui sont morts; l'un s'appelait Issouf, l'autre Mehemet. Elle est morte, il y a deux ans à la trente uniesme année de son aage. Il a quatre odalics. De la première il a deux filles et un garçon, les filles s'appellent, l'une Fatma, qui est aagée de dix ans et que son père a promise au Selicdar du Grand Seigneur, l'autre Eminé et le garçon Issouf.

De la seconde, une fille nommée Aïché et un garçon qui s'appelle Mehemet.

De la troisiesme, il a une fille nommée Zeïnep.

Il n'a point eu d'enfant de la quatriesme. Il n'a pas encore espousé la fille du Grand Seigneur quoy qu'elle luy soit promise, dans la cérémonie ordinaire qui est que Sa Hautesse, après avoir fait circoncire les deux princes ses fils et marié sa fille avec Coulogli Moustafa Pacha, envoya dire au Caimma-



cam de le venir trouver. S'estant rendu au Sérail, le Grand Seigneur luy dit qu'il venoit de marier sa fille aisnée, qu'il luy donneroit la seconde, qu'il se préparast à faire les nopses dans trois ans, ensuitte on le revestit en présence de Sa Hautesse d'un samour kurk, fourrure de samour avec du brocard d'or.

Peu de jours après, Moustafa Pacha envoya un présent à cette princesse qui n'a pas encore trois ans. Il consistoit en cinq filles, six bocchas contenant chaque boccha un habillement complet depuis la teste jusques aux pieds.

Deux vestes de brocard fourrées à la Sultane Kutchuc Assaki sa mère.

A la nourrice de la princesse deux bocchas.

Au Keislar Aga de la princesse deux bocchas.

Au premier Baltagi deux bocchas. Au second Aga noir et aux autres qui servent à la Sultane deux autres bocchas à partager entre eux. Le Pacha adjouta à ce présent une paire de pendants d'oreilles de diamant pour la princesse. Tous ces présents montaient à 12,000 piastres.

Estat de la maison du Pacha.

Chés tous les Pachas et personnes de considération, il y a deux sortes d'officiers. Les uns sont au dedans qui sont proprement ce que l'on appelle Ichoglans : les autres au dehors qui sont les Agas ou courtisans du Pacha.

Les officiers du dedans sont :

L'Asnadar Aga ou le garde du trésor du Pacha.

Le Selicdar, qui porte l'espée.

Les deux Chouadars, qui ont soin de la garde robbe, c'est à dire, des vestes seulement, y ayant d'autres officiers qui gardent les caftans et le linge.

Le Muhurdar, qui tient les sceaux du Pacha.

Le Cafetangi, qui garde les caftans du Pacha, le handjar de diamants, le couchac et le couteau de diamants.



Le Quilergi bachi ou sommelier, qui a le soin des confitures et des boissons. Le Cahvegi bachi, qui fait le cahvé.

Le Pesquergi bachi, qui a soin des pesquiers ou nappes qui servent à table.

L'Ibrictar, qui donne à laver au Pacha.

Le Saricchi, qui fait les turbans.

Le Chamdangi, qui a le soing de la cire des chandelliers et d'allumer les flambeaux le soir.

Le Zeigadegi, qui estend les tapis pour faire la prière.

Le Quitapgi ou bibliotequaire.

Le Divittar, qui a soing de l'escritoire du Pacha.

Le Maramagi, qui a soin des mouchoirs à moucher du Pacha.

Le Sofragi, celuy qui met le sofra ou la table.

Le Berber bachi, qui fait la barbe au Pacha.

L'Amamgi bachi, qui a l'intendance du bain.

Le Telac bachi, qui lave le Pacha lorsqu'il va au bain.

Le Dirnacgi, qui lui rogne les ongles et lui frotte les mains et les pieds, lorsqu'il se met au lict.

Il y a, outre cela, cent vingt cinq Ichoglans desquels, lorsqu'il manque un des officiers ci dessus, l'on en tire un pour remplir le nombre. Leurs revenus sont fort modiques, c'est à dire la paye qu'ils tirent du Pacha, et il seroit impossible de subsister sans les présents et régals que leur maistre leur fait de temps en temps.

L'Asnadar tire de paye par jour du Pacha huit sols seulement. Les autres officiers sept; et les Ichoglans six.

La paye se fait de trois en trois mois. L'Asnadar reçoit de présent du Pacha cent piastres de plus. Il reçoit un régal par an de tous les fermiers du Pacha à proportion de ce qu'ils rendent au maistre.

Les autres officiers à sept aspres de paye ont de régal, tous les trois mois, quatre vingt piastres. Ceux qui n'en ont que six, comme les Ichoglans, ont seulement soixante piastres tous les trois mois.

Cette paye et ce régal sont seulement pour fournir aux des-



penses qu'ils veulent faire, car le Pacha leur fournit encore l'entretien, sçavoir tous les trois mois à chascun trois ocques de savon, trois paires de papouches et une paire de bottes, deux chemises et deux calçons, l'esté deux vestes de toille blanche et à chasque Bayram une veste de drap, une de satin, un couchac (une ceinture) et un chacchir (un pantalon large). Tous ces officiers sont indépendants les uns des autres et toute leur subordination et leur dépendance est de l'Asnadar seulement qui les commande. Ils n'ont aucun train, et lorsqu'ils vont à la campagne le Pacha les fournit de chevaux. L'Asnadar est servi par tout ce qu'il y a d'Ichoglans afin de se rendre capables d'entrer dans quelques charges auprès du Pacha. Ils font mesme tour à tour, la garde, la nuit, à la porte de l'Asnadar.

Quant à la manière de parvenir aux charges, l'on tire de ces Ichoglans ceux que le Pacha, sur l'information de l'Asnadar, juge plus propres à remplir celles qui vaquent. Ainsi, il y a bien de l'apparence que c'est ou le caprice ou la bonne volonté de l'Asnadar qui règle ces sortes de choses.

Lorsque quelqu'un de ces officiers ou de ces Ichoglans a manqué, si c'est en présence du Pacha, il l'envoye à l'Asnadar pour le punir, si c'est à son insceu, il le châtie de son autorité.

Estat des officiers du dehors.

Le Kehaya bey, qui est l'intendant de la maison et des affaires du Pacha.

Le Buyuk Tezqueregi ou grand escrivain.

Le Mektupchi, qui escrit les lettres du Pacha.

Le Capigilar Kehayassi, qui commande aux portiers.

Le Taalichy, qui dans les affaires de conséquence va au Grand Seigneur de la part du Pacha et rapporte les ordres de Sa Hautesse.

L'Imbrohor, qui a sous luy quarante Saratche qui sont des

palefreniers lesquels, néantmoins, n'estrillent pas les chevaux, mais ont le soin de les harnacher et de les conduire. Il y a, outre cela, trente six Seïs qui sont ceux qui estrillent

Le Vequil Argy, c'est celuy qu'en françois on appelle maistre d'hostel, qui a le soing des provisions et de la despense de bouche.

Le Mastraaf, c'est à dire le controlleur.

L'Acchy bachi, ou cuisinier en chef, qui a vingt un aydes et garçons sous luy.

Le Chessenchir bachi qui sert les plats; il en commande quarante.

Le Capigi boulouc bachi, le premier des Capigis qui leur commande en l'absence du Capigilar Kehayassi Il y a cinquante Capigi bachi agas ou courtisans de la première classe qui suivent le Pacha à cheval dans les jours de cérémonie.

Il y en a trente autres que l'on appelle Vagi braya ou petits agas qui, dans les jours de cérémonie, précédent le Pacha à pied.

L'Arpa Emini, intendant de l'orge.

Le Sangactar, celuy qui porte le grand estendart ou drapeau du Pacha.

Le Bariactar, celuy qui porte le petit estendart.

Les Touigilar, ceux qui portent les touigs ou queües de cheval.

Le Chalegi Mehter bachi, celuy qui commande la musique. Il a vingt cinq hommes sous luy, tambours, trompettes, timballes et hautbois.

Le Chader Mehter bachi, qui a soin des tentes du Pacha. Il a sous luy quarante garçons qui plantent les pavillons.

La paye de tous ces officiers est : le Kehaya n'a point d'autre revenu que les douze mille piastres qu'il tire de pot de vin des Zyamets du Pacha et les présents qui luy peuvent venir casuellement. Son taïn (ration), c'est trente ocques de viande, dix ocques de riz, deux ocques de beurre, cinquante pains, vingt quilets d'orge.

Le Divan Efendi, ou grand Tezqueregi, n'a point de paye du



Pacha outre ce qu'il retire des Zyamets et les régals qui viennent de dehors; son taïn est de Capigi bachi, dix ocques de viande, cinq ocques de riz, une ocque et demie de beurre, vingt pains, dix mesures d'orge.

Le Mektupchi, le Capigilar Kehaiassy, le Taalichy et l'Imbrohor n'ont aucune paye que les régals du Pacha et les présents du dehors. Leur taïn est de Capigi bachi.

Le Vequil Argy n'a point de paye, mais il se récompense sur les provisions qu'il fournit. Son taïn, trois ocques de viande, huit pains, trois ocques de riz, trois quarts ocques de beurre, six mesures d'orge.

Le Mastraaf, deux ocques de riz, deux ocques de viande, quatre pains, deux yem [1], une demi ocque de beurre et le tour du baston avec le Vequil Argy.

L'Acchy bachi a douze piastres de paye et deux mesures d'orge. Son revenant bon ordinaire de la cuisine monte à une zelotte par jour, sans les bonnes mains du Pacha et des autres endroits, soit que le Pacha traitte ou qu'il soit traitté, car c'est l'ordre que son cuisinier aille partout où il mange pour faire accomoder au goust du Pacha. Son taïn, tout ce qu'il veut de la cuisine.

Le Capigi boulouc bachi, une ocque et demie de viande, cent cinquante dragmes de beurre, quatre pains, six piastres de paye.

L'Arpa Emini, comme les Capigi bachi et le proffit qu'il tire sur l'orge.

Le Sangactar, six piastres de paye, deux ocques de riz et deux ocques de viande, une demi ocque de beurre, deux mesures d'orge.

Le Bariactar et les Touigilar cinq aspres de paye, cent dragmes de viande, riz, beurre, un pain, une mesure d'orge.

Le Chalegi Mehter bachi, maistre de la musique, a vingt cinq aspres de paye. Il a quatre mesures d'orge. Il n'a point de taïn pour son vivre, mais l'on le nourrit et les vingt cinq

1. Mesure d'orge formant la ration d'un cheval.



hommes qu'il a sous luy, de la cuisine du Pacha; l'on leur fournit quinze plats en trois tables de cinq sortes de viandes différentes. Les principaux officiers qui sont sous luy, comme le premier trompette, le premier tambour, le premier hautbois, le premier timballe y ont vingt aspres de paye, les autres n'ont que seize aspres; tous n'ont point de taïn, car leurs montures, chevaux, chameaux et mulets sont au Pacha.

Le Chader Mehter bachi, six aspres de paye, les garçons quatre aspres. Il a quatre mesures d'orge, une ocque et demie de viande, deux ocques de riz, une demie de beurre, quatre pains. Les garçons ont cent dragmes de viande, riz, beurre et un pain.

Le Chessinigir bachi a six aspres, ses garçons quatre aspres, deux ocques de viande, riz, une demie de beurre, deux mesures d'orge. Les garçons, cent dragmes viande, riz, beurre, un pain.

Les cinquante Capigi bachi n'ont pas de paye et tout leur revenu consiste en commissions que leur donne ou leur fait donner le Pacha. Leur taïn est dix ocques de riz, une ocque et demie de beurre, dix mesures d'orge, vingt pains.

Les Vagi braya ou petits Agas ont une ocque et demie de viande et une demie de beurre, deux ocques de riz, trois mesures d'orge, quatre pains. Leur revenu est des commissions que leur donne le Pacha.

Tous ces officiers depuis le Kehaya jusqu'au dernier reçoivent l'Alic du Pacha, c'est-à-dire au Bayram deux vestes l'une de drap, l'autre de satin. La différence est seulement dans la qualité des estoffes. Lorsque le Pacha estait Caimmacam il donnait outre cet Alic comme c'est la coustume, une veste de samour aux Kehaya Buyuk, Kutchuk Tezqueregi, Mektupchi, Capigilar Kehayassi, Taalichy et Imbrohor.

Les caftans.

C'est un office particulier chès le Pacha que le Caftangi ou celuy qui garde les Caftans.



Le Pacha change tous les jours de caftan différent ; mais tous les caftans ne sont que de satin ou de toille. Il n'en met jamais de brocard.

Le linge.

Tous les mois, l'Asnadar fournit une douzaine de chemises neufves et autant de calçons. L'on luy rend en mesme temps les vieux et dix camisolles blanches Ce n'estoit point la coustume de rendre les vieux linges ; mais le Pacha ayant descouvert que celuy qui en avait le soing, luy faisait la plus part du temps servir le vieux linge et gardait le neuf, il a ordonné qu'en luy fournissant le neuf, on luy rendrait le vieux.

L'on donne vingt tulbans de toille par an au Saricchi.

Le surplus de la dépense pour le vestement du Pacha est quinze moucattem ou escharpes. C'est le premier Chouadar qui les tient.

Trente caouks l'année qui se donnent au Saricchi.

Vingt paires de chacchirs que l'on livre au premier Chouadar.

Les menus plaisirs du Pacha.

L'Asnadar fournit tous les jours, mil aspres neufs au Caftangi pour mestre dans la poche du Pacha. Ce qui reste chaque jour, est pour le Caftangi. Il fournit aussi par mois deux cents sequins au Muhurdar, et six cent piastres au Selicdar pour donner lorsque le Pacha marche quelque part et qu'il en a besoing, soit pour faire des présents ou autre dépense ; ce qui reste au bout du mois est au proffit de ces deux officiers.

L'escurie du Pacha.

Il y a dans l'escurie du Pacha cinq cent chevaux qu'ils



appellent Barboux. Ce sont les beaux chevaux; parmy ceux là, il y en a quarante qui servent de monture au Pacha. Ils sont plus hauts et plus gros que les chevaux ordinaires.

Il y a six cents autres chevaux pour les officiers.

Cinq cents chameaux et cinq cents mulets qui servent pour le bagage.

Il y a soixante cavalles.

Il y a quatre carosses, deux litières.

Tous ces chevaux sont à la suite. Il y a, outre ce, un haras considérable à Marsoüan.

Il y a pour le service de l'écurie quarante Saratche et trente Seïs. Les premiers sont ceux qui harnachent et mènent les chevaux en main, les autres les estrillent seulement.

Il fault compter pour la despense de chaque cheval une mesure d'orge que l'on appelle yem, comme qui diroit la portion de chaque cheval, et cinq ocques, de paille par jour.

Les pavillons du Pacha.

Le Pacha a quatre enceintes de pavillon dans lesquels sont compris tous les pavillons de ses officiers du dedans.

Il y a outre cela plus de deux cents autres pavillons que l'on appelle Beilik qui sont pour les officiers du dehors.

Sa milice.

Le Pacha entretient ordinairement deux régiments, l'un de Seymen, l'autre de Dely.

Le régiment de Seymen est de six compagnies qui feront trois cents hommes. Ils sont à cheval et portent des armes à feu. Ils n'ont point d'habit extraordinaire. Ces troupes se lèvent en Caramanie.

Les Dely sont deux cents en deux compagnies. Ils portent



une demy pique et une banderolle au bout. Leur habillement est une veste d'estoffe de soye jaulne à manches larges et une peau de tygre, avec un bonnet de drap vert où pendent deux grandes bandes de drap comme des lambrequins de casque. Ceux-cy sont Bosniaques.

La subsistance de ces trouppes est de trois piastres par mois de paye et, par jour, cent dragmes de viande et riz, vingt-cinq dragmes de beurre, quatre pains. Le Pacha, outre ce, leur fournit à chascun une veste par an.

C'est là la garde ordinaire du Pacha qui le suit partout en temps de guerre. L'on augmente les régiments et l'on en fait un d'infanterie de trois cents hommes. Il y a tous les jours deux compagnies de garde, l'une au sérail du Pacha, l'autre à son pavillon.

Description de l'humeur du Pacha et de sa manière de vivre.

L'humeur du Pacha est fort bonne, quoiqu'elle soit un peu prompte. Il veut que son domestique soit à son devoir, autrement le baston joüe son jeu. Il hayt le vice et fait prendre garde exactement aux déportements de ses gens tant dehors que dedans.

Le Kehaya a soing des domestiques du dehors et au dedans. c'est l'Asnadar qui a l'œil sur la conduitte des Ichoglans, lesquels, à la réserve de ceux qui ont des offices, logent tous dans un mesme lieu. C'est une grande salle qui est voisine de l'appartement du Pacha. Il a des sofas de chaque costé et au haut, il règne une galerie tout à l'entour. Ils dorment chascun à part, non pas sur des matelas, mais sur une couverture de laine qui est un peu espaisse. La plus part du temps, ils ne se désabillent point. Ils mettent seulement par dessus eux une couvertures d'indienne garnie de cotton. L'Asnadar va, de temps en temps, faire sa visitte. S'il trouve quelqu'un en faute, il le chastie. Si le Pacha en veut faire

punir quelqu'un il l'envoye à l'Asnadar. Si c'est quelqu'autre officier qui loge au dehors, il le fait chastier par le Kehaya.

Sa manière de vivre est assez réglée. Il se couche à deux heures et demie de nuit environ.

Son lit consiste en un seul matelas de cotton. Il ne dort point sur le sofa, mais au bas, au milieu de la chambre. L'on entoure son matelas des coussins du sofa. Un des mesmes coussins lui sert de chevet. Le drap que l'on estend sur le matelas est d'une toille aussy fine que de la mousseline; celuy de dessus qui est de mesme finesse s'attache à la première couverture qui est de toille des Indes. L'on en met d'autres par dessus selon la saison, et toutes celles-là sont couvertes d'une dernière, laquelle, pour faire parade, sera de brocard ou de quelque étoffe considérable de Perse ou des Indes.

Il n'est point vray qu'ils dorment les pieds découverts, mais souvent le Pacha fait appeller quelqu'un de ses Ichoglans le plus à son goust, par lequel il se fait frotter les jambes et les pieds. Il a un officier exprès pour cela, néantmoins celuy qui a ceste commission, estant asses souvent destiné pour un autre exercice, le choix despend du goust du Pacha.

Quinze personnes font ordinairement la garde à la porte de de la chambre du Pacha. Ils se relayent les uns les autres pour faire sentinelle, crainte que le Pacha venant à s'éveiller et à demander quelque chose, s'il les trouvait endormis, ne les fist chastier rigoureusement.

Il se lève avant le jour. Il se lave et fait sa prière et se recouche au soleil levant et se lève une seconde fois à deux heures de soleil et il fait le Cahvè alti, ou la collation du matin.

Il ne mange point ensuitte qu'au Kindi, qui est le grand repas du jour.

Le soir, avant de se coucher, il fait une autre espèce de collation de confitures et d'auchaf.

Il n'a point de médecin ordinaire. Lorsqu'il est malade, il se fait traitter ou par ceux du Grand Seigneur, ou par ceux qui se trouvent dans le pays.



Il a un chirurgien Candiotte, lequel n'est pas Turc. Il l'a fait épouser une Grecque qui est fort riche.

Les différentes manières du Pacha de recevoir le Grand Seigneur, le Visir, le Moufti et les autres.

Lorsque le Grand Seigneur fait l'honneur au Pacha de le visiter chés luy, sans vouloir le surprendre et qu'il est adverti de sa venüe, le Pacha sort cent pas hors la porte de son sérail; il fait trois révérences jusqu'à terre, avant d'arriver auprès de Sa Hautesse, il marche devant son cheval jusques à tant qu'estant entré dans la cour, Elle soit à la pierre qui est au pied de l'escalier, où l'on descend de cheval.

Pendant que Sa Hautesse descend, le Pacha le devance. Aussitost que le Grand Seigneur paraît à la porte du Divan soutenu par son Selicdar et le Capigi Aga, le Pacha sort de la porte de sa chambre, les mains croisées sur son estomac. Il fait encore trois fois la révérence jusques à terre à trois intervalles mesurés, selon la grandeur du lieu. A la troisième révérence, il laisse aller les mains et ne les croise, et il conduit Sa Hautesse sur le sofa, marchant devant elle. Lorsqu'elle est assise, il se remet en posture de courtisan, c'est-à-dire hors le sofa, debout et les mains croisées.

L'amour que le Grand Seigneur a pour luy, l'oblige assés souvent de luy demander de s'asseoir, alors l'on met à terre, hors le sofa, un tapis de laine blanche que l'on appelle clim sur lequel il s'asseoit, dans une posture très respectueuse, estant presque à genoux, c'est-à-dire ses genoux posés également et se reposant sur les talons. Pour asseoir Sa Hautesse, l'on met dans l'endroit où Elle se doit reposer, une couverture fort garnie de cotton par dessus le minder; elle sera de quelque étoffe précieuse. On ne laisse pas de la mettre du costé de la doublure, laquelle est couverte d'un drap de toile fine. On le fait exprès, de crainte que la dureté de l'étoffe ne l'incommode.



Une autre, pliée de la mesme façon, disposée sur les coussins, luy sert à s'appuïer. L'on couvre en hiver ses genouils d'une troisièsme, et en esté d'une pièce d'estoffe de poil de chameau que les Turcs appelent chal.

Lorsque Sa Hautesse mange chés le Pacha, elle est servie par ses officiers : ceux du Pacha apportent seulement les plats dans la chambre la plus voisine, et les autres les viennent prendre. Dans le temps que le Pacha faisait les fonctions de Caimmacam, les visites du Grand Seigneur luy estoient assés incommodes à cause du présent qu'il luy fallait faire. Il est assés considérable. Il consiste en cinq bourses d'argent que l'on a le soing de mettre, avant l'arrivée de Sa Hautesse, sous son coussin et que ses officiers emportent à son départ; deux bocchas contenant vestes de samour, caftan et toute la suite de l'habillement de la teste jusques aux pieds. Un hanchar et un couchac ou ceinture de pierreries.

Trois chevaux, deux harnachés et un tout nud. Ce présent vaudra dix mille piastres; mais estant hors de charge, lorsque le Sultan l'honore de sa présence, il ne luy en fait aucun à moins d'obligation. Il ne laisse pourtant pas toujours d'en faire. Il n'est pas réglé comme l'autre, ny accompagné de bourses.

La raison pour laquelle le Grand Seigneur oste son chacchir, n'est pas à cause d'un usage commun, c'est pour sa plus grande commodité et parce qu'il a des cautères aux deux jambes. Il marche mesme difficilement, soit qu'il n'est pas accoustumé de cheminer à pied, soit que ses cautères l'empeschent. Il ne peut pas lever ses jambes. Le plus souvent, en esté, lorsque Sa Hautesse est à cheval, elle n'a pas de chacchir, ou si Elle en met un, il sera de ceste étoffe de poil de chameau. Elle met aussi sa chemise par-dessus son chacchir, affin qu'il ne l'embarrasse pas.

Moustafa Pacha, son premier gendre, a pris la mesme coustume.



Estat des revenus du Pacha.

Les revenus du Pacha en harpalic ou autrement, montent environ à sçavoir :

	Piastres
Amid.	50,000
Tequé	40,000
Mentessé	40,000
Bolou Nazaret.	15,000
Le Miran de la soye à Bourse	30,000
En Chiflics.	5,000
Mouracli.	1,500
Geuges.	1,500
En Esmet [1] du Grand Seigneur.	60,000
ou. . . . . Piastres.	243,000

Outre ce que le Pacha retire des lieux cy dessus, Amid, Tequé, Mentessé, Bolou Nazaret et Bourse, les fermiers sont encore obligés de fournir par an une espèce de pot de vin à plusieurs officiers de la maison du Pacha, sçavoir :

	Piastres.
Au Kehaya.	4,000
A l'Asnadar.	1,000
A l'Asna Kiatip.	500
A l'Anacdaroglan.	100
Au Muhurdar.	100
Au Tesqueregi.	1,000

1. Ces Esmet du Grand Seigneur, sont, à proprement dire, des fermes qu'il tient du Grand Seigneur sur lesquelles il profite de 60,000 piastres.

Tequé

	Piastres
Au Kehaya	2,500
A l'Asnadar	600
A l'Asna Kiatip	300
A l'Anacdaroglan	300
Au Muhurdar	300
Au Tesqueregi	600

Menlessé

Ce Zyamet produit à ses officiers le mesme revenu que le Tequé.

Bourse

	Piastres
Au Kehaya	2,000
A l'Asnadar	400
A l'Asna Kiatip	200
A l'Anacdaroglan	200
Au Muhurdar	200
Au Tesqueregi	400

Bolou Nazaret

	Piastres
Au Kehaya	1,000
A l'Asnadar	300
A l'Asna Kiatip	150
A l'Anacdaroglan	150
Au Muhurdar	150
Au Tesqueregi	300

Les maisons du Pacha

A Constantinople un sérail et deux jardins au dehors.

A Andrinople deux sérails et deux chiflics ou maisons de campagne.

A Larissa, un sérail, deux chiflics.

A Marsoüan, sa ville natale, une maison, une mosquée, un bézestan et un bain.

A Calasserie, un han, une mosquée et un bain.

Outre tous les revenus cy dessus, le Pacha a encore pour deux cent cinquante mille escus de joyaux, et il a envoyé à Basra achepter quatre cents méticaux de perles.

La garde robbe du Pacha pour les vestes qui sont entre les mains du premier Tchouadar.

Samour feregé [1]	15
Samour contosse [2]	12
Samour saratty [3]	8
Mosque malotte [4]	2
Samour bedeneure [5]	7
Mosque telqui beden [6]	2
Cacom feregé [7]	8
Cacom bedencare [8]	7

1. C'est une veste à grandes manches.
2. C'est une veste à manches étroites qui a de grands capais, ou parements aux manches.
3. Qui a de petits parements aux manches.
4. Ce sont des vestes qui ont de grandes manches qui pendent presqu'à terre, et dont le corps est beaucoup plus ample que les autres. Elles se portent seulement dans la maison.
5. Ce sont des demy vestes.
6. Demy vestes de gorge de renard.
7. Vestes d'hermine à grandes manches.
8. Demy vestes d'hermine.



Cacom saratty[1]	5
Samour Divan Caftan[2]	4
Cacom Divan Caftan[3]	2
Sadé feregé[4].	10
Sadé terequé[5]	10
Vestes de londrine.	
Palangon ou soye	8

Il y a, outre cela, cent trente deux pelisses de samour dans l'Asna, qui ne sont point encore faictes et huit quaisses de samour pour en faire autres trente cinq qui sont cent soixante et sept.

Le Grand Seigneur parle très rarement pendant le repas, si ce n'est alors qu'il y a quelque plaisant pour le divertir.

Quand le premier Visir va voir le Pacha, il le vient recevoir au pied du degré à l'endroit où il descend de cheval et il marche devant luy, le conduisant au lieu où il se doit asseoir. Il se met à son costé gauche avec quelque distance entre eux deux.

La cérémonie que fait le Pacha pour recevoir le Moufti est de s'avancer seulement de trois pas à la porte de sa chambre; lorsque le Janissaire Aga luy va rendre ses devoirs, s'il est Visir, le Pacha le vient recevoir au bord du sofa. Le Janissaire Aga s'avance pour luy baiser la veste, le Pacha se retire en arrière et mettant la main sur la veste, à l'endroit où l'autre la veut baiser, il dit *Sta frela* qui veut dire comme : *Dieu garde*, l'autre porte, en mesme temps la main qui a touché la veste à sa bouche et à son tulban; il vient ensuite s'asseoir au sofa. Si le Janissaire Aga n'est point visir, le Pacha fait seulement sem-

1. Vestes d'hermine à petites bordures aux manches.
2. Vestes de divan de samour.
3. Vestes de divan d'hermine.
4. Vestes sans fourrures.
5. Terequé sans fourrures.

blant de se vouloir lever : il se dresse sur un genoüil et il luy baise la veste.

Les Pachas Visirs sont receus de luy comme le Jannissaire Aga Visir, les autres Pachas de moindre considération sont receus de luy en se levant droit sur son sofa et luy baisent la veste; s'ils sont plus vieux que luy, il les traitte dans la conversation de *Pacha baba,* c'est-à-dire : Pacha mon père; s'ils sont plus jeunes, il les appelle *Pacha ogloum,* Pacha mon fils.

Quant à la manière de les conduire, elle est conforme avec la façon de recevoir. Néantmoins, lorsque le Pacha aime quelqu'un, il luy fait plus ou moins de cérémonie en le reconduisant.

Il est fort curieux de nouvelles et lorsque M. le Bayle de Venise eut audiance, il s'informa fort de l'état des guerres de la France avec l'Espagne, l'Allemagne et la Hollande. Il luy a répondu que jusques icy la fortune des armes avait esté tantost d'un costé, tantost de l'autre.

Mémoire de la despence qui se fait journellement pour la cuisine du Grand Visir.

Premièrement :

Pains	500
Ocques de chair	216
Ocques de riz	120
Ocques de beurre	38
Ocques de sucre	12
Ocques de miel	4
Ocques de raisin panu noir	6
Ocques de farine	10
Ocques d'amidon	7
Ocques de raisin panu rouge	1 1/2
Ocques de prunes noires	1
Ocque de raisin de Corinthe (en turc Kichmich)	1/2



Dragmes d'amandes.	300
Ocques de blé Bogdai	8
Ocques de pois	9
Ocques de sel.	15
Ocques de jus de limon.	7
Ocques de vinaigre	10
Ocques d'oignons.	40
Ocques d'herbes de plusieurs sortes à mettre au pot.	100
Ocques de feuilles de vigne, de bourache et autres pour faire le dolma.	6
Pour quarante aspres de persil.	
Soixante et dix-neuf poulles.	
Vingt pigeons.	
Cent vingt œufs.	
Ocques de laict.	12
Ocques de laict aigre youghourd.	2
Ocques de fromage.	2
Dragmes de cannelle.	25
Dragmes de poivre.	30
Dragmes de clou de girofle.	2
Dragmes de Cacouli, drogue qu'on use dans le Cahvé.	2
Dragmes de Tchuregoti, graine noire qu'on met sur le pain.	40
Dragmes de Soussamo ou graine de Georgeline.	40
Dragmes de graine Soumak.	30
Dragmes de cumin.	
Dragmes de mastik.	
Ocques de plusieurs fruits pour le dessert, comme poires, pommes, chastaignes.	12
Ocques de chandelles.	30
Dragmes de safran.	8
Dragmes de noix muscades.	2
Cinq pièces de toille canevas en turc astar.	



Quarante poids de bois.	
Ocques de savon par mois.	43
Ocques de cahvé.	10
Plats de cresme.	4
Ocque d'eau de rose.	1/2

VI

Mémoire des Antiquités qui restent encore de nostre temps dans l'Archipel et dans la Grèce.

Il y a, dans l'isle de Mételin, des aqueducs, des ruines de temples antiques, des colonnes, des bases et des chapiteaux de marbre, et des inscriptions grecques et latines.

On trouve peu de chose dans l'isle de Scio. Monsieur de Nointel en a néantmoins enlevé une inscription très curieuse qui avoit esté apportée de l'isle de Delos, et il y en a encore une sur une petite colonne dans le jardin des Capucins qui mérite d'estre considérée; il y faut aussi voir un endroit qu'on appelle l'Echole d'Homère, lequel est entre le port Dauphin et la ville.

On rencontre quelques figures à Mycone, mais il est à présumer qu'elles y ont esté apportées des isles de Delos.

Il y a deux isles à Delos, ce qui fait que les Grecs d'aujourd'huy les confondent sous ce seul pluriel σδιλλαῖς, d'où vient que les corsaires et les mariniers françois les appellent Sdilles. Mais des deux, il y en a une qui s'appelloit anciennement Délos et l'autre est celle que Pline appelle Rhené.

Dans la première, on voit un amas prodigieux de ruines de

marbre blanc à l'endroit où estoit le temple si fameux d'Apollon, parmy lesquelles il y a un tronc d'un puissant colosse de marbre de ce faux dieu, un grand autel, quelques gros reliefs assez mal traittés du temps, et diverses inscriptions, et particulièrement celle cy ΦΙΛΙΠΠΟΥ ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΜΑΚΕΔΟΝΩΝ qui est escrite en grands charactères sur trois pièces d'une frise de marbre dont chascune n'a pas moins de douze ou treize pieds de longueur. De plus, on voit dans cette isle une Naumachie, de vastes ruines de palais et de maisons avec de grandes et belles cisternes, et c'est sans doute ce qui composoit la ville qu'on nommoit Athènes nouvelle. On y remarque encore particulièrement un demy amphithéatre tout de marbre blanc, dont les degrés ou siéges sont ruinés et comblés de terre. La muraille extérieure en est encore toute entière et les pièces de marbre qui la composent sont disposées les unes sur les autres par lignes obliques et non directes, ce qui fait paroistre l'ouvrage rustique et négligé. On voit, par un très long espace le long de la marine, les ruines des remises qui servoient à mettre à couvert les bastimens qui arrivoient à l'isle. Après avoir examiné toutes ces choses, il faut monter au haut de la montagne la plus élevée que les anciens ont appellée du nom de Cynthus; au pied de la pointe qui est fort escarpée, on trouve deux ou trois cisternes d'une très grande capacité où il y a de l'eau, et, en montant jusqu'à la sommité, on trouve des autels et autres pièces de marbre qu'on a précipités d'en haut, où l'on trouve encore d'autres marbres et le plan d'un temple qui y estoit basty.

Lorsqu'on est passé dans l'autre isle qui est séparée de celle cy par un petit canal, on y rencontre plusieurs ruines de temples, de maisons, de cisternes et autres fabriques, et particulièrement grande quantité de sépulchres ouverts et fermés avec des épitaphes et je ne sçay combien d'autels ornés de festons dont il y en a qui sont très bien conservés. Ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'on ne trouve pas de tombeaux dans l'autre isle, ce qui sert de tesmoignage à ce que l'on trouve dans les

livres, qu'on n'enterroit personne dans celle où estoit le temple d'Apollon, mais qu'on les transportoit dans l'isle qui estoit vis à vis.

Il y a à Naxie une petite isle séparée de la grande par très peu de distance, on l'on considère encore les restes d'un temple consacré à Bacchus, lequel estoit tout de marbre blanc. La porte en est encore sur pied; elle est haute, et de trois seules pièces, c'est-à-dire de deux qui en soustiennent une autre qui fait le traversier. Tout le reste du temple estoit basti de semblables pièces, et j'en ay mesuré une qui avoit plus de vingt pieds de longueur, quatre de largeur et cinq à six d'épaisseur. On fait là aussi remarquer un grand bassin rond qui est aussi de marbre, que le vulgaire fait passer pour la tasse dans laquelle ce dieu beuvoit. On voit dans quelques maisons particulières de la ville ou bourg des bas reliefs qui ne sont pas à mépriser. Et dans le milieu de l'isle, en montant au sommet de la plus haute montagne que les insulaires appellent Zia, il ne faut pas oublier de se faire monstrer un gros morceau de roc de marbre vif sur le quel on lit cette inscription grecque en très anciens charactères ΟΡΟΣ ΔΙΟΣ ΜΗΛΩΣΙΟΥ, c'est à dire Mons Jovis pecoralis.

De Naxie estant passé dans l'isle de Paros, à la principale place de l'isle qu'on appelle Parekia, où il faut premièrement voir l'Eglise grecque; elle mérite d'estre veüe et particulièrement son autel et le siége du métropolite qui est de marbre et au haut d'un petit amphithéâtre de mesme matière. Quoyque les Anglois ayent autrefois enlevé plusieurs belles pièces de cet endroit pour le comte d'Arundel, on ne laisse pourtant pas d'y remarquer encore de belles choses. Il y a une tour du chasteau qui n'est bastie que de plusieurs pièces de marbre prises de différentes ruines, parmy lesquelles il y a beaucoup de colonnes mises en travers. La plus grande partie des murailles est aussi de mesme matière. On voit, de plus, plusieurs ruines hors de la ville, et, bien avant dans l'isle et dans les montagnes, il faut aller voir la carrière d'où l'on tiroit

l'excellent marbre de cette isle qui se portoit ensuite par toute la Grèce, où l'on asseure qu'il y a encore des ouvrages de sculpture. Il faut aussi se faire monstrer le chemin que les anciens avoient fait pour le voiturer plus facilement. Outre Parekia, il y a encore deux villages, Agousa et Cephalo, où l'on peut trouver quelques restes d'antiquité, et, dans la recherche que l'on en fait, il ne faut pas oublier d'entrer dans les églises des Grecs, parce qu'ordinairement on trouve des inscriptions antiques aux murailles et quelquefois des bas reliefs. Les insulaires y trouvent aussi, de temps en temps, des urnes en foüissant la terre.

On passe de Paros à Antiparos en peu de temps; y estant arrivé et n'y ayant rien au village qui en porte le nom, qui soit digne d'estre veu, il faut se faire conduire à quatre ou çinq milles de là pour voir une grotte de congélations d'eau qui est une des rares productions de la nature. Mais, il ne faut pas se contenter d'en admirer l'entrée et de lire l'inscription ancienne qui est écrite sur un glacis, il n'y a guères moins de deux mille ans, il faut faire provision de cordes et d'échelles pour en pénétrer les parties les plus profondes et considérer avec attention les merveilles qui s'y présentent.

Quoy qu'on ne voie à Pathmos qu'une inscription grecque antique qui est dans le monastère, ceste isle mérite pourtant qu'on y descende pour monter au village, où est ce monastère qui est considérable pour ses murailles qui sont très hautes et très fortes, et pour son Eglise qui est petite mais propre et enrichie d'incrustations de marbre de différentes couleurs et de peintures à la mosaïque, le tout est de la magnificence d'un des derniers Empereurs grecs. Il ne faut pas oublier de visiter la grotte où saint Jean a écrit les révélations de l'Apocalypse.

Stanchio, qui est l'ancienne isle de Cos, est fertile en plusieurs monumens d'antiquité, il n'y manque point d'inscriptions tant dans la forteresse que dedans et dehors de la ville, ni d'autels historiés de figures, ni de bas-reliefs, ni de testes et



statües qu'il n'est pas difficile de trouver pour peu qu'on en fasse la recherche. On y monstre l'endroit où estoit la maison d'Hippocrate, les Turcs en ont fait une mosquée. Ce lieu veut qu'on y reste plusieurs journées poūr faire recherche de toutes choses avec plus d'exactitude, et il faudroit tâcher d'enlever une belle inscription grecque sur un marbre qui est dans le jardin d'un Turc, où il est parlé d'une députation de la ville, vers le consul Publius Crassus qui passoit en Asie, contre ceux, comme il y est exprimé, qui troubloient la paix. Il y a une autre inscription dans le chasteau où il est parlé d'Hérode le tétrarque; elle est dans une muraille près de la porte de la prison.

Si les Turcs n'avoient point rendu la ville et l'isle de Rhode si jalouse, on y pourroit trouver de bonnes antiquités, car dans une seule maison, j'ay veu cinq ou six autels avec des inscriptions grecques et un autre assez grand avec des figures d un beau relief.

Dans l'isle de Chypre, en passant à Lernica, on n'y a veu que deux épitaphes; mais il n'y a point de doute qu'il n'y ait de bonnes choses à Papho, à Cerines et dans les autres lieux de l'isle.

Il y aussi quelques ruines antiques dans l'ile de Santorin qui méritent d'estre veües, outre les merveilles effroyables de la nature qui la rendent une des plus considérables isles de l'Archipel.

Il y a peu de chose d'antiquité à Milo, mais on n'a pas laissé d'y voir quelques bas-reliefs et une statüe de Diane telle qu'on l'adoroit à Samos, qu'un particulier avoit fait apporter du haut d'une montagne où il l'avoit trouvée, mais elle n'avoit point de teste, il n'y avoit que la place de celle qu'on y adjoustoit.

On a trouvé des urnes et quelques bas-reliefs a Siphanto, qui mériteroit d'estre bien examinée pour reconnoistre ses mines d'or et d'argent qui rendoient ceste isle si riche au rapport d'Hérodote. Il y a aussi une mine de pierre d'aimant.



On n'a point veu les isles de Samos, de Nicarie, de Stampalie, d'Amourgo, de Nio, de Tines, et d'Andros, ni celle de Lemnos, mais on ne doute point qu'un bon chercheur n'y trouvât de quoy satisfaire sa curiosité.

Après avoir veu les isles, il faut venir en terre ferme et aborder au pays de l'Attique par le port Lion qui est l'ancien port du Pyrée, mais il porte ce nom de nostre temps à cause d'un puissant lion de marbre qui y est au bout de la marine. On connoit que c'est une pierre antique et du bon goust quoy qu'elle soit assez maltraittée par les injures du temps. Il n'est point nécessaire de dire, en particulier, tout ce qu'il y a à voir dans ce lieu; un bon curieux doit parcourir toute la marine par l'espace de trois ou quatre lieues, et il ne manquera pas de trouver de quoy se satisfaire. Je ne parle pas aussi de ce qu'il y a à voir à Athènes; il suffit de sçavoir que son seul temple de Minerve qui est dans le chasteau veut estre veu à plusieurs reprises, pour considérer avec plus d'attention la multitude des grands et bas-reliefs qui l'environnent.

Salona qui est l'ancienne ville de Delphes est un lieu jusqu'où peu de voiageurs ont pénétré, et c'est cependant un de ceux qui ne devroient pas avoir esté obmis au rapport des paysans qui le fréquentent. On ne doute point qu'il n'y ait aussi de belles choses en montant plus haut dans la Thessalie et dans la Macédoine, et en descendant par la Morée qui est le Péloponnèse de la carte ancienne.

De l'Europe il faut passer dans l'Asie et venir à Smyrne qui est présentement le plus grand abord qu'il y ait, à cause du commerce qu'une bonne partie de la chrestienté y exerce.

Quoy qu'elle soit une des douze anciennes villes de l'Ionie, elle a néantmoins fort peu de restes de sa splendeur d'autrefois. On n'y voit plus que quelques vieux restes de murailles, quelques inscriptions, un amphithéatre qu'on destruit tous les jours, où saint Polycarpe a esté exposé aux flammes, et un vieux reste de temple hors de la ville qu'on dit estre de Janus. On



y déterre pourtant de temps en temps des petits bustes et figures de bronze. Smyrne, comme l'on sçait, est une des sept Eglises dont il est parlé dans l'Apocalypse. De là pour visiter les six autres, les Anglois ont coustume de faire un voyage qui est fort curieux dans lequel ils voient Milet, Ephèse, Sardes, Laodicée, Hiérapolis, Magnésie, Philadelphie, Pergame et Thyatira, où il y a plusieurs choses rares à remarquer.

Auparavant d'entrer dans le canal des Dardanelles il faut descendre en terre, à peu près à moitié chemin entre Capo Jenizeri et Baba Bouroun, pour voir les ruines de Troie que l'on dit estre très rares.

On connoit tout ce qu'il y a de restes antiques à Constantinople, mais on ne sçait pas ce qu'il y a de curieux à voir à un kiosque que Sultan Soliman fit bastir sur le canal de la mer Noire par delà un village qu'on appelle Ingir Kioi, près du coude que le Bosphore fait en cet endroit. C'est parmy plusieurs colonnes qu'il a fait mettre en travers pour servir de fondement à ce bastiment, une colonne de marbre blanc qui est historiée de pampres et de feüilles de vignes avec des bas-reliefs qui représentent des choses qui concernent la vendange. On tient qu'elle vient d'un temple de Byzance qui estoit consacré à Bacchus dont Petrus Gillius fait mention.

Jusques icy l'on a parlé des monumens antiques qui consistent en ruines de temples ou autres édifices, tant publics que particuliers. Il faut aussi dire un mot des lieux où l'on trouve des médailles.

Il est sorti depuis quelques années de Nicarie comme un déluge pour ainsy dire de médailles grecques des Empereurs Gordien, Valérien, Philippe, Aurélien, Gallien et autres, avec plusieurs autres de leurs femmes et particulièrement de Furia Sabinia Tranquillina femme de Gordien troisiesme, de sorte que l'on peut dire que de rare qu'elle estoit, elle est devenüe commune. Néantmoins, elle est à considérer lorsqu'on la trouve ayant au revers un homme qui tient une baguette à la main et considère une sphère posée sur une colonne, avec cette



inscription ΠΥΘΑΓΟΡΗΣ ΣΑΜΙΩΝ, mais d'autant plus encore, lorsque l'on possède en mesme temps la médaille de son mary avec le mesme revers et de la mesme fabrique.

On en a veu en quantité à Paros, à Scio et à Smyrne. Mais, on s'est avisé d'en contrefaire en grand nombre, et c'est à Scio, si je ne me trompe, que l'on en a fait la stampe, et beaucoup de ceux qui en ramassent se sont laissé tromper.

Smyrne est un lieu assez commode pour en trouver de bonnes, si un homme intelligent y restoit quelqu'année. On en trouve des Empereurs en or et en argent, et de bronze en plus grande abondance sous différens gouverneurs ou proconsuls du pays qui sont nommés sur les revers. On y en rencontre aussi de plusieurs villes voisines, comme de Clazomène, de Colophon, de Milet, d'Ephèse, de Sardes, de Magnésie, de Laodicée, des Phocenses, de Pergame, de Samos et autres et il y en a qui ont des revers tout à fait rares et considérables.

Il ne manque pas aussi à Smyrne de pierres gravées, et particulièrement des cornalines sur lesquelles on a veu de belles graveures de testes, de masques, figures, animaux et autres semblables représentations. Comme les Turcs y font présentement bastir plusieurs édifices publics et qu'ils tirent les matériaux de l'amphithéatre et autres ruines antiques, on y descouvre tous les jours, non seulement des médailles, mais encore d'autres choses, de marbre, de bronze, et quelquefois d'or.

Après Smyrne, on peut compter Athènes, pour un lieu où il ne manque pas aussi de médailles : les Philippes, les Alexandres et les Lysimachus y sont fort communs, mais les anciens Roys de Macédoine sont plus rares. On y trouve aussi des médailles consulaires et celles des Empereurs. Les médailles de Corinthe, de Delphes, de Thèbes, de Locres, de Sicyon, de Platée, de Tanagra, et autres villes voisines s'y rencontrent aussi quelquefois; et de celles d'Athènes j'en ay veu plus de cinquante qui n'avoient autre chose au revers que le Hibou et elles furent la plus part découvertes,

il y a deux ans, par un déluge d'eau qui découvrit plusieurs autres choses.

On en trouve moins à Constantinople que dans ces deux villes précédentes, mais en échange on rencontre par intervalles de belles pierres gravées et de ces agathes qu'on apporte par les caravanes de la Mecque, qui représentent naturellement des arbres et des buissons d'herbages et de feüillages.

Si on veut passer en Syrie, Alep est le lieu où l'on trouve davantage de médailles et le plus fréquemment, et j'ay veu en mesme temps l'année passée un véritable Othon de grand bronze, un médaillon d'Antinoüs, et Marc Antoine et Cléopatre. Les Roys de Syrie en argent s'y découvrent tous les jours, et l'on apporte des médailles d'or, d'argent et de bronze de la ville d'Antabe avec des pierres gravées. On y rencontre aussi des idoles de bronze.

Puisque les livres sont au nombre des choses qu'on cherche dans le Levant et particulièrement les manuscrits, on sera bien aise de sçavoir en quels endroits il y en a.

On monstre dans l'enclos du serrail de Constantinople un bastiment qu'on dit estre rempli de ceux qui tombèrent entre les mains des Turcs à la prise de Constantinople, et l'on tient par tradition qu'il y en a de très rares. Ce thrésor est impénétrable, à moins qu'on ne gagne quelqu'un de ceux qui sont destinés pour sa conservation.

Entre les isles qui sont dans la mer de Marmara vis à vis de Constantinople, à dix huict milles de distance et à l'entrée du golfe de Nicomédie, il y en a une que les Grecs nomment χαλκή où il y a un monastère connu sous le nom de la Trinité, où j'ay veu une belle quantité de manuscripts des Pères de l'Eglise. Il est vray que lorsqu'on fit la proposition d'en vouloir achepter, les Caloïers n'ont pas voulu en entendre parler. Mais, il n'y a rien dont on ne puisse venir à bout avec de l'argent auprès des Grecs; mais ils n'ont pas refusé de les laisser voir et examiner quand on voudroit. Il y a dans la

mesme isle un monastère que Panaïoti, drogman du Grand Visir, a fait restablir, avant sa mort, de l'incendie qu'il avoit souffert. J'y ay veu pareillement de bons manuscrits, mais en moindre quantité.

On sçait qu'il y en a en grand nombre dans le monastère de Neamoni de Scio, dans une tour où est le thrésor; mais on a de la peine à persuader aux Caloïers d'en ouvrir la porte aux estrangers, et c'est peut estre le lieu d'où il est le plus difficile de tirer quelque chose. Néantmoins, on sçait par quel moyen on pourroit s'y faire introduire.

Il y a aussi une Bibliothèque de manuscrits dans le monastère de Pathmos, laquelle est conservée dans la sacristie qui est à main gauche en approchant du chœur. L'on a veu aussi dans la mesme isle un manuscrit grec qui estoit rempli de plus de trois cents images de miniature appliquées ou peintes sur l'or. Il contenoit la vie d'Alexandre le Grand, écrite fabuleusement par une femme qui prend le nom de Germadia dans la dédicace du livre addressée à Alexandre mesme. C'est un habitant de l'isle qui en estoit le possesseur et il en demandoit vingt cinq écus, mais on pouvoit l'avoir pour une moindre somme.

Il y a près d'Athènes, un monastère qui s'appelle Medeli où il y a une très grande quantité de beaux et bons manuscrits, et quoy que les Caloïers en fassent grande estime, on ne juge pourtant pas qu'il soit impossible d'en pouvoir faire séparer quelques uns. Il y en a encore d'autres aux environs, mais tout le monde est persuadé que c'est au mont Athos où il y en a le plus. Pour les livres turcs et persans, c'est à Constantinople où l'on en peut faire la plus grande moisson, mais c'est un sujet qui demande un autre mémoire à part.

Pour les Arabes, Alep, Damas, Babylone, et le grand Caire avec les déserts de la Thébaïde, ce sont les lieux où il faut aller les déterrer.

Il y a un Jésuite à Alep qui s'est donné le soin d'en achepter, mais il rejette tout ce qui a le nom de profane et il ne prend que



les livres des Pères et ceux qui regardent l'histoire ecclésiastique, de sorte qu'on peut juger que plusieurs qui sont excellens lui échappent.

Ce sont les Anglois et les Vénitiens qui ont profité jusques à présent de tant de bonnes choses, dans les échelles où ils se trouvent, parce qu'ils ont ordinairement des consuls et des ministres sçavans qui amassent tout ce qui se présente de médailles et d'antiquités, et c'est plus tost par caprice que par connoissance, que quelques uns de nos marchands de Provence, qui ne se piquent pas tant d'érudition que de vacquer à leur négoce, en font la recherche.

Quoy qu'il n'ait point esté parlé des livres hébreux dans ce qui a esté rapporté cy dessus, ce n'est point qu'on ait voulu les obmettre. On peut trouver à Constantinople la plus part de ceux qui y ont esté imprimés. Il est facile d'y rencontrer aussi quelques uns de ceux des Caraïtes, et des manuscrits anciens pourveu qu'on sçache le moyen de ne pas rebuter les Juifs du pays qui sont plus farouches que ceux qui ont coustume de vivre parmy les Chrestiens.

Il y a, à Smyrne, un imprimeur Juif qui y est passé de Ligourne depuis plusieurs années, lequel a imprimé beaucoup de livres nouveaux en langue hébraïque qui n'ont pas encore passé en Europe. On peut les avoir tous pour peu d'argent.





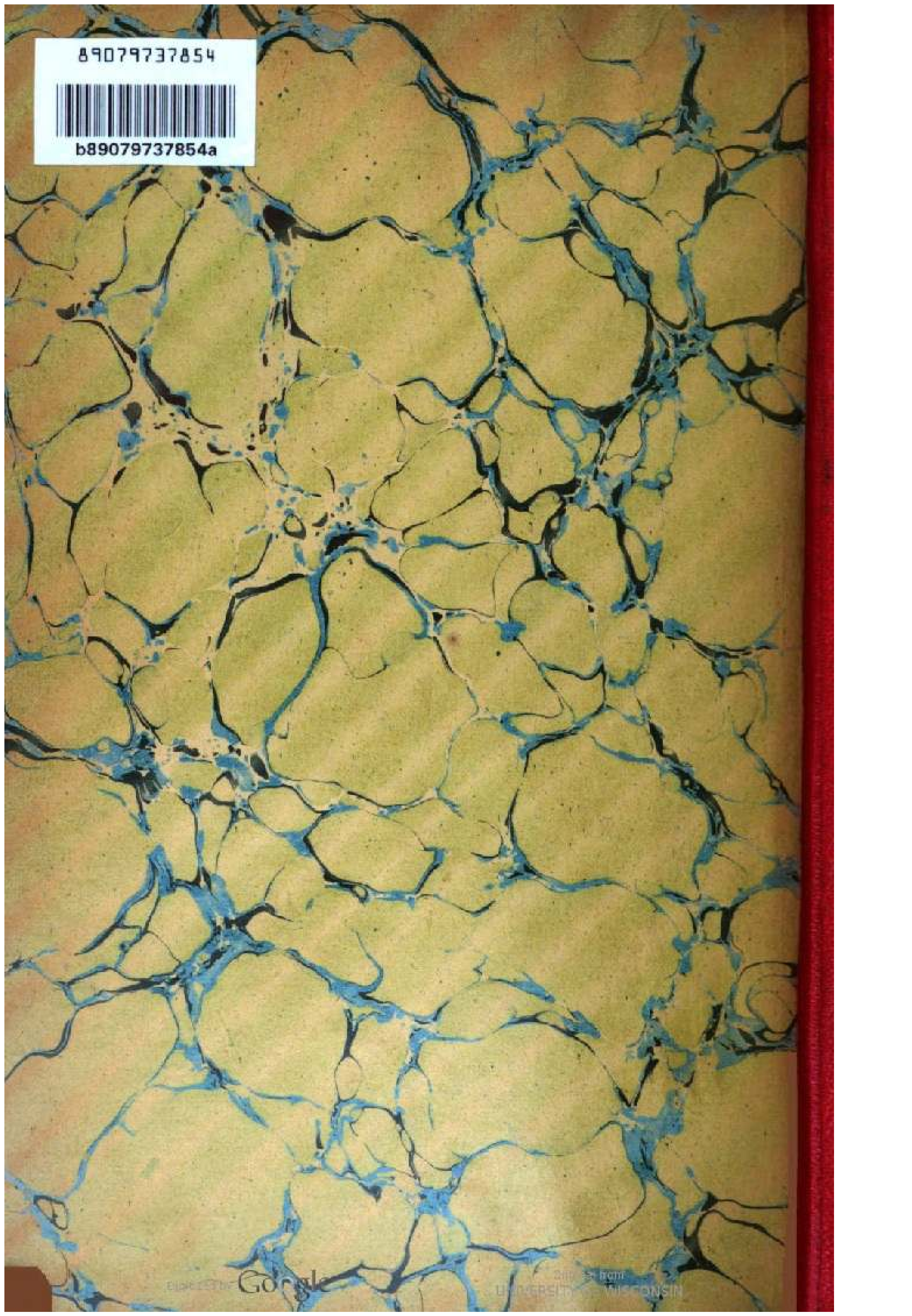
TABLE DES MATIÈRES

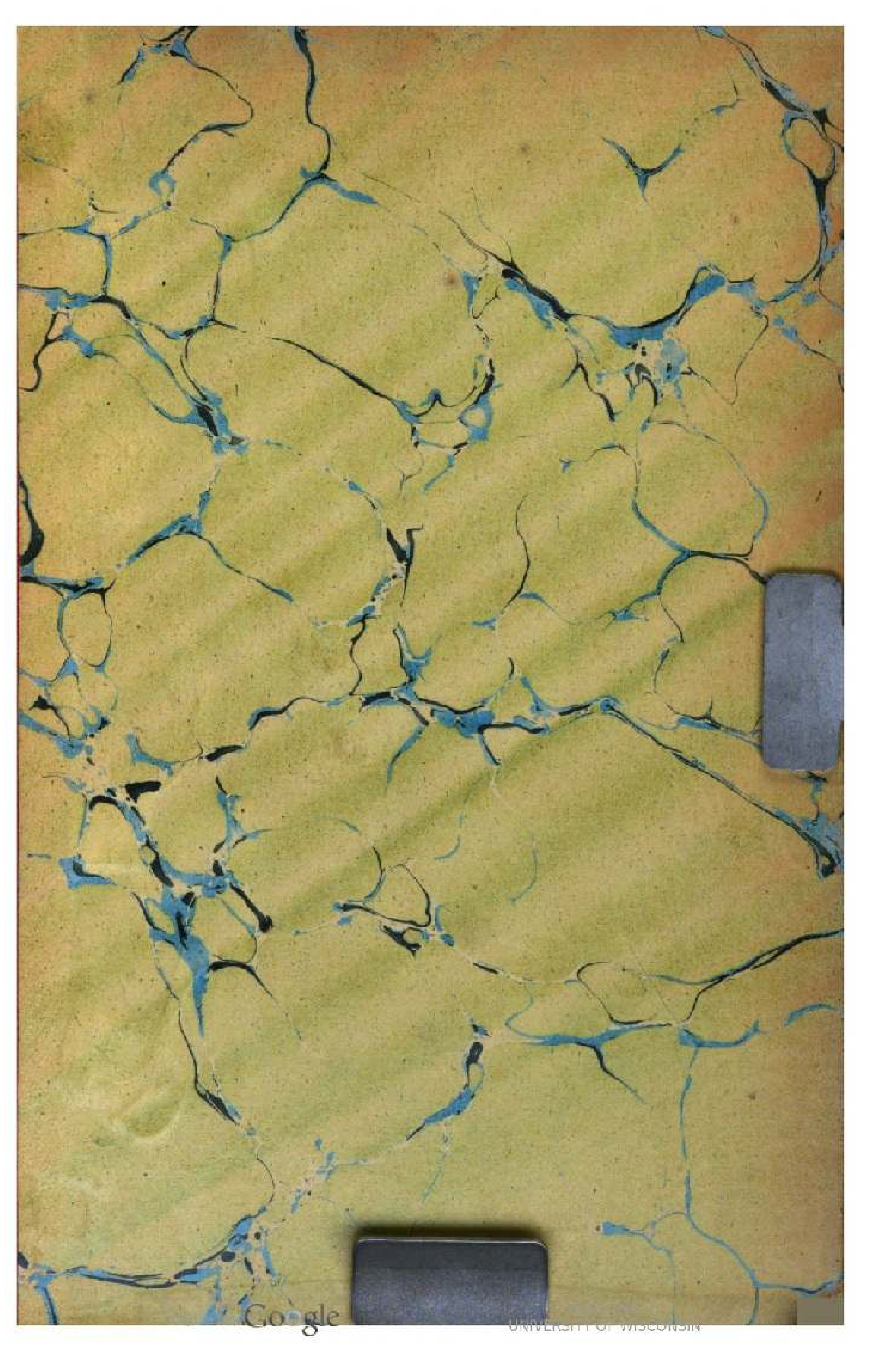
TOME PREMIER

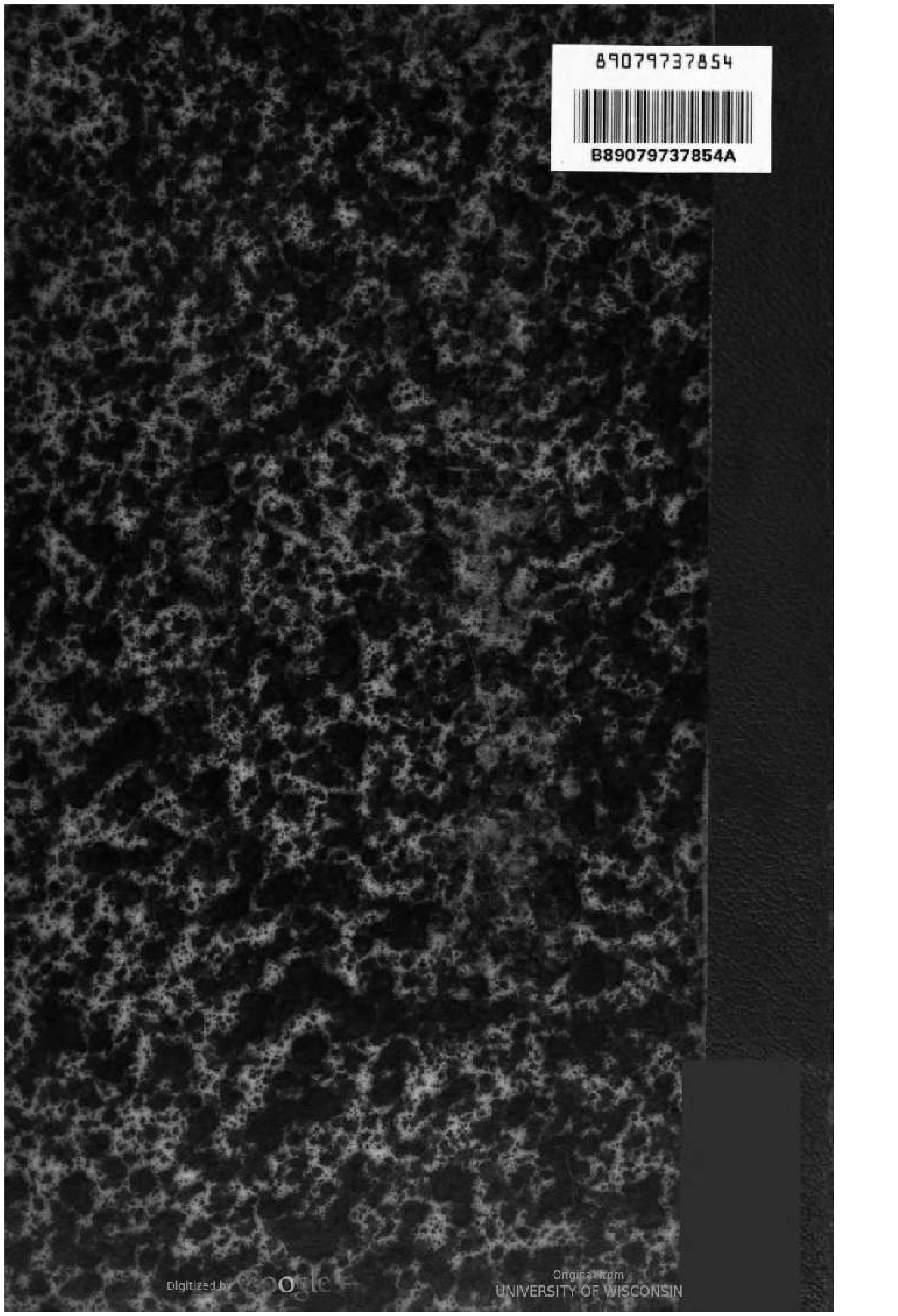


TOME SECOND

Le Puy. — Imprimerie Marchessou fils, boulevard Saint-Laurent, 23. B


89079737854
b89079737854a
Google
UNIVERSITY




89079737854
B89079737854A